HAL
open science

La contribution de la Culture Traditionnelle Chinoise à la communication sur le Développement Durable

Min Li

To cite this version:

Min Li. La contribution de la Culture Traditionnelle Chinoise à la communication sur le Développement Durable. Sociologie. Université de Toulon, 2011. Français. NNT : 2011TOUL0002 . tel-00624573

HAL Id: tel-00624573

https://theses.hal.science/tel-00624573v1

Submitted on 19 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DU SUD TOULON-VAR
ECOLE DOCTORALE
LABORATOIRE I3M
N° attribué par la bibliothèque

THESE POUR L'OBTENTION DU DOCTORAT
EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
A L'UNIVERSITE DU SUD TOULON VAR

La contribution de la Culture Traditionnelle Chinoise à la communication sur le Développement Durable

Présentée et soutenue publiquement le 27 Janvier 2011
Par LI MIN

JURY

Directeur de recherche :

Philippe DUMAS
Professeur émérite des Universités
Université du Sud Toulon Var

Co- encadrement de thèse :

Franck RENUCCI
Maître de Conférences
Université du Sud Toulon Var

Rapporteurs :

Bernard LAMIZET
Professeur des Universités
Institut d'Études Politiques, Université Lyon 2

Zhiqing LI
Professeur des Universités
Université océanique de Chine

Suffragants:

Thierry Gobert
Maître de Conférences
Université d'Aix-Marseille 1

REMERCIEMENT

SOMMAIRE

REMERCIEMENT.....*4*

INTRODUCTION..... **8**

PREMIERE PARTIE : LA CULTURE CHINOISE TRADITIONNELLE.....20

Chapitre 1 Fondements philosophiques: confucianisme, bouddhisme, taoïsme.....*21*

1.1 La doctrine confucéenne 21

1.2 Définition de *Laozi* et *Dao* 47

1.3 Le bouddhisme en Chine 72

1.4 La communication du Ciel et l'Homme dans la culture traditionnelle chinois.....78

Chapitre 2 Les tribulations de la philosophie chinoise en Chine.....*95*

Chapitre 3 Le confucianisme communique vers la vie des chinoises d'aujourd'hui *99*

Chapitre 4 Comment les concepts de la pensée chinoise peuvent-ils améliorer la communication sur le DD en Occident ?.....*109*

4.1 Le Confucianisme communique au développement durable 109

4.2 Le taoïsme communique au développement durable.....115

4.3 Le bouddhisme communique vers Développement Durable 121

DEUXIEME PARTIE : LE CONCEPT DE DEVELOPPEMENT DURABLE 124

Chapitre 1 Théories et généralités (définition, principes, objectifs).....*125*

Chapitre 2 Le développement durable en Chine.....*165*

TROISIEME PARTIE : LA CULTURE CHINOISE ET LE DEVELOPPEMENT DURABLE 186

Chapitre 1 La culture chinoise Communique vers le Développement sociale et économie durable en Chine.....*187*

1.1 La relation DD et culture chinoise dans la littérature 187

1.2 La communication de développement durable et culture chinoise dans les discours de politique chinoise 265

1.3 Protocole pour l'enquête en Chine en 2010.....286

Chapitre 2 L'universalité des traditions durables chinoises *325*

Chapitre 3 Copenhague, la grande communication entre la chine et développement environnement du monde.....*339*

Conclusion.....349

BIBLIOGRAPHIE.....360

Ouvrages.....361

RESUME :

Notre étude aborde les relations entre la culture traditionnelle chinoise portée par le confucianisme, le bouddhisme, le taoïsme, et les trois piliers du développement durable que sont le social, l'économie et l'environnement. La culture traditionnelle chinoise s'attache principalement à l'harmonie dans les relations interpersonnelles, dans les relations entre l'homme et la nature. Le développement durable cherche à créer pour le futur un état d'harmonie entre les êtres humains et entre l'homme et la nature. Notre question est la suivante : la culture traditionnelle chinoise ne pourrait-elle pas apporter sa contribution au développement durable dans sa façon de communiquer au monde ? Les fondements de la culture traditionnelle chinoise définissent l'harmonie à partir de règles de vie : le confucianisme favorise la communication interpersonnelle, la relation entre l'homme et le social ; le taoïsme met l'accent sur la communication entre la nature et l'homme ; le bouddhisme quant à lui privilégie la communication entre l'esprit et le corps de l'homme. Nous tenterons de montrer à partir d'analyses de discours scientifiques, politiques et d'une enquête en Chine et en France, qu'une meilleure compréhension pour l'occident de la culture chinoise pourrait apporter une contribution significative au projet du développement durable. La réconciliation entre la tradition et la modernité, la combinaison des cultures occidentales et orientales sont les axes majeurs de ce projet.

Mots-clefs : Culture traditionnelle chinoise -- Développement durable -- relations harmonieux – confucéenne – taoïsme -- rapport entre l'homme et nature -- relation interpersonnelle – équilibre -- Grande unité – réconciliation – responsabilité – Chine – France.

INTRODUCTION

Le monde aujourd'hui peut nous sembler étrange, on peut y voir, y entendre des choses très différentes, inhabituelles. Il nous semble qu'il manque de la communication entre les humains, entre les notions, entre l'homme et la nature. L'équilibre entre l'homme et la nature est rompu. Si la nature est notre mère, on peut considérer qu'elle nous a tout donné. Les hommes lui ont-ils rendu tout le bien qu'elle leur a donné ? On peut en douter avec raison, à l'examen de toutes les catastrophes engendrées par l'homme. La nature est donc en colère, elle punit ses enfants et la punition sera plus dure encore dans les années à venir.

Quelle est alors la solution pour que les générations qui suivent, ne pâtissent plus de nos erreurs ? Elle passe nécessairement par le développement durable. Pour les générations futures, l'avenir est le développement durable : le confucianisme et le taoïsme ont la même approche et c'est pour cette raison que la relation entre ces deux courants de pensée est indispensable. Compte tenu de cela, ils doivent maintenant communiquer entre eux.

Cela fait maintenant longtemps que l'on parle de ce sujet, qui a été abordé pour la première fois en 1972, puis été repris en 1987 avec le « rapport Brundtland ». Maintenant, le développement durable est devenu un sujet d'une pressante actualité, et ceci dans le monde entier. Si la plupart des pays en ont admis le principe, nous n'avons pas, dans notre vie quotidienne, commencé à le mettre en application et nos agissements antérieurs continuent à nous nuire. Mais aujourd'hui, les hommes ont bien pris conscience du fait qu'il ne fallait pas que cela reste lettre morte, qu'il fallait agir réellement pour modifier nos comportements.

Grâce aux transferts de technologie avec les Occidentaux, la Chine et les Chinois pourront réussir dans différents domaines, Mais il faut aussi que la Chine puisse faire part de ses expériences et communiquer sur sa méthodologie afin de contribuer au développement du monde. La chine fait de la communication culturelle avec le monde depuis longtemps. C'est en communiquant avec d'autres pays que la Chine a adapté le bouddhisme. Le bouddhisme quant à lui privilégie la communication entre l'esprit et le corps de l'homme. La relation harmonieuse de l'homme et la nature est-elle un concept inhérent au DD (développement durable) ? En quoi le concept de bouddhisme permet-il une société harmonie et l'environnement stable ?

Il nous faut connaître clairement le fait que la technique scientifique n`arrive pas résoudre le problème de l'homme. L'homme est le principal criminel de l'anarchie de la société et de la dégradation de l'environnement. L'homme est à l'origine de beaucoup de problèmes comme la morale, la cupidité, etc. Si la conception du monde, le mode de pensée et le mode de vie de l'homme ne changent pas, il apparaîtra que l`aménagement de l'environnement signifie parfois sa destruction.

La crise écologique est aussi celle de la société et de l'homme. La protection écologique est souvent associée à l'habitude culturelle et à la tradition. La pérennité du confucianisme, du taoïsme et du bouddhisme ont un sens important à l'homme pour communiquer et retourner à la nature et au vrai, pour se respecter mutuellement, pour établir la conscience de protéger l'environnement, pour choisir la façon rationnelle de la consommation afin de promouvoir le développement durable de la société humaine.

Mais, j'aimerais bien savoir en quoi la CTC (culture traditionnelle chinoise) peut apporter sa contribution au DD (développement durable) dans sa façon de communiquer au monde ?

Pour comprendre la Chine, il faut assimiler le fait que les cultures française et chinoise sont très différentes, bien que chacun aspire à connaître la culture de l'autre, voire à en emprunter certains aspects. Il existe une véritable barrière culturelle qui peut nous empêcher de communiquer. Pourtant, cette communication nous est indispensable : après tout, nous habitons tous la même planète, nous aspirons tous au même bonheur, nous connaissons les mêmes problèmes, les mêmes crises.

La Chine, quand à elle, a un plus grand besoin d'absorber la culture occidentale moderne, de diversifier sa propre culture afin de se montrer plus efficace, et de meilleure qualité sur la scène mondiale.

Pour une étudiante chinoise qui fait une thèse de doctorat en France, choisir un sujet de recherche n'est pas chose facile, car cela nécessite d'avoir une bonne connaissance de la culture française. Pour cela, elle doit elle-même avoir une profonde volonté de s'y intégrer, aussi difficile soit-il de surmonter les différences culturelles. Comment communiquent-ils et de quelle façon pourraient- ils mieux communiquer ?

Hypothèse et questionnaires :

1. En quoi la CTC (culture traditionnelle chinoise) peut apporter sa contribution au DD (développement durable) dans sa façon de communiquer au monde ?

2. Comment le concept de non-agir de Laozi peut-il résoudre les problèmes de l'environnement viable?

3. Comment les concepts de la pensée chinoise peuvent-ils améliorer la communication sur le DD en Occident ?

4. En quoi le concept de piété filiale permet-il une société harmonieuse et une économie équitable ?

5. En quoi les philosophies de Confucius et de Laozi peuvent-elles contribuer (communiquer) au DD ?

6. La CTC est-elle diffusée aussi à l'étranger et enseignée aux générations futures ?

Comment se sentir à l'aise dans ce monde quand tant de conflits naissent de l'incompréhension entre les cultures ? Comment faire pour restaurer l'équilibre écologique, prévenir les épidémies, faire face aux conflits, au terrorisme, aux crises sociales ? Comment calmer les conflits interpersonnels ? Comment apaiser la colère de chacun ? Comment guérir les douleurs qui en résultent ? Comment résoudre les incompréhensions, les malentendus entre les civilisations ? Comment réinstaurer le dialogue entre elles ?

Il faut chercher la réponse dans la communication d'aujourd'hui par rapport à l'ancienne. Le confucianisme est une bonne façon de communiquer entre les hommes, pour le développement social et économique. Confucius est un maître de la communication, car ses *Entretiens* sont un bon exemple de communication avec des élèves. Après le dialogue entre le Maître et 72 élèves, les 72 élèves communiquent à la Chine et au monde la fameuse philosophie de Confucius.

Comprendre la Chine, la culture chinoise, passe inévitablement par comprendre la pensée de Confucius, de Laozi, sur toute la relation entre l'homme et la nature, par connaître un peu de l'histoire de la Chine.

« La culture chinoise s'attache à unité, à l'identité, à la normalisation, au retour aux choses simples, l'unité de l'homme et de la nature, l'unité de la *Dao* pour la vie en société, pour le développement de l'homme, l'unité idéologique de la nature et la culture constituent la colonne vertébrale de la pensée de Laozi et de la culture chinoise ». [1]

La chine connaît aujourd'hui un développement social important et une réussite spectaculaire en économie. Ceci est dû aux progrès technologiques, à l'ouverture économique, à l'amélioration du système éducatif, etc. Mais le plus important reste la façon de communiquer avec le monde, avec les pays développés. La communication est toujours prépondérante et efficace : elle pourrait accroître beaucoup les échanges et permettre de créer de nouvelles activités.

La Chine ne cesse de communiquer avec le monde, par des échanges économiques avec les Occidentaux, par des échanges d'étudiants, en traduisant ses œuvres, en exportant ses produits traditionnels etc., A sa manière, elle fait de la communication culturelle. On constate la réalité de l'influence historique de la culture chinoise dans le monde et son apport bénéfique.

Pendant la dynastie Han, la Chine est en contact avec le monde par la culture, le commerce de la soie et les autres produits traditionnels chinois. C'est la période pendant laquelle les Chinois ont le plus communiqué avec le reste du monde. Ensuite, les missionnaires jésuites ont assuré la communication entre la Chine et l'Europe.

Selon Martin Weber, penseur de l'Allemagne, la culture traditionnelle de la Chine, à savoir le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme, qui influencent d'une façon importante sur le monde. En apprenant l'essence de la culture traditionnelle de la Chine, telle que « non-activité », « bénignité » et « esprit naturel », il voudrait retrouver le paradis spirituel qui n'existe plus depuis longtemps à l'Occident et revivifier la culture occidentale. [2] « Multan, Célèbre théologien protestant

---

1 Ji Xianlin « lun dongxifang wenhua zhi chayi » chapitre 5, 2001. Huayi chubanshe

2 Chen xia « Les recherches sur le taoïsme et l'esprit écologique » (daojiao yu shengtai yanjiu), p12, 2010.

contemporain », a la même vue, a dit : *« avec l'aide de Confucius*, *je tente de retrouver le respect pour la nature et la liaison entre la culture humaine et l'environnement naturel* ». Dans l'histoire, Livre « *de la Voie et de la Vertu »* a été écrit à une époque où la Chine était en train de connaître une grave crise écologique.

François Jullien, sinologue français, a indiqué dans son livre « Le détour et l'accès » : *la culture chinoise est complètement différente de celle de l'Ouest,* elle est « Utopie différente » pour l'Ouest, on peut se connaître, réfléchir sur soi-même, se libérer et se surpasser.

Dans l'histoire de la Chine, pendant les périodes de chaos, c'est l'esprit taoïste qui a permis de sortir des mauvaises situations. A l'inverse, lorsque la situation est stable, c'est le confucianisme qui domine. Cela a toujours été ainsi, et l'est encore aujourd'hui, et c'est une donnée importante de la culture chinoise. En fait, après les dynasties *Tang* et *Song*, on peut distinguer dans la culture chinoise trois philosophies importantes : le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme.

Le bouddhisme est comparable à un grand magasin dans lequel on trouve tout : on y entre ou pas, pour faire des achats ou ne pas en faire. En tout état de cause, la présence du magasin est indispensable.

Le taoïsme est une pharmacie dans laquelle on se rend lorsqu'on est malade. Il est fait appel au taoïsme en cas de conflit, pour trouver une issue favorable et sortir de la crise, lorsque les déséquilibres sont par trop dommageables. Et c'est bien la situation dans laquelle nous sommes. Si le monde est malade, la solution taoïste est celle du développement durable : elle consiste à retrouver l'harmonie naturelle, à accomplir le bon geste qui préserve la nature, qui nous donne une vie saine et qui est un gage de confiance dans l'avenir.

Le confucianisme est un magasin d'alimentation qu'on fréquente tous les jours pour sa subsistance quotidienne. Nous pouvons considérer que le Mouvement du 4 Mai avait pour ambition de détruire les « pharmacies », les « grands magasins » et les « magasins d'alimentation », autrement dit de se suicider, physiquement et culturellement. Nous ressentons encore aujourd'hui les problèmes engendrés par ce mouvement historique même si les gens ont pris conscience de la nécessité de réagir

rapidement, car il est toujours préférable de s'attaquer à la « maladie » dès le début des symptômes. [3]

Dans le cadre d'une communication de développement et de progrès, la CTC peut apporter sa contribution. Par exemple, le confucianisme favorise la communication interpersonnelle, la relation entre l'homme et le social ; le taoïsme met l'accent sur la communication entre la nature et l'homme ; le bouddhisme quant à lui privilégie la communication entre l'esprit et le corps de l'homme. Si on considère ces trois éléments en regard des trois piliers du DD, je crois que la CTC pourrait apporter sa pierre à l'édifice économique, social, environnemental.

Pour parvenir à lutter ensemble, il nous faut une nouvelle façon de communiquer, celle qui nous permettra de tenir debout sur la plate-forme de la diversité culturelle, notre meilleure arme contre les catastrophes. De la communication naîtront des moyens civilisés pour résoudre les conflits, qui se solderont dans l'avenir par la paix, le développement durable, la stabilité et l'harmonie.

L'humanité doit travailler ensemble. Il faut comprendre que la relation entre l'homme et la nature est très importante pour notre développement durable.

Il serait bon de commencer par s'adapter et communiquer à la culture de chacune, d'essayer de voir le monde à travers les yeux de l'autre. Aussi puissants que soient certains pays, aucun d'entre eux ne l'est assez pour faire face tout seul à ces problèmes, qui nous concernent tous.

Voici donc l'objectif de ma thèse de doctorat de recherche, pour tenter d'apporter des solutions aux problèmes existant dans le monde. Mais la culture traditionnelle chinoise a-t-elle vraiment le pouvoir d'apporter une communication et une contribution quelconque dans le combat contre ces dérives?

Depuis cinq ans que je suis en France, je suis aujourd'hui persuadée que la Chine a bien moins de problèmes. Lorsque je la compare à d'autre pays, il me semble que la Chine est stable et harmonieuse, et qu'elle sait traverser les crises économiques, les guerres et les manifestations. Pourquoi la Chine est-elle si stable et si harmonieuse ?

---

3. Nan huaijin avec Lunyubiecai, shijietu chubanshe, 1990.

Pourquoi parle-t-on autant de la Chine aujourd'hui ? Pourquoi les chinois parlent-ils si souvent de la culture traditionnelle chinoise ? Lorsque l'on voit le nombre d'instituts Confucius dans le monde, le retour de la culture traditionnelle chinoise en Chine, c'est quand même un bon exemple de cohabitation et de communication entre la tradition et la modernité. Comment est-ce possible ? Est-ce la vraie raison du succès économique du pays ? La Chine peut-elle apporter sa contribution au développement durable dans sa façon de communiquer (comme un bon exemple pour le reste) au monde ?

Le peuple chinois est toujours solidaire, on peut prendre exemple du séisme de 2008 dans le *Sichuan.* Ca a été un évènement dramatique, douloureux, et la politique, l'armée et la population chinoise ont fait preuve d'un amour impressionnant, d'une grande générosité, d'un grand courage. Grâce à cela, la Chine a rapidement passé le pire, les chinois ont su surmonter toutes les difficultés, les familles ont été réinstallées rapidement. Face à la douleur, les chinois sont tous ensemble.

Trois mois après le séisme, les Jeux Olympiques ont malgré tout eu lieu, et à cette occasion le peuple chinois a pu montrer au monde que la Chine pouvait tout réussir, même dans un contexte émotionnel difficile. Puis en 2010, l'exposition universelle de *Shanghai* a été une nouvelle occasion de montrer que la Chine est aujourd'hui un pays développé.

Le bien et le mal sont toujours présents. Comme on dit, personne n'est parfait, et la Chine est un pays immense, avec autant de réussites, de victoires, de problèmes émergents ou connus. Mais la Chine a encore bien des problèmes, et je me demande encore combien de temps elle pourra se développer à ce rythme et en suivant la même démarche. Cela fait maintenant quatre ans que je travaille sur ce sujet, que je parle avec des spécialistes de la culture chinoise, des scientifiques chinois, que je lis des livres sur la Chine, son économie et sa mondialisation, que je regarde des émissions françaises qui parlent de la Chine, que j'en entends parler à la télévision et à la radio, dans les journaux d'information, la Chine est devenu un pays dont on parle beaucoup de par le monde.

Depuis la révolution culturelle, depuis l'ouverture économique de *Deng Xiaoping*, les chinois s'attachent à capturer les valeurs occidentales, les chinois s'intéressent au

mode de consommation occidental, et de plus en plus à leurs habitudes. Leur vie est en train de changer. Mais aujourd'hui, il est temps de dire que la surprise est passée, il faut que les chinois reprennent conscience de la valeur de leur propre culture qu'ils sont en train de mettre de côté, et retournent à leurs propres traditions, à leur propre mode de vie. Quand un enfant a des problèmes, il demande toujours de l'aide à ses parents, et c'est pareil pour nous. La sagesse de nos ancêtres nous a soutenus pendant 5000 ans, il nous faut continuer à y chercher nos réponses. Le confucianisme et le taoïsme ont la même approche et c'est pour cette raison que la relation entre ces deux courants de pensée est indispensable. Compte tenu de cela, ils doivent maintenant communiquer entre eux. Il nous faut poursuivre la construction d'une société harmonieuse selon les pensées de Confucius et *Laozi.*

Les humains ont besoin de communiquer (comme une Grande Unité) sur les notions de nature et d'homme, entre eux, entre pays. La communication est peut-être la solution permettant de résoudre ou de diminuer la violence et les problèmes dans le monde, pour un monde harmonieux et en paix. Il est donc nécessaire que la culture chinoise et les cultures étrangères (comme la culture française) échangent entre elles.

Il est difficile de traiter de la perception de la pensée de Confucius en dehors de Chine, car cela implique d'aller au-delà de la manière des auteurs de retranscrire leurs connaissances, et de comprendre leur perception du sujet. Il est également difficile d'imaginer la pensée de Confucius en application à notre époque, qui est régie par des règles qui n'existaient pas de son temps.

La Chine a développé bien des idées de Confucius et, en même temps a traité des problèmes que Confucius n'avait pas analysés dans ses écrits. Elle a étudié les implications des principes moraux de Confucius et les a réinterprétés pour qu'ils soient adaptés aux problèmes de son époque.

Il est important que la culture traditionnelle chinoise soit mieux connue de tous parce que ses valeurs traditionnelles peuvent avoir une influence bénéfique sur le monde et font partie de la modernité.

Méthodologies :

Pour cette raison, je travaille sur ce sujet depuis quatre ans, j'étudie la sagesse de nos ancêtres, j'apprends des choses sur la Chine et sur les étrangers dans les domaines de la culture, du développement durable, j'ai envie de trouver les idées communes entre la Chine et le monde, la façon de communiquer entre la culture traditionnelle et la vie moderne, j'ai envie de trouver une solution ou au moins des éléments de réponse pour éviter certains pièges et aider l'Humanité. Pour atteindre cet objectif, pouvons-nous apprendre l'harmonie comme la façon de communiquer ou comme une règle dans notre vie quotidienne ? Pouvons-nous utiliser l'harmonie telle que Confucius a essayé de nous la transmettre pour rendre notre monde meilleur ?

Dans la première partie de ma thèse, je parle de la culture traditionnelle chinoise, de ses fondements et de son évolution jusqu'à la culture actuelle. En deuxième partie, je parle du domaine du développement durable, de la définition générale du développement durable et de son existence en Chine. Puis en troisième partie, je travaille sur des articles, des livres en rapport avec ces deux domaines (la culture traditionnelle chinoise et le développement durable).

Pour bien comprendre le lien et la façon de communiquer entre la CTC et le DD, il faut procéder à trois analyses : l'analyse de la littérature chinoise et étrangère, pour prouver à quel point l'accent est mis sur la contribution de la pensée chinoise dans le DD, L'article de Jean Philippe Béja ; Pierre Picquart ; Daniel A. Bell ; Joël Thoraval ; Catherine Coulomb ; *Liu Shiqing, Ji Xianlin*, (le rapport entre la pensée chinoise et les pratiques de communications en développement social durable.), l'article de *Zhang youmin* ; Molina An Cristinale ; Bernard Nadoulek ; (le rapport entre la pensée chinoise et les pratiques de communications en développement économie durable), nous a bien montré en quoi le concept d'harmonie et de *ren* de Confucius permettent de tendre au développement social et à une économie viable. (Le concept de Laozi permette de communiquer au développement environnement). L'article de Bernard Manuel, *Zhou liwei* traite de l'histoire et de l'influence de la culture chinoise dans le monde. l'analyse des discours des politiques chinois, pour bien comprendre pourquoi les politiques chinois font appel au confucianisme pour communiquer à leur peuple et au monde et l'analyse de l'enquête réalisée auprès de spécialistes de la CTC (culture

traditionnelle chinoise) et d'étudiants chinois pour mesurer le rapport entre la pensée chinoise et les pratiques de communications en DD (développement durable).

Les intellectuels chinois et les auteurs étrangers ils se sont servis de la CTC (culture traditionnelle chinoise) pour communiquer sur l'économie et le social. Ils pensent que la pensée chinoise est une valeur pour le monde.

En lisant tout les articles, j'en conclus que les concepts confucéens de relation interpersonnelle et ceux de Laozi sur la relation entre l'homme et la nature sont vraiment crédibles et efficaces et que l'influence de la CTC (culture traditionnelle chinoise) contribue au succès du DD (développement durable).

Les auteurs confirment bien que la CTC (culture traditionnelle chinoise) est une expérience concluante qui débouche sur le DD (développement durable) et que la CTC influe sur les pratiques de communication en développement économique, social et environnemental.

Comme je l'ai déjà écrit, j'essaie de trouver des points communs entre les deux sujets ainsi que les réponses proposées par la culture chinoise, surtout pour connaître les idées des autres personnes qui ont déjà travaillé sur ce sujet. En lisant tout les articles, j'en conclus que les concepts confucéens de relation interpersonnelle et ceux de Laozi sur la relation entre l'homme et la nature sont vraiment crédibles et efficaces et que l'influence de la CTC (culture traditionnelle chinoise) contribue au succès du DD.

Enfin, j'apporterai mes réflexions personnelles. Que mes solutions fonctionnent ou pas, je vous présente mon travail, mes analyses, mes réflexions et mes propositions. Ma thèse n'est pas parfaite, mais j'ai beaucoup de volonté et de plaisir à travailler sur ce sujet, cette thèse est le fruit de mes efforts pour vous rentre le travail le meilleur possible.

Une partie de mon travail lors de cette thèse sera, à mon tour, d'étudier les implications des principes Confucéens et de les adapter aux problèmes de notre époque.

Ma thèse sera l'occasion pour moi d'étudier une solution possible, voire de la proposer :

Première Partie : La culture chinoise traditionnelle

Chapitre 1 Fondements philosophiques: confucianisme, bouddhisme, taoïsme

1.1 La doctrine confucéenne

1.1.1 Confucius en Chine

Plus qu'un homme ou un penseur, et même plus qu'une école de pensée, Confucius représente un véritable phénomène culturel qui se confond aves le destin de toute la civilisation chinoise. Ce phénomène, apparu au Ve siècle avant notre ère, s'est maintenu pendant deux mille cinq cents ans et perdure encore aujourd'hui, après avoir subi maintes transformations et survécu à bien des vicissitudes.

Comme pour Platon confronté à la désintégration de l'ancienne institution qu'était la cité grecque, c'est le délitement d'un ordre politique et d'une certaine conception du monde qui explique en grande partie la pensée de Confucius :

Si Confucius est l'un des rares noms qui surnagent dans la culture générale concernant la Chine et s'il est devenu une figure de la culture universelle au même titre que Bouddha, Socrate, le Christ ou Marx, c'est qu'avec lui il se passe quelque chose de décisif, mais aussi dans la réflexion de l'homme sur l'homme. Confucius marque en Chine la grande percée philosophique que l'on notre parallèlement dans les trois autres grandes civilisations de l'« âge axial » qu'est le 1èr millénaire avant 1'ère chrétienne : monde grec, hébreu et indien. Comme dans le cas de Bouddha ou des penseurs présocratiques, ses illustres contemporains, on a le sentiment qu'avec Confucius les dés sont jetés : le destin de la pensée chinoise se trouve désormais tracé dans ses grandes lignes qu'il ne sera plus possible ensuite de penser autrement qu'en se situant par rapport à cette figure fondatrice. [4]

Lorsque la Voie règne sous le Ciel, ce n'est pas aux ministres de décider de la politique et les simples sujets n'ont pas lieu de la discuter.

---

4 Anne Cheng, Histoire de la pensée chinoise, Paris, le Seuil, 1997.

Mais cette notoriété de Confucius ne laisse pas d'être paradoxale : à la différence de ses contemporains indiens ou grecs, Confucius n'est ni un philosophe à l'origine d'un système de pensée, ni le fondateur d'une spiritualité ou d'une religion. À la prime abord, sa pensée apparaît plutôt terre à terre, son enseignement fait de truisme, et lui-même n'était pas loin de considérer sa propre vie comme un échec. A quoi tien donc sa stature exceptionnelle ? Sans doute à ce qu'il a façonné l'homme chinois depuis plus de deux millénaires mais, plus encore, à ce qu'il a pour la première fois proposé une conception éthique de l'homme dans son intégralité et son universalité. Confucius est connu parmi ses contemporains comme celui qui s'obstine à vouloir sauver le monde.

1.1.2 Le personnage

Comme chacun sait, Confucius est la latinisation, opéré par les jésuites missionnaire en Chine à partir du XVIe siècle, de l'appellation chinoise *Kongfuzi* 孔夫子 (Maître *Kong*). Les quelques renseignements biographiques que nous possédons sont fournis par des ouvrage bien postérieurs à lui. Dans un petit livre, intitulé les *Entretiens* [5] et compilé à partir de notes de disciples et d'arrière disciples, sont rapportés au discours direct les propose du Maître. C'est le témoignage le plus vivant qui nous soit parvenu sur sa personnalité et son enseignement et une source constante d'inspiration pour la culture chinoise.

A plus de soixante ans, il revient à Lu, où il passe les dernières années de sa vie à enseigner à des disciples de plus en plus nombreux. C'est aussi à ce moment-là que, d'après la tradition, il aurait composé, ou du moins remanier, les textes qui lui sont attribués et qui revêtent de ca fait un caractère canonique. En fait, ces derniers

---

5 En chinois : Lunyu. Outre la traduction quelque peu désuète de Séraphin COUVREUR (missionnaire en Chine au début de ce siècle). Par ordre chronologique : Anne CHENG, Entretien de Confucius, Paris, Ed, du Seuil, 1981 ; Pierre RYCKMANS, Les Entretiens de Confucius, Paris Gallimard, 1987 ; André LEVY, Confucius. Entretien avec ses disciples, Paris, Flammarion, 1994. En anglais : Arthur WALEY, The Analects of Confucius, Londres. l'approche chinoise de la stratégie : quand l'efficacité est attendue du « potentiel de la situation »

existaient déjà à l'époque de Confucius qui s'en est servi dans son enseignement et, ce faisant, les a sans doute remaniés et réinterprétés à sa manière, dans une optique surtout éthique et éducative.

L'important est donc de « savoir comment » plutôt que de « savoir que », la connaissance consiste davantage dans le développement d'une aptitude que dans l'acquisition d'un contenu intellectuel.

La visée pratique de l'éducation est de former un homme capable, sur le plan politique, de servir la communauté et, en même temps, sur le plan moral, de devenir un homme de bien.

1.1.3 A quinze ans, je résolus d'apprendre

La parole de Confucius est d'emblée et résolument axée sur l'homme et la notion de l'humain, enjeux central de cet avènement philosophique. Trois « pôles » se dégagent comme essentiels dans l'articulation de son enseignement : l'appendre, la qualité humaine et l'esprit rituel. Au commencement, il y a l'apprendre dont la place centrale qu'il occupe chez Confucius correspond à sa conviction intime que la nature humaine est éminemment perfectible : l'homme, tout homme se défini comme un être capable de s'améliorer, de se perfectionner à l'infini.

De quoi est-il question, au juste, dans les Entretiens? Dans ces bribes de conversations à bâtons rompus, impossible d'entrevoir de systèmes, ni même de sujets ou de thèmes traités de façon développée, et pourtant s'en dégage l'impression distincte que Confucius a voulu faire passer un message bien précis. Il y est question, au fond, de la façon dont on devient un être humain à part entière. Il y a là un livre plein de vie, voire un livre de vie, dont le Maître nous indique les grandes étapes :

« A quinze ans, je résolus d'apprendre. A trente ans, j'étais debout dans la Voie. A quarante ans, je n'éprouvais plus aucun doute. A cinquante ans, je connaissais le décret du Ciel. A soixante ans, j'avais une oreille parfaitement accordés. A soixante-

dix ans, j'agissais selon les désirs de mon cœur, sans pour autant ne transgresser aucune règle ». [6]

Confucius fut avant tout un maître, et toute sa pensée tient dans son enseignement. Au commencement, il y a *« l'appendre »*, dont la place centrale qu'il occupe chez Confucius correspond à sa conviction intime que la nature humaine est éminemment perfectible : l'homme se définit comme un être capable de s'améliorer, de se perfectionner à l'infini. Pour la première fois dans une culture aristocratique fortement structurée en castes et en clans, l'être humain est pris dans son entier le Maître ne dit il pas : *« Mon enseignement est là pour tous, sans distinctions »?* On peut dès lors parler d'un pari universel et d'un optimisme foncier sur l'homme, même si Confucius ne va pas jusqu'à affirmer explicitement, comme le fera plus tard Mencius, que la nature humaine est bonne.

Confucius ne commence pas par un quelconque endoctrinement, mais par la résolution d'apprendre prise par l'être humain qui s'engager sur le chemin de l'existence. Il ne s'agit pas tant d'une démarche intellectuelle que d'une expérience de vie. En fait, il n'y a pas de coupure entre les deux, entre la vie de l'esprit et celle du corps, entre théorie et pratique, le processus de pensée et de connaissance engageant la totalité de la personne. L'appendre est une expérience qui se pratique, qui se partage avec autrui et qui est source de joie, en elle-même, et pour elle-même. Ailleurs, Confucius dit que « les anciens apprenaient pour eux-mêmes et non pour les autres », dans le sens qu'ils ne recherchaient ni le prestige ni même l'approbation. L'appendre trouve donc sa justification en soi, et implique l'acceptation de rester « méconnu des hommes sans en prendre ombrage ». Il s'agit d'appendre, non pour les autres, mais auprès des autres.

---

6 Entretien, II, 4. La dernière phrase de ce passage trouve un écho dans les propos du peintre Henri Matisse, alors âgé de plus de soixante ans : «j'ai travaillé quarante ans sans interruption; j'ai fait des études et des expériences. Ce que je fais maintenant est issu du cœur.». Ou, comme le dit la philosophie Gilles Deleuze, «il y a des cas où la vieillesse donne, non pas une éternelle jeunesse, mais au contraire une souveraine liberté, une nécessité pure», cf. Qu'est-ce que la philosophie ? Paris, Ed. De Minuit, 1991.p, 7.

Certes, son enseignement fait la part belle à l'étude des textes anciens, mais ce qui compte n'est pas tant une connaissance d'ordre théorique qui vaut en elle-même et pour elle-même, que sa visée concrète et pratique, l'important est donc de « savoir comment » plutôt que de « savoir que », la connaissance consistant davantage dans le développement d'une aptitude que dans l'acquisition d'un contenu intellectuel. [7]

La visée pratique de l'éducation est de former un homme capable, sur le plan politique, de servir la communauté et, en même temps, sur le plan morale, de devenir un « homme de bien », les deux plans n'en faisant qu'un puisque servir son prince s'assimile à servir son père. A une époque où l'éducation constitue le privilège d'une élite, Confucius affirme qu'un tel privilège doit être apprécié à sa juste valeur et assorti d'un sens des responsabilités. Loin de vouloir bouleverser l'ordre hiérarchique par exemple en prônant l'éducation comme moyen d'ascension sociale, même si cela devait devenir un processus inévitable tout au long de la période pré impériale – Confucius le cautionne au contraire, mais en lui insufflant un sens moral : la responsabilité des membres de l'élite éduquée est précisément de gouverner les autres pour les plus grand bien. C'est ainsi que s'esquisse, d'entrée de jeu, le destin « politique », (au sens large), de l'homme éduqué qui, au lieu de se tenir en retrait pour mieux remplir un rôle de conscience critique, se sent au contraire la responsabilité d s'engager dans le processus d'harmonisation de la communauté humaine.

1.1.4 Apprendre, c'est apprendre à être humain

« *L'homme de bien connaît le juste, l'homme de peu ne connaît que le profit.* » (*IV ,16*)

« *L'homme de bien est impartial et vise à l'universel, l'homme de peu, ignorant l'universel, s'enferme dans le sectaire* ». (*II, 14*)

7 Cela fait allusion à la pratique, courante chez les hauts personnages de l'époque des Printemps et Automnes, de rivaliser de raffinement et de culture en récitant, en fonction des circonstances, des pièces rythmées et rimées dont le Livre des Odes est une compilation canonisée par Confucius

Un terme très fréquent dans les « *Entretiens* » est celui de *junzi* 君子 « fils de seigneur », est donc l'homme de qualité ou l'homme de bien, par opposition l'homme petit au sens moral, ou l'homme de peu, l'homme de bien dépendant surtout de sa valeur comme être humain accompli. L'élévation n'est plus tant celle da la naissance et du rang sociale que celle de la valeur morale, le *junzi* est donc « l'homme de qualité » ou « l'homme de bien », par opposition au *xiaoren* 小人, « l'homme petit » au sens morale, ou « l'homme de peu ».

La grande affaire de l'apprendre est donc de devenir « homme de bien ». En d'autres termes, empruntés à un grand penseur confucéen du XIe siècle, « apprendre, c'est apprendre à faire de soi un être humain». On ne saurait mieux dire qu'être humain, cela s'append et cela constitue une fin en soi. C'est même la valeur suprême, il n'en est pas de plus haute. Comme tous les penseurs chinois, Confucius part d'un constat fort simple et à la portée de tous : Notre humanité n'est pas un donné, elle se construit et se tisse dans les échanges entre les êtres et la recherche d'une harmonie commune. Entre la nature et l'homme. Toute l'histoire humaine ainsi que notre expérience individuelle sont là pour nous confronter à l'évidence qu'humains, nous ne le sommes jamais assez et que nous n'en finirons jamais de le devenir davantage.

1.1.5 Le sens de l'humanité (*ren*)

On peut dire que le *ren*, c'est la grande idée de Confucius, la cristallisation de son pari sur l'homme. Le caractère *ren e*st composé du radical « homme » (qui se prononce également *ren* 人) et du signe deux : on peu y voir l'homme qui ne devient humain que dans sa relation à autrui. Dans le champ relationnel ouvert par la graphie même de ce terme, le moi ne saurais se concevoir comme une entité isolée des autres, retirée dans son intériorité, mais bien plutôt comme un point de convergence d'échanges

interpersonnels. Un grand exégète du IIème siècle apr. J.-C. définit le *ren* comme « le souci qu'ont les hommes les uns pour les autres du fait qu'ils vivent ensemble ». [8]

Le *ren*, que l'on pourra traduire, à défaut, par « qualité humaine » ou « sens de l'humain », est ce qui constitue d'emblée l'homme comme être moral dans le réseau de ses relations aves autrui, dont la complexité pourtant harmonieuse est à l'image de l'univers lui-même. La pensée morale, dès lors, ne saurait porter sur la meilleure façon d'instaurer une relation désirable entre individus; c'est au contraire le lien moral qui est premier en ce qu'il est fondateur et constitutif de la nature de tout être humain.

Le *ren* semble être une valeur que Confucius place très haut, tellement haut qu'il ne la reconnaît pratiquement à personne (et surtout pas à lui-même) si ce n'est, à la rigueur, aux saints mythiques de l'antiquité. Et en même temps, il la dit toute proche :

« *Le ren est il vraiment inaccessible ? Désire-le avec ferveur, et le voici en toi.* » *(VII ,29*)

Bien que Confucius parle constamment du *ren*, [9] il se refuse à en donner une définition explicite et, il répond par touches successives et, comme tout bon maître, en fonction de l'interlocuteur qu'il a en face de lui. Au disciple *Fan Chi*, il répond : *« Le ren, c'est aimer les autres* » (*XII, 22).* On a souvent voulu voir dans cette phrase, surtout depuis le temps des missionnaires, un rapprochement possible avec l'agapè des chrétiens, en oubliant que, loin de faire référence à une source divine, l'amour dont parle Confucius est tout ce qu'il y a de plus humain, enraciné qu'il est dans sa dimension affective et émotionnelle et dans une relation de réciprocité. A ses disciples

8 ZHENG Xuan, Cité dans le Mengzi zhengyi de JIAO Xun, Taipei, 1979, 28, p.14a.

9 Le terme revient plus de cent fois dans les Entretien et fait l'objet exclusif de 58 paragraphie.CF.CHAN Wing-tsit, «The Evolution of the Confucius Concert Jen », Philosophy East ans West, 4 (1954-55), p.195-319, et «Chinese and Western Interpretations of Jen (Humanity)», Journal of Chinese Philosophy, 2,2(1975), p. 107-129 ; Tu Wei-ming, «Jen as a Living Metaphor in the Confucian Analects», Philosophy East ans West, 31, 1 (1981), p. 45-54.

qui lui demandent s'il est un mot qui puisse guider l'action toute une vie durant, le Maître répond :

« *Mansuétude (shu 恕), n'est- ce pas le maître mot ? Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse, ne l'inflige pas aux autres* » (*XV, 23*).

Le mot *shu,* dont la graphie (le cœur *s*urmonté de l élément *ru é*tablissant une équivalence entre deux termes) introduit une relation analogique entre les cœurs, se comp*ren*d comme le fait de considérer autrui tel que l'on se considère soi-même :

« *Pratiquer le ren, c'est commencer par soi-même* : vouloir établir les autres autant qu'on veut s'établir soi-même, et souhaiter leur accomplissement autant le sein propre. Puise en toi l'ide de ce que tu peux faire pour les autres – voilà qui te mettra dans le sens du *ren* ! » (*VI, 28*)

Cette mansuétude dictée par les sens de la réciprocité n'est rien de moins que le fil conducteur qui permet de comp*ren*dre le *ren* et donne son unité à la pensée du Maître :

Le Maître dit à *Zengzi* : « *Ma voie est traversée par un fil unique qui relie le tout* » *Zengzi* acquiesce. Le Maître sort. Les autres disciples demandent alors : « Que voulait-il dire? » Et *Zengz*i de répondre : « *La Voie du Maître se ramène à ceci : loyauté envers soi-même, mansuétude pour autrui* ». *(IV, 15*)

Tout commence par soi, dans le sens d'une exigence sans limites envers soi-même (*zhong* 忠, dont la graphie évoque le cœur sur son axe central 中). On retrouve ici la notion de centralité, précisément au cœur de la réflexion confucéenne sur ce qui fait notre humanité :

La vertu du Milieu juste et constant (*zhongyong* 中庸) n'est elle pas l'exigence extrême ? *(VI, 27)*

Ce « *Milieu juste et constant* », [10] qui devait devenir le titre d'un texte essentiel pour toute la tradition chinoise, est le « bien suprême » vers lequel tend toute vie dont le devenir passe nécessairement par le changement et l'échange. Exigence d'équilibre, d'équilibre er de mesure qui ne cède jamais à l'impulsif, à l'excessif, à l'intérêt immédiat, au calcul partial, à la fantaisie du moment au cynisme, autant de penchants qui ruinent toute possibilité de vie fiable et durable.

Le Maître était doux mais ferme, imposant sans être intimidant, respectueux tout en restant naturel.

Le Maître dit : *« L'homme de bien est capable d'être généreux sans gaspillage, de faire travailler le peuple sans susciter rancune, d'avoir des aspirations sans convoitise, d'être grand seigneur sans prendre de grands airs, d'être imposant sans être intimidant* » (*XX, 2).*

Mais en même temps c'est ce travail sur soi-même que l'on est à même d'étendre sa mansuétude à son entourage. Ce double axe de tension ouvre un champ relationnel fondé sur le respect ou la déférence réciproque. Il faut cependant se hâter de préciser que la relation de réciprocité n'est en rien égalitaire ; elle n'est que « le comportement de celui qui s'inspire, à l'égard d'autrui, de ce qu'il attendrait de lui-même envers autrui s'il était à la place d'autrui et autrui à sa place. Elle ne consiste nullement à placer son vis-à-vis inférieur sur le même plan que soi-même, et conserve intégralement toutes les relations de la hiérarchie sociale telles qu'elles sont ; mais elle fait venir du cœur, elle intériorise, par conversion introspective de la situation d'autrui, toutes les obligations institutionnelles attachés au rang où chacun se trouve placé ». [11]

« *Entre les quatre mers, tous les hommes sont frères* »

---

10 Sue le Zhongyong. Bien qu'elle ne soit pas satisfaisante, nous prenons le parti d'adopter, faute de mieux, la traduction conventionnelle de Séraphin COUVREUR : L'Invariable Milieu, in Les Quatre Livres, rééd. Paris, Cathasia, 1949.

11 Léon VANDERMEERSCH, La Voie royale, t. II, p.505.

Notre potentiel de *ren* ne désigne pas seulement notre possibilité individuelle d'atteindre à toujours plus d'humanité, mais aussi le réseau sans cesse croissant toujours plus complexe de nos relations humaines. Le *ren* se manifeste ainsi dans des vertus éminemment relationnelles puisque fondées sur la réciprocité et la solidarité dont on peut encore mesure l'importance dans les liens hiérarchiques et obligataires qui caractérisent la société et les communautés chinoises.

La relation qui fonde en nature l'appartenance de tout individu au monde comme à la communauté humaine est celle du fils à son père. La piété filiale (*xiao,* 孝 caractère ou l'on reconnait l'élément « *enfant* » 子) est donc la clé de voute du *ren* en ce qu'elle est l'illustration par excellence du lien de réciprocité: la réponse naturelle d'un enfant à l'amour que lui portent ses parents dans le contexte général de l'harmonie familiale et de la solidarité entre les générations. [12]

La piété filiale, que l'on peut encore considérer comme vivante et signifiante dans de larges portions du monde sinisé fonde en particulier la relation politique entre prince et sujet : de même que le fils répond à la bonté de son père par sa piété, le sujet ou le ministre répond à la bienveillance de son prince par sa loyauté qui commence, on l'a vu, par une exigence envers soi-même. Ces deux relations fondamentales s'enrichissent d'une multiplicité d'autres types de relations, qu'elles soient familiales (frère aîné / frère cadet, mari / femme) ou sociale (entre amis). L'harmonie de ces cinq relations considérées comme fondamentales par les confucéens est garantie par la relation de confiance (*xin* 信), dont la graphie évoque l'homme tout entier dans sa parole, l'adéquation entre ce qu'il dit ce qu'il fait. Cette intégrité qui rend un homme digne de confiance est elle-même la condition de son intégration dans le corps social.

Comme le suggère l'adage des Entretiens « Entre les Quatre Mers, tous les hommes sont frères » (*XII, 5*), le *ren* est au départ un sentiment de bienveillance er de confiance tel qu'il existe entre les membres d'une même famille, et qui peut se

12. Voir Entretiens, XVII, 21.

propager de proche en proche si la communauté est élargie à l'échelle d'un pays, voire de l'humanité entière. [13]

1.1.6 L'esprit rituel

Pour Confucius, être humain, c'est être en relation avec autrui, relation qui est perçue comme étant de nature rituelle. Se comporter humainement, c'est se comporter rituellement :

Yan Hui demande ce qu'il *ren* :

Le Maître dit : « Vaincre son ego pour se replacer dans le sens des rites c'est là le ren. Quiconque s'en montrerait capable, ne serait-ce qu'une journée, verrait le monde entier rendre hommage à son ren. N'est-ce pas de soi-même, et non des autres, qu'il faut en attendre l'accomplissement ? »

Yan Hui : « *pourriez-vous m'indiquer la démarche à suivre* »?

Le Maître : « *Ce qui est contraire au rituel, ne le regarde pas, ne l'écoute pas ; ce qui est contraire au rituel, n'en parle pas et n'y commets pas tes actions* » (*XII, 1).*

La formule devenue célèbre « Vaincre son ego pour se replacer dans le sens des rites » indique la nécessité d'une ascèse visant à discipliner la tendance à l'égocentrisme et à intérioriser rituellement l'humanité de ses relations avec autrui. Un autre disciple qui s'enquiert lui aussi du *ren* reçoit cette réponse :

En public, comporte-toi toujours comme en présence d'un invité de marque. Au gouvernement, traite le peuple avec toute la gravité de qui participe à un grand

13. Traité qui, come le Zhongyong (L'Invariable Milieu), constitue un chapitre du Traité des Rites (Liji) de la fin de l'antiquité.

sacrifice. Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse, ne l'inflige pas aux autres. Ainsi, nul ressentiment ne sera dirigé contre toi, que tu sois au service de l'État ou d'une grande famille. (*XII, 2*)

Ces deux réponses montent bien que, dans l'esprit de Confucius, le *ren* et l'esprit rituel (*li*) sont indissociables. Ces deux termes, les plus fréquemment utilisés dans les Entretiens [14], désignent en fait deux aspects d'une seule et même chose : la conception de l'humain chez Confucius :

Le Maître dit : « *Dépourvu de ren, comment un homme pourrait-il seulement sentir ce que sont les rites, ce qu'est la musique rituelle ?* » (*III, 3*).

La dimension rituelle de l'humanisme confucéen lui confère une qualité esthétique, non seulement dans la beauté formelle du geste et le raffinement subtil du comportement, mais du fait qu'il a là une éthique qui trouve sa justification en elle-même, dans sa propre harmonie. D'où l'association naturelle des rites et de la musique, expression par excellence de l'harmonie :

Le Maître dit : «*Un homme s'éveille à la lecture des Odes, s'affirme par la pratique du rituel, et s'accomplit dans l'harmonie de la musique » (VIII, 8*) [15]

On aura compris que la notion de li prend à rebours l'idée que l'on se fait communément du ritualisme comme d'une simple étiquette, un protocole, bref un ensemble d'attitudes conventionnelles purement extérieures dont l'illustration caricaturale mais combien répandue est le Chinois se confondant en courbettes. Même s'il est permis de qualifier l'esprit rituel de formaliste, il s'agit d'une forme qui, du moins dans l'idéal éthique confucéen, se confond totalement avec la sincérité de l'intention.

---

14 Le terme de li est celui qui revient le plus souvent dans les Entretiens après celui de r*en* (voir plus haut note 8) : on n'en compte pas moins de 75 occurrences, et 43 paragraphes son consacrés à en commenter le sens.

15 Sur les Odes, voir plus bas note 31.

Comme pour l'homme de bien (*junzi* 君子) et le sens de l'humain (*ren* 仁), Confucius opère au sujet de *li* un « glissement sémantique », passant du sens sacrificiel et religieux à l'idée d'une attitude intériorisée de chacun, qui est conscience et respect d'autrui, et qui garantit l'harmonie des relations humanises, qu'elles soient sociales ou politiques. Le champ d'action des rites se déplace des relations entre l'humain et le surnaturel vers celles qui existent entre les humains eux-mêmes.

Le *li* est donc ce qui fait l'humanité d'un groupe humain et de chaque homme dans ce groupe. Dans la tradition confucéenne et plus généralement dans la culture chinoise, le comportement rituel constitue même le critère de distinction entre l'humain et la brute, mais aussi entre l'être « civilisé » et le « barbare », distinction qui ne saurait dès lors relever de facteurs purement ethniques :

Un perroquet pourra apprendre à parler, il ne sera jamais qu'un oiseau. Un singe pourra apprendre à parler ; il ne sera jamais qu'un animal sans raison. Si un homme ne garde pas les rites, bien qu'il sache parler, son cœur n'est-il pas celui d'un être privé de raison ? Les animaux n'ont aucune règle de bienséance ; aussi le cerf et son petit s'approchent de la même biche. C'est pourquoi les grands sages qui ont surgi dans le monde ont formulé les règles de bienséance pour enseigner les hommes, et les aider à se distinguer des animaux par l'observation des rites. [16]

Il y a enfin un rapport d'interaction entre les rites et la signification qu'ils revêtent pour chaque individu : c'est là le « sens du juste » (*yi* 义) dont parle Confucius, *Yi,* dont la graphie comporte l'élément 我 (moi, je), représente l'investissement personnel de sens que chacun apporte dans sa façon d'être au monde et dans la communauté humaine, c'est la façon d'être dont chacun réinterprète sans cesse la tradition collective en lui donnant un sens nouveau. A eux deux, l'esprit rituel et le sens du juste dessinent les contours de l'univers éthique confucéen. Au lieu des références à la transcendance habituelles à la réflexion éthique occidentale, on trouve ici la tradition,

16 Liji (Traité des Rites), traduction Séraphin COUVREUR, Mémoires sur les bienséances et les cérémonies, rééd. En 2 vol. ; Paris, Cathasia ; 1950, t, I, p. 6-7.

mais c'est une tradition qui vit, qui se nourrit et se perpétue sans se répéter, de la façon dont tout un chacun la vit.

1.1.7 La mission sacrée de l'homme de bien

Pour Confucius, l'homme a une mission sacrée: celle d'affirmer et d'élever toujours plus haut sa propre humanité. Le sacrée n'est plus tant le culte rendu aux divinités, mais la conscience morale individuelle, la fidélité à toute épreuve à la Voie (*dao* 道) source de tout bien.

L'exigence peut aller pour l'homme de bien jusqu'au sacrifice de sa vie :

Le Maître dit : « *L'adepte résolu du Dao, l'homme de ren véritable, loin de tenir à la vie s'il en coûte au ren, la sacrifierait au besoin pour que vive le ren* » (*XV, 8*).

Le Maître dit : « *Qui le matin entend parler du Dao peut mourir content le soir même* » (*IV, 8)*

Ce caractère sacré de l'adhésion au Dao, Confucius le souligne en lui donnant valeur de « décret du ciel » « *tian ming* 天命 » employant l'expression même qui désignait le mandat dynastique des *Zhou* :

Le Maître soupire : « *Je reste méconnu de tous* ! »

Zigong : « *Comment l'expliquez – vous* ? »

Le Maître : « *Je n'accuse pas le Ciel, je n'en veux pas aux hommes. Mon étude est modeste, mais ma visée est haute. Qui me connaîtrait, hormis le Ciel* ! » (*XIV, 37*)

A plusieurs reprises, menacé de mort au cours de ses pérégrinations, Confucius déclare avec force n'avoir rien à craindre, invoquant son « destin céleste », celui même qu'il dit connaître à cinquante ans. [17]

1.1.8 Portrait du prince en homme de bien

Ainsi, l'apprendre, le sens de l'humanité et l'esprit rituel forment une sorte de tripode qui fond le pari confucéen: tant que l'on n'a pas appris à se comporter rituellement, on ne peut prétendre être humain à part entière. Deux passages des Entretiens, construits de manière quasiment parallèle, montrent le caractère indissociable de ces trois pôles :

Le Maître dit : « *Faute de se régler sur le rituel, la politesse devient laborieuse, la prudence timorée, l'audace rebelle ; la droiture intolérante* » (*VIII, 2*)

Sans l'amour de l'étude, toute déformation est possible : l'amour du *ren* devient simples, celui du savoir superficialité, celui de l'honnêteté préjudice, celui de la droiture intolérance, celui de la bravoure insoumission, celui de la rigueur fanatisme (*XVII, 8*).

L'incarnation de cette trinité est le *junzi*, l'homme de bien pas seulement dans l'étique individuelle, mais aussi et surtout dans son prolongement qu'est la pratique du souverain des hommes. La famille étant perçue come une extension de l'individu et l'État comme une extension de la famille, et le prince étant une expérience à ses sujets ce qu'un père est à ses fils, il n'y a pas de solution de continuité entre éthique et théorie politique, la seconde n'étant qu'un élargissement de la première à la dimension communautaire. Confucius convertit ainsi l'autorité du prince en ascendant

17 Voir Entretiens, II, 4, cité plus haut à la note 6. Sur les menaces de mort, voir VII, 22, et IX, 5. Sur le « décret céleste », voir XVI, 8, et XX, 3.

de l'homme exemplaire, de même que le « décret céleste » est converti de mandat dynastique en mission morale. En conséquence, la pensée confucéenne a toujours opéré sur le double registre de la « culture morale personnelle » (*xiushen 修身*) qui vise à la « sainteté intérieure » (*neixing 内省*) et de la charge d' « ordonner le pays » (*zhiguo 治国*) qui tend l'idéal institutionnel de la « royauté extérieure » (*waiwang 外王*).

L'ancienne unité religieuse, héritée des *Shang* et adaptée par les *Zhou,* se faisait autour de la personne du Fils du Ciel qui, en tant que tel, était seul à pouvoir sacrifier au Ciel et agissait comme prêtre en chef unifiant les aspirations du peuple entier. Avec Confucius, cette communion religieuse se trouve doublée par le consensus morale qu'est le sens de l'humain et qui se cristallise autour de l'homme de bien. La conviction profonde que la nature humaine, à force d'apprendre, est perfectible à l'infini ouvre en effet la voie d'une sainteté qui ne devrait rien au divin, mais qui ne relèverait pas moins du religieux. Par delà le simple sage (*xian 贤*), le Saint (*sheng)* est à la fois ordinaire et « autre » en ce qu'il allie l'exemplarité, imitable de tous, et le dépassement de l'humanité ordinaire.

Les deux types d'unité, religieuse et éthique, se rejoignent dans leur caractère ritualiste : la figure de l'homme de bien, incarnation d'une étique du comportement rituel, vient doubler celle du souverain, pôle central d'une religiosité rituelle, jusqu'à idéalement se confondre avec elle :

Zizhang demande ce qu'est le *ren*. Confucius dit : « Se rendre capable de pratiquer cinq chose sous le Ciel, voilà le *ren.* Quelles sont-elles ? Déférence, grandeur d'âme, honnêteté, diligence et générosité. La déférence vous fait respecter, la grandeur d'âme gagne le cœur de la multitude, l'honnêteté vous vaut la confiance du peuple, la diligence assure l'efficacité de vos entreprises, et c'est par la générosité que vous mériterez le service du peuple » (*XVII, 6*).

1.1.9 Qu'est-ce que gouverner?

Le souverain qui dans l'idéal de la conception politique confucéenne, incarne naturellement le *ren* s'imposant simplement par la bienveillance, et non par la force, possède le *de* (*de* 德). Cet autre terme, issu du vocabulaire antique, désigne la droiture du cœur mais qui prend une valeur nouvelle chez Confucius, est habituellement traduit par « vertu ». [18] Commençons par préciser qu'il ne s'agir pas de la vertu prise au sens moral par opposition au vice ce qui n'aurait pas grand sens en l'absence de dualité abstraire et manichéenne Bien / Mal. Si l'on adopte cette traduction par défaut (comme c'est, hélas, le cas pour nombre de notions chinoises), « vertu » serait plutôt à prendre dans son sens latin de virtus qui désigne l'ascendant naturel ou le charisme qui se dégage de quelqu'un et qui fait qu'il vous en impose sans effort particulier, et surtout sans recours à quelque forme de coercition extérieure.

La notion clé du gouvernement confucéen n'est en effet pas celle de pouvoir, mais d'harmonie rituelle. Le charisme personnel du souverain, tout comme le rituel, possède l'efficacité du sacré pas de sa capacité, naturelle et invisible, d'harmonisation des rapports humains, sans pour autant dépendre des divinités auxquelles s'adressent les rites proprement religieux. L'opposition entre une puissance transformatrice (*hua* 化), qui oblige sans contraindre, et l'usage de la force ou de la coercition restera au cœur de la pensée politique confucéenne.

Le Maître dit : « Gouvernez à force de lois, maintenez l'ordre à coups de châtiments, le peuple se contentera d'obtempérer, sans éprouver la moindre honte. Gouvernez par la vertu, harmonisiez par les rites, le peuple non seulement connaîtra la honte, mais se régulera de lui-même » (II, 3). [*19*]

---

18 Cf. Donald J. MUNRO, «The origin of the concept of Te», in The Concept of Man in Early China, Stanford University Press, 1969, p. 185-197.

19 La priorité accordée à la force coercitive de la loi caractérise le courant dit « légiste » dont les théories seront appliquées à partir du IVe- IIIe siècle par les hégémons de la fin des Zhou.

Le credo éthico politique de Confucius l'amène ainsi à définir un ordre de priorités qui reste étonnamment actuel :

Zigong : « Qu'est –ce que gouverner ?»

Le Maître : « *C'est veiller à ce que le peuple ait assez de vivres, assez d'armes, et s'assurer sa confiance.*»

Zigong : « Et s'il fallait se passer d'une de ces trois choses, laquelle serait-ce ? »

Le Maître : « *Les armes.* »

Zigong : « Et des deux autres, laquelle serait-ce ? »

Le Maître : « *Les vivres. De tout temps, les hommes sont sujets à la mort, mais un peuple qui n'a pas confiance ne saurait tenir » (XII, 7*).

Les grands de ce monde feraient bien de méditer également les propres tenus entre le Maître et le souverain de son pays natal de *Lu,* le duc *Ding* (r. 509-495 av. J.-C.) :

Le duc Ding : « *Est-il une et une seule phrase qui puisse faire la grandeur d'un pays ?* »

Confucius : « *Une simple phrase ne saurait avoir ce pouvoir.* »

On dit pourtant : *« Être souverain est difficile, être ministre n'est pas facile ».* Le souverain qui aurait compris la difficulté de sa tâche ne serait-il pas après de faire en une phrase la grandeur de son pays ? »

Le duc *Ding* : « *Est-il une et une seule phrase qui puisse faire la ruine d'un pays* ? »

Confucius : « *Une simple phrase ne saurait avoir ce pouvoir.* »

On dit pourtant : *« Je n'ai aucune joie à être prince, si ce n'est que personne n'ose me contredire ».* Dans le cas où les édits du prince sont sages, ne faut-il pas se féliciter que personne ne s'y oppose ? Mais dans le cas contraire, le souverain qui se donnerait pareille définition ne serait-il pas près de faire en une phrase la ruine du pays ? » (*XIII, 15*)

Sur le plan politique, l'éducation est tout aussi centrale que dans le développement de l'individu. La notion clé du gouvernement confucéen n'est en effet pas celle de pouvoir, mais d'harmonie rituelle. Dans un gouvernement par le *ren*, le souverain est avant tout préoccupé d'éduquer ses sujets. On retrouve une fois de plus l'idée que le souverain n'est pas là pour contraindre, mais pour transformer dans le sens d'une harmonisation.

1.1.10 Rectifier les noms

La primauté accordée à la valeur de l'exemple se retrouve dans la fameuse glose :

Gouverner *(zheng 政)*, c'est être dans la rectitude *(zheng 正) (XII, 17)*

Dans le mot *Zheng,* plutôt que l'idée de gouverner (c'est-à-dire de tenir le gouvernail), il y a celle d'ordonner le monde contenue dans la notion de *zhi*, terme qui signifie à l'origine soigner un organisme malade au sens d'y rétablir un équilibre perdu. autrement dit, l'art de gouverner n'est pas une question de technique politique qui demanderait une spécialisation, mais simple affaire de charisme personnel qu'il s'agit de posséder et de cultiver. L'adéquation de l'ordre du corps sociopolitique avec la rectitude morale du souverain donne toute sa signification rituelle à la nécessité de « rectifier les noms » (*zhengming 正名*) :

Zilu : « A supposer que le prince de Wei compte sur vous pour l'aider à gouverner, que feriez-vous en tout premier lieu ? »

Le Maître : « *Une rectification des noms, sans doute*. »

Zilu : « Ai-je bien entendu ? Mais, Maître, vous n'y être pas ! Rectifier les noms, dites-vous ? »

Le Maître : « *Zilu, quel rustre tu fais ! Quand in ne sait pas de quoi il parle, un homme de bien préfère se taire. Si les noms sont incorrects, on ne peut tenir de discours cohérent. Si le langage est incohérent, les affaires ne peuvent se régler. Si*

les affaires sont laissées en plan, les rites et la musique ne peuvent s'épanouir. Si la musique et les rites sont négligés, les peines et les châtiments ne sauraient frappe juste. Si les châtiments sont dépourvus d'équité, le peuple ne sait plus sur quel pied danser. Voilà pourquoi l'homme de bien n'use des noms que s'ils impliquent un discours cohérent, et ne tient de discours que s'il débouche sur la pratique. Voilà pourquoi l'homme de bien est si prudent dans ce qu'il dit » (XIII ; 3)

Ce passage qui, pour certains, serait ultérieur à Confucius prend pourtant tout son sens lorsqu'on le rapproche de la célèbre formule lancée par le Maître en réponse au duc *Jing* de *Qi* qui l'interroge sur l'art de gouverner :

« Que le souverain agisse en souverain, le ministre en ministre, le père en père et le file en fils (XII ,11) ».

C'est en effet dans le rapprochement de ces deux passages que l'acte de nommer prend tout son sens : nommer quelqu'un « ministre » (par dénomination), c'est le nommer ministre (par nomination). [20] C'est ainsi que la formule qui vient d'être citée (et qui n'est en chinois qu'une juxtaposition de termes : souverain – souverain, ministre-ministre, etc.) peut également être comprise selon une construction transitive, et non plus prédicative : *« Traiter en souverain le souverain, en ministre le ministre, etc. »*

Que la théorie de la rectification des noms ait été ou non formulée par Confucius lui-même, l'idée d'une adéquation entre nom (*ming* 名) et réalité (*shi* 实) informe toute la pensée confucéenne. [21] On y trouve en effet la conviction qu'il existe une force inhérente au langage qui ne fait qu'exprimer la dynamique des relations humaines ritualisées et qui n'a donc pas besoin d'émaner d'une instance transcendante.

20 Cela peut évoquer les «énoncés performatifs» («performative utte-rances») dont parle J. L. AUSTIN dans How To Do Things With Words, Oxford University Press, 1962, traduit en français sous le titre Quand dire, c'est faire, Paris, Ed. Du Seuil, 1970

21 Sur la rectification des noms et la question du rapport nom/réalité. Voir aussi Robert H. GASSMANN, Cheng-ming: Richtigstellung der Bezeichnungen. Zu den Quelle eines Philosophems im antiken china.

L'adéquation peut s'effectuer dans les deux sens : il convient d'agir sur les noms de manière à ce qu'ils ne s'appliquent qu'à des réalités qui les méritent, mais aussi d'agir sur la réalité des choses de manières à ce qu'elles coïncident avec les noms conventionnels.

Cette recherche d'une adéquation rituelle entre noms et réalités est la traduction peut-être tardive du rêve confucéen d'un monde non pas placé sous l'égide d'un gouvernement, fût-il idéal, mais s'harmonisant et s'équilibrant de lui-même, comme au temps du souverain mythique *Shun* qui se contentait de rester assis face au sud, incarnant ainsi un non-agir tout taoïste *(XV, 4)*. [22] Il y a chez Confucius une grande nostalgie de l'adéquation originelle de l'aventure humaine au cours naturel des choses où le *Dao* se manifestait naturellement, sans avoir à être explicité en discours et en principes :

Le Maître dit : *« J'aimerais tant me passer de la parole.* »

Zigong lui objecte : « *Mais si vous ne parlez pas, qu'aurions nous, humbles disciples, à transmettre* ? »

Le Maître : « *Le Ciel lui-même parle –t-il jamais ? Les quatre saisons se succèdent, les cent créateurs prolifèrent : qu'est-il besoin au Ciel de parler ? » (XVII, 19*)

1.1.11 La Voie confucéenne

Si Confucius déclare à qui veut l'entendre : « Je transmets l'enseignement des anciens sans rien créer de nouveau, car il me semble digne de foi et d'adhésion » (*VII, 1*) ; il dit aussi : « Le bon maître est celui qui, tout en répétant l'ancien, est capable d'y trouver du nouveau » (*II, 11*). On a vu à propos de bon nombre de notions hérités de la culture antique comment Confucius, sans les déraciner de leur terreau originel, y fait passer une sève nouvelle en les intégrant dans une vision novatrice de l'humain.

22 Voir Laozi à la note 14.

Pour reprendre les termes de Léon Vandermeersch « le génie de Confucius est en effet d'avoir su, sans les transformer, intérioriser en valeur éthique les principes de la tradition institutionnelle qu'il s'était donnée mission de restaurer ». [23] Dans la façon dont Confucius transmet en la transformant la Voie royale de l'antiquité se profile déjà le destin de la tradition chinois. Celle-ci, au lieu de se scléroser dans la reproduction indéfinie d'un même modèle, ne doit sa vitalité deux fois millénaire qu'à son ancrage dans l'expérience et l'interprétation personnelles des individus qui l'on vécue. C'est précisément dans la mesure où la Voie confucéenne est à la portée de tout un chacun qu'elle peut prétendre à l'universalité

« C'est l'homme qui élargit la Voie et non la Voie qui élargit l'homme. » (XV) [24]

La loyauté et la bienveillance pratiquent par retour sui soi-même une voie toute proche.

Confucius et la formation des textes canoniques

L'enseignement de Confucius intègre étude, sens de l'humain et rites en une vision unique de ce qu'est une tradition civilisée, c'est-à-dire une culture (*wen)*. Culture que Confucius était parfaitement conscient d'avoir la haute mission de transmettre, fût-ce au péril de sa vie :

Menacé de mort à *Kuang*, le Maître déclara : « *Après la mort du roi Wen, sa culture ne devrait-elle pas vivre encore ici, en moi ? Si le Ciel avait voulu enterrer cette culture, plus personne n'aurait pu se réclamer d'elle comme je le fais. Or, si telle n'est pas l'intention du Ciel, qu'ai-je à craindre des gens de Kuang* ?» (*IX*, *5*.)

Comme les rites, dont l'aspect esthétique de formalisme harmonieux s'associe tout naturellement à la musique et à la danse, tous les raffinements de la culture au sens large tendent en dernier ressort à humaniser la nature. Parmi eux, la tradition scripturaire occupe la place privilégiée qui lui revient dans une civilisation de l'écrit. Il y a chez Confucius comme chez ses successeurs une tension constante entre la lettre

23 La Voie royale, t, II, p. 499. www.leconflit.com/article-philosophies-chinoises-confucianismes-50703311.html

24 Zhongyong (L'Invariable Milieu), § 13. Sur cet ouvrage, voir plus haut, note 13.

(textuelle) et l'esprit (rituel), entre l'élargissement de l'expérience et de la connaissance et la capacité de les rapporter à une exigence morale :

Le Maître dit : « *L'homme de bien qui, tout en élargissant sa culture par les lettres, est capable de se discipliner par les rites ne saurait trahir le Dao». (VI, 25.*)

La formation des textes canoniques est indissociable du nom de Confucius, même si certaines traditions font remonter leurs origines à d'autres figures mythiques de la période fondatrice des *Zhou* comme le roi *Wen* ou le duc de *Zhou.* [25] Dans les *Entretiens* (*IX, 14),* Confucius fait des citations et un usage didactique d'un certain nombre de textes, qu'il dit lui-même avoir modifiés, réaménagés, voire expurgés. Ceux qui reviennent le plus fréquemment et occupent une place privilégiée parmi les Six Classiques (*jing 经)* répertoriés au début des *Han* (IIème siècle av J.-C.) sont les Documents (*Shu 书)* et les Odes (*Shi 诗*). Les premiers sont censés contenir les discours, serments, conseil et instructions attribués aux souverains de l'antiquité et à leurs ministre, depuis les sages-rois *Yao*, *Shun* et *Yu*, en passant par les *Xia* et les *Shang* jusqu'aux *Zhou*. Les Odes, qui constituent très tôt un fonds de référence pour l'élite lettrée, sont actuellement au nombre de. Composées et recueils sous les *Zhou*, elles comprennent aussi bien des airs populaires de diverses parties du royaume que des odes de cour évoquant les événements officiels ou le culte ancestral. [26]

Confucius fait également de fréquentes références aux rites et à la musique, sans qu'il y ait moyen de déterminer s'il s'agit de textes et dans quelle mesure ces derniers

---

25 Cf. Anne CHENG, «La trame et la chaîne : Aux origines de la constitution d'un corpus canonique au sein de la tradition confucéenne», Extrême-Orient, Extrême-Occident, 5 (1984), p. 13-26 ; et « Le confucianisme », in Grand Atlas des religions, Paris, Encyclopaedia Universalise, 1988, p. 224. Une excellente synthèse sur les Classiques est présentée par Michal NYLAN, The Five «Confucian» Classics, New HAVEN & Londres, Yale University Press, 2001.

26 Pour des traductions, cf. notamment Séraphin COUVREUR, Chou King. Les Annales de la Chine, rééd. Paris, Cathasia, 1950; Bernhard KARLGREN, The Book of Documents, Gôteborg, Elanders, 1950. Pour un résumé des études sur l'authenticité des chapitres du Livre des Documents, cf. Herrlee G.CREEL, The Origins of Statecraft in China, Chicago University Press, 1970, p.448-463, et Edward L. SHAUGHNESSY, «Shangshu (Shu ching)», in Michanel LOEWE, éd., Early Chinese Texts: A Bibliographical Guide, Berkeley, University of Califormia, 1993, p. 376-389.

correspondraient alors aux Rites (*Li* 礼) et à la Musique (*Yue* 乐) qui figurent parmi les Six Classiques des Han. [27] Ceux-ci comprennent enfin les Mutations *(Yi* 易) et les Printemps et Automnes (*Chunqiu* 春秋). Les « *Mutations* », dont l'origine remonte sans doute à la plus haute antiquité, ne font cependant l'objet que d'une mention d'authenticité douteuse dans l'*Entretiens* (*VII, 16*) et seront abordés dans un chapitre distinct du fait de leur importance capitale pour l'ensemble de la pensée chinoise.

Au IIème siècle av. J.-C., alors que s'ouvre avec la dynastie *Han* l'ère impériale, le premier grand historien chinois *Sima Qian* décrit ainsi la complémentaire des Six Classiques : [28]

Le Livre des « *Mutations* », qui traite du Ciel et da le Terre, du *Yin* et du *Yang*, des Quatre Saisons et des Cinq Éléments, est l'étude par excellence du devenir ; le Traité des « *Rites* », qui ajuste les rapports entre les hommes, est l'étude de la conduite ; le Livre des « *Documents* », qui consigne les faits des rois d'autrefois, est l'étude de la politique ; le Livre des « *Odes* », qui chante montagne et rivières, ravins et vallées, herbes et arbres, oiseaux et bêtes, mâles et femelles, est l'expression par excellence du lyrisme ; le Livre de la « *Musique* », ou la joie d'être, trouve son expression, est l'étude de l'harmonie ; « *les Annales des Printemps et Automnes* », qui distinguent le juste de l'injuste, sont l'étude du gouvernement de l'humanité. [29]

---

27 . Le Traité des Rites (Liji) n'est probablement qu'une compilation de la fin des Royaumes Combattants, voire du début des Han, qui va jusqu'à inclure des textes qui n'ont pas grand-chose à voir avec les rites en tant que tels.

28 Pour la traduction de Séraphin COUVREUR, voir plus haut note 2. Sur l'exégèse des Printemps et Automnes, voir «La bataille des Classiques».

29 Postface au Shiji (Mémoires historiques), traduction de DAO Ching-chuan, Sseu-ma Ts'ien et l'Historiographie chinoise, Paris, Publications orientalistes de France, 1978, p. 146. Pour des traductions du Shiji, voir plus haut note .

Ainsi, la tradition scripturaire chinoise n'a rien à envier en complexité aux autres cultures de l'écrit. Il semble que les textes d'où les confucéens ont extrait leur corpus canonique ont fait office de boum commun à des écoles et à des courants très diversifiés de la période pro-impériale. Le Canon confucéen a connu dans son développement deux étapes majeures avec l'établissement des textes sous le Han et le grand renouveau des *Song*, un millénaire plus tard. Sous les *Han*, il est question de cinq (ou six) Classiques ; sous les *Tang*, on en compte douze, qui deviennent treize sous les Song, avant de se voir adjoindre les « *Quatre Livre* » imposée par *Zhu Xi.* Autant dire que le Canon n'est pas conçu comme clos et immuable : tout texte essentiel pour « clarifier les principes du Ciel et rectifier les esprits des hommes » peut devenir un Classique. [30]

Le texte, comme texture, se contente de faire apparaître les motifs fondamentaux de l'univers, il ne s'y superpose pas comme un discours sur l'univers. Dans ce sens, les Classiques représentent la trame de l'univers, elle-même transcrite, mise en signes : au lieu de démarquer l'homme par rapport au monde, elle nous entre eux un lien intime :

Les ouvrages qui traitent des principes universels de la grande triade (Ciel-Terre-Homme) s'appellent « *jing* ». Ils représentent le *Dao* suprême dans sa permanence, grande leçon immuable. Voilà pourquoi ils sont à l'image du Ciel et de la Terre, se modèlent sur les esprits et les divinités, participent à l'ordre des choses et règlent les affaires humaines. [31]

---

30 Cf. Léon VANDERMEERSCH, «Une tradition réfractaire à la théologie : la tradition confucianiste», Extrême-Orient, Extrême-Occident, 6 (1985), p.9-21. Voir aussi John B. HENDERSON, Scripture, Canon and Commentary: A Comparison of Confucian and Western Exegesis, Princeton University Press, 1991.

31 Wenxin diaolong (L'Esprit littéraire et la Gravure des dragons, ouvrage de critique littéraire datant du début du VIe siècle apr. J.-C.), chap. 3. Pour une traduction en anglais, cf. SHIH Yu-chung, The Literary Mind and the Carving of Dragons by Liu Hsieh, New York, Columbia University Press, 1959.

Les Classiques représentent donc chacun un genre spécifique de littérature, mais, pris dans leur ensemble, ils constituent un vaste réservoir de l'expérience et de la sagesse des hommes accumulées tout au long des siècles, un trésor d'exemple qui peuvent s'appliquer en toute occasion.

La sacralisation de l'écrit est centrale dans le rôle historique assigné à Confucius : durant deux siècles et demi qui séparent la mort du Maître et les débuts de l'ère impériale, l'essentiel du corps scripturaire est remodelé dans l'esprit confucéen. En même temps, on assiste à un passage progressif de la culture canonique, basée sur une tradition textuelle et rituelle, à un discours proprement philosophique. De par le précédent qu'il crée d'utilisation profane, non officielle, de l'écriture, Confucius ne fait pas seulement école dans son propre sillage, mais il est imité par ce qu'il est convenu d'appeler « *les maîtres et les cent écoles* » (moïste, taoïste, légiste, etc.) qui émergent sous les Royaumes Combattants au IVème – IIIème siècle et qui prétendent également instituer des canons. C'est au zèle de disciples désireux de conserver l'essentiel des enseignements oraux des maîtres que l'on doit les premiers recueils de propos ou d'aphorisme.

1.2 Définition de *Laozi* et *Dao*

1.2.1 Laozi avec *« Tao Te King »*

Avec Confucius, Laozi est probablement le personnage le plus illustre de l'antiquité chinoise, un de ceux dont les noms sont les plus familiers au public occidental. Le livre qui porte son nom, et qui est connu aussi sous le titre de « *Tao te-King »*, est de loin l'ouvrage le plus souvent traduit de la littérature extrême-orientale.

Le sens propre du mot *Tao* est : « chemin, voie ». [32] *Tao* évoque donc avant tout l'image d'une vois à suivre et, dans un sens dérivé, l'idée de direction de conduite, de règle morale. C'est ce dernier sens qu'il a le plus souvent dans les textes proprement confucianistes. Mais le mot *tao* est aussi et a d'abord été un terme religieux ou magique ; il désigne l'art de mettre en communication le Ciel et la Terre, les puissances sacrées et les hommes. A bien des égards, le Laozi apparaît come un ouvrage représentatif de la « deuxième vague » évoquée précédemment.

Le Tao de la Terre s'oppose au Tao du Ciel un peu comme le *Yin* au *Yang* ; dans ce cas, Tao du ciel prend un sens plus restreint, ce n'est plus la Nature tout entière, mais l'action de ciel sidéral qui est une activité purement *Yang* ; tandis que celle de la terre est *Yin*. Au reste, tous les êtres, et particulièrement les hommes, sont faits d'éléments célestes et terrestres mélangés, c'est pourquoi le monde est constitué de trois puissances: le Ciel, la Terre et l'Homme. [33]

---

32 Cf. Isabelle ROBINET, Histoire du taoïsme des origines au XIVe Siècle, Paris, Cerf, 1991.

33 H. G. CREEL parle du «contemplative Taoism» de Zhuangzi par opposition au «purposive Taoisme» du Laozi, cf. «On Two Aspects in Early Taoism» in What is Taoism? And Other Studies in Chinese Cultural History, University of Chicago Press, 1970, p. 37-47.

1.2.2 La légende

Il ‘était chargé de la conservation des archives des *Zhou,* Confucius en personne serait venu le consulter pour nous une question rituelle :

Laozi lui dit : « Le bon marchand cache au plus profond ses trésors, fait comme si ses coffres étaient vides ; l’homme de bien déborde de vertu, mais son visage et son expression ne manifestent que de l’idiotie. »

Confucius repartit et dit à ses disciples : « *les oiseaux, je sais qu’ils peuvent voler ; les poissons, je sais qu’ils peuvent nager ; les bêtes sauvage, je sais qu’elles peuvent courir. Ce qui court peut être pris dans des filets, ce qui nage pris à la ligne et ce qui vole à ma flèche. Mais quant au dragon, je ne peux savoir comment, chevauchant vents et nuées, il s’élève jusqu’au au ciel. Or, aujourd’hui, j’ai vu Laozi. Eh bien, il est comme le dragon !* ». [34]

Toujours selon la légende, Laozi, découragé par le déclin des *Zhou*, serait parti vers l’ouest. Alors qu’il parvenait à la dernière passe avant la steppe, le gardien de la passe lui dit ; « *Puisque vous êtes sur le point de vous retirer du monde, je vous prie de bien vouloir composer un livre pour moi* » Là dessus, Laozi écrivit les quelque cinq mille mots du « *Livre de la Voie et de sa Vertu* » « *Daodejing* », « puis il s’en alla, et nul ne sait où il mourut », ce qui rendit possible, comme on le verra plus loin, sa récupération dans le cadre du bouddhisme. [35]

L’ouvrage peut en effet se lire et se pratiquer sur plusieurs plans à la fois : culture individuelle du « non-agir », application de ce principe à l’art de gouverner ou aux

34 Shiji (Mémoires historiques) 63, p. 2140

35 Pour une bonne récapitulation de la controverse sur la conversion des barbares», cf. Kristofer SCHIPPER, «Purity and Strangers: Shifting Boundaries in Medieval Taoism», T’oung Pao, 80 (1994), p. 62.

arts de combat, recherche des méthodes de longue vie dont Laozi serait l'ancêtre, etc. [36]

1.2.3 Le non-agir

Même si le Laozi comporte certains aspects ésotériques, il tente, comme tout ouvrage philosophique, de répondre à des préoccupations dominantes de son époque dont la nature, à défaut d'autre repère, constitue peut-être le meilleur indice pou daté le texte à la fin des Royaumes Combattants. Dans un contexte ou les principes les plus puissantes en arrivent à lutter à mort pour l'hégémonie, le problème le plus pressant est de savoir comment sortir du cercle vicieux de la violence, comment survivre au milieu des superpuissances qui s'entretuent. Pré occupations qui restent toujours d'actualité…

Le Laozi commence par rejeter explicitement le moralisme confucéen autant que l'activisme moïste, employant délibérément leurs propres termes pour les accuser d'avoir provoqué le déclin du *Dao* :

Laisse tomber la promotion des plus capables,

Le peuple cessera de batailler (§ 3).

Laisse là ta sagesse et ton discernement,

Le peuple en tirera cent fois profit.

Laisse là ton sens de l'humain et du juste,

Le peuple retrouvera l'amour de père à fils (§ 19).

---

36 A partir des Han, des commentaires comme celui de Heshang gong (probablement IIe siècle apr. J.-C.), le Xiang'er (fin du IIe siècle) et le Jiejie (au plus tard début du Ive siècle), mettent en lumière les allusions qui seraient faites dans les formules mystérieuse du Laozi à des pratiques de longévité : « alimentation du principe vital », méditation, ascèse, « alchimie interne », etc.

De l'abandon de la grande Voie naquirent sens de l'humain et du juste.

De l'émergence de l'intelligence et du discernement naquit la grande tromperie.

De la discorde des six parentés [37] naquirent piété filiale et amour paternel.

Da la confusion et du chaos dans le royaume naquirent fidélité et loyauté » (§18)

La réponse du Laozi, paradoxale s'il en faut, c'est de « ne rien faire », de rester dans le « non-agir » (*Wuwei*). [38] Ainsi donc, la meilleure façon de remédier au pillage, à la tyrannie, au massacre, à l'usurpation, serait de ne pas agir. Au-delà de l'aspect volontairement provocateur du paradoxe, cultivé comme art de penser tout au long du livre, il faut tenter de discerner ce qui est entendu par « non-agir ». Le Laozi part de la constatation, au demeurant fort simple et à la portée de tout un chacun, que, dans le mode naturel aussi bien qu'humain, la force finit toujours par se retourner contre elle-même :

Ne cherche pas à primer par les armes

Car primer par les armes appelle à la riposte (§ 30)

Celui qui agit détruira

Celui qui saisit perdra

Le Saint, n'agissant sur rien, ne détruit rien

Ne s'emparant de rien, il n'a rien à perdre (§ 64)

Ainsi, le non-agir vise à briser le cercle de la violence. De quelle manière ? En absorbant l'agression, en s'abstenant d'agresser en retour pour ne pas tomber dans la surenchère, dans l'escalade sans fin, et pour, au bout du compte, faire en sorte que l'agression devienne inutile.

Non-agir pour moins de déchet, moins de ambition et désir, agir par non-agir.

---

37 Les six parentés sont les liens fondamentaux pour les confucéens : père-fils, frère aîné-frère cadet, mari-femme, et la réciproque.

38 La notion apparaît dans 57 des 81stances du Laozi.

Ainsi donc, la meilleure façon de remédier au pillage, au massacre, a l'usurpation, impact sur le climat global, dégradation des milieux (eau, terre, air), surconsommation des ressources naturelles, échec des stratégies de développement économique d'un grand nombre de pays du Tiers Monde, serait de ne pas agir.

Le rapprochement avec le courant confucéen a le mérite de nous faire comprendre que le « non-agir » ne consiste pas a « ne rien faire » au sens de se croiser les bras passivement, mais a s'abstenir de toute action agressive, dirigée, intentionnelle, interventionniste, afin de laisser agir l'efficacité absolue, la puissance invisible du *Dao*.

Agir par le non-agir, et tout sera dans l'ordre.

Le non-agir apparait comme une façon de revenir à notre état de nature tel qu'il était a notre naissance.

Le thème central du non-agir conduit ainsi à celui du retour à la nature originelle. Ne pas agir, c'est donc s'abstenir de toute action qui soit intentionnelle, dirigée, en vertu du principe qu'une action ne peut être vraiment efficace que si elle va dans le sens du naturelle.

1.2.4 La métaphore de l'eau

Afin d'illustrer son paradoxe centrale, connu dés le milieu du IIIème siècle pour être la stratégie qui consiste à vaincre en cédant, le Laozi a recours à une métaphore privilégiée dans les textes philosophiques des Royaumes Combattants : l'eau, sa tendance naturelle à couler vers le bas est mise en rapport analogique avec la prédisposition de la nature humaine à la bonté. [39]

---

39 Sunzi (L'Art de la guerre selon Sunzi) 6, éd. ZZJC, p.101-102. Pour une traduction de ce texte, anglais, cf. Roger AMES, Sun-tzu, The Art of Warfare: A New Translation Incorporating the Recently Discovered Yin ch'ûeh-shan Texts, Nex York, Ballantine Books, 1993.

Dans le Laozi, l'eau représente l'élément le plus humble, le plus insignifiant en apparence qui, bien que ne résistant à rien, vient pourtant à bout des manières réputées les plus solides.

L'homme du bien suprême est comme l'eau

L'eau bénéfique à tout n'est rivale de rien

Elle séjourne aux bas-fonds dédaignés de chacun

De la Vois elle est toute proche (§ 8)

Rien au monde n'est plus souple et plus faible que l'eau

Mais pour entamer dur et fort, rien ne la surpasse

Rien ne saurait prendre sa place

Que faiblesse prime force

Et souplesse dureté

Nul sous le Ciel qui ne le sache

Bien que nul ne le puisse pratiquer (*§78)*

Cette métaphore de l'eau se retrouve chez nombre de penseurs chinois en fréquente association avec le *Dao* dont elle est la figuration par excellence. Comme le *Dao*, l'eau jaillit d'une source unique et constante tout en se manifestant sous une infinie multiplicité de forme ; de par sa nature insaisissable et labile, elle est l'infime lisière entre le rien et le quelque chose, entre il-n'y-a- pas (*wu*) et il-y-a (*You)*, et passe par d'infinies transformations.

L'eau est au cœur de tout un réseau métaphorique. Du fait qu'elle coule toujours au plus bas, elle est ce vers quoi tout le reste conflue, appelant ainsi l'image de la Vallée. Dans son humilité (et son humidité !), elle est pourtant ce qui donne vie à toute chose, symbole en cela du féminin, du *Yin* qui conquiert le *Yang* par attraction plutôt que par contrainte. De la figure du féminin, on en arrive ainsi tout naturellement à celle de la Mère dont le Laozi ne fait rien de moins qu'une des désignations de la Voie elle-

même, « Mère des dix mille êtres ». Il faut ici rappeler la prédominance, dans la pensée chinoise, du thème de l'engendrement et du modèle organique, génératif, dans toutes les représentations – religieuses, cosmologiques et même « scientifiques ». Le Laozi privilégie tout particulièrement la part du féminin, face à l'ordre confucéen, éminemment *Yang* et centré sur la figure du Père :

L'esprit de la Vallée ne meurt pas

Il a nom mystérieux féminin

La porte du mystérieux féminin

A nom racine du Ciel-Terre

Un mince fil – c'est à peine s'il existe

Et pourtant, il a beau servir, jamais il ne s'use (§ 6)

L'eau et les métaphores associées sont là pour illustrer ce paradoxe: le faible réussit à triompher du fort, le souple du rigide. Il s'agit, non pas de démontrer l'éclatante revanche d'un *David* sur un *Goliath*, mais de désamorcer la violence en se mettant plus bas que l'agresseur, car ce qui provoque l'agression est de placer l'autre en position d'infériorité. Cette idée, soit dit en passant, est à la base des techniques de combat dans les arts martiaux chinois qui ont essaimé dans les autres cultures d'extrême –orient (rappelons que *judo* est la prononciation de *Rouda*o, « la voie du souple », emprunt direct au Laozi).

En somme, le non-agir l'emporte sur l'agir par attraction plus que par contrainte, par la manière d'être plutôt que d'avoir ou de faire. Il y a là un terrain commun avec le ritualisme confucéen qui, lui aussi, repose sur l'efficace d'un *Dao* harmonieux.

Le Maître dit : « *Qui, mieux que Shun, sut gouverner par le non-agir ? Que lui était l'action ? Il lui suffisait, pour faire régner la paix, de siéger en toute dignité face au plein sud » Qui gouverne par sa seule puissance morale (de) est comparable à l'étoile polaire, immuable sur son axe, mais centre d'attraction de toute planète*. » [40]

40 Entretiens XV, 4, et II, 1. Sur le « non-agir » confucéen.

Le rapprochement avec le courant confucéen a le mérite de nous faire comprendre que le « non-agir » ne consiste pas à « ne rien faire » au sens de se croiser les bras passivement, mais à s'abstenir de toute action agressive, dirigée, intentionnelle, interventionniste, afin de laisser agir l'efficacité absolue, la puissance invisible (*de*) du *Dao*. Le non-agir, c'est ce que le Laozi appelle l'agir sans trace, car « celui qui sait marcher ne laisse pas de trace ». Le Saint est celui qui « aide les dix mille être à vivre selon leur nature, en se gardant d'intervenir », qui « donne la vie sans se l'approprier, agit sans s'en prévaloir, achève son œuvre sans s'y attacher ».

1.2.5 Paradoxe

« *Lao DAO* valorisait la faiblesse », résume le « *Lushi Chunqiu* (*Printemps et Automnes du sieur Lu) »*, ouvrage synthétique compilé à la veille de l'empire vers la fin du IIIe siècle av. J.-C. [41]

Le paradoxe consiste à prendre le contre-pied des habitudes de pensée: préférer le faible au fort, le non-agir à l'agir, le féminin au masculine, le dessous au dessus, l'ignorance a la connaissance, etc. Le Laozi parle de « préférer », et non de ne retenir que le faible a exclusion du fort, car les couples d'opposition dans la pensée chinoise ne sont jamais de nature exclusive, mais complémentaire, les contraires étant en relation non pas logique, mais organique er cyclique, sur le modèle génératif du couple *Yin/Yang*. Or, le paradoxe le plus radical consiste certainement à dire que le rien n'a plus de valeur que le quelque chose, le vide plus de valeur que le plein, que l'il-n'y- a-pas (*wu*) l'emporte sur l'il-y-a (*You*) :

Trente rayons convergent au moyeu

Mais c'est justement là où il n'y a rien qu'est l'utilité du char

41 Les traductions en langues européennes sont celles de Richard WILHELM, Fruhling und Herbst des Lu Bu wei, Iéna, Diederichs, 1928.

On façonne l'argile pour faire un récipient

Mais c'est là où il n'y a rien qu'est l'utilité du récipient

On perce portes et fenêtres pour faire une chambre

Mais c'est là où il n'y a rien qu'est l'utilité de la chambre

Ainsi l'il-y-a présente des commodités, que l'il, n'y-a pas, transforme en utilité (§11)

Le paradoxe touche ici à son comble : l'absence aurait plus de présence que ce qui est là, le vide aurait une efficace que le plein n'a pas. Dans sa volonté de radialisation, le Laozi a la formule plus abrupte que le *Zhuangzi* qui se contente la plupart du temps d'ironiser sur la relativité des choses. Au lieu de la question « Comment saurais-je que ce que j'appelle « connaissance » n'est pas ignorance ? Et comme saurais-je que ce que j'appelle « ignorance » n'est pas connaissance ? ». [42]

Le Laozi affirme :

Voir la connaissance comme la non-connaissance, voilà qui est bien

Voir la non-connaissance comme la connaissance, là est mal

L'on est guéri d'un mal que l'on tient pour un mal

Le sage ne va pas mal ; c'est son mal qui va mal

Quant à lui-même il va fort bien ! (§ 71)

Le paradoxe qui va a l'encore des habitudes intellectuelles et des valeurs conventionnelles a pour fonction de montrer que poser quelque chose, c'est poser par la même, son contraire. Les distinctions et les oppositions que nous faisons par habitude ou par convention n'ont donc en elles-mêmes aucune valeur.

Quand chacun tient le beau pour beau vient le laid

42 Zhuangzi, 2. p.43-44.

Quand chacun tient le bon pour le bon vient le mauvais

Il-y-a et il-n'y-a- pas s'engendrent

Aisé et malaisé se complètent

Long et court renvoient l'un à l'autre

Haut et bas se penchent l'un vers l'autre

Musique et bruit consonnent ensemble

Devant et derrière se suivent (§2)

1.2.6 Amoralité du naturel

On a tôt fait de s'apercevoir que tous ces paradoxes sont fondés sur la constatation d'une loi naturelle: la loi cyclique selon laquelle tout ce qui est fort, dur, supérieur, a été a l'origine, faible, mou, inferieur, et est destine à le redevenir…….

Tout arbre, tout être naît faible et gracile

Flétri et sec il meurt.

Ce qui est grand et fort est au plus bas

Au plus haut le souple et le faible (§76)

C'est dans le faible et le passif que le fort et l'actif prennent leur source ; or, toute chose ne peut, tôt ou tard, que revenir o l'origine ; « Les êtres, parvenus à leur comble, ne peuvent que faire retour ». En vertu de cette logique naturelle selon laquelle toute chose qui monte devra nécessairement redescendre, le fait de renforcer la puissance d'un ennemi peut à la limite servir à hâter sa chute :

Ce qui est à fermer

Il faut d'abord l'ouvrir

D'abord consolider

Ce qui est à fléchir

D'abord favoriser

Ce qui est à détruire

Et d'abord donner

Ce qui est à saisir

Cela s'appelle l'illumination subtile

Le souple vainc le dur, le faible vainc le fort (§36)

Cette « illumination subtile » est à la source de la « tolérance » taoïste (*ci*) dont il est question au Laozi *(§67)* et qui n'a pas plus à voir avec l'amour chrétien qu'avec la compassion bouddhiste. Le sage manifeste pour les êtres la tolérance du Ciel et de la Terre au sens où, comme eux, il « ne vit pas pour lui-même ». Il n'est aucunement question ici de motivation morale, mais bien plutôt d'une loi naturelle : de même que le cours d'eau le plus bas est « roi » des cours d'eau supérieurs puisque c'est lui qui s'enrichit de leur eau, le Saint taoïste, en se mettant plus bas que les autres, fait en sorte que les autres finissent par aller dans le même sens que lui. C'est ce qui s'appelle « agir par le non-agir ».

Cela est important : si le Saint du Laozi fait l'inverse de ce qui se fait habituellement, ce n'est ni par calcul ni par désir de se distinguer ; ce n'est pas dans le but de devenir le plus fort qu'il se fait humble et faible, c'est tout simplement que la loi naturelle de toute chose est d'aller de bas en haut, puis de retourner à la source. Or, cette loi, l'humanité dans sa grande absurdité s'évertue à la contrecarrer constamment en se démenant pour atteindre pouvoir et position de supériorité. Au lieu de se fatiguer à nager à contre-courant (auquel cas on fait, au mieux, du sur-place,) le Laozi propose de rentrer dans le courant, de se laisser porter par la vague. Tout comme le nageur du *Zhuangzi* qui « suit le *Dao* de l'eau sans chercher à y imposer son moi », le Laozi a compris que, pour celui qui est au creux de la vague, le seul moyen de ne pas se

retrouver immergé et noyé est de se laisser porter en sachant qu'il ne peut ainsi que remonter.

Cette métaphore de l'eau et du courant, qui revient une fois de plus, vient ici indiquer que la rupture entre le naturel et la moralité, autrement dit entre le Ciel et l'Homme, est consommée. Pour Laozi, la nature est totalement dépourvue de sens moral : [43]

Le Ciel-Terre est dépourvu d'humanité (ren)

Traitant les dix mille êtres comme chiens de paille

Le Saint est dépourvu d'humanité

Traitant les cent familles comme chiens de paille

Entre Ciel et Terre

N'est-ce pas comme un immense souffler de forge ?

Vide et pourtant inépuisable

En action, il évente toujours plus

Trop de discours tarissent très vite

Mieux vaut rester au centre (§ 5)

Alors que les confucéens valorisent le Milieu, précaire et mouvant équilibre générateur d'harmonie, les taoïstes sont en quête du centre, c'est-à-dire de l'Origine.

Le Dao est vide

On a beau le remplir, jamais il ne déborde

De ce sans-fond, les dix mille êtres tirent leur origine

Il émousse tout tranchant

Il démêle tout nœud

43 Les Fonctionnaires divins, Paris, Ed, du Seuil, 1989, p.65 et 53-54.

Il harmonise toutes lumières

Il fait un de toutes poussières

Il est là, semble-t-il, depuis toujours

De qui est-il le fils ? Je l'ignore

Avant même le Souverain d'en haut

Je crois qu'il était là (§4)

Cette assimilation du centre à l'Origine donnera lieu, dans les pratiques spirituelles et religieuses, à une spatialisation symbolique. Pour le taoïste, le monde est orienté vers le centre, mais aussi vers le haut, qui ne font qu'un. Le taoïste construit le centre et s'y place, mais doit aussi assurer le lien entre le haut et le bas, monter et descendre, ce qu'il fait en usant de divers instruments symboliques, tels que des instances cosmiques divinisée, ou les trigrammes « du Livre des *Mutations* ». [44]

1.2.7 Valeur politique du non-agir

Dans cette amoralité, le Laozi ne manque pas de prêter le flanc au légisme même si, au lieu de les condamner, comme vaines et inutiles, celui-ci rejette tout principe moral, uniquement pour justifier l'agression et la force. [45]

Plus la vie du peuple sera simple et frugale, plus il sera facile à gouverner dans le non-agir, c'st-à-dire sans que le souverain ait à intervenir dans les affaires d'un pays où tout suit son cours naturel. Mais on trouve aussi dans cette stance l'expression de ce qui deviendra le totalitarisme légiste : « *Faire le vide dans les esprits, faire le plein dans les ventres* » Ainsi s'instaure un ordre fondé sur l'assurance d'un confort

44 Isabelle ROBINET, Histoire du taoïsme, p.23. Sur le Livre des Mutations.

45 Sur les légistes.

matériel minimal, et le maintien dans l'ignorance des gouvernés à qui l'on épargne de penser ou même d'envisager un quelconque progrès technologique :

Un pays se gouverne par la droiture

Une guerre se mène par surprise

Mais c'est par le non-agir que l'on gagne le monde

Comme le sais- je ?

Ainsi

Plus règnent aux mondes tabous et interdits

Et plus le peuple ne s'appauvrit

Plus le peuple ne possède d'armes tranchantes

Et plus le désordre dans le pays sévit

Plus abondent ruse et habileté

Et plus se voient d'étranges fruits

Plus se multiplient lois et décrets

Et plus foisonnent les bandits

Aussi le Saint

Je pratique le non agir : le peuple évolue de lui-même

Je porte amour à la quiétude : de lui-même il se redresse

Je reste sans rien faire : de lui-même il prospère

Je reste sans désir : de lui-même à la simplicité il revient (§ 57).

L'existence d'une théorie politique dans le Laozi peut surprendre, si l'on s'en remet à une conception désormais largement répandue du taoïsme comme doctrine de sagesse

individuelle. Dans le Laozi, représente au contraire un aspect primordial de la pratique du Dao en tant que domaine d'application par excellence du non-agir. On verra comment les légistes perçoivent une analogie entre le sage taoïste et le souverain, entre « gouverner de soi-même » et « gouverne du pays » (*yishen zhiguo*). De fait, le Laozi peut être lu au premier chef comme un traité politique dont la devise serait : « *Régir un grand État, c'est comme frire des petits poissons* !» *(§ 60*)

1.2.8 Retour au naturel

Ne pas agir, c'est donc s'abstenir de toute action qui soit intentionnelle, dirigée, en vertu du principe qu'une action ne peux être vraiment efficace que si elle va dans le sens du naturel. Le thème central du non-agir conduit ainsi à celui du retour à la nature originelle. De même qu'on a vu le premier associé à l'eau, le bois brut, la soie brute ou le nouveau-né : [46]

Connais en toi le masculin

Adhère au féminin

Fais-toi ravin du monde

Être ravin du monde

C'est s'unir à la Vertu constance

C'est retourné à la petite enfance

Connais en toi le blanc

Adhère au noir

46 A noter que « bois brut » (pu) et « soie brut » (su) se combinent en chinois moderne pour désigner la simplicité.

Fais-toi norme du monde

Être norme du monde

C'est communié à la Vertu constante

C'est retourner au sans –limites

Connais en toi la gloire

Adhère à la disgrâce

Fais-toi vallée du monde

Être vallée du monde

C'est avoir en abondance la Vertu constante

C'est retourné à la simplicité du bois bruit

Le bloc simple primordial

Est détaillé en ustensiles

Mais le Saint, c'est le bloc vierge

Qu'il adopte comme ministre

Car le Maître de l'Art n'a garde de tailler (§ 28)

Quant au nouveau-né, sur lequel le Laozi revient longuement à plusieurs reprises, il représente l'énergie vitale à l'état pur que tout être dérive de la puissance même du *Dao* (le de, conventionnellement mais inadéquatement traduit par Vertu), le souffle originel (*yuan qi)* encore intact, force non dirigée, non canalisée. Or, toute la vie humaine est un processus continu de déperdition de ce souffle, que l'on ne peut inverser qu'en cultivant et en nourrissant son *qi*.

Celui qui contient la Vertu en abondance

Peut se comparer au nouveau-né

Guêpes, scorpions, serpents venimeux ne le piquent pas

Les bêtes sauvages ne se jettent pas sur lui

Les oiseaux de proie ne l'enlèvent pas

Ses os sont fragiles et ses muscles faibles, mais sa poigne est solide

Il ne connaît pas encore l'union du mâle et de la femelle, mais son pénis est dressé

Comble de l'essence vitale

Il s'égosille à longueur de journée sans en être enroué

Comble de l'harmonie

Connaître l'harmonie, c'est le Constant

Connaître le Constant, c'est l'illumination

En rajouter à la vie, c'est mauvais pour la vie

Laisser l'esprit diriger le souffle, c'est lui faire violence

Tout être parvenu à la force de l'âge va sur son déclin

Ceci a nom « à rebours du Dao »

A rebours du Dao court à la mort (§ 55)

Peux-tu, faire à ton âme embrasser l'un

Dans une union indissoluble ?

Peux-tu, en concentrant ton souffle, devenir

Aussi souple qu'un nouveau-né ?

Peux-tu purifier ta vision interne

Jusqu'à la rendre immaculée ?

Peux-tu chérir le peuple et gouverner l'État

Sans user de ton intelligence ?

Peux-tu ouvrir et clore les battants du Ciel

En jouant le rôle féminin ?

Peux-tu tout voir et tout connaître

En cultivant le non-agir ? *(§ 10*)

1.2.9 Retour à l'Origine

Le non-agir apparaît comme une façon de revenir à notre état de nature tel qu'il état à notre naissance. Le retour à la petite enfance évoque ici, non pas l'innocence, mais l'Origine perdue. La perte de l'Origine se ressent effectivement au contact des petits enfants : tout en sachant qu'on est soi-même passé par là, on a le sentiment que tout est effacé, d'où une certaine difficulté à renouer avec cet état originel.

Sur le plan collectif, il s'agit aussi de revenir à la naissance de l'humanité, à un état originel, antérieur à la formation de théories anthropologiques modernes, le Laozi rêve d'un état primitif, exempt de toute forme d'agression ou de contrainte de la société sur les individus, ou l'absence de moral, de lois, de châtiments ne conduit pas les individus à être agressifs et ambitieux en retour, et ou il n'y a donc ni guerre, ni déchet, sans compromettre, ni conflit, ni même esprit de compétition ou volonté de domination. Rêve qui se traduit dans la vision idyllique de petites communautés autarciques, assez proches pour entendre le coq et le chien du voisin, mais assez éloignées pour éviter les conflits :

C'est un petit pays sans guère d'habitants

Auraient-ils des engins pour dix ou cent personnes

Qu'ils ne s'en serviraient point

Ils redoutent la mort et ne vont pas au loin

Auraient-ils bateaux et voitures

Qu'ils n'en feraient point usage

Auraient-ils armes et armures

Qu'ils n'en feraient point étalage

Ils remettent en honneur la cordelette à nœuds

Trouvent leurs mets savoureux

Leurs vêtements seyants

Leurs demeures commodes

Leurs coutumes plaisantes

De ce pays à son voisin

S'entend le cri du coq comme l'aboi du chien

Mais tous deux mourront de vieillesse

Sans avoir eu affaire ensemble (§ 80) [47]

Il y a dans Laozi la conviction foncière que l'homme, dans sa nature originelle, pré - social, est entièrement dénue d'agressivité. Cet état originel est décrit dans un portrait idéal du Saint taoïste, celui qui ne « paie pas de mine » mais qui « sait téter la Mère », c'est-a-dire puiser directement a l'Origine, a la source du *Dao*.

47 La vision primitiviste de petites communautés vivant en autarcie, développée également dans le Liezi, semble inspirée de l'idéal du courant qui se réclame de Shennong, le « Divin Fermier ». Elle n'est pas sans rappeler également l'évocation des « champs en damier » de Mencius

1.2.10 Le Dao

Les thèmes du non-agir et de la nature brute originelle impliquent celui du retour: retour à l'origine, au *Dao*. Tout comme *Zhuangzi* distingue les *dao* et *Dao*, ce mot dans le Laozi ne désigne pas seulement une vois (celle du non-agir), mais la Voie, c'est-a-dire ni plus ni moins que la réalité ultime, dans son tout, son principe et son origine. Ainsi, le *Dao* est le tout premier mot du Laozi, même si nous n'en connaitrons jamais le dernier.

Le Dao qui peut se dire n'est pas le Dao constant

Le nom qui peut le nommer n'est pas le nom constant

Sans-nom : commencement du Ciel-Terre

Ayant-nom : Mère des dix mille êtres

Ainsi dans le Saint-désir constant, considérons le germe

Dans l'Ayant-désir constant, considérons le terme (§ 1) [48]

Dès les deux premiers versets, est évoquée la question de l'indicible, ce qui situe d'emblée la Voie du Laozi en marge des autres voies, quant à elles tout à fait dicibles. La notion essentielle et totale de *Dao*, mise en parallèle avec le « nom », se comprend d'entrée de jeu en termes de langage. D'après les quatre versets suivants, le *Dao* comporte un aspect indicible et un aspect dicible, un aspect « sans » (*wu)* et un aspect « ayant » *(You).* En tant qu'Origine absolue, avant de produire le Ciel-Terre, le *Dao* est in - nommable ; mais dans le fait même de produire le Ciel-Terre, dans l'avènement à la manifestation, il devient nommable et prend pour nom « *Mère des dix mille êtres* ».

48 « Le Dao qui peut se dire » peut aussi se comprendre : « Le Dao dont on peut parler », ou « Le Dao qui peut être désigné comme Dao ».

Dans la perspective du Laozi, ce ne sont pas nos sens qui nous trompent en ne nous permettant de saisir que des apparences. A l'origine de notre certitude dérisoire d'avoir prise sur la réalité sont les distinctions que nous y pratiquons par les catégories du langage, ce sont ces distinctions qui faussent et limitent nos fonctions sensorielles, et qui suscitent nos « désirs », impulsions à aller dans un sens ou dans l'autre alors que le Dao est quiétude.

Le Dao trouve sa constance dans le no-agir

Or par lui tout s'accomplit

Si seulement rois et seigneurs s'y tenaient

Les dix mille êtres d'eux-mêmes se transmueraient

Pour peu que mutation devienne velléité d'agir

Simplicité-sans-nom saurait l'assagir

Car simplicité-sans-nom est aussi sans-désir

Le sans-désir s'atteint par la quiétude

Et le monde se détermine alors de lui-même (§ 37)

1.2.11 Du *Dao* aux dix mille êtres

Constant et Un ne sont pas transcendants par rapport au changeant et au multiple. Bien au contraire : la réalité dans toute sa multiplicité en découle directement, organiquement, dans un rapport d'engendrement, et non dans un acte de création ex nihilo : [49]

Le Dao engendre l'Un

49 Sur ce sujet, cf. R. PPPERENBOOM, « Cosmogony, the Taoist Way », Journal of Chinese Philosophy, 17 (1990), p.157-174.

Un engendre Deux

Deux engendre Trios

Trios les dix mille être

Les dix mille êtres portent le Yin sur le dos et le Yang dans les bras

Mêlant leurs soufflés (chongqi), ils réalisent l'harmonie (§ 42).

Ce passage souvent cité car ouvert à divers niveaux de lecture peut en particulier être interprété en termes cosmogoniques. Le *Dao* engendre l'Un, c'est-à-dire le tout qu'est le réel et dont l'unité se manifeste dans le souffle originel (*yuan qi*). Le dynamisme du souffle, qui est le mode d'existence même du Dao, signifie que l'Un n'est pas monolithique et figé dans son unité et son unicité, il se diversifie dans la dualité des souffles du *Yin/Yang*, ou du Ciel-Terre. Mais la dualité n'est pas une fin en soi : elle resterait bloquée dans un face-à-face stérile si elle n'était animée par la relation ternaire qui introduit la possibilité de mutation et de transformation. C'est ainsi que la dualité des souffles *Yin/Yang* se trouve dynamisée par le vide (autre sens de *chongqi*).

En terme cosmologiques, très en faveur sous les *Han*, cette relation ternaire se traduit dans la triade Ciel-Terre-Homme. [50] Les trios figurent une relation à la fois fermée et ouverte, qui se suffit à elle-même en même temps qu'elle est capable de l'infini, qui dit le tout de l'univers visible et invisible dans son unicité, tout en prenant en compte la multiplicité qui le compose…..

1.2.12 Voie négative ou mystique ?

Le mot est lâché : « retour » (*fan*). C'est là que se trouvent le secret du *Dao* et celui de son appréhension, comme il est dit dans une stance qui, en quelques mots, donne la quintessence du Laozi :

50 Sur cette triade, cf. Anne CHENG, « De la place de l'homme dans l'univers : la conception de la triade Ciel-Terre-Homme à la fin de l'antiquité chinoise », Extrême-Orient, Extrême-Occident, 3 (1983), p.11-22.

Le retour, c'est le mouvement même du Dao

Le faible, c'est l'efficacité même du Dao

Les dix mille êtres sous le Ciel naissance de l'Ilya

Et l'Ilya naît de l'l-n'y-a- pas (§ 40)

Comme on a vu, le retour est d'abord retour--régression, diraient certains vers un état primitive de nature brute: état de faiblesse du nouveau-né pour l'individu, état de nature non agressive pour l'humanité dans son ensemble. En régressant encore, on revient à l'état pur et simple de l' « Ilya », et en poussant plus loin le retour on revient à l' « il-n'y-a- pas-encore », ou plus exactement à ce qui n'est pas encore manifesté : était véritablement originel de fusion, de non dépendance totale, que le Laozi, tout comme le *Zhuangzi*, appelle « de-soi-ainsi » (*ziran*), « ce qui va de soi " dans la pure spontanéité » :

Ainsi grand est le Dao

Grand le Ciel

Grand la Terre

Comme l'est le souverain des hommes

Il est au monde quatre grands

Le souverain est l'un d'eux

L'homme prend modèle sur la Terre

La Terre sur le Ciel

Le Ciel sur le Dao

Et le Dao sur ce qui va de soi (§ 25)

La démarche d'appréhension du *Dao* est donc une démarche « à reculons », « à rebours » de toute démarche habituelle, une « voie négative »:

Pratique l'appendre, c'est de jour en jour s'accroître

Pratique le Dao, c'est de jour en jour décroître

Décroître au-delà du décroître, jusqu'à atteindre le non-agie

Ne rien faire et il n'est rien qui ne se fasse (§ 48)

L'opposition est explicite à la voie confucéenne, fondé sur l'apprendre qui est cheminement vers l'avant, progressif et cumulatif. Pour le *Laozi*, « pratiquer le *Dao* », c'est cheminer sur un chemin sans chemin pour « appendre à désapprendre » *(§64*), « décroître », réduire vers le toujours plus simple, jusqu'à atteindre une appréhension immédiate des choses et une efficacité directement en prise sur elles. C'est précisément cette efficace immédiate et irrésistible que désigne le de, Vertu ou plutôt puissance du Dao. Celui-ci, étant par excellence l'indifférencié, ne saurait être appréhendé qu'à travers la puissance de ses opérations, de ses manifestations, de son action. Or, quelle action serait plus efficace que celle qui se laisse porter par la toute-puissance du Dao ? Quelle chose résisterait à une action qui va dans le même sens qu'elle ?

Dans cette perspective, le non-agir poussé à l'extrême rejoint une attitude existentielle : être dans sa plus grande simplicité. Car même dans la façon d'être, il y a une façon d'être quelqu'un, de vouloir s'affirmer, d' « imposer son moi » comme dit le *Zhuangzi* :

Le Ciel dure, la Terre persiste

Qu'est-ce donc qui les fait persister et durer ?

C'est qu'ils ne vivent pas pour eux-mêmes

Voilà ce qui les fait vivre pour l'éternité

De même le Saint met sa personne en retrait

Elle se retrouve au premier rang

Il la met au-dehors

C'est ainsi qu'elle est préservée

N'est-ce pas qu'il est sans moi propre ?

Par là même son s'accomplis (§ 7)

Toute forme de spiritualité commence par un « lâcher prise », un renoncement au moi limite et limitatif. On pourrait qualifier le retour dont parle le Laozi d'expérience mystique, à cette nuance près qu'au lieu de s'efforcer d'aller au-delà de l'expérience vécus, par-delà le Bien et le Mal, il s'efforce de revenir en deçà, jusqu'à absorption complète de l'Il y a dans l'il-n'y-a- pas. Dans ce sens, la mystique taoïste apparaît bien comme la seule dimension spirituelle, avant l'introduction du bouddhisme dans la pensée chinoise, qui prenne une direction autre que le pari confucéen sur l'homme :

Qui sait ne parle pas

Qui parle ne sais pas

Garde la bouche fermée

Garde la porte close

Émousse tout tranchant

Dénoue tous les nœuds

Harmonise toute lumière

Mêle toute poussière

Là réside l'Unité mystérieuse (§ 56)

Atteins suprême vacuité

Maintien en toi quiétude

Dans la manifestation foisonnante des choses

Je contemple leur retour

Car toute chose après avoir fleuri

Retourne à sa racine

Retour à la racine a nom quiétude

Retour à destinée

Retour à destinée a nom Constant

Connaître le Constant à nom illumination » (§ 16)

1.3 Le bouddhisme en Chine

Le message bouddhique s'impose comme universel, transcendant les limitations des rituels védiques, de l'intellectualisme des *Upanishad* et de la société de castes. Il incorpore cependant certains éléments de la pensée indienne comme les notions de *karma* (*yinguo*) et de renaissance, fondements d'une théorie selon laquelle le *karma* ou actions de chaque être animé dans ses existences antérieures, déterminent ce qu'il va devenir dans ses existences à venir.

Le mot *karma* signifie fait ou acte. Tout acte produit un résultat ou un fruit, bon ou mauvais. L'acte n'est donc pas ponctuel et neutre, il est porteur des ses propres conséquences. *« Tout ce qui existe représente un procès karmique: êtres animés ou inanimés, les bêtes, les hommes et les dieux eux-mêmes n'existent que d'une existence sérielle faite de causes et de fruits, où 'l'instant et l'acte présents sont conditionnés par ceux qui précèdent et conditionnent ceux qui suivent* ». [51] La loi du *karma* fait donc que les êtres, renaissant selon le nature er la qualité de leurs actes passés, en sont les « héritiers ». Tout se passe comme si les actes étaient porteurs de gènes, faisant du *karma* une théorie « génétique » de l'action.

51 Cf. Guy BUGAULT, La Notion de prajnâ ou de sapience selon les perspectives du Mahâyâna – part de la connaissance et de l'inconnaissance dans l'anagogie bouddhique, Paris, Publications de l'Institut de civilisation indienne, 1968, p. 25.

C'est l'intention, l'impulsion psychologique qui est génératrice de *karma*, amorçant ainsi un enchaînement de cause aboutissant au fruit. Voila pourquoi le bouddhisme vise d'abord à éradiquer l'intentionnalité, la perpétuelle tension vers, bref le désir perçu comme dukkha.

Sous les *Han*, l'intérêt pour le bouddhisme se concentre de prime abord sur l'immoralité de l'âme ainsi que sur cycle des renaissances et le *karma*. Ces notions sont d'abord comprises dans le contexte de la mentalité religieuse taoïste en termes de « transmission du fardeau »: le bien ou le mal commis par les ancêtres étant susceptible d'influencer la destinée des descendants, l'individu est passible de sanctions pour des fautes commises par ses ascendants. Mais alors que les taoïstes s'attachent au caractère collectif de la sanction, la responsabilité individuelle introduite par la conception bouddhique du *karma* apparaît comme une nouveauté. [52]

Excellents sont ces propos de Maître *Xiang* : « *Qu'est-ce que le Ciel ? C'est le nom générique des dix mille êtres. Qu'est-ce que l'homme ? C'est un être du Ciel parmi les autres* ».

« Ayant exploré à fond les esprits, ils connaissaient les transformations », « ayant pénétré à fond la structure (de l'univers), ils comprenaient parfaitement la nature ». [53]

Ainsi donc, toute vie vécue dans le présent est une vie déjà vécue dans le passé. Ce qui s'est passé avant cette vie est là vie antérieure. Faute de savoir ce qui devient le corps, cette idée nous reste obscure. Faute de connaître l'éveil final, comment prétendre détenir l'illumination ? Celui qui parle aujourd'hui sait seulement que son moi passé n'est pas celui d'aujourd'hui, mais il ne sait pas que son moi d'aujourd'hui est encore celui du passé. Celui qui est capable de comprendre, mettant sur un même

---

52 Cf. JAN Yûn-hua, « The Chinese Understanding and Assimilation of Karma Doctrine », in Ronald W. NEUFELDT, éd., Karma and Rebirth: Post-Classical Developments, Albany, State University of New York Press, 1986, p. 145-168.

53 Citations de deux commentaires sur les Mutations, Xici (Grand Commentaire) B3, et Shuogua (Explication des figures) 1

plan mort et vie, dit aussi que mort et vie sont comme veille et sommeil. Comme il dit vrai !

Après six siècles d'implantation ; le bouddhisme, désormais solidement enraciné dans la société et l'esprit chinois, parvient à sa pleine maturité sous les *Tang (618-907*). Sue le plan intellectuel, la masse de littérature déjà traduite permet une véritable assimilation qui donnera lieu à l'éclosion d'écoles bouddhiques proprement chinoise. La traduction des textes bouddhiques a représenté pour les Chinoise le tout premier effort de transfert culturel à grande échelle.

Sous les *Tang,* dont l'influence s'étend sur toute l'Asie centrale, on note une intensification du mouvement des pèlerins chinois vers les sites originels du bouddhisme indien, signe que, pour la première fois, les chinois acceptent de se décentrer et d'aller chercher la vérité ailleurs. Cependant, les souverains *Tang* semblent relativement moins ardents que leurs prédécesseurs des dynasties du Sud à embrasser le bouddhisme. Le clan impérial commence par affirmer ses affinités avec le taoïsme et se déclare descendant de Laozi dont il partage le nom de famille *Li*. On remet alors à l'honneur la lecture du « *Daodejing* » (honoré d'un commentaire de l'empereur *Xuanzong* lui-même), du *Zhuangzi* et du *Liezi,* qui font même l'objet de certaines épreuves d'examens. Pendant toute la dynastie, taoïsme et bouddhisme se disputent le patronage impérial. [54]

L'école *Tianta*i est la première des écoles bouddhiques spécifiquement chinoise à apparaître sous le *Sui*, dont elle conforte la réunification politique de l'espace chinois en opérant la synthèse des deux traditions bouddhiques du Nord et Sud, celle de la méditation et celle de l'exégèse.

Selon ce sûtra, devenu l'un des textes religieux les plus populaire de toute l'Asie orientale, le Bouddha n'est venu en ce monde que pour apporter le salut, c'est-à-dire un éveil égal au sien et destiné à tous les vivants sans discrimination. Tout homme,

54 Il existe de nombreux catalogues de traductions des textes bouddhiques : après le Zongli zhongjing mulu (Catalogue général des sûtras) de Dao'an. Voir Paul DEMIEVILLE, « Le Bouddhisme : les sources chinoise » (1953), repris dans Choix d'études bouddhiques, Leyde, Brill, 1973.

voire tout être animé, possédant la nature-de-Bouddha (en chinois *foxing*) peut devenir Bouddha. L'univers tout entier devient ainsi Bouddha en puissance, et tout ce qui se produit n'est que manifestation de cette nature-de-Bouddha : c'est ce qui permet de parler de « matrice » ou d' « embryon » de Bouddha *(tathâgata-garbha*)

1.3.1 L'école *Chan*

La perception chinoise du bouddhisme s'est très tôt, et comme naturellement, tournée vers le dhyâna (transcription chinoise *channa* ou *chan*), discipline spirituelle préparatoire à la prajnâ qui tend à pacifier l'esprit pour permettre une introspection en toute quiétude dans l'intériorité de la conscience, et à révéler une réalité indépendante des sens et l'existence d'une capacité de l'esprit à franchir le fossé entre fini et infini, relatif et absolu. La pratique de dhyâna peut commencer par des exercices de contrôle de la respiration [55] ou de concentration de l'esprit sur un objet unique jusqu'à sa dissolution.

1.3.2 L'esprit du *Chan*

Pour le « nouveau Chan », l'absolu, ou « nature-de-Bouddha » (*foxing*), c'est l'esprit (*xin*), comme l'exprime la formule « faire la lumière dans son esprit, c'est voir la nature-de-Bouddha » (*ming xin jian xing).*

Selon Paul Demiéville [56], la conception de l'absolu comme intérieur ou comme esprit est un apport du bouddhisme : jusque-là, les Chinois avaient conçu l'absolu en termes de « Voie » (*Dao*) ou de « principe » (*LI)* structurant le monde en totalité bien ordonnée.

---

55 Voir la préface de Dao'an à son commentaire sur l'Anâpâna-sûtra.

56 Cf. « Le miroir spirituel » p.122-123. Liuzu tanjing (Sûtra de l'Estrade du Sixième Patriarche), traduction Paul DEMIEVILLE.

Comme en témoigne le concile de Lhassa, [57] pendant tout le VIIIe siècle prédomine la controverse entre gradualisme et subitisme : « il faut entendre par subit (*Dun*, l'éxaiphnès platonicien) un aspect totalitaire du salut, lié à une conception synthétique de la réalité : les choses sont envisagées « d'un seul coup », intuitivement, inconditionnellement, révolutionnairement, tandis que le 'gradualisme', doctrine analytique, prétend conduire à l'absolu par des procédés graduels (*jian*), par une succession progressive d'œuvres de toute sorte, pratiques morales et cultuelles, exercices mystiques, études intellectuelles ». [58]

Il s'agit donc de laisser l'esprit se mouvoir tout à son aise, sans carcan ni béquille, afin qu'il puisse appréhender la nature-de-Bouddha dans une expérience spirituelle appelée éveil ou illumination *(wu)* qui, en écho à la thématique de la veille et du rêve propre au *Zhuangzi*, désigne un état d'unité indifférenciée dans lequel plus rien ne vous affecte. En cet instant, l'esprit est à la fois totalement lui-même et le contraire de lui-même : il est « vue subite de notre nature propre », c'est-à-dire « non-pensée » (*wunian*).

Selon le *Chan*, atteindre cet état n'est pas parvenir à quelque état supérieur ou transcendant, c'est au contraire avoir la révélation de quelque chose qui est présent en nous de tout temps (ce qui explique que cet éveil peut se répéter) : la nature-de-Bouddha n'est autre que notre esprit. Après tout, la priorité chinoise n'a-t-elle pas été de tout temps de commencer par soi-même, de trouver sa vérité en soi ? Confucius n'a-t-il pas dit que le sens de l'humain *(ren*) commence par soi-même ? Pourquoi chercher ailleurs ce que nous avons en nous ?

---

57 Cf. Paul DEMIEVILLE, Le Concile de Lhasa : Une controverse sur le quiétisme entre bouddhistes de l'Inde et de la Chine au VIIe siècle de l'ère chrétienne, Paris, PUF, 1952.

58 Paul DEMIEVILLE, « Le miroir spirituel », p. 115. Cf. aussi ROLFA. STEIN, « Illumination subite ou saisie simultanée : note sur la terminologie chinoise et tibétaine », Revue de l'histoire des religions, 169, 1 (1971), p. 3-30, où il est montré que la notion de dun comprend aussi l'idée d'une saisie immédiate et simultanée à la fois du relatif et de l'absolu ; et Lewis LANCASTER & Whalen LAI, éd, Early Ch'an in China and Tibet, Berkeley Buddhist Studies, 1983.

1.3.3 Les pratiques du *Chan*

A la fin des *Tang,* le bouddhisme, inspiré par l'esprit missionnaire du Mahayana, a réussi à étendre largement son influence dans toute l'Asie orientale, contribuant dans la foulée à importer en Corée et au Japon une grande partie de la culture et des institutions chinoise.

Enfin, le bouddhisme est une spiritualité universelle dans sa dimension introspective. C'est bien parce que le bouddhisme représente un immense défi aux cadres institutionnels et intellectuels acceptés depuis des siècles par la tradition confucéenne qu'il a provoqué chez ceux-ci un renouveau radical d'une ampleur comparable.

1.4 La communication du Ciel et l'Homme dans la culture traditionnelle chinois

L'harmonie homme-nature est un préalable au développement des civilisations humaines. La culture chinoise préconise l'unité entre le ciel et l'homme, ce qui englobe l'idée d'harmonie homme-nature. Les ressources et l'environnement constituent les conditions essentielles à l'existence des êtres humains. Le développement des civilisations humaines a toujours été conditionné par la nature. L'homme peut chercher à comprendre la nature, à coexister et à se développer avec celle-ci dans l'harmonie.

Le nouvel ordre instauré par les *Zhou* s'appuie donc sur un message politico-religieux assez clair : la volonté d'assimiler au Souverain d'en haut de leurs prédécesseurs leur propre divinité suprême, le Ciel, et, par là même, de récuser tout lien de parenté entre la divinité et une lignée royale spécifique. Là aussi, le changement de vocabulaire apparaît comme délibéré : des « ordres du Souverain d'en haut », on passe au « mandat du Ciel » *(tianming*). Cette fameuse idée du mandat céleste, qui devait rester à la base de toute la théorie politique chinoise.

Il est significatif qu'une des toutes premières élaborations de la pensée sur le Ciel ait eu un enjeu politique : en Chine, l'aménagement de l'univers est aussi et avant tout un aménagement de l'espace humain : ordre social et ordre cosmique se rejoignent et se confondent. [59]

La vision de la Chine antique restera caractérisée par la continuité entre le Ciel (qui finit par se confondre avec la nature) et l'Homme, laquelle se retrouvera aussi bien dans le ritualisme confucéen que dans le *Dao* taoïsme.

59 La description de l'aménagement de l'espace et du temps par l'empereur mythique Yao, donnée dans le Livres des Documents, p.249-25.

1.4.1 Les confucéennes

Mencius est considéré comme l'héritier spirituel de Confucius. Il a notamment adapté la doctrine de Confucius, basée sur le *ren*, à la politique.

Mencius dit : « *le fils du ciel peut proposer au ciel quelqu'un (pour lui succéder), il n'a pas le pouvoir d'obliger le ciel à lui donner l'empire. Jadis, Yao proposa Shun au ciel, et le ciel l'agréa* »; il est dit dans la « *Grande Déclaration* »: « *le ciel voit comme mon peuple voit, le ciel entend comme mon peuple entend. Ces paroles confirment ce que j'ai dit* ». (*VA 5*)

Mencius dit : « *tout homme a un cœur qui réagit à l'intolérable supposez que des gens voient soudain un enfant sur le point de tomber dans un puits, ils auront tous une réaction d'effroi et d'empathie, qui ne sera motivée ni par le désir d'être en bons termes avec les parents, ni par le souci d'une bonne réputation auprès des voisins et amis, ni par l'aversion pour les hurlements de l'enfant* ».

Il apparaît ainsi que, sans un cœur qui compatit à autrui, on n'est pas humain ; sans un cœur qui éprouve la honte, on n'est pas humain ; sans un cœur empreint de modestie et de déférence, il n'est pas humain ; sans un cœur qui distingue le vrai du faux, on n'est pas humain. Un cœur qui compatit est le germe du sens de l'humain ; un cœur empreint de modestie et de déférence est le germe du sens rituel ; un cœur qui distingue le vrai du faux est le germe du discernement. L'homme possède en lui, ces quatre germes, de la même façon qu'il possède quatre membres. Posséder ces quatre germes et se dire incapable (de les développer), c'est se faire du tort à soi-même ; et dire son prince incapable, c'est faire du tort à son prince.

Tout en faisant référence à Confucius qui disait, à cinquante ans, connaître le décret du Ciel *(tianming*). Mencius révèle ici sa visée : réconcilier et intégrer les deux dimensions de l'homme et du Ciel en une interaction dynamique entre le *xing* et le *ming*. Le *xing* est la nature proprement humaine mais originellement issue du Ciel.

Le sens de l'humain (ren 仁), c'est l'homme même (ren 人) (*VIIB 16*)

Le *Zhongyong* est traditionnellement attribué au petit-fils de Confucius, *Zisi,* est plus probablement le résultat d'un travail cumulatif qui s'est fait dans la mouvance mencienne et qui, comme le *Mengzi*, représente une pensée confucéenne qui tiendrait compte des objections de *Zhuangzi* « d'où l'hypothèse souvent avancée d'influences taoïsantes », en voici le célèbre passage inaugural :

Ce que le ciel destine (tianming) à l'homme, c'est sa nature (xing), suivre sa nature c'est le Dao ; cultiver le Dao, c'est l'enseignement.

1.4.2 La vision holiste des *Han*

La vision du monde, caractéristique des Han, dépasse donc de loin les limites historiques de la dynastie qui a donné son nom à l'ethnie dominante et à la langue: « c'est à partir de là que les Chinois commencent à se percevoir comme "les participants d'une même civilisation». [60]

En vertu de la vision corrélative, l'homme, en tant qu'agent cosmique, est mis en relation terme à terme avec le Ciel et la Terre :

Le Ciel a ses quatre saisons, ses cinq agents, ses neuf divisions et ses trois cent soixante -six ours ; de la mêle façon, l'Homme a ses quatre membres, ses cinq viscères, ses neuf orifices et ses trois cent soixante-dix jointures. Le Ciel connaît vent, pluie, froid et chaleur ; de la même façon, l'Homme prend et donne, connaît joie et colère. Ainsi, sa bile est nuage, ses poumons souffle, sa rate vent, ses reins pluie, son foie tonnerre. Avec le Ciel et la Terre, l'Homme constitue une troisième force dont l'esprit est le maître.

---

60 Jacques GRANET, L'Intelligence de la Chine. Le social et le mental, Paris, Gallimard, 1994, p.135. Voir le livre richement illustre de Michèle PIRAZZOLI –T'SERSTEVENS, La Chine des Han, histoire et civilisation, Fribourg (Suisse), Office du livre, 1982.

1.4.3 *Dong zhongshu*

Dans la refonte idéologique qui suit la centralisation de l'empire, *Dong Zhongshu* joue un rôle déterminant, en fournissant au nouveau régime des fondements cosmologiques issus des Royaumes Combattants, toute sa pensée présuppose en effet la vision de l'univers comme un ensemble organique régi par le Ciel, « ancêtre des dix mille êtres et, en tant que tel, source directe et naturelle d'autorité et de légitimité dynastique » :

« Le père, c'est le Ciel du fils, le Ciel, c'est le Ciel du père. Rien n'a jamais pu être engendré sans le concours du ciel. Le ciel, c'est l'ancêtre des dix mille êtres. Sans le Ciel, aucun d'eux ne pourrait être engendré ». [61]

C'est du Ciel que procède l'ordre tant naturel que moral et politique ; c'est à lui que tout obéit, à commencer par l'empereur, Fils du Ciel et se devant d'agir à son image :

C'est au printemps que le ciel engendre ; c'est dans le sens de l'humain que le souverain des hommes aime son peuple. L'été, le Ciel fait croître ; par la vertu, le souverain nourrit son peuple. Par le givre, le ciel tue la végétation ; par les châtiments, le souverain punit. De ce point de vue, le rapport manifeste entre le ciel et l'homme est le *Dao* qui relie passé et présent.

« *Le ciel, la terre et l'homme sont les racines des dix mille êtres. le ciel les engendre, la terre les nourrit, l'homme les accomplit, le ciel engendre comme un père, la terre leur prodigue de quoi se nourrir et se vêtir, l'homme les parfait par les rites et la musique, les trois sont liés comme bras et jambes, ils se forment qu'un seul corps ; aucun ne saurait y manquer* ». [62]

---

61 Chunqiu fanlu 70, éd. Xinbian zhuzi jicheng, Pékin, Zhonghua shuju, 1992, p.410. Le Chunqiu fanlu (Profusion de rosée sur les Printemps et Automnes). Et enfin, Marianne BUJARD, Le Sacrifice au Ciel dans la Chine ancienne. Théorie et pratique sous les Han occidentaux, Paris, Ecole français d'Extrême-Orient, 2001. Il existe une traduction en allemand des six premiers chapitres par Robert H.GASSMANN, Tung Chung-shu Ch'un-ch'iu Fan-lu.

62 Chunqiu fanlu 19, p.168.

Le génie de *Dong Zhongshu* et des idéologues Han en général est d'avoir rapporté l'ordre socio politique hiérarchisé à la régulation naturel de l'univers. Dès lors, les fondements du pouvoir ne sauraient être un caractère formel ou légal, mais cosmique. L'ordre de subordination des cinq relations humaines fondamentales (père-fils, souverain-ministre, époux-épouse, frère aîné- frère cadet, ami-ami) se trouve ainsi fondé en nature dans l'ordre cyclique des Cinq phrase, dont l'enjeu politique se cristallise dans les débats sur *la phrase à adopter par la dynastie.* [63] *Dans la perspective cosmologique de Dong Zhongshu,* elles sont, l'une comme l'autre, aussi naturelles que la soumission de la Terre au Ciel ou du *Yin* au *Yang*.

La notion de résonance se prête tout particulièrement à une exploitation politique dans la théorie des calamités et prodiges présentés comme autant d'avertissements et de sanctions célestes répondant (*ying)* aux dérèglements du monde humain.

1.4.4 *Zhuangzi* à l'écoute du Dao

La tradition a fait de *Zhuangzi* le deuxième maître taoïste après Laozi, ce dernier étant considéré comme un contemporain de Confucius qui aurait donc vécu aux alentours du VIe --Ve siècle.

« Jean-François Billeter à comparé ce texte aux formes romaines, tel qu'il nous apparaît aujourd'hui dans son enchevêtrement inextricable de vestiges d'époques diverses qui, tous, clament d'une voix différente tout en formant un indéniable ensemble ». [64]

---

63 En choisissant la Terre en 104 av. J.-C., les Han expriment une volonté de se démarquer de Qin associé au règne de l'Eau. Voir aussi, du même auteur, l'ouvrage indispensable sur les Han antérieurs, Crisis and Conflict in Han China, 104 BC to AD 9, Londres, Allen & Unwin, 1974. Les cinq constantes de l'éthique confucéenne, les cinq aspects de la nature humaine, les cinq grandes périodes de l'antiquité chinoise, les Cinq Classiques, etc.

64 Il existe une traduction en français, de Jean-Claude PASTOR, Zhuangzi (tchouang-tseu), les chapitres intérieurs, Paris, Cerf, 1990. Jean-François BILLETER, Leçons sur Tchouang-tseu, Paris, Edition Allia, 2002.

La pensée de *Zhuangzi* respire en deux temps : elle commence par s'attaquer radicalement à la raison et au discours en montrant que tous les principes censés fonder la connaissance et l'action sont eux-mêmes sans fondements. Cette nuance apparaît dans le fameux rêve de *Zhuangzi* papillon :

Un jour, *Zhuang Zhou* rêvant qu'il était un papillon : il en était tout aise, d'être papillon ; quelle liberté !quelle fantaisie ! Il en avait oublié qu'il était *Zhou*, Soudain, il se réveille, et se retrouve tout ébaubi dans la peau de *Zhou*. Mais il ne sait plus si c'est *Zhou* qui a rêvé qu'il était papillon, ou si c'est un papillon qui rêve qu'il était *Zhou,* mais entre *Zhou* et le papillon, il doit bien y avoir une distinction : c'est là ce qu'on appelle la transformation des êtres.

« *Qu'est-ce qui relève du Ciel ? Qu'est-ce qui relève de l'homme* » ? Réponse : « *le fait que bœufs et chevaux ont quatre pattes relève du Ciel ; brider la tête des chevaux et percer le museau des bœufs relève de l'Homme* ». [65]

Or, pour *Zhuangzi,* cette distinction-là est à récuser comme toutes les autres : comment savoir ce qui, en nous, relève de l'homme et ce qui relève du ciel ? De même que je ne peux jamais être sûr de faire quelque chose réellement à l' état de veille au lieu d'être simplement en train de rêver que je le fais, il m'est impossible de déterminer avec certitude si l'agent de mes actions, c'est moi-même ou le ciel qui agit en moi.

Zhuangzi dit : « *connaître le Dao est aisé »; ce qui n'est pas facile, c'est de ne pas en parler, le connaître et ne pas en parler, c'est le moyen de rejoindre le Ciel ; le connaître est en parler, c'est le moyen de rejoindre l'homme, les anciens s'en remettaient au Ciel, et faisaient fi de l'Homme*.

65 Zhuangzi 17, p.260.

1.4.5 Le Livre des « *Mutations* »

L'une des sources essentielles de la pensée cosmologique, et de la philosophie chinoise en général, est sans aucun doute le Livre des *« Mutations »* (*Yijing* 易), également connu en chinois sous le titre de « Mutations » des *Zhou* (*Zhouyi* 周易). [66] Unique en son genre, sans équivalent dans d'autres civilisations, c'est un livre de vie autant que de connaissance qui contient toute la vision spécifiquement chinoise des mouvements de l'univers et de leur rapport avec l'existence humaine.

Bien que l'origine et la composition de ce livre soient sujettes à de multiples controverses, on peut considérer qu'il s'agit en premier lieu d'un système de notation d'actes de divination. Les pratiques divinatoires connues de la Chine archaïque remontent à l'époque des Shang où la divination se fait par interprétation des craquelures résultant du brûlage d'omoplates d'ovins ou de bovins ou de carapaces de tortues. [67]

Le Livre des « *Mutations* » semble avoir été à l'origine un simple instrument de divination, voire un « fatras de jugements divinatoires au premier degré, du type « Faste au sud-ouest, néfaste au nord-est », et les proverbes ou dictions rimés mais souvent tronqués ». [68]

Un *Yin*, un *Yang*, tel est le *Dao*

Dans le « *Mutations* », « le *Yang* représenté par un trait continu est dit « rigide »; c'est pareil à son soi-même ; le *Yin* figuré par un trait discontinu est dit « souple »; c'est l'ouverture à la différence. En tant qu'unité, le *Yang* « commence » : toute identité,

---

66 Le traduction e, langue occidentale la plus couramment utilisée est celle de Richard WILHELM, en français par Etienne PERROT sous le titre Yi King, le Livre des transformations, Paris, Librairie de Médicis, 1973

67 Voir Karine CHEMLA et Marc KALINOWSKL, Divination et rationalité en chine ancienne, Extrême-Orient, Extrême-Occident, 21 (1999).

68 Nathan SIVIN, compte rendu de la traduction de John BLOFELD, I Ching, The Book of Change, dans le Harvard Journal of Asiatic Studies, 26(1966).

tout individu commence par l'Un ; par un principe de continuité, d'identité à soi-même, en s'opposant à l'autre, le différent, qui l e délimite. C'est pourquoi le *Yin* « parachève »

La marche du Ciel est irrésistible dans sa puissance ; aussi l'homme de bien doit-il se fortifier sans cesse.

En combinant les deux sens premiers de *yi*, on en arrive à l'idée qu'il n'est rien de plus aisé que la mutation puisqu'elle est inscrite dans l'ordre naturel des choses : un être vivant n'est jamais défini ou définitif, il contient déjà en lui le principe de sa propre transformation : [69]

La vie qui engendre la vie, telle est la mutation.

La mutation est toujours à replacer, dans la perspective plus large d'une harmonie et d'une continuité prééminentes, en relation d'équivalences avec le Dao.

Dans l'optique chinois, est mauvaise tout ce qui fait obstacle à la vie, à la circulation de l'énergie, autrement dit tout ce qui tend à rigidifier, à durcir dans des formes déterminées, comme le suggère le *Huainanzi* (le Maître de *Huainan*), somme taoïste du II e siècle av J.-C :

« L'homme est quiet (jing) de naissance : c'est la nature qu'il tient du Ciel. » [70]

Tous les courants qui viennent d'être décrits se caractérisent par leur recherche commune d'un rapport entre l'homme et le cosmos, on pourrait y voir une « arthropode-cosmologie », c'est à-dire une forme de pensée corrélative qui met en œuvre des rapports d'analogie entre le Ciel et l'Homme.

A la même époque, le « *Grand Commentaire* » du Livre des « *Mutation* » résume ainsi l'alternance de ces deux principes : « Un *Yin,* un *Yang*, tel est le Dao ». Le *Yang*, principe dynamique, et le *Yin*, principe de repos, alternent en une « formule rythmique du régime de vie », pour reprendre l'expression de Marcel Granet qui fait remarquer

69 Xici (Grand Commentaire) A 5

70 Huainanzi 1, éd. ZZJC, p.4, traduction de Paul DEMIEVILLE, « Le miroir spirituel », in Choix d'études bouddhiques, Leyde, Brill, 1973, p.138-139.

qu' « au lieu de constater des successions de phénomènes, les Chinois enregistrent des alternances d'aspect ».

Dans le passage des *Wuxing,* leur sens fonctionnel à une représentation cyclique, la figure de *Zou Yan*, évoquée plus haut, semble avoir joué un rôle décisif à travers l'élaboration de toute une cosmologie fondée sur l'interaction du *Yin* et du *Yang* et la succession de ce qu'il nomme les « Cinq Vertu (ou Puissance) » (*wude*) de confucéen, « *ren, yi, li, zhi, xin ».*

1.4.6 *Wang bi*

C'est dans un contexte troublé, où nombre de ses contemporains connaissent des destinées tourmentées ou brutalement abrégées, que *Wang Bi* naît et meurt de maladie à vingt-trois ans. Génie précoce et brillant causeur, il se passionne dès l'âge de dix ans pour le *Zhuangzi* et le *Laozi* tout en se plaisant à disserter sur le Dao confucéen.

Dans le commentaire de *Wang Bi* sur le Mutations, ce principe d'intelligibilité, nommé « *LI* suprême » et qualifié de « fondamental » et de « nécessaire », est ce par quoi tout est ainsi : (*suoyiran 所以然*). [71]

Comme le note Isabelle Robinet, les spéculations numérologiques sur les Mutations, si actives sous les Han, disparurent à peu près de la scène officielle après eux, alors qu'elles furent tout du long activement poursuivies au sein des milieux taoïste qui en maintinrent ainsi Song, celui-ci ne faisant alors que reprendre le flambeau dont la flamme avait été entretenue et est encore entretenue par le taoïsme .

---

71 Sue l'élaboration de la notion de LI, terme que l'on retrouve par huit fois dans le commentaire de Wang Bi alors qu'il n'apparaît pas une seule fois dans le texte même du Laozi, cf. Anne CHENG, « Yi : mutation ou changement ? ». Notions et Perceptions du changement en Chine, Paris, Collège de France, Institut des hautes études chinoise, 1994 ; et « LI ou la leçon des choses », Philosophie n° 44 (1944), Paris, Ed, de Minuit, p.52-71.

1.4.7 *Zhang Zai*

Originaire de la Chine du Nord et issu d'une famille de magistrats, *Zhang Zai* n'a pas encore vingt ans lorsqu'il prend l'initiative d'écrire à propos de stratégie militaire à *Fan Zhongyan*, alors au sommet de sa gloire, qui lui aurait conseillé de s'intéresser plutôt aux classiques, à commencé par L'Invariable Milieu. *Zhang Zai* se jette alors pendant une dizaine d'années dans les études, son insatiable curiosité le conduisant vers le bouddhisme et le taoïsme pour revenir finalement au *Da*o confucéen qu'il est ainsi amené à repenser de fond en comble.

Le Dao confucéen est unique car il est le *Dao* de la nature même. Si *Zhang Zai* reconnaît à la doctrine bouddhique, qu'il a passé dix années de sa vie à étudier, une certaine part de vérité, il reste, selon lui, un point essentiel qu'il n'a pas saisi : le lien entre l'Homme et le Ciel, d'où découle la capacité inhérente à l'esprit humain de se ressourcer directement dans l'unité cosmique.

Comme ShaoYong et Zhou Dunyi, *Zhang Zai* s'inspire dans ses conceptions cosmologiques des Mutations, et principalement du Grand Commentaire. Mais on ne trouve plus chez lui l'assurance d'une solidarité étroite entre le Ciel et l'Homme dont les penseurs des *Zhou* et des *Han* avaient fait une sorte d'a priori et exploité tous les développements possible dans la « cosmologie corrélative ». Après la dissolution de cette vision par la vacuité bouddhique qui tient le monde sensible pour illusoire, le renouveau confucéen entend redonner vie, substance et légitimité à la « pensée unique qui relie le tout » de Confucius et renouer avec la tradition antique de l'unité de l'homme et du cosmos, mais avec la conscience aiguë qu'elle fait problème, voire la hantise qu'elle pourrait être perdue si elle n'est pas repensée et justifiée. C'est ainsi que l'antinomie bouddhique entre les phénomènes *(shi* 事) et l'absolu (*LI* 理) dont ils restent inconsciemment imprégnés, des penseurs comme *Zhang Zai* substituent l'opposition complémentaire de l'énergie constitutive des choses (*qi* 气) et du

principe cosmique (*LI 理*) qualifié parfois de principe céleste (*tian li 天理*) [72] terme ancien dont le bouddhisme avait détourné la signification et auquel ils s'efforcent de rendre son sens premier d'ordre naturel.

Toute réalité, matérielle ou spirituelle, relève du qi et de ses infinies transformations. Ainsi s'ouvre le *Zhengmeng* « L'Initiation correcte » :

L'Harmonie suprême (*taihe 太和*) est ce qui s'appelle Dao. En elle est contenu la nature « de tous les processus »: flotter/sombrer, monter/descendre, mouvement/repos, stimulation mutuelle. C'est en elle que (les processus) trouvent leur origine : génération, interaction, vaincre/être vaincu, contraction/expansion. A son avènement, elle est infime et subtile, « aisée et simple », mais à son achèvement, elle est vaste et grande, ferme et solide.

Zhang Zai retrouve ici l'intuition propre au Mâdhyamika de la non-dualité des phénomènes et de l'absolu, dont il tire la même conclusion de le Mahayana chinois : tout être possède la nature de – Bouddha. Universalisme à travers lequel est relue la fameuse phrase de Mencius : « *Les dix mille êtres sont présents dans leur totalité en moi* »

Connaitre sa nature, c'est connaitre le Ciel : (cela signifie que *Yin* et *Yang*, recueillement et expansion, font partie intégrante de moi).

La fameuse « *Inscription de l'ouste* », mise en exergue par *Cheng yi* [73] est une reformulation puissante du message de Mencius :

Le Ciel, c'est mon père ; la Terre, c'est ma mère. Et moi, être insignifiant, je trouve ma place au milieu d'eux. Ce qui remplit le Ciel-Terre fait corps avec moi, ce qui régit le Ciel-Terre participe de la même nature que moi. Tout homme est mon frère,

---

72 Huainanzi 1, éd. ZZJC, p.4, traduction de Paul DEMIEVILLE, « Le miroir spirituel », in Choix d'études bouddhiques, Leyde, Brill, 1973, p.138-139.

73 Deux passages du dernier chapitre du Zhengmeng, que Zhang Zai avait inscrites sur les murs est et ouest de son étude, furent rebaptisés « Inscription de l'est » et « Inscription de l'ouest » par son neveu Cheng Yi qui considérait cette dernière comme une « vision encore jamais atteinte depuis Mencius ».

tout être mon compagnon. [74] Le souverain suprême est le fils aîné de mon père de ma mère, les grands ministres sont ses serviteurs.

Ayez respect pour les anciens, de manière à traiter les plus âgés comme ils devraient l'être ; ayez amour pour les orphelins et les faibles, de manière à traiter les plus jeunes comme ils devraient l'être. Le Saint est celui dont la vertu ne fait qu'un (avec celle du Ciel-Terre), l'homme de valeur est celui qui surpasse les autres. Tous ceux dans le monde qui sont las, infirmes, mutilés, malades, ceux qui sont esseulés après avoir perdu frères, enfants, épouse, mari, tous sont mes frères, eux qui, dans l'adversité, ne savent vers qui se tourner…

« Richesse, honneurs, bienfaits et largesses m'assurent la prospérité dans la vie ; pauvreté, basse condition, souci et chagrin me portent vers l'accomplissement personnel. Dans la vie, je suivrai et servirai « le Ciel-Terre »; dans la mort, je serai en paix ». [75]

Dans ce texte magnifique qui, malgré sa brièveté, devait inspirer des générations de penseurs, sont rassemblés tous les grands thèmes qui forment l'ossature de l'enseignement confucéen : l'affirmation d'une énergie digne de *Xunzi* de la participation active de l'homme au processus créatif du Ciel-Terre ; les sens de l'unité des être et des choses ; l'accomplissement du soi individuel au sein de la communauté humaine. L'unité du Ciel et de l'Homme qui fonde la morale naturelle en même temps que la nature morale s'exprime également dans des termes empruntés au Grand Commentaire sur les « *Mutations* » :

La mutation est une chose unique mais elle réunit les trois puissances cosmiques ; Ciel, Terre et Homme ne font qu'un, *Yin/Yang* est le *qi,* dur-souple leur forme, humanité-moralité leur nature.

---

74 Ce qui « remplit le Ciel-Terre » et qui constitue également mon corps, c'est le qi ; ce qui « régit le Ciel-Terre » et qui est également ma nature, c'est la bipolarité Yin/Yang. Cf. Mengzi II A 2.

75 Ximing «Inscription de l'ouest », in Zhang Zaiji, p. 62-63. Cf. Werner EICHHORN, Leipzig, Deutsche Morgenlandische Gesellschaft, 1939.

Zhang Zai explique comment l'homme, et en particulier le Saint, parachève l'œuvre cosmique :

« *Le Ciel n'est que le qi unique en mouvement ; il « met en branle les dix mille êtres* » et par là leur donne naissance, mais il n'a pas de cœur pour compatir avec eux. Écrasé de soucis, le Saint ne saurait être à l'image du Ciel. « Le Ciel-Terre établit les positions, le Saint réalise les potentialités » C'est le Saint qui ordonne les choses du Ciel-Terre et « son discernement s'étend aux dix mille êtres, sa voie apporte la paix à l'univers ». [76] ».

Bien que sa nature soit issue du Ciel, l'homme ne peut la réaliser pleinement qu'en développant au maximum son potentiel de bonté qu'est le sens de l'humain (*ren* 仁), c'est-à-dire en épousant parfaitement le processus cosmique : tel est le propre de l'authenticité (*cheng* 诚), notion qui, on l'a vu chez *Zhou Dunyi*, redevient centrale chez les penseurs confucéens des Song et à laquelle *Zhang Zai* consacre tout un chapitre de son *Zhengmeng* :

L'union d la nature humaine et du *Dao* céleste dans l'authenticité. Le *Dao* par lequel le Ciel perdure à l'infini s'appelle authenticité. Ce qui permet à l'homme doué d'humanité eu au fils filial de servir le ciel et de réaliser en eux l'authenticité, c'est simplement de persister dans l'humanité et la piété filiale. Voila pourquoi l'homme de bien accorde tant de prix à l'authenticité. [77]

Cependant, *Zhang Zai*, tout en se référant fréquemment à Mencius, intègre aussi l'héritage de *Xunzi* dans sa tentative de répondre à la question du mal. Sa pensée du qi lui permet précisément de prendre en compte le mal et les désirs humains. La nature foncière, étant nourrie de qi originel issu du Vide suprême et indifférencié, est pure et céleste – *Zhang Zai* l'appelle « nature du Ciel », (*tian zhi xing)* 天之性, ou « nature du Ciel –Terre », (*tian di zhixing)* 天地之性

76 Explication du Grand Commentaire dans le Yishuo, in Zhang Zai ji, p.188-189. Les citations sont du Xici A 5, B 9 et A 4.

77 Zhengmeng 6, in Zhang Zai ji, p.22.23.

1.4.8 Frère *Cheng*

Les frères *Cheng* partagent avec les penseurs du renouveau confucéen, et tout particulièrement leur oncle *Zhang Zai*, l'idée que le *Dao* est un et qu'il faut le ressusciter de son long sommeil depuis Mencius. Celui-ci fut le premier à définir une lignée de transmission du Dao dans laquelle Confucius apparaissait comme l'héritier des sages-rois mythiques *Yao* et *Shun* en passant par *Yu, Tang* et *Wen*, respectivement fondateurs des trois dynasties de l'antiquité. [78]

Les frères *Cheng* disent : « *Le décret du Ciel est ce qui s'appelle nature* » --nature propre à l'homme dont c'est dès lors la tâche d'accomplir son destin moral en accord avec le Dao céleste.

En règle générale, toute chose obéit à un principe.

Qu'un arbre fleurisse au printemps et se dessèche à l'automne est un principe constant. Il n'existe pas de principe qui le ferait fleurie en permanence.

Toute chose a son principe. Par exemple, ce qui fait que (*suoyi)* le feu est chaud, que l'eau est froide, et même ce qui régit les rapports entre souverain et ministre, père et fils, c'est là autant de principe.

Que le souverain soit en position élevée et le ministre en position subalterne est un principe constant de l'univers.

Les frères *Cheng* érigent donc le *LI* en principe normatif, norme éminemment rituelle (li *礼)* en vertu de laquelle chaque être et chaque chose ont un rôle propre à jouer pour maintenir l'harmonie générale :

---

78 Cf. Mengzi VII B 38.

S'abstenir de regarder, d'écouter, de parler, de se mouvoir, contre le principe, c''est se comporter selon les rites : les rites, c'est le principe. Tout ce qui n'est pas principe céleste n'est que désirs humains égoïstes qui feront que, même en ayant l'intention de faire le bien, on agira contrairement aux rites. Ce n'est qu'en l'absence de tout désir humain que tout sera principe céleste. [79]

Contrairement à ce que pourrait penser un esprit aristotélicien, le *LI* ne vise pas ç définir les choses, il ne rend pas comme de leurs propriétés mais du rôle à remplir par chacune d'elles pour occuper sa juste place dans l'ordre naturel, c'est-à-dire dans l'harmonie morale :

« Qui dit chose dit règle » Le père trouve son repos dans la bienveillance, le fils dans la piété, le souverain dans l'humanité, le ministre dans la déférence. Des dix mille êtres et de la multitude des faits, il n'en est pas un qui n'ait sa place propre : lorsque chacun la trouve, c'est la paix ; sinon, c'est la confusion. Si le Saint est capable de gouverner l'univers dans un ordre harmonieux, ce n'est pas grâce à sa capacité d'édicter des règles pour les choses, mais du fait qu'il repose dans un ordre où chacun est à sa place.

1.4.9 *Zhu xi*

Zhu Xi considère que dans l'esprit seul la nature est principe en ce qu'elle est impartie par le Ciel. La phrase inaugurale de L'Invariable Milieu, *« Ce qui est imparti par le Ciel s'appelle nature* », est interprétée ainsi :

« *La nature, c'est le Principe. Le Ciel, par le Yin/Yang et les Cinq Agents, donne naissance et transformation aux dix mille êtres qui prennent forme par l'énergie, tout en étant doués de principe* ». [80]

---

79 Yishu 15, in Er Cheng ji, p.144. La première phrase est une allusion aux Entretiens de Confucius, XII, 1.

80 Commentaire sur Zhongyong (L'Invariable Milieu), § 1, in Sishu zhangju jizhu (Collations de commentaires sur les Quatre Livres), Pékin, Zhonghua shuju, coll. « Xinbian zhuzi jicheng », 1983, p.17.

Du fait que *Zhu X*i conçoit la nature comme « principe céleste », autrement dit comme « sens de l'humain » (*ren)*, l'unité fondamentale de l'esprit permet à son tour de comprendre le *ren* – déjà perçu comme énergie par les frères *Cheng* en terme de principe. *Zhu Xi* définit le *ren* comme « le principe de l'amour et la vertu de l'esprit », c'est-à-dire l'esprit du Ciel-Terre qui donne naissance aux choses, ce qui revient à fonder l'éthique confucéenne dans l'universalité du Principe.

La nature, c'est le principe que l'homme détient du Ciel. La vie, c'est l'énergie que l'homme détient du Ciel. La nature est en amont des formes visibles, l'énergie en aval. L'homme, comme tous les êtres, vient à la vie doué de cette nature et de cette énergie. En termes d'énergie, l'homme et les autres êtres ne diffèrent guère par les facultés de conscience et de mouvement ; mais en termes de principe, les êtres posséderaient-ils tous le sens de l'humain, du juste, du rituel, tout le discernement (de l'homme) ? Voilà la raison pour laquelle la nature de l'homme est en tout point bonne et son intelligence supérieure parmi les dix mille êtres.

L'esprit est à la fois principe et énergie, mais doit être constamment purifié par l'effort moral pour maintenir le contrôle de l'un sur l'autre. *Zhu Xi* est ainsi amené à reprendre la distinction, déjà élaborée par *Cheng Y*i, entre l'« esprit de *Dao* » (*daoxin* 道心) et l'« esprit humain » (*renxin* 人心). Le premier qui correspond à la nature morale dont l'homme est pourvu par le Ciel, est ce que *Zhu X*i entend par principe; le second recouvre la part psycho-physique de la nature humain, faite d'émotions et de désirs qui relèvent de l'énergie et qui, bien que n'étant pas intrinsèquement mauvais, peuvent devenir égoïstes sans le contrôle de l'esprit de *Dao*. [81]

L'esprit humain n'est que précarité

L'esprit de Dao n'est que subtilité

Attache-toi à l'essentiel et à l'Un

---

81 La distinction que Zhu Xi introduit entre les « quatre germes » du Mengzi II A 2 (sens de l'humain, du juste, du rituel et discernement) qui sont expressions du principe, et les « sept émotions » du Liji (Traité des Rites).

Tiens-toi fermement au Milieu.

Pour *Zhu Xi*, il est impossible de faire l'économie de la connaissance dans le processus moral :

Connaissance et action sont toujours indispensables l'un à l'autre, comme les yeux er les jambes : sans jambes, les yeux ne peuvent pas marcher ; sans yeux, les jambes ne peuvent pas voir. « En termes d'ordre à suivre, la connaissance vient en premier ; mais en termes d'importance, c'est l'action qui a le plus de poids ». [82]

82 Zhuzi yulei 9, p.148

Chapitre 2 Les tribulations de la philosophie chinoise en Chine

Alors que pour les philosophes des Lumières des XVIIe-XVIIIe siècles, enthousiasmés par les témoignages des missionnaires jésuites, cela ne fait aucun doute que Confucius est un des leurs, et même que la Chine est une nation philosophique par excellence, la donne commence à changer à partit du XIXe siècle. Dans une Europe en pleine expansion coloniale apparaissent de manière concomitante, d'une part, la philosophie comme discipline professionnelle et institutionnalisée dans le cadre universitaire et, d'autre part, la sinologie comme science dévolue à un savoir spécialisé sur la Chine désormais exclu de « la philosophie ». On peut se demander comment on a pu passer en quelques décennies de l'engouement caractéristique d'un Leibniz ou d'un Voltaire pour la « philosophie de la Chine » à un rejet de cette même Chine hors du champ philosophique par ceux qui étaient devenus entre-temps des professeurs, Kant et Hegel en tête. « Alors que s'agissant pour les philosophes des Lumières de voir dans la Chine une alliée ou une preuve vivante dans leur combat contre l'emprise de la religion, le nouveau genre des « histoires de la philosophie » qui prolifèrent en Allemagne et en France à l'orée du XIXème siècle tend au contraire à délimiter le territoire de la philosophie comme proprement européen en rejetant au dehors toute philosophie qui ne relève pas de l'héritage grec et chrétien, au nom d'une définition nouvelle de la philosophie caractérisée comme science et non plus comme réflexion morale ». [83]

Entre les guerres de l'Opium des années1860et la Révolution culturelle des années 1960 s'est écoulé un siècle jalonné d'événement plus traumatisants les une que les autres : 1895 (défaire cuisante des troupes impériales chinoises face au Japon) ; 1898 (les « Cent jours " au cours desquels fut tentée la première réforme des institutions impériales qui aboutit à un lamentable fiasco »; 1911 (effondrement définitif de la dynastie mandchoue et, ave elle, du régime impérial qui aura duré deux millénaire, suivi de l'instauration de la République en 1912) ; 1919 (Mouvement iconoclaste du 4 Mai) ; 1949 (instauration de la République populaire de Chine, avec plus d'une

83 La pensée chinoise aujourd'hui par Anne Cheng

décennie de conflits armés : guerre de résistance à l'occupation japonaise, guerre civile entre nationalistes et communistes). Dans nos références à ce « siècle des révolutions »; que nous pourrions tout aussi bien appeler le siècle des tentatives de modernité, il nous faudra garder à l'esprit un faisceau de facteurs qui passent, entre autres, par l'influence des idées occidentales mais aussi par les efforts pour mobiliser les ressources traditionnelles, la mutation du lettré traditionnel en intellectuel moderne, l'instauration de nouvelles structures éducationnelles comme les universités sur le modèle japonais, nous serons, en effet, amenés à insister sur lé rôle complexe joué pendant cette période par le Japon, à la fois modèle et repoussoir pour la Chine, perçu tantôt comme puissance colonisatrice à l'instar de l'Occident, tantôt comme allié contre lui.

L'introduction de la « philosophie » en Chine se joue en un laps de temps très court dans la toute première décennie du XXème siècle, à la suite d'une phase préparatoire au Japon.

Hu Shi et son « Précis d'histoire de la philosophie chinoise». [84]

En Chine, il faudra attendre 1946 pour que paraisse à Shanghai la première Histoire de la philosophie chinoise en chinois (*Zhongguo zhexue shi*) par *Xie Wuliang*, suivie de près et bientôt éclipsée par le premier volume du Précis d'histoire de la philosophie chinoise (*Zhongguo zhexueshi da gang*) du *Hu Shi*, paru également à Shanghai en 1918.

Dans son chapitre introductif, *Hu* commence par donner une définition très large de la philosophie : « Un discipline qui étudie tout les problèmes cruciaux de l'existence humain en partant des solutions fondamentales » elle se divise en six grands domaines : cosmologie, logique et épistémologie, éthique, philosophie de l'éducation, philosophie politique, philosophie de la religion. De fait, les préoccupations de *Hu* sont avant tout celles d'un historien des idées et le distinguent de son successeur en la

84 Fung yu-lan (Feng youlan), A History of Chinese Philosophy, traduit du chinois en anglais par Derk BODDE, Princeton University Press, 2 vol…1952-1953. Version francaise tres abregee dans Precis d'histoire de la philosophie chinoise, Ed. Du Mais, 1985.

matière, *Feng Youlan*, qui prendra un parti résolument philosophique. Suit une présentation de l'histoire de la philosophie mondiale dans laquelle les destinées de la philosophie chinoise s'entrecroisent avec celle de ses homologues européens et indiens en un schéma quelque peu simplificateur, tout tendu qu'il est vers un horizon universaliste :

La philosophie mondiale peut dans ses grandes lignes être divisée en deux branches, l'orientale et l'occidentale. La branche orientale est constituée par l'Inde et la Chine ; l'occidentale par la Grèce et la Judée. A l'origine, on peut considérer que ces quatre traditions se sont développées indépendamment l'une de l'autre, mais après les *Han* (-206 à +221), la tradition judaïque est venue s'ajouter à celle de la Grèce pour former la philosophie médiévale européenne, pendant que la tradition indienne venait s'agréger à celle de la Chine pour former la philosophie médiévale chinoise. A l'époque moderne, l'influence indienne a diminué tandis que le confucianisme connaissait un nouvel essor, donnant ainsi naissance à la philosophie chinoise des temps modernes qui a évolué depuis les *Song,* les *Yuan*, les *Ming* et les *Qing* jusqu'à aujourd'hui. Quand à la pensée européenne, elle s'est progressivement détachée du judaïsme pour donner naissance à la philosophie européenne moderne. Désormais, ces deux branches de la philosophie sont entrées en contact et s'influencent mutuellement. Qui sait si, dans cinquante ou cent ans, cela ne pourrait pas donner lieu à une philosophie mondiale ?

En 1923, six ans après *Hu Shi, Feng Youlan* (1895-1990), lui aussi formé sous la direction de *Dewey* à Columbia, soutient à son tour une thèse intitulée A Comparative *Study life Idéals* qui part du présupposé que « nous avons bien des systèmes de philosophie différents, bien des critères de valeur différentes et, par conséquent, bien des types d'histoire différents », alors que *Hu Shi* explique l'écart scientifique entre la Chine et l'Occident par un retard chinois sur la voie unique de la modernité comprise comme exclusivement occidentale. « Il distingue ainsi une théorie du monde (ontologie, cosmologie), une théorie de la vie (psychologie, éthique, philosophie politique et sociale) et une théorie de la connaissance (épistémologie, logique) ». [85]

85 « La pensée en chine aujourd'hui » par Anne Cheng en 2007.

On pourrait donc concevoir une « histoire du principe moral » en Chine, mais aussi pourquoi pas en Occident. « Cependant, *Feng* opte d'entrée de jeu pour l'acception occidentale de la philosophie, justifiée par sa prédominance de fait à l'époque où il écrit, tout en lui conservant son universalité comme modèle applicable en tout temps et en tout lieu. Et *Feng* de poursuivre en substance : chaque philosophie est un tout qui a son unité organique et constitue un système. Dans la philosophie chinoise, comme chez Socrate et Platon, les systèmes son bien là, mais ils n'ont pas été formalisée en tant que tels ». [86]

Tout se complique encore davantage quand on considère que cette tradition inventée largement en fonction de l'ordre du jour occidental est dorénavant appropriée en retour en Occident où le grand public aspire à autre chose que ce qu'ont apporté jusqu'ici les religions monothéistes constituées, et où les philosophies cherchant à sortir de la métaphysique découvrent avec délectation ce qui leur est présenté comme une « pensée de l'immanence ». Depuis plus d'un demi-siècle, la question de la « philosophie chinoise » n'est plus seulement la préoccupation des intellectuels chinois, elle est devenue aussi l'affaire (au demeurant fort rentable) d'Occidentaux qui pensent trouver dans cette tradition une façon autre de faire de la philosophie. Nous avons là en vérité une belle rencontre au somme entre le désir occidental d'altérité et le désir chinois d'identité.

86 GRANET Marcel, La Pensée chinoise, La Renaissance du livre, 1934, reed. Albin Michel, 1999.

Chapitre 3 Le confucianisme communique vers la vie des chinoises d'aujourd'hui

La culture traditionnelle chinoise n'est pas enfouie à jamais ; elle est encore bien vivante. C'est ce que fait notre président quand il tente de promouvoir la culture traditionnelle capable selon lui de favoriser l'harmonie sociale.

En Février 2005, par exemple, M. *Hu jintao* a cité Confucius à des responsables du parti, en déclarant que l'harmonie est quelque chose qu'il faut chérir. Avec le Premier ministre *Wen Jiabao* proclament régulièrement une aspiration à « *hexie shehui* », ou d'une (société harmonieuse) Et ils utilisent souvent un autre slogan, « *Heping jueqi* », ou l'émergence pacifique, une phrase destinée à calmer les étrangers qui s'inquiètent de la double menaces de l'économie de boule de feu de la Chine qui se modernise rapidement militairement.

« Confucius, son fondateur, vivait il y a plus de 2000 ans dans une période très troublée, dans laquelle le peuple souffrait. Son but a été de restaurer l'harmonie, l'ordre social et la paix en s'appuyant sur le respect des traditions, de la légitimité du pouvoir et de la hiérarchie sociale. Le confucianisme prône une société de devoir ». [87]

Cette théorie sociale projette une image pyramidale de la société idéale. À sa base : l'homme. Tout part de l'individu qui doit être éduqué. Il peut alors régir au mieux sa famille. Au sein de la famille, les parents sont des exemples pour les enfants, ils leur dispensent leur amour et ceux-ci en retour leur doivent un respect absolu. Chacun tient au mieux sa place dans la société en respectant les classes qui lui sont supérieures mais aussi les gens qui dépendent de lui. La finalité est une société harmonieuse, sans tension dans laquelle chacun vit au mieux à la place qui lui est assignée. L'État, bien administré, contribue à la paix et à la tranquillité de l'Empire.

L'empereur ou les empereurs contemporains (les dirigeants suprêmes du Parti Communiste) se doivent de rendre leur peuple heureux et de donner l'exemple. La

87 www.sorgem.com/.../articles-confuciansime.html

finalité du confucianisme est donc la société : l'intérêt global du groupe supplante l'intérêt individuel. C'est une société du devoir. Il ne faudrait pas en déduire que dans un tel système l'individu n'existe pas : l'individu est important en soi, mais il prend toute sa valeur au sein du groupe, à travers ce qu'il apporte au groupe.

Le confucianisme imprègne profondément la socialité des Chinois d'aujourd'hui. Parce qu'ils pensent que l'individu se comprend par la place qu'il occupe dans la société, et que s'il est isolé, l'individu ne peut pas vivre, les Chinois modernes estiment qu'il est important de vivre en harmonie avec son milieu relationnel, de l'entretenir et de le développer. « Ils ont donc une vie sociale intense souvent faite d'obligations, et un réseau de relations développé. Ce réseau de relations s'articule en trois cercles » : [88]

La famille forme un premier cercle très proche, avec une cohésion familiale plus forte que dans notre société, et des limites floues entre ce qui est du ressort de l'individu de l'intimité et ce qui est du ressort de la famille.

Le second cercle est constitué des collègues d'université ou de travail qui représentent un cercle d'amis naturels. Contrairement à notre société, la distinction entre amis et collègues n'existe pas. »

Le troisième cercle correspond aux contours d'une socialité construite et volontariste: il comprend les relations qui ne sont pas naturelles, celles que l'on cherche à mettre en place pour en tirer profit.

Tous ces cercles constituent un réseau social de clientèle qui s'appuie sur un système d'échanges et d'obligations réciproques. Ainsi on entretient ses relations en offrant des cadeaux (alcools, cosmétiques, menus objets, bijoux, montres…), en sachant que ce présent construit des fidélités utiles. On peut solliciter son réseau, mais en contrepartie on ne peut rien refuser à un membre de son réseau de ce qui est en son pouvoir, et ce dans les petites choses comme dans les grandes.

Pour les mêmes raisons, les Chinois estiment qu'il est légitime et important de manifester sa réussite par des signes extérieurs : voiture, montre, voyages, intérieurs.

88 www.sorgem.com/francais/.../articles-confuciansime.html

Ainsi le salon est une pièce d'apparat dans laquelle trône le téléviseur à écran plat de grande taille et de marque étrangère, accolé à un mur d'exposition qui le met en valeur : il dit le statut et la réussite sociale de celui qui l'habite De même, le choix des marques étrangères témoigne du statut et de la réussite

Les Chinois sont attentifs à ces marqueurs de réussite chez les autres et c'est à ces signes qu'ils évaluent leur propre avancée sur l'échelle de la réussite.

1.1.1 Confucius est de retour

En fait, il n'était jamais loin, pas même dans les jours les plus sombres de la Révolution culturelle. Qu'est-il arrivé à la Chine après *Mao*: Confucius est de retour ? Il pourrait difficilement en être autrement. La Chine n'est pas la Chine sans Confucius.

L'idéologie du Parti communiste chinois (*PCC*) est en crise profonde. Même parmi les chefs de parti, il est difficile de trouver un marxiste convaincu, même si un portrait de *Mao* est toujours suspendu sur la place Tiananmen. Du point de vue pragmatique, le PCC a besoin de justifier son emprise sur le pouvoir en utilisant la logique dynastique ancienne, *Mao* est le fondateur d'une nouvelle dynastie, et le PCC est son héritier. Le PCC n'est plus un parti révolutionnaire, mais une aristocratie politique qui revendique un monopole sur le pouvoir de diriger le pays grâce à une transformation économique et sociale sans précédent dans l'histoire humaine et en faire une grande puissance. L'histoire de la Chine au 20ème siècle a été volatile, violente, chaotique et misérable aussi ses citoyens apprécient la relative prospérité et liberté, même s'il ya place pour beaucoup d'améliorations.

Mais cela laisse la CPP avec les deux grands problèmes: la cohérence et la solidarité. Pendant 30 années, le Parti a suivi l'approche pragmatique proposée par *Deng Xiaoping*: « Être riche est glorieux d'être » D'où il a suivi des politiques de développement capitaliste. Mais cela a créé un problème de cohérence au sein du Parti. Les structures et les slogans marxistes demeurent, mais l'idéologie s'est évaporée. Quelle est la source, donc, de la légitimité du régime?

« L'autre problème est la solidarité sociale. La Chine a le plus grand nombre de millionnaires dans le monde et les sociétés avec la plus grande valeur marchande. Mais il ya de grandes différences entre le bien-développés les régions côtières et les provinces pauvres de l'Intérieur, et entre zones rurales et urbaines. La corruption est omniprésente, et les filets de sécurité socialiste des années 1970 sont annulés sans rien pour les remplacer. Des manifestations et des plaintes ont été de plus en plus fréquentes. Le gouvernement doit résister à la mer démontée à venir? La renaissance des valeurs confucéennes est partout. Le gouvernement chinois a favorisé la création des Instituts Confucius à travers le monde pour promouvoir la langue et la culture chinoise, les programmes d'enseignement dans les écoles et les universités accordent davantage d'attention en vers les classiques chinois, cela devient à la mode dans les médias, d'utiliser des expressions à connotation confucéenne. L'une des réussites remarquables de ces dernières années a été la vente de près de quatre millions d'exemplaires d'une version simplifiée des *Entretiens* de Confucius » […]

Depuis que *Hu Jintao* et *Wen Jiabao* ont pris le contrôle des principales positions politique de la Chine fin de 2002, ils ont toujours agi en tant que souverain-universitaires au service du peuple, conformément à l'idéal confucéen d'un bon dirigeant. Beaucoup de leurs slogans, comme « les gens d'abord », « Faire fonctionner le gouvernement au service du peuple », et « rechercher l'harmonie dans les différences », sont des citations littérales de Confucius ou de son disciple Mencius. [89]

La philosophie morale et sociale de Confucius va directement contre l'orthodoxie marxiste moribonde, mais le RPC aime mettre l'accent sur l'ordre, l'harmonie, le sens des responsabilités et des pouvoirs. Comme les héritiers de la dynastie *Mao*, ils cherchent du soutien pour leur position.

Toutefois, ce roman l'accent sur les valeurs confucéennes dont être motivé recherché d'une base solide dans les sables mouvants de la transformation sociale. *Hu* et *Wen* sont pleinement conscients que l'éthique confucéenne impose des droits et des devoirs réciproquement des gouvernants et des citoyens. Elle exige l'obéissance à l'autorité, mais impose au gouvernement l'obligation de comportement moral en faveur du

89 Caidegui « wudajia shuoru », chapitre 2, en 2006. Dangdai zhongguo chubanshe

peuple, au point qu'il justifie la révolte contre la tyrannie. En outre, la nouvelle génération des dirigeants chinois estime que leur loyauté va d'abord vers la Chine et son peuple, pas au RPC. Ils ont un sens profond de la mission et la responsabilité enracinées dans les idéaux confucéens d'un souverain - même si l'Occident les considère comme une autocratie despotique.

« Il y a quarante ans, il aurait été suicidaire de prononcer ne serait-ce qu'un mot sur Confucius à Pékin. Confucius était l'ennemi réactionnaire, et tous les Chinois étaient encouragés à lutter contre lui. Le président *Mao* lui-même était photographié à la "une" d'un journal révolutionnaire annonçant la désacralisation de la sépulture du sage à *Qufu*. L'université où j'enseigne était alors un vivier pour les idées d'extrême gauche. Comme les temps ont changé. Aujourd'hui, le Parti communiste chinois approuve un film sur Confucius. Le maître y est dépeint en chef militaire astucieux et en apôtre des valeurs humanistes et progressistes, avec un faible pour la beauté féminine ». [90]

Pendant la révolution culturelle, le mot « Confucius » n'était bien souvent qu'une étiquette collée sur les ennemis politiques pour les dénigrer. « Aujourd'hui, le confucianisme a une fonction politique plus légitime, et pourrait contribuer à l'édification des nouveaux fondements moraux du pouvoir politique. Le communisme n'inspire plus les Chinois, et on estime, de plus en plus, que la relève doit être cherchée, en partie au moins, dans les traditions chinoises. Or le confucianisme apparaît comme la voie la plus naturelle ».

L'article de Lydie Fournier en 2009 « *Le confucianisme est-il en train de faire son retour en Chine* ». « C'est la question qui était posée lors d'un colloque international tenu à Pékin en juin dernier. [91] Les principes confucéens préconisent une harmonie sociale construite sur les vertus humanistes, mais aussi, paradoxalement, sur une conception très hiérarchisée des rapports sociaux, érigeant notamment en dogme l'obéissance au puissant. Continûment instituée en doctrine d'État en Chine entre 156 av. J. -C. et 1911 (instauration de la première République), la morale attribuée à Confucius (551-479 av. J.-C.) est, à partir de 1949, totalement proscrite par le régime

90. toutsurlachine.blogspot.com/.../opinion-apres-mao-confucius-daniel-bell.html -

91. www.scienceshumaines.com/chine-confucius-et-la-societe-harmonieuse_fr_24522.html -

communiste naissant. Mais aujourd'hui, dans le contexte socioéconomique peu sécurisant de la société chinoise, la tradition confucéenne peut s'avérer politiquement utile pour consolider un régime autoritaire. Le politiste *Shi Tianjian* a notamment démontré une claire corrélation entre le paternalisme confucéen et la propension à des postures éloignées de toute velléité contestataire. Une corrélation qui n'aura sans doute guère échappé au président chinois Hu *Jintao*, lequel décrète en février 2005 la « construction d'une société harmonieuse » comme priorité absolue de l'agenda politique du pays. Cette décision officielle signe la réhabilitation inédite sous l'ère communiste des valeurs confucéennes, dont la prégnance culturelle en Chine ne s'est jamais tarie. L'influence du confucianisme sur cette aire géographique est ainsi communément comparée à celle exercée en Occident par Platon et Jésus réunis.

1.1.2 La tradition confucéenne et chinoise à coté de nous

La culture chinoise pourrait être définie comme l'ensemble des attitudes, des valeurs, les buts et les pratiques qui caractérisent ce que nous percevons comme le chinois classique. Mais la culture définie comme telle est intrinsèquement instable, un processus permanent de réinterprétation dynamique et la redéfinition dans le temps et dans l'espace. Autrement dit, en quoi consiste "culture" dans un univers cohérent, mais pas nécessairement cohérent en significations, un univers qui cherche constamment à donner un sens à la persistance d'ambiguïtés et de contradictions, sans prétention à une solution définitive. Ce qui est en jeu, c'est la mise en scène - à des moments différents de la dynamique de puissance - des différents éléments de la tradition comme le principe centre d'une culture. « La recherche de dirigeant modèle enraciné dans la tradition culturelle chinoise a déclenché un vif débat sur l'essence et la valeur de la culture chinoise. [92]

Les principes fondamentaux d'une culture sont eux-mêmes ambiguës et instables, sous réserve de réinterprétation constante et la redéfinition par l'écho toujours fluctuants économique et politique, tant au sein qu'à l'extérieur de la culture donnée.

92 http://communication.revues.org/index1353.html

Les formations sociales qui se développent dans les différentes civilisations ne sont pas imputables "fixe" aux tendances d'une culture. La montée de nouvelles formes d'organisation sociale et les activités impliquent de nouvelles interprétations des croyances traditionnelles et des locaux institutionnels.

Les croyances culturelles ou les visions deviennent des éléments constitutifs d'un ordre social par la transformation à la base dans un système de règles permettant de résoudre les problèmes fondamentaux d'ordre social.

Il est communément admis que la tradition chinoise est principalement confucéenne. Pourtant, un peu de réserve est nécessaire pour éviter la sur-simplification. Tout d'abord, en désignant la culture confucianisme comme principe dominant de la culture chinoise, nous courons le risque de contradictions internes. Bien sûr, la recherche d'une identité culturelle cohérente ne concerne généralement pas la suppression des différences, les tensions et contradictions. Le processus d'identification est toujours une homogénéisation, une mythologie, impliquant à la fois la production d'un ensemble de significations, et la tentative de contenir ou prévenir la prolifération potentielle des autres significations. La culture chinoise, comme toute culture, n'est ni monolithique ni statique. D'autres idées cosmologiques tels que le taoïsme et le maoïsme existent et ont toujours contesté la pensée de Confucius et des institutions. « Mais le règne du confucianisme comme idéologie officielle de la Chine dès le deuxième siècle après JC jusqu'à la fin de la dynastie des *Qing* et le début du vingtième siècle en a fait la principale source des principes de la culture chinoise. Même les mouvements anti-confucéen comme *Mai Quatrième* et les époques Révolution Culturelle ne changent pas radicalement les éléments intériorisés de la cosmologie confucéenne de la société chinoise. [93]

En effet, un renouveau des valeurs confucéennes comme solution au manque d'idéologie de l'État chinois n'est pas universellement accepté par les intellectuels de la Chine et les décideurs. Le professeur *Hu Xingdou*, politologue à l'Institut de Technologie de Beijing, les défenseurs de l'adhésion à des systèmes plus tangibles de

93 Tu Wei-ming, « Confucius and Confucianism », in Walter H. Slote et George A. De Vos (éd), Confucianism and the Family, Albany, State University of New York Press, 1988, p.3.

la responsabilité, comme la primauté du droit et aux élections de style occidental démocratique.

Le ministère de l'Éducation a donné son feu vert à l'ouverture du premier établissement de Confucius, calqué sur un enseignement en provenance de Taïwan basé sur la récitation.

« La conception d'un développement scientifique et l'idée d'une société harmonieuse que prône le gouvernement sont tirées de l'ancienne culture chinoise », souligne dans un sourire M. *Feng*, dont le visage lunaire, les petites lunettes rondes et le costume Mao simple foncé cadrent bien avec l'image d'un lettré moderne. [94]

« *Nous espérons que nos élèves deviendront des ambassadeurs de la culture chinoise dans le monde* », dit-il, affirmant vouloir proposer dans son école à la fois le meilleur de la tradition chinoise et les grandes œuvres classiques de l'Occident.

« Dans les autres écoles, on étudie le chinois et les maths, c'est à la fois utile et inutile, ici, on apprend à être une bonne personne grâce à Confucius, c'est la différence », dit une des élèves, *Liu Zhenran*, 10 ans, qui se voit bien professeur une fois grande pour diffuser à son tour les connaissances du vieux sage, qui a vécu il y a plus de 2500 ans.

Si l'école s'adresse à un public de privilégiés, capables en Chine de verser 30.000 yuans par an (3.884 dollars), Confucius est aussi très à la mode parmi un large public.

L'un des livres les plus vendus ces derniers mois s'appelle « *Confucius tel que je le vois* », version papier d'une série de conférences télévisées données en octobre par un professeur de l'École normale de Pékin, *Yu Dan.* [95]

Cette femme élégante de 42 ans est partie d'une idée simple, simpliste selon ses détracteurs: « *Comment l'enseignement de Confucius peut-il s'appliquer à la vie moderne?* ».

---

94 www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-dans-la-chine-harmonieuse-confucius-est-de-nouveau-une-val...

95 www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-dans-la-chine-harmonieuse-confucius-est-de-nouveau-une-val...

Se présentant comme une « optimiste incurable », elle recommande notamment à ses auditeurs et lecteurs de rechercher le bonheur individuel pour pouvoir vivre en harmonie avec la société. Un discours qui trouve un écho certain dans une Chine engagée depuis près de 30 ans dans une croissance économique effrénée.

« *Celui qui écoute mes conférences et lit mes livres se préoccupe de la qualité de la vie et veut savoir ce que veut dire être Chinois* », estime *Yu Dan*, qui, inconnue il y a un an, est désormais une "star". [96]

Mais, plus de 30 ans après, Confucius est présent partout, y compris dans les slogans officiels de la « Chine harmonieuse » et de « l'émergence pacifique ». Pour le sinologue français Pierre Gentelle, en réhabilitant le rôle moralisateur et organisateur du confucianisme, on conduit le peuple des pauvres, toujours attaché à l'idéologie patriarcale, à intérioriser ses échecs. On le conduit à imputer son malheur à ses propres insuffisances par rapport à la société. De cette manière, il reste de lui-même soumis. Ses bouffées de révolte peuvent être vite maîtrisées. Cela le mène à penser que s'il se conduisait correctement, il finirait par être heureux!, soulignait-il récemment dans « *la revue Le Monde* » chinois.

La Chine se remet aux valeurs traditionnelles. Dans cette école maternelle, les enfants sont mis sur la voie du grand Confucius dès leur plus jeune âge. De nos jours, on reconnaît en Confucius l'une des grandes figures de la civilisation et de la culture universelle, et sa pensée, centrée sur la paix et l'harmonie sociale, connaît un regain d'influence dans la Chine. Ces dernières années, l'étude de Confucius est de nouveau à la mode, que ce soit ses enseignements ou l'actualité de sa philosophie dans le monde chinois actuel. En effet, la philosophie de Confucius était critiquée et interdite au moment de l'ère maoïste communiste. L'article fait par exemple référence à l'année 1973, où le dirigeant *Mao* a lancé une campagne « *Critiquez Lin Biao et Confucius* », à l'époque considérée comme le symbole de le Chine archaïque. Cependant, il faut relativiser cette négation, car malgré le rejet de la doctrine confucianiste par *Mao*, celui-ci intégrait dans sa doctrine nombre de valeurs confucianistes, comme par exemple les valeurs morales. « Ainsi, la philosophie de Confucius connaît ces

96 www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-dans-la-chine-harmonieuse-confucius-est-de-nouveau-une-valeur-sure

dernières années un retour de notoriété dans le pays, que ce soit au niveau des dirigeants que de la population ». [97]

97 Le journale du Monde en chine.

Chapitre 4 Comment les concepts de la pensée chinoise peuvent-ils améliorer la communication sur le DD en Occident ?

4.1 Le Confucianisme communique au développement durable

Le confucianisme et la culture traditionnelle chinoise ont toujours permis à la Chine d'aller dans la bonne direction. Le confucianisme est une bonne façon de communiquer entre les hommes, pour le développement social et économique. Le confucianisme est la grande culture orientale, la suprême valeur asiatique. Il a vocation à devenir une valeur universelle.

D'après Pepper, « le taoïsme donne une nouvelle idée à la culture traditionnelle de l'Occident pour changer la dégradation de l'environnement ». [98]

La modernisation ne doit pas conduire à rejeter la voie traditionnelle qui, au contraire, doit permettre de s'adapter au mieux à toutes les évolutions futures. L'histoire prouve qu'on ne peut pas s'en détacher puisque depuis 2500 ans toutes les dynasties se sont appuyées sur elle, qu'elle a traversé la révolution culturelle et qu'elle est toujours présente, et même bien vivante.

L'harmonie dans le respect de la diversité est à la base du confucianisme : c'est comme une règle naturelle pour les Chinois qui se vérifie notamment dans la biodiversité. Les animaux et les plantes sont comme les humains. Tous les hommes sont différents par le caractère, l'apparence et le comportement. Mais ceci ne doit pas faire obstacle entre eux. L'harmonie n'abolit pas la différence. Confucius a dit : « *L'honorable cultive l'harmonie et non le conformisme. L'homme de peu cultive le conformisme et non l'harmonie*. »

Le ministre *Wen Jiaobao*, dans ses discours, parle souvent de « *l'harmonie respectueuse de la diversité* ». Entre les hommes, cela passe par l'amitié, par la

98 Chen xia « Les recherches sur le taoïsme et l'esprit écologique » (daojiao yu shengtai yanjiu), p46, 2010.

biodiversité dans la nature et par le respect mutuel en matière de développement durable réussi, entre plusieurs pays.

Parler de Confucius c'est communiquer avec le Développement Durable social, les mots-clés sont le *ren*, l'harmonie, l'esprit rituel, « *vaincre son ego pour se replacer dans le sens des rites* », toutes ses idées ont pour objectif de construire une bonne relation avec autrui, avoir une bonne harmonie en toute situation, continuer le développement durable dans les domaines sociaux et économiques.

4.1.1 L'éthique en politique et du développement l'harmonie social

Souligner l'ordre et la stabilité est le cœur de l'éthique politique de confucianisme, c'est assurer le développement sociale. Ainsi certains chinois considèrent-ils que le président *Hi Jintao* se trouve dans la bonne configuration pour devenir le personnage central de l'État. Il vient au pouvoir au bon moment, opportunément (*tianshi*), il représente les provinces intérieures et marque la volonté de recentrage géographique par rapport aux côtes c'est (*dili*), il possède le soutien du peuple, la légitimité (*renhe*). Entre ces trois choses, c'est la légitimité est la chose la plus importante.

« Entre le passé et notre époque, il y a des problèmes communs, mais aussi des buts et des rêves communs, comme vivre en paix, en harmonie dans l'équilibre ». [99]

La notion clé du gouvernement confucéen n'est en effet pas celle de pouvoir, mais d'harmonie rituelle. Le souverain qui dans l'idéal de la conception politique confucéenne, incarne naturellement le *ren* s'impose simplement par la bienveillance, et non par la force, possède le de (*de*). Cet autre terme, issu du vocabulaire antique où il désigne la droiture du cœur mais qui prend une valeur nouvelle chez Confucius, est habituellement traduit par « vertu ».

---

99 Jiang Linxiang « ruxue yu shehui xiandaihua », chapitre 4, en 10. 2004. Guangdong jiaoyu chubanshe.

On retrouve une fois de plus l'idée que le souverain n'est pas là pour contraindre, mais pour transformer dans le sens d'une harmonisation.

4.1.2 L'esprit rituel

Pour Confucius, être humain, c'est être en relation avec autrui, relation qui est perçue comme étant de nature rituelle. Se comporter humainement, c'est se comporter rituellement :

La dimension rituelle de l'humanisme confucéen lui confère une qualité esthétique, non seulement dans la beauté formelle du geste et le raffinement subtil du comportement, mais du fait qu'il a une éthique qui trouve sa justification en elle-même, dans sa propre harmonie.

Ces deux réponses montent bien que, dans l'esprit de Confucius, le *ren* et l'esprit rituel (*li*) sont indissociables. Ces deux termes, les plus fréquemment utilisés dans les entretiens, désignent en fait deux aspects d'une seule et même chose : la conception de l'humain chez Confucius :

Le Maître dit : « *Dépourvu de ren, comment un homme pourrait-il seulement sentir ce que sont les rites, ce qu'est la musique rituelle* » ?

Le *li* est donc ce qui fait l'humanité d'un groupe humain et de chaque homme dans ce groupe. Dans la tradition confucéenne et plus généralement dans la culture chinoise, le comportement rituel constitue le critère de distinction entre l'humain et la brute, mais aussi entre être civilisés et « barbares.

4.1.3 Rectifier les noms

L'adéquation de l'ordre du corps sociopolitique avec la rectitude morale du souverain donne toute sa signification rituelle à la nécessité de « rectifier les noms » *(zhengming*) :

L'adéquation peut s'effectuer dans les deux sens : il convient d'agir sur les noms de manière à ce qu'ils ne s'appliquent qu'à des réalités qui les méritent, mais aussi d'agir sur la réalité des choses de manière à ce qu'elles coïncident avec les noms conventionnels.

Cette recherche d'une adéquation rituelle entre noms et réalités est la traduction peut-être tardive du rêve confucéen d'un monde non pas placé sous l'égide d'un gouvernement, fût-il idéal, mais s'harmonisant et s'équilibrant de lui-même, comme au temps du souverain mythique *Shun* qui se contentait de rester assis face au sud, incarnant ainsi un non-agir tout taoïste *(XV, 4)*.

4.1.4 L'éthique morale ET du développement de l'esprit social

Dans les « *Entretiens* » de Confucius, le mot *ren* apparaît 109 fois. Le *ren*, c'est l'amour, c'est aimer les autres.

« *Le ren est-il vraiment inaccessible ? Désire-le avec ferveur, et le voici en toi* » *(VII ,29*)

Le *ren*, que l'on pourra traduire, à défaut, par qualité humaine ou sens de l'humain, est ce qui constitue d'emblée l'homme comme être moral dans le réseau de ses relations aves autrui, dont la complexité pourtant harmonieuse est à l'image de l'univers lui-même. La pensée morale, dès lors, ne saurait porter sur la meilleure façon d'instaurer une relation désirable entre individus; c'est au contraire le lien moral qui est premier en ce qu'il est fondateur et constitutif à la nature de tout être humain.

La relation qui fonde en nature l'appartenance de tout individu au monde comme à la communauté humaine est celle du fils à son père. La piété filiale (*xiao*, 孝 caractère ou l'on reconnait l'élément « enfant » 子) est donc la clé de voute du *ren* en ce qu'elle est l'illustration par excellence du lien de réciprocité: la réponse naturelle d'un enfant à l'amour que lui portent ses parents dans le contexte général de l'harmonie familiale et de la solidarité entre les générations.

La piété filiale, que l'on peut encore considérer comme vivante et signifiante dans de larges portions du monde sinisé fonde en particulier la relation politique entre prince et sujet : de même que le fils répond à la bonté de son père par sa piété, le ministre répond à la bienveillance de son prince par sa loyauté qui commence, on l'a vu, par une exigence envers soi-même. Ces deux relations fondamentales s'enrichissent d'une multiplicité d'autres tipes de relations, qu'elles soient familiales (frère aîné / frère cadet, mari / femme) ou sociale (entre amis). L'harmonie de ces cinq relations considérées comme fondamentales par les confucéens est garantie par la relation de confiance (*xin*), dont la graphie évoque l'homme tout entier dans sa parole, l'adéquation entre ce qu'il dit ce qu'il fait. « Cette intégrité qui rend un homme digne de confiance est elle-même la condition de son intégration dans le corps social ». [100]

Entre le juste et le profit, c'est que l'homme de bien pourrait vaincre son ego pour se replacer dans le sens des rites. S'il y a trop de profit entre les pays, comme à la Conférence de Copenhague, cela a échoué, à cause de chaque pays pense qu'a eux.

Gestion de la pensée et du développement de la gestion sociale

Tout commence par soi, dans le sens d'une exigence sans limites envers soi-même (*zhong*, dont la graphie évoque le cœur sur son axe central). On retrouve ici la notion de centralité, précisément au cœur de la réflexion confucéenne sur ce qui fait notre humanité :

La vertu du Milieu juste et constant » (zhongyong) n'est elle pas l'exigence extrême ? (VI, 27)

100 Anne cheng « la pensée chinoise »

Ce « *Milieu juste et constant* » qui devait devenir le titre d'un texte essentiel pour toute la tradition chinoise, est le « bien suprême » vers lequel tend toute vie dont le devenir passe nécessairement par le changement et l'échange. Exigence d'équilibre, de mesure qui ne cède jamais à l'impulsif, à l'excessif, à l'intérêt immédiat, au calcul partial, à la fantaisie du moment u au cynisme, autant de penchants qui ruinent toute possibilité de vie fiable et durable. *Mao Zedong* estime que la pensée de « *La vertu du Milieu est juste et constante* » *(zhongyong*) est un grande de découvrir et grande réussite ou victoire (*chengjiu*) [101]

La culture chinoise a eu beaucoup d'influence dans le monde, mais le XXIe siècle ne sera pas chinois. Ce sera le moment d'intégration de toutes les cultures et d'entraide mutuelle, pour que le monde soit plus harmonieux.

Comme le dit Friedrich Engels, « à chaque fois que l'homme a vaincu la nature, celle-ci s'est vengée de l'homme ». Sans développement de la culture, notre vie sociale et nationale ne pourra pas se développer. La culture est partie prenante du développement, elle est nécessaire aussi bien à notre vie matérielle qu'à notre vie spirituelle. Sans culture, que deviendraient le monde et l'homme ? Fort heureusement, le développement culturel perdure partout et pour tout le monde. Grâce à lui, au dialogue qu'il instaure, la vie est plus diversifiée : la culture est la force de l'espoir de la société humaine, c'est grâce à elle que nous nous développons et que nous progressons. [102]

En Chine, un adage très populaire dit que « *avec la moitié des (Entretiens) de Confucius on pourrait diriger le pays* ». Je pense qu'en effet c'est une lecture très utile pour comprendre et améliorer le monde actuel. On y trouve par exemple des mots tels que « mansuétude » avec lesquels on pourrait connaître la paix et l'harmonie. Pour les anciens Chinois, la pensée vitale se trouve dans le rapport entre le ciel et l'homme (le ciel est l'homme et l'homme est le ciel).

---

101 Jiang Linxiang « ruxue yu shehui xiandaihua », chapitre 4, en 10. 2004. Guangdong jiaoyu chubanshe.

102 www.marxists.org/.../matriarcat.htm

Telle est l'éthique chinoise des rapports qu'entretiennent le ciel et l'homme. Les tigres sont sur la terre, la tête du tigre vient du ciel, sa peau vient de la terre, ses os viennent des pierres, son corps vient du sol, ses yeux viennent des étoiles, son ventre de la lune, ses poumons du soleil, son cœur du fer, son sang de l'eau, sa respiration du vent, sa voix du dragon du ciel, etc.

4.2 Le taoïsme communique au développement durable

Tous les concepts de Laozi sont en rapport avec la nature, avec la réduction du désir lié à notre société de consommation, au retour aux origines et à la nature, à une vie simple et naturelle, afin que l'Homme vive à nouveau en harmonie avec la Nature. Laozi s'intéresse au général, à ce qui est uniforme. Pour lui, le monde est naturel. Le Dao est la voie pour un monde unifié, choses et gens peuvent faire partie d'un tout. Le salut est dans l'unité de l'homme et de la nature, du ciel et de la terre.

Le Taoïsme est une bonne façon de communiquer entre les hommes, pour le développement social et environnemental. Comment le concept de non-agir de Laozi peut-il résoudre les problèmes de l'environnement ? La relation harmonieuse de l'homme et la nature est-elle un concept inhérent au DD ?

Lorsqu'une chose est poussée à l'extrême, elle évolue nécessairement vers son contraire. Cela signifie qu'il y a une limite à toute chose et que, si on la franchit, on doit en supporter les conséquences. Par exemple, en ce qui concerne l'alimentation, si une fois par an nous mangeons énormément, nous allons tomber malade. Il faut manger régulièrement trois fois par jour, de la nourriture variée, des légumes de la viande, etc. Le développement durable est comparable à une alimentation régulière et diversifiée, ainsi que le prescrivent le Dao de Laozi et les règles de Confucius.

Aujourd'hui, en ce qui concerne l'esprit, les gens sont trop attirés par l'argent et la jouissance matérielle, alors que vivre dans la nature, avec les éléments naturels, profiter de ses bienfaits, cela reste un plaisir intense.

4.2.1 La sagesse de Laozi e face du développement durable

« La Terre, notre planète, va mal, et c'est de notre faute. Consommer toujours plus, c'est piller toujours plus les ressources naturelles que la planète a mis des millions d'années à créer (air, eau, océans, forêts, terres cultivables, biodiversité, pétrole), et qui ne se renouvellent pas assez vite pour satisfaire la demande croissante… Et rejeter toujours plus de pollutions et de déchets dans l'environnement, qui commence à être saturé…Cette situation ne peut pas durer ». [103]

Alors, comment améliorer les conditions de vie de tous les citoyens du monde sans épuiser définitivement la Terre ? Comment satisfaire les besoins des hommes d'aujourd'hui tout en léguant la Terre en bon état aux générations qui l'habiteront après nous ? Comment faire prendre conscience au plus grand nombre que nous sommes chacun responsables personnellement de notre Terre ?

Mais où se trouve le point de rencontre entre le développement durable et la pensée de Laozi? Le développement durable entend résoudre quels problèmes ? En quoi le développement durable et les concepts d'univers et d'humanité ont-ils des points communs ? Je pense que les idées de Laozi pourraient nous donner une réponse satisfaisante.

4.2.2 Trois très ors dans la vie

Il y a trois très ors pour Laozi, la tolérance (*ci*), l'économie cela s'appelle l'humilité, qui m'empêche de vouloir être le premier de l'empire.

Laozi préfère l'inaction, pour éviter la violence et l'agression, pour une attitude régulière et stable; une maison ne se construit pas en un jour, les enfants ne grandissent pas en une journée, autant, on ne peut utiliser les ressources naturelles

103 notre-planete-en-danger.skyrock.com/ -

sans penser aux générations futures. Et c'est ainsi que l'on parle de développement durable. [104]

Mais aujourd'hui on laisse l'amour pour s'abandonner au courage ; on laisse l'économie pour se livrer à de grandes dépenses ; on laisse le dernier rang pour rechercher le premier :

Si l'on combat avec un cœur rempli d'amour, on remporte la victoire ; si l'on défend (une ville), elle est inexpugnable. Quand le ciel veut sauver un homme, il lui donne l'affection pour le protéger.

4.2.3 La sagesse de Laozi et l'harmonie sociale

En Chine, dans le palais *Gugong* (Cité Interdite), on trouve le mot harmonie (*He*), ainsi que dans le palais de *Zhonghe, Baohe, Taihe, Yonghe, Yihe*, etc. sur le non-agir, on y mentionne le *Dao* de Laozi, le principe de prendre la bonne voie pour construire l'harmonie sociale.

De là vient que le Saint excelle constamment à sauver les hommes ; c'est pourquoi il n'abandonne pas les hommes. Il excelle constamment à sauver les êtres ; c'est pourquoi il n'abandonne pas les êtres.

4.2.3 La sagesse entre la nature et la vie

En 1884, dans le journal de Léon Tolstoï, il dit : « *les idées de Laozi, c'est prendre la règle naturelle pour vivre, c'est des sagesses, les forces et les vivantes* ». Vie de Tolstoï. On constate là des liens subtils entre diverses personnalités imprégnées

104 Documentaire de Yao jinming CCtv-10 en 2008 en chine

d'idées progressistes et humanistes qui en inspirent d'autres et qui ne font qu'améliorer le sort du monde ». [105]

Laozi préconise un retour à la nature. Il assure qu'il y a harmonie entre l'homme et la nature et que, par voie de conséquence, il faut se garder de toute brutalité à son égard.

Laozi s'intéresse au général, à ce qui est uniforme. Pour lui, le monde est naturel. Le Dao est la voie pour un monde unifié, choses et gens peuvent faire partie d'un tout. Le salut est dans l'unité de l'homme et de la nature, du ciel et de la terre. Le taoïsme prône une vie saine et naturelle, qui n'offense pas la nature. Elle est le gage d'un développement harmonieux à long terme.

Dans cette optique, il est impossible de séparer les éléments constitutifs de la nature. Le suicide ou le crime font eux-mêmes partie de la nature.

Quand tu es fatigué, va voir le soleil et les nuages, qui vivent chaque jour dans l'harmonie et la stabilité, puis face à la brillance du soleil et à l'indifférence des nuages, demande-toi : sont-ils fatigués?

Quand tu es stressé, va voir la montagne et la mer, puis face à la dominance imposante de la montagne et au murmure de l'eau qui s'écoule, que penses-tu du peint stress ?

Quand tu es triste, va dans la nature, exprime tous tes sentiments les plus douloureux, face à la forêt et à la terre. Que ressens-tu alors ?

Le livre d'André Maurois *« les 5 questions dans la vie »* pourrait nous monter l'harmonie entre la nature et notre vie.

« Walden, ou la vie dans les bois (titre original *Walden*; or, *Life in the woods*) par Henry David Thoreau est l'un des récits fondés sur des faits réels les plus connus qui aient été écrits par un étasunien. *Walden* n'est ni un roman ni une véritable autobiographie mais une critique du monde occidental, chaque chapitre abordant un aspect de l'humanité sous le style du pamphlet ou de l'éloge. (106] Plus d'un siècle

105 Livre de sur « cctv-10 »

106 www.librairie-walden.com/catalogues_files/walden%2010.pdf

plus tard, *Walden* reste une pièce maîtresse d'un certain mouvement de retour à la nature. C'est également une référence culturelle majeure, son nom étant repris par des fondations, ou encore parodié. L'étang de *Walden* est devenu une attraction touristique, le développement qu'ont connu ses environs est soumis à controverse. « *Il illustre ainsi le conflit existant entre la nature et les distractions humaines* », un point que Thoreau explore dans son livre. *Walden* a été traduit en français en 1922 par Louis Fabulet (1862-1933) et redécouvert en France lors des évènements de Mai ». [107]

De même, dans la musique de « La Symphonie n° 6 en fa majeur de Ludwig van Beethoven F », [108]. « Tranchant avec les autres symphonies du compositeur, c'est sa seule symphonie à programme : alors que la très grande majorité des œuvres de Beethoven relèvent de la musique pure, cette symphonie est écrite en référence explicite à des phénomènes du monde réel, et évoque en l'occurrence le thème de l'expérience de la nature, d'où son nom de « pastorale ». « La Symphonie Pastorale ». [109]

En écoutant la musique de Beethoven, on a l'impression de vivre avec la nature et l'harmonie, n'est-ce pas la vérité ?

4.2.4 La sagesse de Laozi avec l'équilibre écologique

« Albert Schweitzer (*1875-1965*), est un théologien protestant, musicien organiste, philosophe et médecin, alsacien né citoyen d'Alsace-Lorraine (ressortissant allemand) et réintégré dans la nationalité française par le Traité de Versailles. Connu pour son éthique du respect de la vie ». [110]

---

107 www.buvettedesalpages.be/.../walden-ou-la-vie-dans-les-bois.html

108 il est un compositeur allemand, né à Bonn le 16 ou le 17 décembre 1770 et mort à Vienne le 26 mars 1827

109 fr.wikipedia.org/.../Symphonie_n°_6_de_Beethoven

110 poeme.jepoeme.com/...albert_schweitzer/1.html

« Je suis vie qui veut vivre, entouré de vie qui veut vivre. Chaque jour et à chaque heure cette conviction m'accompagne. Le bien, c'est de maintenir et de favoriser la vie ; le mal, c'est de détruire la vie et de l'entraver. »

— La civilisation et l'éthique, 1976

« Chaque fois que je suis sur le point d'abîmer une vie quelconque, il faut que je me pose clairement la question de savoir si c'est nécessaire. Jamais je ne devrai m'autoriser à aller au-delà de l'indispensable, même dans des cas apparemment insignifiants. »

— La civilisation et l'éthique, chap. XXI, 1976

Plutôt que supporter du colonialisme, Schweitzer en fut l'un des plus rudes critiques. Dans un sermon prêché le 6 Janvier 1905, avant qu'il n'ait annoncé à quiconque ses plans humanitaires il discourait ainsi: Et dorénavant, lorsque vous parlez de missions, laissez ceci être votre message : *Nous devons restaurer l'harmonie pour tous ces crimes lus dans les journaux. Nous devons recréer l'harmonie pour ces crimes, encore pires, à propos desquels nous ne lisons rien dans les magazines, ces crimes étouffés dans le silence nocturne de la jungle*.

Pour Laozi, la voie du ciel est la voie de la nature, elle aide à atteindre l'équilibre entre des choses.

« *Fritjof* Capra (né le 1er février 1939) est un physicien américain né autrichien, connu par son livre Le Tao de la Physique (1975), pour avoir conçu une méthode scientifique inspirée des religions orientales ». L'univers est engagé dans une danse cosmique ininterrompue. C'est un système composé d'éléments inséparables, sans cesse en mouvement, animés par un continuel processus d'interaction. L'observateur en fait partie intégrante. Ce système reflète une réalité, située au-delà du monde de la perception sensorielle ordinaire, il implique des dimensions plus vastes et transcende le langage ordinaire et la logique raisonnante. [111]

111 nouveauparadigmemondial.e-monsite.com/rubrique,fritjof-capra,152593.html

Cette pensée a trouvé un écho minoritaire dans la communauté scientifique des pays anglo-saxons, encore plus réduit en France, en raison de l'apport de notion spirituelle et religieuse dans le champ scientifique.

La voie du *Dao* est équilibrée, mais la voie de l'homme est déséquilibrée, à cause des gestes de l'homme, du désir et de l'agression.

4.3 Le bouddhisme communique vers Développement Durable

Le bouddhisme est une bonne façon de communiquer entre les hommes, pour le développement environnemental et social durable. En quoi le concept de bouddhisme permet-il une société harmonie et un environnement stable ?

Les bouddhistes sont végétariens, ils pensent que l'homme et les animaux sont égaux. Tuer des animaux est injuste et déséquilibre la nature. Il faut être « gentil » avec toutes les choses de ce monde, y compris les éléments non animés, c'est ce qui permet l'équilibre écologique et le respect de l'environnement, ce qui maintient la biodiversité. « Contrevenir à cette règle, c'est s'exposé à subir le karma (*yinguo*) dans les vies futures ». [112]

Pour les bouddhistes, la douleur est la conséquence du désir et de l'ambition. Il faut donc essayer de réfréner ses désirs, autrement dit de bien faire la différence entre le besoin et l'envie. Pour cela, il convient de faire le vide dans sa tête et dans son esprit, de ne pas trop penser à ses intérêts personnels et de se comporter généreusement en toute chose.

Les bouddhistes sont des personnes qui ont beaucoup protégé l'environnement, depuis 2000 ans. Les moines plantent des arbres, prient pour les humains, protègent les animaux et tentent de vivre à l'unisson avec la nature.

112 Anne Cheng « Histoire de la pensée chinoise » 2002, chapitre 12.

4.3.1 L'égalité entre l'homme ET l'animal (biodiversité)

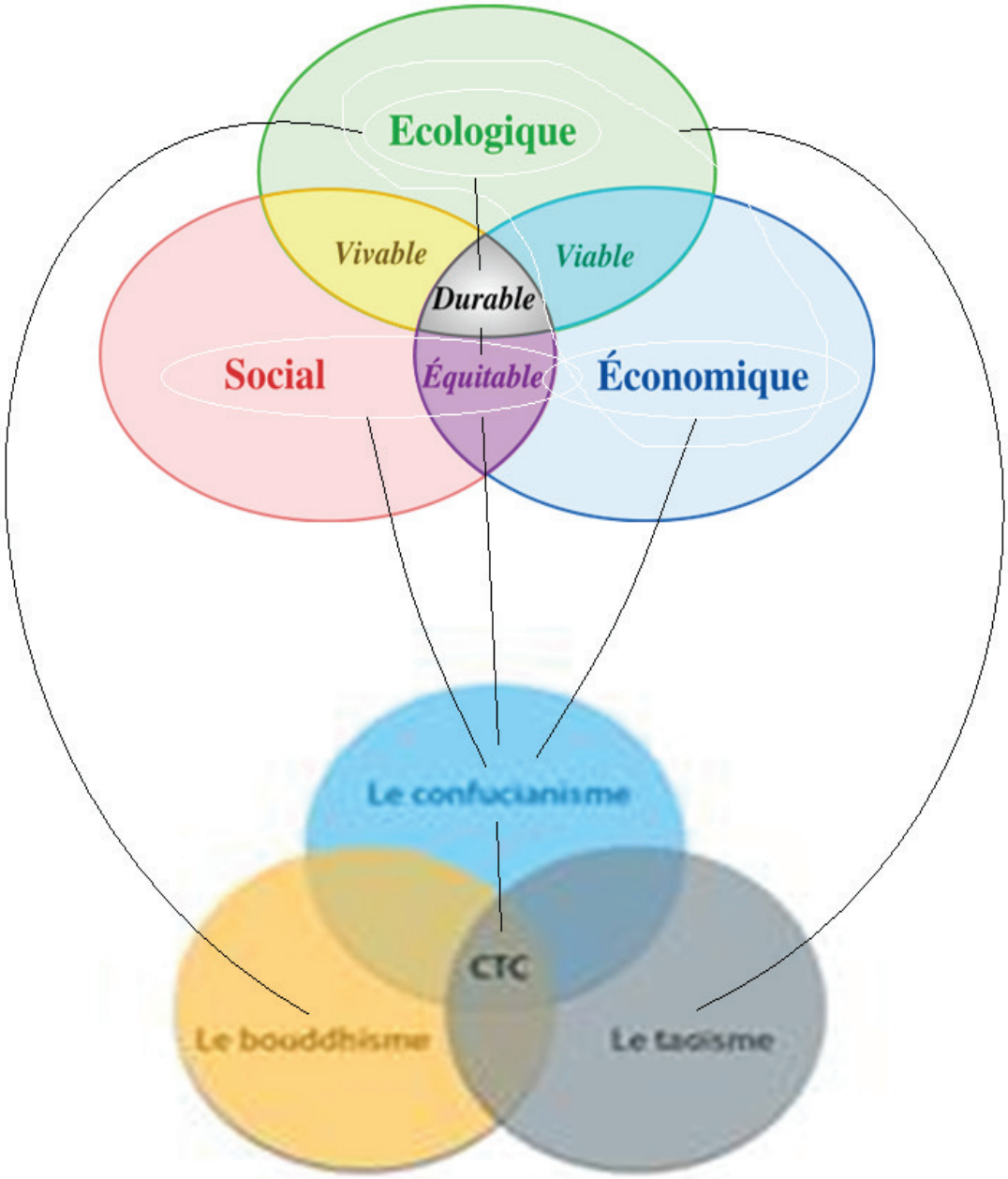
La façon de vivre pour les bouddhistes est très favorable à l'environnement, tous les temples sont installés sur un montage ou autour d'un montage, ce qui signifie être proche de la nature, vivre avec la nature, planter des arbres, protéger les animaux, etc.

4.3.2 Il faut entendre par subit *(dun*)

L'idée, centrale au *Chan,* de l'illumination subite semble remonter en Chine à la fin de la première période, entre le IVe et le Ve siècle, où *Daosheng* l'introduisit dans le bouddhisme du Sud. Comme en témoigne le concile de *Lhasa*, pendant tout le VIIIe siècle prédomine la controverse entre gradualisme et subitisme : « il faut entendre par subit (*dun)*, l'éxaiphnès platonicien) un aspect totalitaire du salut, lié à une conception synthétique de la réalité : « les choses sont envisagées 'd'un seul coup' », intuitivement, inconditionnellement, révolutionnairement, tandis que le 'gradualisme', doctrine analytique, prétend conduire à l'absolu par des procédés graduels (*jian*), par une succession progressive d'œuvres de toute sorte, pratiques morales et cultuelles, exercices mystiques, études intellectuelles. [113]

Je pense, c'est le moment où les gens prennent une conscience morale, des problèmes d'aujourd'hui, dans le bouddhisme, c'est comme recevoir un coup sur la tête, par subit (*dun*) et illumination (*wu)*, pour réveiller les gens qui sont inconsciente, les pousser à être raisonnable face aux problèmes.

113 Guanzong et « le développement durable avec la culture traditionnelle chinoise » 1999.


Ecologique
Vivable
Viable
Durable
Social
Équitable
Économique
Le confucianisme
CTC
Le bouddhisme
Le taoïsme

Deuxième partie : Le concept de développement durable

Chapitre 1 Théories et généralités (définition, principes, objectifs)

Pour les générations futures, l'avenir est le DD (développement durable): le confucianisme et le taoïsme ont la même approche et c'est pour cette raison que la relation entre ces deux courants de pensée est indispensable. Compte tenu de cela, ils doivent maintenant communiquer entre eux. Voila, le concept de DD vient de Rapport Brundtland et les autres articles :

« Le développement durable répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale imposent sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. Au sens plus large, « le développement durable vise à favoriser un état d'harmonie entre les êtres humains et entre l'homme et la nature ». Rapport Brundtland ». [114]

Dans l'histoire des peuples, nous vivons à une époque où l'on a plus besoin que jamais de coordination dans l'action politique et du sens des responsabilités. Répondre d'une façon responsable aux objectifs et aux aspirations de l'humanité nécessite l'appui de tous et de chacun de nous.

« Parallèlement, les sujets liés à l'environnement intéresse de plus en plus les Français qui se retrouvent nombreux spectateurs de Homme en juin 2009 (8 millions de téléspectateurs, et plus de 100 000 spectateurs au cinéma du 5 au 7 juin). Cette sensibilité se traduit également concrètement par des pratiques d'attention déclarées (90% des français trient leurs déchets, et plus de deux sur trois le feraient systématiquement). Et rien de tout cela ne faiblit dans le contexte actuel de crise économique, bien au contraire. En témoigne encore la coloration en vert d'une autre

114 www.just.fgov.be/...développement durable/depliant_developpement_durable.pdf -.

pratique, démocratique celle-ci : le vote des français qui a crée la surprise lors des élections européennes de juin dernier, avec le succès des listes Europe Écologie ».

Cela étant, si quelques français affichent effectivement des préoccupations et des attitudes vis-à-vis de l'environnement et de la planète que l'on pourrait qualifier d'éthiques, ils ne sont cependant qu'une minorité et le resteront probablement. Si par ailleurs l'écologie semble de plus en plus émerger comme un modèle socio-économique alternatif au capitalisme les excès sont, aux yeux de l'opinion, sont encore minoritaires.

En revanche, la plupart des français intègrent aujourd'hui de façon très pragmatique la dimension environnement à leur comportement et notamment leurs comportemental de consommateurs vigilants et inquiets d'un pouvoir d'achat qu'ils perçoivent en baisse constante.

« Chez TNS Sofres, nous les avons identifiés et appelés les *Econo-Logiste*. Investissant de nouveaux espaces d'expression de la conscience environnement, ils fabriquent des façons de faire qui conjuguent économie et écologie sans contradiction. En cela, on peut dire qu'ils interprètent à leur niveau individuel la notion de développement durable ». Les années 1960 ont été une époque d'optimisme et de progrès car les gens croyaient en un monde nouveau à leur échelle et attendaient des idées nouvelles et progressistes. Des colonies riches en ressources naturelles étaient devenues des nations. La coopération et le partage des idéaux qu'on poursuivait assidûment. Par contraste, les années 1970 sombrèrent dans la réaction et l'isolation alors qu'à cette même époque, les Nations unies instituaient toute une série de conférences mondiales pour ouvrir des portes vers une plus grande coopération face aux questions majeures. La Conférence en 1972 des Nations unies sur l'environnement humain a réuni les pays industrialisés et ceux en voie de développement dans le but de définir les « droits » de la famille humaine à disposer d'un environnement enrichissant et de qualité. Il en est résulté une série de rencontres portant sur le droit des gens à une saine alimentation, à des logements salubres, à de l'eau potable, à la possibilité pour les parents de choisir le nombre de leurs enfants. [115]

115 Revenue politique et parlementaire, 09 , 2009, bibliothèque de Toulon

Depuis quelques années, la préoccupation pour l'environnement ne cesse de progresser dans l'opinion, jusqu'à désormais côtoyer des inquiétudes aussi fortes que celle portant sue l'emploi, le pouvoir d'achat ou l'accès aux soins.

« En 1982, lors de la définition initiale du mandat de notre Commission, certaines personnes souhaitèrent que cette enquête soit limitée aux « problèmes de l'environnement ». Ce qui aurait été une grave erreur. L'environnement ne peut être séparé des actions, des ambitions et des besoins de la personne humaine. Toute tentative de le faire en l'isolant des problèmes de l'humanité a donné au mot même d'" environnement " une connotation de naïveté dans certains cercles politiques. » Des gens ont diminué la portée du mot " développement " en le confiant à ce que " les nations pauvres devraient faire pour devenir plus riches ", de telle sorte que bien des personnes dans les hautes sphères internationales l'ont automatiquement écarté pour le reléguer dans les mains des spécialistes impliqués dans ce qu'on appelle « l'aide au développement ». […]

« Tout ceci fait partie de la spirale descendante du déclin écologique et politique dans laquelle sont prisonnières les nations les plus pauvres. Malgré des encouragements officiels surgissant de tous côtés, aucune tendance actuellement identifiable, aucun programme ni aucune politique n'autorise l'espoir de combler le gouffre croissant qui sépare les pays pauvre des pays riches. Grâce à notre « développement », nous avons accumulé des armes capables de modifier le chemin tracé de notre évolution et de transmettre à nos descendants une planète que nos ancêtres ne reconnaîtraient plus ». [116]

Si les préoccupations environnementales déclarées par les français ont gagné en intensité ces dernières années et dépassé les clivages idéologiques et partisans, elles ont surtout radicalement changé de nature.

« Nombreux sont les problèmes de survie qui sont liés à un développement inégal, au paupérisme et à la croissance démographique. Ils provoquent des pressions sans précédent sur les terres, les eaux, les forêts et autres ressources naturelles de notre planète et plus particulièrement dans les pays en voie de développement. La spirale

116 www.cannes.com/images/stories/.../rapport_brundtland.pdf

descendante du paupérisme et de la dégradation environnementale est un gaspillage de notre potentiel et de nos ressources, en particulier les ressources humaines. Aujourd'hui, ce dont nous avons besoin, c'est d'une nouvelle ère de croissance économique, une croissance vigoureuse et, en même temps, socialement et environne mentalement durable ». [117]

« Il est essentiel de souligner que nous sommes devenus des gens plus avertis et que nous avons appris à franchir les barrières culturelles et historiques. Nous avons vécu des moments d'inquiétude et de crise, des moments de gratitude et de soulagement, des moments de succès dans la formulation d'une perspective et d'une analyse communes. Le résultat est nettement plus global, plus réaliste, plus progressiste que tout ce que chacun de nous aurait obtenu tout seul ». […]

« Le développement durable n'est pas qu'une nouvelle conception du monde de développement des sociétés. Les problèmes de population – pressions démographiques, droits de la personne – et les relations existant entre ces problèmes et le paupérisme, l'environnement et le développement se sont avérés des questions les plus difficiles qu'il nous a fallu affronter. Les différences de perspective semblaient impossibles à résoudre et nécessitèrent beaucoup de réflexion et de bonne volonté pour arriver à surmonter les divisions culturelles, religieuses et régionales. [118]

Nous suggérons instamment un effort d'ensemble et de nouvelles normes de comportement à tous les niveaux et dans l'intérêt de tous. « Ces changements dans les attitudes, les valeurs sociales et les aspirations sur lesquels notre rapport insiste avec vigueur, vont désormais dépendre de campagnes d'éducation intensives, de débats publics et de la participation de tous et de chacun de nous». [119]

Dans ce but, nous en appelons aux groupes de citoyens, aux organismes non gouvernementaux, aux institutions d'enseignement et à la communauté scientifique. Dans le passé, ils ont tous joué un rôle indispensable dans l'éducation du public et

---

117 fr.wikisource.org/.../Avant-propos

118 SYLVAIN ALLEMANG « Les paradoxes du développement durable », p.39

119 www.cannes.com/images/...durable/rapport_brundtland.pdf

dans les changements de politique. Ils joueront maintenant un rôle toujours aussi crucial en guidant le monde sur une voie de développement qui soit durable, en posant les fondations de notre avenir à tous.

1.1.1 Le Développement Durable pour aujourd'hui

Hier encore ponctuelle et lointaine, la préoccupation pour l'environnement s'est faite individuelle, personnelle, et quotidienne. Ce changement d'échelle s'est produit parce que les français ont établi un lien immédiat entre les questions relatives à l'environnement et celles qui ont trait à la santé. Leur santé. Et à mesure que la certitude de ce lien s'est renforcée, elle les a contraints à fabriquer, chacun à sa façon, un équilibre supportable entre la réalité de leur préoccupation et leur mode de vie. Pour réduire les contradictions et mettre en cohérence la double nécessité de bien faire et de satisfaire leurs besoins, la plupart des français ont sélectionné et /ou réinterprété à posteriori et à l'aune de leur conscience écologique – nouvelle ou renouvelée – des *gestes verts* dans un répertoire d'actions disponibles allant s'élargissant.

« La question du changement climatique est symptomatique de ce cheminement qui consiste en un rapprochement des problématiques environnementales de la vie quotidienne de l'individu. Il y a peu, les français considéraient le sujet comme une théorie restant à prouver ou une évolution normale et naturelle de la planète. Comme dans beaucoup de pays, *c'était une vérité qui dérange et* devant laquelle on préférait (faire l'autruche). » […]

Depuis l'espace, nous pouvons nous pencher sur la Terre et l'étudier comme un organisme dont la santé est fonction de celle de tous ses éléments. Nous avons le pouvoir de concilier l'activité humaine et les lois de la nature et de mener une existence plus heureuse grâce à cette réconciliation. Dans cette démarche, notre patrimoine culturel et spirituel peut venir en aide à nos intérêts économiques et à nos impératifs de survie.

« L'humanité peut créer un avenir plus prospère, plus juste, plus sûr. Dans notre rapport, Notre avenir à tous, notre démarche n'est pas de prévoir une dégradation

constante de l'environnement ni une progression de la pauvreté et des difficultés dans un monde de plus en plus pollué où les ressources seraient de moins en moins nombreuses. Nous envisageons plutôt la possibilité d'une nouvelle ère de croissance économique, s'appuyant sur des politiques qui protégeraient, voire mettraient en valeur la base même des ressources. Nous estimons que cette croissance est absolument indispensable pour soulager la misère qui ne fait que s'intensifier dans une bonne partie du monde en développement. Nous ne prédisons pas l'avenir : nous nous bornons à signifier à l'humanité – et ce, de toute urgence et à partir des données scientifiques les plus fiables et les plus récentes – qu'il est largement temps de prendre les décisions qui s'imposent pour s'assurer des ressources qui feront vivre cette génération et celles à venir. Nous n'avons pas de cadre strict à imposer; nous nous contentons d'indiquer une voie qui permettrait aux peuples de la Terre de multiplier les sphères de coopération ». [120]

1.1.2 Un défi mondial : Réussites et échecs

Ceux qui cherchent des exemples de réussite et des raisons d'espérer ne seront pas déçus. Aujourd'hui, tout au moins en France, les doutes et les incertitudes sur la pertinence des alertes émises par les associatifs, scientifiques et militants écologistes, ont été levées. Les français admettent par ailleurs la démonstration sans ambiguïté de la responsabilité des comportements humains de même qu'ils ont très fortement à l'esprit ses conséquences sanitaires immédiates.

« Mais les mêmes processus qui ont permis ces progrès ont provoqué des orientations que la planète et ses habitants ne pourront supporter encore longtemps. Il existe une distinction classique entre les " faillites " du développement et les faillites de notre gestion de l'environnement. Sur le plan de l'environnement, il existe aussi des tendances qui menacent la planète et nombre d'espèces qui l'habitent, dont l'espèce humaine. Chaque année, six millions d'hectares supplémentaires de terres arables deviennent désertiques. En une trentaine d'années, cela correspondrait à une surface

120 La revenue politique et parlementaire, n° 3 2009, bibliothèque de Toulon.

équivalente à celle de l'Arabie saoudite. On détruit près de 11 millions d'hectares de forêts tous les ans : ce serait, sur une période de trente ans, une surface grande comme l'Inde ». [121]

1.1.3 Des crises qui s'imbriquent

« Il y a peu de temps encore, la planète était un vaste monde dans lequel l'activité humaine et ses effets étaient regroupées en nations, en secteurs (énergie, agriculture, commerce), et en domaines de préoccupation (environnementale, économique, sociale). À l'heure actuelle, ces compartimentations s'estompent. C'est vrai notamment des diverses " crises " mondiales dont se soucie tant le public, depuis une dizaine d'années surtout. Il ne s'agit pas, en effet, de crises isolées : une crise de l'environnement, une autre du développement, une autre énergétique. Non, de crise, il n'y en a qu'une » [122]

La planète vit actuellement une période de croissance spectaculaire et de profonds changements. Notre monde de cinq milliards d'habitants doit faire place, dans un cadre limité, à un autre monde humain. La population pourrait se stabiliser entre 8 et 14 milliards d'habitants au siècle prochain, selon les projections de l'ONU. Plus de 90 pour cent de cet accroissement se fera dans les pays les plus pauvres, dont 90 pour cent dans des villes déjà pleines à craquer.

Depuis peu, la préoccupation pour l'environnement est bien moins lointaine et ponctuelle. Bien au contraire, c'est désormais un problème *ici* et *maintenant,* pour *moi*.

Ce complet renversement de perspective s'est opéré via la certitude d'un risque sanitaire immédiat pour soi et pour les siens. Des problèmes hier perçus lointains, voire virtuels, en tous les cas abstraits, génèrent donc aujourd'hui une inquiétude personnelle qu'il est devenu pour ainsi dire impossible d'écarter.

---

121 fr.wikisource.org/wiki/Notre.../Introduction

122. developpementdurable.revues.org/774?lang=en

« En raison de ces changements – tous liés – l'économie mondiale et l'écologie mondiale sont désormais profondément imbriquées, et ce de diverses manières. Depuis quelque temps, nous nous soucions des effets de la croissance économique sur l'environnement. Désormais, il nous faut nous inquiéter des effets des agressions contre l'environnement – dégradation des sols, du régime des eaux, de l'atmosphère, des forêts – sur nos perspectives économiques. [123] Nous nous sommes habitués peu à peu à la progression brutale de l'interdépendance économique entre nations. Nous devons maintenant faire de même avec l'interdépendance écologique. L'écologie et l'économie sont en effet étroitement liées – de plus en plus, d'ailleurs – à l'échelle locale, régionale, nationale et mondiale : c'est un écheveau inextricable de causes et d'effets. »

Aux premiers ranges des risques environnementaux identifiés er redoutés : la pollution de l'air, de l'eau et des sols, ainsi que la production et le volume des déchets ménagers. La mention spontanée de la production et du volume des déchets ménagers dans nos études qualitatives, et son classement dans la hiérarchie des inquiétudes sont une évolution majeure. Ils signalent la modification du regard que les ménages portent aujourd'hui sur leurs déchets et ce faisant l'irruption des problèmes environnementaux au cœur même du foyer.

1.1.4 Le développement durable

Dans le rapport de Brundtland, le genre humain a parfaitement les moyens d'assumer un développement durable, de répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire les leurs. La notion de développement durable implique certes des limites. Il ne s'agit pourtant pas de limites absolues mais de celles qu'imposent l'état actuel de nos techniques et de l'organisation sociale ainsi que de la capacité de la biosphère de supporter les effets de l'activité humaine. Mais nous sommes capables d'améliorer nos techniques et

123 www.cannes.com/.../rapport_brundtland.pdf

notre organisation sociale de manière à ouvrir la voie à une nouvelle ère de croissance économique.

« Pour que le développement durable puisse advenir dans le monde entier, les nantis doivent adopter un mode de vie qui respecte les limites écologiques de la planète. Cela vaut pour la consommation d'énergie, par exemple. En outre, une croissance démographique trop forte peut accroître les pressions qui pèsent sur les ressources et freiner l'amélioration du niveau de vie; le développement durable n'est donc possible que si la démographie et là croissance évoluent en harmonie avec le potentiel productif de l'écosystème. Cela dit, le développement durable n'est pas un état d'équilibre, mais plutôt un processus de changement dans lequel l'exploitation des ressources, le choix des investissements, l'orientation du développement technique ainsi que le changement institutionnel sont déterminés en fonction des besoins tant actuels qu'à venir. Nous ne prétendons certainement pas qu'il s'agit là d'un processus simple. Des choix douloureux s'imposent. En dernière analyse, le développement durable est bien une affaire de volonté politique. » [124]

1.1.5 Espèces et écosystèmes : des ressources pour le développement

Les espèces qui peuplent la Terre subissent des agressions. De plus en plus, les scientifiques s'accordent à reconnaître que des espèces disparaissent à un rythme que la planète n'avait jamais connu antérieurement. Sans doute les avis sont-ils partagés quant à la rapidité de ces processus et aux risques qu'ils entraînent. Quoi qu'il en soit, il est encore temps d'y mettre un terme.

La diversité des espèces est nécessaire au fonctionnement normal des écosystèmes et de l'ensemble de la biosphère. Le matériel génétique des espèces sauvages rapporte chaque année des milliards de dollars à l'économie mondiale, sous forme de cultures améliorées, de nouveaux médicaments, de médecines nouvelles et de matières premières pour l'industrie. Et, mis à part l'aspect utilitaire, il y a une multitude de

124 www.duralpes.com/le-developpement-durable-vous-y-croyez-acte-ii/ -

raisons morales, éthiques, culturelles, esthétiques et purement scientifiques qui militent en faveur de la conservation des espèces naturelles.

En priorité, il faut inscrire le problème des espèces en disparition et des écosystèmes menacés à l'ordre du jour des programmes politiques, en mettant en relief son importance pour l'économie et pour les ressources naturelles.

1.1.6 Énergie : des choix à faire pour l'environnement et le développement

Une future énergie plus modérée devient d'autant plus désirable. Il ne s'agit pas de limite la croissance du PIB, mais plutôt de réduire les efforts d'investissement concernant la création de nouvelles sources primaires et d'augmenter les efforts pour développer et produire des procédés et équipements à haute efficacité énergétique. De la sorte, les services énergétiques indispensables à la société pourront être fournis avec une moindre production d'énergie primaire.

« Une stratégie sûre et durable de l'énergie est cruciale pour un développement durable : mais cette stratégie n'a pas encore été trouvée. S'il est vrai que les taux d'utilisation de l'énergie ont maintenant tendance à augmenter moins rapidement, il n'en reste pas moins que les besoins énergétiques de l'industrialisation, du développement agricole et d'une population qui s'accroît rapidement dans les pays en développement augmentent fortement. Aujourd'hui, l'individu qui fait partie d'une économie de marché industrielle consomme en moyenne une quantité d'énergie plus de 80 fois supérieure à celle que consomme l'habitant de l'Afrique au sud du Sahara. » [125]

« L'important n'est pas vraiment de savoir si ces avenirs énergétiques plus modérés et efficaces sont tout à fait réalisables selon le calendrier prévu. Il s'agit plutôt d'opérer de profonds remaniements politiques et institutionnels pour restructurer les investissements afin de pouvoir se lancer sur cette voie, plus pondérée, plus efficace. On ne peut tout simplement pas vivre sans énergie. Le développement des années à

125 agora.qc.ca/.../Developpement_durable-Guide_du_developpement_durable__Cinq_realisations_depuis_Rio_par_Hunter_Lov... -

venir est en grande partie conditionné par la disponibilité à long terme de sources d'énergie fiables, sûres et non polluantes. À l'heure actuelle, il n'existe aucune source unique – ni même de combinaison de sources en mesure de répondre à ces conditions ». [126]

Rien de plus naturel que de se soucier de la sécurité de l'approvisionnement énergétique des années à venir; l'énergie remplit tant de fonctions essentielles : elle nous permet de nous chauffer, de faire la cuisine, de produire; elle nous donne de l'électricité pour assurer nos transports, nos travaux mécaniques. À l'heure actuelle, l'énergie qui nous offre tous ces services provient de combustibles (pétrole, gaz, charbon, nucléaire, bois) ou d'autres sources primaires (énergie solaire, éolienne, hydroélectricité) qui sont inutiles tant qu'elles n'ont pas été transformées par des machines ou autres engins d'utilisation finale : cuisinière, turbine, moteur. Dans de nombreux pays du monde, beaucoup d'énergie primaire est perdue à cause de la conception ou du fonctionnement défectueux du matériel de conversion. Cela dit, on assiste à une prise de conscience de l'importance des mesures d'économie d'énergie et de l'efficacité énergétique, et c'est là une évolution tout à fait encourageante. [127]

La plupart de nos sources d'énergie sont non renouvelables : le gaz naturel, le charbon, la tourbe et l'énergie d'origine nucléaire conventionnelle. Il existe aussi des sources renouvelables : le bois, les plantes, le fumier, les chutes d'eau, l'énergie géothermique, l'énergie solaire, l'énergie marémotrice, l'énergie éolienne, l'énergie des vagues, ou encore la traction humaine et animale. Les réacteurs nucléaires qui produisent leur propre combustible (les « surrégénérateurs ») et, à terme, les réacteurs à fusion relèvent aussi de cette catégorie. Théoriquement du moins, toutes ces sources d'énergie peuvent avoir leur part dans un ensemble plus vaste qui servirait à répondre aux besoins du monde. Mais chacune d'entre elles a ses propres coûts, avantages et risques – économiques, sanitaires, écologiques – qui s'insèrent dans les autres priorités des États. Des choix s'imposent, mais il faut être pleinement conscient que tout choix d'une stratégie énergétique entraîne dans son sillage une stratégie en matière d'environnement.

---

126 energie-climat.greenpeace.fr/explosion-dun-pipe-line-en-chine-nouvelle-maree-noire

127 La revenue politique et parlementaire, n° 9, 2009, bibliothèque de Toulon.

1.1.8 Le rôle de l'économie internationale

« Deux conditions doivent être remplies avant que les échanges économiques internationaux puissent être avantageux pour tous les partenaires. Premièrement, le renouvellement des écosystèmes dont dépend l'économie mondiale doit être garantie et, deuxièmement, les partenaires économiques doivent avoir l'assurance que la base des échanges est équitable. Pour de nombreux pays en développement aucune de ces conditions n'est satisfaite. » […]

« Les relations économiques internationales posent un problème particulier aux pays pauvres qui essaient de gérer leur environnement, car l'exportation de ressources naturelles continue d'être un facteur important dans leur économie, surtout dans le cas des pays les moins avancés. L'instabilité et les tendances défavorables en matière de prix auxquelles doivent faire face la plupart de ces pays mettent ceux-ci dans l'impossibilité de gérer leur patrimoine de ressources naturelles de manière à assumer une production soutenue. Le poids croissant du service de la dette et le fléchissement des apports de capitaux frais intensifient les forces qui agissent dans le sens de la détérioration de l'environnement et de l'épuisement des ressources au détriment du développement à long terme. » [128]

Tout au long des âges, les peuples ont cherché à obtenir au-delà de leurs propres frontières des matières essentielles, particulièrement prisées ou exotiques. Aujourd'hui, des communications plus fiables et des mouvements de marchandises et de capitaux plus importants ont considérablement amplifié ce processus et accéléré son rythme, tout en lui conférant des incidences de grande portée sur l'environnement. Ainsi donc, la recherche de la durabilité implique des changements majeurs dans les relations économiques internationales.

128 www.stephanedefis.com/OLDSITE/brundtland.pdf

1.1.9 Le triomphe du petit geste quotidien

La réinterprétation des questions environnementales s'est produite en même temps que les français ont investi et domestiqué de nouvelles manières de pratiquer (le respect de l'environnement) ; passant des valeurs aux pratiques quotidiennes.

« Sauver la planète, qui s'y opposerait ? Personne ! Mais qui en a les moyens ? Certainement pas moi tout seul »…. [129]

Tel est le raisonnement qui a longtemps prévalu, dissuadant la plupart des français d'agir et dédouanant les plus indifférents, l'attitude du plus grand nombre se résumait donc à l'évitement ou la délégation. Les français se retranchaient en effet volontiers derrière les carences, les hésitations ou simplement l'inaction de (ceux qui pourraient ou devraient faire quelque chose), la plupart s'interrogeaient sur l'utilité de l'action individuelle quand les (gros pollueurs) n'agissaient pas, ou trop peu, le coût d'une correction des comportements était en effet jugé tel qu'il était plus facilement envisageable collectivement, par des mesures de régulation, contrôle ou sanctions imposées par l'État.

Au cours de ce siècle, la relation entre les êtres humains et la planète qui les soutient a subi une profonde mutation.

Les manquements des pouvoirs publics et des industriels étaient en outre une dispense pour les (passagers clandestins) de la protection de l'environnement : une majorité qui comptait bien profiter du bénéfice de l'action collective, en en payant le coût minimum, le raisonnement a permis à un certain nombre de relativiser leurs propres manquements et de composer avec leur conscience…sans mauvaise conscience.

Ces stratégies d'évitement et de délégation n'ont pas disparu, mais elles sont aujourd'hui en fort recul.

Les passagers clandestins de l'environnement ne représentent plus qu'une fraction de la population (moins de 10%) quand ceux qui s'engagent et pratiquent activement et

129 Revenue politique et parlementaire, en 2009. p 45.

régulièrement des gestes pour l'environnement comptent désormais, quelles que soient les études, pour plus de la moitié des français. Les autres se situant dans une posture intermédiaire : sensibilisés, pratiquants potentiels ou irréguliers de gestes qu'ils mobilisent aléatoirement.

« Au début du siècle, ni les effectifs humains ni la technologie n'avaient le pouvoir d'altérer radicalement les systèmes planétaires. Non seulement les masses humaines se sont encore multipliées et ont acquis ce pouvoir de transformation de la planète, mais des modifications majeures, imprévisibles, se produisent dans l'atmosphère, dans les sols, dans les eaux, dans la flore et la faune, ainsi que dans les relations entre tous ces éléments. Le rythme auquel ces changements interviennent est si rapide que ni les disciplines scientifiques ni les capacités actuelles de nos évaluateurs et de nos conseillers ne parviennent à le suivre. Malgré leurs efforts, nos institutions politiques et économiques, nées dans un monde différent et plus fragmenté, sont impuissantes à s'y adapter. Il ne cesse d'inquiéter profondément de nombreuses personnes qui tentent de faire entrer ces préoccupations dans les programmes politiques. » [130]

Les menaces qui pèsent sur le monde ne sont pas l'apanage d'un seul groupe de nations. Les pays en développement sont confrontés aux dangers mortels que sont la désertification, la disparition des forêts et la pollution, et ce sont eux qui souffrent le plus de la pauvreté qu'engendre la dégradation de l'environnement. Toute la famille des nations aurait à pâtir des conséquences de la disparition des forêts tropicales, de la perte d'espèces végétales et animales et des modifications des régimes de précipitations. Les pays industriels sont menacés par d'autres dangers mortels : la présence des substances et de résidus toxiques ainsi que l'acidification. La totalité des nations peuvent avoir à souffrir des quantités de gaz carbonique et d'autres gaz que les pays industriels déversent dans l'atmosphère et qui réagissent avec la couche d'ozone, comme elles souffriraient toutes d'une guerre au cours de laquelle les pays qui en disposent se serviraient des armes nucléaires.

C'est donc à l'ensemble des nations qu'il appartient d'agir pour modifier les tendances actuelles et pour rectifier le système économique international de façon

130 Le rapport de « Rapport Brundtland » sur le développement durable 1997.

qu'il n'ait plus pour effet d'augmenter, mais de diminuer les inégalités et le nombre de pauvres et d'affamés.

Les prochaines décennies auront une importance cruciale. Le moment est venu où il faut rompre avec d'anciens systèmes. Chercher à maintenir la stabilité sociale et écologique en conservant les vieilles approches par rapport au développement et à la protection de l'environnement ne ferait qu'accentuer le déséquilibre. La sécurité ne sera trouvée que dans le changement.

Les changements qu'elle préconise dans les attitudes humaines dépendent d'une vaste campagne d'éducation, assortie de débats et d'une participation du public. Cette campagne doit commencer dès maintenant si l'on veut qu'un progrès humain durable soit atteint.

« Ce changement est d'autant plus significatif qu'il ne s'est pas accompagné de la progression de la certitude d'être efficace pour autant. Les pratiques ne sont pas motivées par la croyance de (pouvoir changer le monde à soi tout seul) mais par l'exigence de participer, à son niveau et à sa façon, à la prise en charge d'une somme de problèmes dont la dangerosité et l'urgence sont acquises. » [131]

Une majorité de français affirment donc aujourd'hui pratiquer ou se disent prête à adopter des gestes individuels pour participer activement à la protection de l'environnement.

Concrètement, ils privilégient les efforts ordinaires et réguliers : le petit geste du quotidien. Ils puisent dans un répertoire d'actions (de base), comme à l'ensemble de la population, gestes pratiques dits de (bon sens), actions individuelles adossées à des comportements de consommation ou s'intégrant dans un comportement citoyen. L'exhaustivité n'est plus possible, tant le répertoire s'est élargi, mais retenons par exemple la réduction de la consommation d'eau ; les pratiques d'attention aux énergies : extinction du chauffage quand le logement est inoccupé, isolation, adoption de sources de chaleur alternatives, extinction des lumières, installation d'ampoules basse consommation, réduction de la fréquence des (machines) vaisselle et linge, acquisition d'un équipement basse consommation ; l'adoption d'une conduite plus

131 Revenue politique et parlementaire, 09, 2009. P ? Toulon

souple, usage des transports en commun sur les petits parcours, covoiturage ; le tri des déchets ménager, l'adoption de sacs réutilisables et l'achat de produits peu emballés…..Et en 2009, un peu plus d'un français sur cinq déclarent renoncer *très souvent* à l'achat d'un produit parce qu'ils pensent que ce produit ne respecte pas l'environnement (achats de consommation courante : alimentation, produit d'entretien, produit d'hygiène/beauté, etc.).

On enregistre bien évidement des écarts dans l'application de ces pratiques ou de ces arbitrages selon les cycles de vie, les structures familiales et, d'une façon générale, les modes de vie. Autant de variables qui composent et imposent la fréquence, l'ampleur et la nature des efforts consentis. Mais qu'on les pratique ou pas, on sait et on admet la pertinence de ces gestes, et même s'il y a encore loin de la parole aux actes, c'est un fait : le niveau d'engagement progresse.

1.1.10 Les français écolos? Non éconologistes! Alors les français seraient-ils tous devenus écolos?

« Non, car les (bons comportements) ne sont pas que des (pratiques vertes), ils relèvent également du confort matériel ou symbolique, ils peuvent d'ailleurs répondre à la peur de la sanction social. Ils sont surtout - et pour de plus en plus de français – une solution au besoin de réduction de leur dépense ». [132]

« La Terre est une; le monde, lui ne l'est pas. Nous n'avons qu'une seule et unique biosphère pour nous faire vivre. Et pourtant, chaque communauté, chaque pays poursuit son petit bonhomme de chemin », [133] soucieux de survivre et de prospérer, sans tenir compte des éventuelles conséquences de ses actes sur autrui, chacun consomme les ressources de la planète à un rythme qui entame l'héritage des générations à venir. Certes, des progrès ont été faits. Un peu partout dans le monde, les enfants qui naissent aujourd'hui peuvent espérer vivre plus longtemps que leurs

132 L'article de laurence BEDEAU et Guénaele GAULT, 2009.

133 www.idrc.ca/.../ev-114186-201-1-DO_TOPIC.html

parents et recevoir un enseignement de meilleure qualité. Les changements des habitudes et l'ajustement des comportements de consommation aux enjeux environnementaux sont alors d'autant plus faciles à adopter qu'ils apparaissent de plus en plus corrélés à des leviers économiques ou simplement pratiques

Dans bon nombre de régions, celui qui naît aujourd'hui peut aussi prétendre à un niveau de vie plus élevé, au sens le plus large. Ce progrès nous donne des raisons d'espérer lorsque l'on envisage le chemin qui reste à parcourir et que l'on constate nos échecs à faire sur cette planète, pour nous et ceux qui nous suivront, un endroit où il ferait bon vivre.

Quand économie et écologie se rencontrent, les français établissent alors un équilibre qui satisfait simultanément leur préoccupation pour l'environnement et la nécessité de maîtriser leurs dépenses.

« Ces échecs qu'il nous faut surmonter ont pour cause la pauvreté, mais aussi la myopie avec laquelle nous avons recherché la prospérité. De nombreuses parties du monde sont prises dans une spirale infernale: les plus démunis sont obligés d'exercer des pressions excessives sur l'environnement pour vivre au jour le jour; l'épuisement de l'environnement ne fait que les appauvrir plus encore, faisant de leur survie quelque chose de plus en plus précaire. La prospérité à laquelle sont parvenues d'autres parties du monde est souvent fragile, car elle repose sur des pratiques agricoles, forestières et industrielles dont les bénéfices et les progrès ne sont possibles qu'à court terme. » [134]

Économes et écolos, les *Econo-Logistes* comme nous les appelons, renouvellent l'acte de consommation. Autre fois pur plaisir ou réponse pragmatique à un besoin fonctionnel, ils en font aujourd'hui le (moyen) de composer et d'obtenir une bonne conscience, sauver la planète en préservant son portefeuille, c'est la performance d'une nouvelle espèce de consommateurs que nous observons, en 2009, de façon plus ou moins approfondie chez un peu plus de la moitié de la population.

Des éconologistes qui manifestent en outre, dans leur façon d'élaborer cette convergence, les traits les plus saillants de l'évolution observable aujourd'hui dans

134 Rapport Brundtland/Chapitre 1

une post(société de consommation) marquée par la banalisation du recours à Internet ou le consommateur se veut plus informé, plus compétent, plus expert, va rechercher le plaisir dans la relation commerciale mais aussi dans un renversement du rapport de force avec le vendeur, une implication et une personnalisation de plus en plus poussée de sa consommation.

« Ainsi, les éconologistes privilégient les pratiques d'attention à l'énergie, de réduction de leur consommation d'eau et l'utilisation des transports en commun : pour préserver les ressources naturelles, réduire leurs émissions de gaz à effet de serre…mais aussi réduire la facture énergétique du foyer, diminuer le budget automobile et rationaliser leurs déplacements ». [135]

Ils adoptent systématiquement et sans conditions les gestes gratuits (utilisation du sac réutilisable pour faire ses courses, ramasser un plastique ou un carton qui traîne par terre), ils trient également plus que la moyenne, parce que le geste répond également à leur besoin de rationalisation et de maîtrise.

Quand aux produits de consommation courante ou à l'équipement de la maison, l'argument vert ne suffit pas à justifier l'achat. Pas plus que les valeurs ou l'éthique véhiculée par le produit ou la marque. C'est bien le rapport qualité/prix qui le détermine. En revanche, à prix et qualité équivalents, l'étiquette verte est un critère d'arbitrage déterminant.

1.1.11 L'éconologie, tremplin d'un développement durable ?

Bâti comme une religion séculière, la croyance dans le Progrès (objectif, unilatéral et capable de résoudre tous les problèmes à venir) s'est effondrée au 20ème siècle, comme toutes les croyances collectives. Désenchanté et revenu sur terre au sein de sociétés complexes, les progrès se sont éclatés en *différents* progrès relatifs et parfois antithétiques, en tous cas souvent perçus comme concurrents les une aux autres (progrès scientifique, technique, médical, social, économique, humain). « Cette

135 L'article de Laurence BEDEAU et Guénaele GAULT, 2009.

acception des progrès s'est accompagnée d'un déni de l'environnement, souvent sacrifié au bénéfice du développement économique, dans un contexte devenu difficile ». [136]

Le développement durable ? Il y a encore quelques années, cette notion n'était pas vraiment connue et à fortiori comprise des français, si la plupart en avait entendu parler, 20% admettaient en 2005 leur difficulté à y associer quoi que ce soit de précis, et il était fréquent d'obtenir pour toute définition des tautologies qui réduisaient le développement durable à un développement qui dure.

De fait, la plupart concevaient avec difficulté ce lien établi entre économie et environnement par un trait d'union conceptuel que des intellectuels et des politiques avaient décidé de baptiser (développement durable).

Environnement et économie ne pouvaient à leurs yeux entretenir de relation que conflictuelles. Le conflit de priorité identifié entre la préservation du capital écologique à long terme et l'accroissement immédiat du capital économique leur apparaissant comme irréductible.

Et si tous admettaient l'évidente nécessité d'un développement qui soit durable, ils étaient nombreux à en redouter eux-mêmes les conséquences économiques dans la mesure Ou ils l'associaient à un ralentissement de la croissance. Dés lors, la prétention au compromis, aussi utopique, porteuse de valeur positives, aussi souhaitable qu'elle soit, apparaissait bien peu réaliste.

De surcroît, même si les dimensions couvertes par cette notion étaient bien celles sur lesquelles les français exprimaient par ailleurs de très fortes attentes, et si un certain nombre pouvaient croire ou espérer sa pertinence et l'évidente nécessité de sa pratique, la plupart regrettait que l'idée ne soit la plupart du temps qu'une mode porteuse en termes d'images, une instrumentalisation et un déploiement strictement opportuniste et publicitaire. Bref, une (façade verte), et de fait, durant la première moitié de cette décennie, les effets d'annonce ont pu ne pas coûter cher à court terme

136 Revenue Politique de Toulon 2009.

et s'avérer effectivement porteuse en termes d'images, mais très vite, nous constations qu'ils avaient surtout contribué à instiller le doute sur la notion elle-même. [137]

Il semble cependant que nous soyons très récemment entrés dans une phase ou les équilibres entre les différents progrès apparaissent possible, à tout le moins, la nécessité de les mettre en œuvre concrètement est-elle perçue de plus en plus pressante.

La préoccupation de l'opinion pour les questions environnementales et la combinaison que les français font désormais eux-mêmes entre les différentes sphères de leur vie quotidienne peuvent aujourd'hui être un moteur pour les décideurs, bien au-delà de la vitrine (verts) ou (juste) dont ils usaient ou abusaient il y a peu.

La protection de l'environnement peut être appréhendée comme indissociable du développement économique. Ce qui n'est pas sans renouveler la compréhension er les attentes vis-à-vis du développement durable qui, précisément, se propose comme le dépassement des contraires et la politique des équilibres.

« La notion de développement durable offre un cadre permettant d'intégrer politiques d'environnement et stratégies de développement, ce mot étant entendu au sens le plus large. On voit souvent dans le " développement " simplement le processus de changement économique et social dans le tiers monde. Or, l'intégration de l'environnement et du développement est une nécessité dans tous les pays, riches ou pauvres. La poursuite du développement durable nécessite des changements dans les politiques nationales et internationales de tous les pays. » [138]

Le développement durable, c'est s'efforcer de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité de satisfaire ceux des générations futures. Il ne s'agit en aucun cas de mettre fin à la croissance économique, au contraire. Inhérente à cette notion est la conviction que nous ne pourrons jamais résoudre les problèmes de pauvreté et de sous développement si nous n'entrons pas dans une nouvelle période de croissance dans le cadre de laquelle les pays en développement auront une large part et pourront en tirer de larges avantages. En 2009, le développement durable ne peut

137 Revenue politique, 09, 2009.

138 base.d-p-h.info/fr/dossiers/dossier-251.html

en effet plus se contenter d'être un argument de marketing ou de communication opportuniste pour quelques-uns, pas plus qu'il ne peut, à l'inverse, se cantonner à n'être que le véhicule de valeurs éthiques partagées par d'autres [139]

Aucun pays ne peut se développer dans l'isolement. Le développement durable exige donc une nouvelle orientation des relations internationales. La croissance durable à long terme nécessitera de profonds changements pour donner lieu à des flux de produits, de capitaux et de techniques plus équitables et tenant mieux compte des impératifs de l'environnement.

Les mécanismes précis de la coopération internationale nécessaire pour assurer le développement durable varieront d'un secteur à l'autre et d'une institution à l'autre. Cela dit, il est indispensable que la transition vers ce développement durable soit gérée conjointement par toutes les nations du monde. L'unité des besoins de l'homme nécessite un système multilatéral qui s'appuie sur le principe démocratique du libre consentement et qui admette que la planète, certes est une, mais que le monde aussi est un.

1.1.12 Vers un développement durable

« Le principal objectif du développement consiste à satisfaire les besoins et aspirations de l'être humain. Actuellement, les besoins essentiels de quantité d'habitants des pays en développement ne sont pas satisfaits : le besoin de se nourrir, de se loger, de se vêtir, de travailler. Qui plus est, au-delà de ces besoins essentiels, ces gens aspirent – et c'est légitime – à une amélioration de la qualité de leur vie. Un monde où la pauvreté et l'injustice sont endémiques sera toujours sujet aux crises écologiques et autres. Le développement durable signifie que les besoins essentiels de tous sont satisfaits, y compris celui de satisfaire leurs aspirations à une vie meilleure. » [140]

---

139 SYLVAIN ALLEMANG « Les paradoxes du développement durable ».

140 www.cannes.com/.../qualitative/...durable/rapport_brundtland.pdf

« La consommation d'énergie est, on l'aura compris, symptomatique et exemplaire de ce comportement. Elle répond à la fois aux besoins de réduire les coûts à minima, de les rationaliser, et à la nécessité de consentir un effort pour l'environnement quand les ressources naturelles s'épuisent, l'augmentation du prix des énergies induit une réduction du pouvoir d'achat qui, elle-même, incite les consommateurs à adopter des réflexes et gestes favorables à une manière de consommer citoyenne et durable. Les biens soi-disant gratuits tels l'air et l'eau sont eux aussi des ressources. Les matières premières et l'énergie utilisées dans la production ne sont que partiellement transformées en produits utiles. L'autre partie est faite de déchets. Le développement durable exige donc que les effets nuisibles – sur l'air, l'eau et les autres éléments – soient réduits au minimum, de façon à préserver l'intégrité globale du système ». […]

« Dans son esprit même, le développement durable est un processus de transformation dans lequel l'exploitation des ressources, la direction des investissements, l'orientation des techniques et les changements institutionnels se font de manière harmonieuse et renforcent le potentiel présent et à venir permettant de mieux répondre aux besoins et aspirations de l'humanité. » [141]

1.1.13 Équité et intérêt commun

C'est de manière plutôt générale que nous venons de décrire le développement durable. Comment peut-on persuader concrètement les individus à agir pour le bien de tous ? La réponse se trouve partiellement dans l'éducation et le développement des institutions.

D'ailleurs, les français formulent aujourd'hui des attentes très précises quant à la prise en compte de l'environnement et la maîtrise de leur consommation d'énergie. Interrogés sur les critères de choix de leur future fournisseur, ils énoncent, sans surprise, la continuité d'acheminement comme premier critère (à hauteur de 53% des sondés), autrement dit la sécurité et mentionnent ensuite, à des niveaux comparable,

141 fr.wikisource.org/wiki/...avenir à.../Chapitre_2

les prix et le critère environnementale. 45% font des efforts dans la chair du fournisseur d'énergie pour la protection de l'environnement et les énergies renouvelables, c'est un critère de choix fondamental.

De plus, fin 2007, à l'aube de l'ouverture du marché, les français espéraient pouvoir être en mesure de maîtriser leur consommation. 32% d'entre eux souhaitaient être facturés sur la base de leur consommation réelle, 29% être conseillés pour l'achat d'appareils économes en énergie et 26%bénéficier de conseils en matière d'économie d'énergie.

Difficile, évidemment de faire la part des contributions respectives des contraintes et de la propre exigence dans l'évolution des pratiques des français et l'ajustement de des comportements. Mais finalement, quelle importance ? L'équilibre ainsi établi entre préoccupation environnemental et satisfaction des besoins participent, de fait, à réduire l'empreinte écologique de l'homme. C'est en tous cas la révolution tranquille que sont en train de réussir les éconologistes, réduisant du même coup les contradictions apparentes entre intérêt individuel et collectif, bénéfices immédiates et lointains.

Et tout se passe finalement comme si l'éconologie était une traduction et une pratique individuelle et populaire du développement durable. [142]

La recherche de l'intérêt commun serait plus aisée si, pour tous les problèmes de développement et d'environnement, il existait des solutions dont pourrait bénéficier tout le monde. Mais c'est rarement le cas, car il y a habituellement des gagnants et des perdants. Beaucoup de problèmes proviennent de l'inégalité de l'accès aux ressources. C'est ainsi que notre incapacité à œuvrer en faveur du bien commun dans le cadre du développement durable est souvent le produit de notre indifférence relative pour la justice économique et sociale, dans un même pays et entre les nations.

« Le développement durable, c'est autre chose qu'une simple croissance. Il faut en effet modifier le contenu même de cette croissance, faire en sorte qu'elle engloutisse moins de matières premières et d'énergie et que ses fruits soient répartis plus équitablement. Ces mesures s'imposent dans tous les pays, dans le cadre d'un

142 Revenue politique 03.2009.Toulon

ensemble de mesures visant à préserver notre capital écologique, améliorer la répartition des revenus, et réduire notre vulnérabilité aux crises économiques ». [143]

« Le développement économique doit reposer sur une base plus stable, c'est-à-dire sur la réalité qui le sous-tend. C'est rarement le cas, que ce soit dans les pays développés ou en développement. Par exemple, le revenu provenant de l'exploitation forestière est conventionnellement mesuré en valeur du bois et des autres produits, moins le coût de l'extraction. Le coût de la régénération de la forêt n'est pas considéré, sauf si l'on y consacre des fonds expressément. Ainsi, le chiffre des bénéfices tient rarement compte du manque à gagner provoqué par la dégradation de la forêt. La même comptabilité incomplète est faite pour l'exploitation d'autres ressources naturelles, notamment celles qui ne figurent pas dans les comptes de l'entreprise ou de la nation : l'air, l'eau, la terre. Quel que soit le pays – développé ou en développement – il faut, lorsqu'on mesure la croissance économique, tenir pleinement compte de l'amélioration ou de la détérioration des réserves de ressources naturelles » […]

« Cela dit, il ne suffit pas d'élargir la gamme de variables économiques dont on tient compte. La problématique des besoins et du bien-être doit intégrer des variables non économiques, telles l'éducation et la santé comme des fins en soi, la pureté de l'air et de l'eau, la protection de la nature dans toute sa beauté. » [144]

Développement économie et développement social peuvent et devraient se renforcer l'un et l'autre, le développement économie peut faire accélérer développement social le en multipliant les possibilités offertes aux groupes défavorisée ou en diffusant plus largement l'instruction.

La satisfaction des besoins et aspirations de l'homme est évidemment l'un des objectifs de l'activité productrice; affirmer son rôle central dans le développement durable apparaît donc comme un pléonasme. Trop souvent, la pauvreté est telle que les intéressés ne peuvent répondre à leurs besoins de bien-être – ni même de simple survie – même lorsque biens et services sont disponibles. En même temps, les

143florian.nicolas1.perso.neuf.fr/.../DU%20DEVELOPPEMENT%20AU%20DEVELOPPEMENT%2.

144 catalogue.polytechnique.fr/site.php?id=161&fileid=886

demandes de ceux qui ne sont pas pauvres peuvent avoir des conséquences majeures sur l'environnement.

1.1.14 Préserver la biodiversité à l'échelle des collectivités locales : enjeux et objectifs

En déclarant le 3 octobre 2007 devant l'Assemblée nationale que (la biodiversité doit devenir une nouvelle dimension de l'action publique), Jean-Louis Borloo a initié une dynamique de prise en mains de la question de la sauvegarde de la biodiversité à l'échelle des collectivités locales.

A l'aune de l'année internationale de la biodiversité, la question de la sauvegarde de la diversité des espèces et des écosystèmes, mis en péril par les activités humaines, se pose avec urgence. En cette année 2009, anniversaire bicentenaire de la naissance de Charles Darwin, force est de constater que l'espère humaine a mis en péril, par son développement, les autre espèces et ainsi bouleversé l'ordre naturel de leur survie. « Malgré les engagements pris par la communauté internationale, notamment celui de la France dans le Compte à rebours 2010 né en 2002, les objectifs de préservation de la biodiversité, et de limitation des conséquences néfastes des activités humaines sur les écosystèmes, sont loin d'être atteints ». [145]

On peut résoudre certains de ces problèmes en faisant appel aux sources d'énergie renouvelables. Mais l'exploitation de ces ressources – le bois de chauffage, l'hydroélectricité, etc. – entraîne également des problèmes écologiques. Le développement durable exige donc que l'on fasse très attention à conserver et à utiliser efficacement l'énergie.

La biodiversité est l'ensemble des (organismes vivants de toute origine, y compris la diversité au sein des espèces et entre espèces, ainsi que celle des écosystèmes), telle qu'elle a été définie lors du Sommet de la Terre à Rio en 1992. Ceux-ci sont mis en péril par l'exploitation, directe qui en est faite par l'homme (sur chasse, surpêche),

145 L'article de Guy Geoffroy en 2009.

mais aussi par des répercussions indirectes des activités humaines (pollution des eaux, introduction d'espèces invasives..). Or, si cette perte de la biodiversité menace à terme les conditions d'existence de l'espèce humaine, bouleverse aussi l'équilibre de tous les écosystèmes. Il apparaît également que cette diversité biologique joue un rôle crucial dans la régulation des changements climatiques.

1.1.15 L'harmonie entre la nature et humain

« Au sens le plus large, le développement durable vise à favoriser un état d'harmonie entre les êtres humains et entre l'homme et la nature. Dans le contexte spécifique des crises du développement et de l'environnement des années 80, que les organismes politiques et économiques nationaux et internationaux n'ont pas résolues – et ne sont peut-être pas en mesure de résoudre – la poursuite du développement durable exige les éléments suivants : [146]

Un système politique qui assure la participation effective des citoyens à la prise de décisions

Un système économique capable de dégager des excédents et de créer des compétences techniques sur une base soutenue et autonome

Un système social capable de trouver des solutions aux tensions nées d'un développement déséquilibré

Un système de production qui respecte l'obligation de préserver la base écologique en vue du développement

Un système technologique toujours à l'affût de solutions nouvelles

Un système international qui favorise des solutions durables en ce qui concerne les échanges et le financement

146 www.bozonnet.com/.../developpement-durable.html -

Ces conditions sont en fait les objectifs que devraient se fixer tous ceux qui entreprennent des activités, nationales ou internationales, dans le domaine du développement. Ce qui compte, c'est la sincérité avec laquelle ces objectifs sont recherchés et l'efficacité des actions correctrices.

1.1.16 Nature et ampleur du problème

« La conservation des ressources naturelles vivantes – les végétaux, les animaux, les micro-organismes et les éléments non vivants de l'environnement dont elles ont besoin pour vivre est essentielle pour le développement ». Les diverses espèces et le matériel génétique qu'elles renferment vont jouer un rôle de plus en plus important dans le développement. De puissantes raisons économiques viennent renforcer les raisons éthiques, esthétiques, scientifiques. La Stratégie Nationale pour la Biodiversité (SNB) a été adoptée en 2004 pour inscrire dans les politiques publiques les objectifs de conservation de la biodiversité résultant notamment des engagements pris par la France lors de la Convention sur la diversité biologique (CDB). Onze plans d'actions sectoriels ont été adoptés, délimitant des domaines où le développement doit se faire dans le souci de préservation des espèces présentes sur le territoire national : l'agriculture, les infrastructures de transports, l'international, la mer, le patrimoine naturel, territoires et urbanisme, forêts, Outre-mer et Recherche, et enfin tourisme. Ces plans d'actions ont été relayés par les mesures issues du Grenelle de l'environnement, bien que la tenue de ces réunions ait en premier lieu bouleversé le déroulement des structure de la SNB ». […]

« Tout aussi importants sont les processus vitaux qu'effectue la nature : la stabilisation du climat, la protection des bassins versants et des sols, la préservation des pépinières et des pâturages, etc. Ces fonctions ne peuvent être séparées du maintien de diverses espèces que l'on trouve dans les écosystèmes naturels. » [147]

Les espèces et les écosystèmes contribuent beaucoup au bien-être de l'humanité. Or, ces ressources – ô combien importantes! – sont rarement utilisées de manière à

147 www.mddep.gouv.qc.ca/.../contexte/partie1.htm

permettre de répondre à la demande de plus en plus forte des biens et des services qui sont tributaires de ces ressources naturelles.

La communauté scientifique est d'accord sur un point : les espèces sont en voie de disparition, et ce à un rythme jamais atteint auparavant. Par contre, il y a controverse sur ce rythme et sur le danger qu'il représente.

Pourtant, la préservation de la biodiversité, comme le respect des principes du développement durable, ne peut pas seulement se baser sur des arguments moralisants, mais doit s'appuyer sur des arguments économiques pour être prise en compte dans le développement des activités humaines et la conception de projets d'aménagement. Un argument simple sous-tend ce virage : pour pouvoir gérer une ressource, il faut pouvoir la mesurer.

Ce nécessaire changement d'optique est à l'œuvre dans l'étude réalisée sous la direction du banquier indien Pavan Sukdhev, sur le modèle du rapport de l'économiste Nicholas Stern publié en 2006 chiffrant le coût du changement climatique. Le rapport Sukhdev doit être rendu en 2010 et évaluer les bénéfices économiques liés à la biodiversité et les coûts engendrés par son érosion, quantifiant les services rendus à l'homme par la diversité des espèces et des écosystèmes, la valeur de la biodiversité devra alors être prise en compte dans le développement des activités humaines et la mise en œuvre des projets d'aménagement.

« Cette étude se porte particulièrement sur la biodiversité dite ordinaire, excluant de fait la biodiversité (remarquable), autrement dit les espèces menacées d'extinction dont le sort bénéficie déjà d'une forte médiatisation, l'accent est au contraire mis sur les services rendus par les écosystèmes dont l'existence en tant que telle reste à ce jour insoupçonnée, ce rapport permettra dorénavant que soient pris en compte dans l'évaluation des budgets de projets et dans les études de faisabilité, les charges économiques liées aux impacts sur la biodiversité, comme sont à ce jour considérées les données de temps de transport par exemple. » [148]

148 L'article de Guy Geoffroy en 2009.

Ainsi, la valeur de la forêt française est estimée à 970 euros par hectare et par an. Les évaluations de ces derniers sont réalisées à partit de (prix révélés) autrement dit, de ce que les usagers se disent prêts à dépenser pour jouir du service en question, ici pour pouvoir se promener en forêt. Ceux-ci témoignent de la sorte de leur appréciation de la biodiversité, et plus largement de la nature dans sa globalité.

Ce n'est pas uniquement la flore sauvage cousine de cultures alimentaires ou les animaux domestiques qui contribuent au bien être de l'humanité. Des espèces telles que le ver de terre, l'abeille, la termite pourraient bien jouer un rôle plus important dans un écosystème sain et productif. Quelle triste ironie si au moment précis où le génie génétique nous permettrait de prendre la juste mesure de ce qu'est la vie et d'utiliser les gènes au service de l'humanité, nous nous rendions compte que ce trésor est en voie d'extinction.

1.1.17 Le développement durable, pour quoi?

« La Terre, notre planète, va mal, et c'est de notre faute. » [149]

Les habitants des pays riches, comme la France, consomment et gaspillent énormément. Aujourd'hui, on ne fait même plus la différence entre envie et besoin. Consommer toujours plus, c'est piller toujours plus les ressources naturelles que la planète a mis des millions d'années à créer (air, eau, océans, forêts, terres cultivables, biodiversité, pétrole), et qui ne se renouvellent pas assez vite pour satisfaire la demande croissante… « Et rejeter toujours plus de pollutions et de déchets dans l'environnement, qui commence à être saturé ». [150]

149 developedurable.blogspot.com/.../la-terre-notre-planete-va-mal-et-cest.html

150 La revenue politique n° 3 2009, bibliothèque de Toulon.

Cette situation ne peut pas durer : les catastrophes écologiques et sanitaires montrent déjà les limites du système. Et cela ne va faire que s'aggraver : la terre compte 6 milliards d'habitants ; en 2050, nous serons 3 milliards de plus.

Aujourd'hui, la grande majorité de l'humanité vit toujours dans la pauvreté. Des millions de femmes, d'hommes et d'enfants n'ont ni eau potable, ni électricité, ni éducation, ni assez à manger… Mais si tous les habitants de la terre vivaient comme nous, il faudrait deux planètes supplémentaires pour satisfaire leurs besoins!

Or, nous n'avons pas de planète de rechange. Alors, comment améliorer les conditions de vie de tous les citoyens du monde sans épuiser définitivement la terre? Comment satisfaire les besoins des hommes d'aujourd'hui tout en léguant la terre en bon état aux générations qui l'habiteront après nous ?

En apprenant à économiser et à partager de manière équitable les ressources, en utilisant les technologies qui polluent moins, qui gaspillent moins d'eau et moins d'énergie, et surtout en changeant nos habitudes de consommation et nos comportements. C'est cela, le développement durable. Ce n'est pas un retour en arrière, mais un progrès pour l'humanité : celui de consommer non pas moins, mais mieux. Il est devenu urgent d'agir. Nous en avons tous les moyens. Et surtout, le devoir.

1.1.18 Pourquoi le développement durable?

« C'est d'abord un constat : la situation actuelle n'est pas durable sur les plans environnementaux, économiques et sociaux ». […]

Quelques exemples

Actuellement, 20% de la population mondiale consomme 80% des ressources planétaires non renouvelables ;

Les énergies fossiles (pétrole, gaz…) s'amenuisent rapidement, l'eau se raréfie, les forêts disparaissent peu à peu, les ressources marines diminuent ;

De plus en plus de pays connaissent la pénurie d'eau, de nourriture et de matières premières. Et partout, la pauvreté augmente ;

Si l'on continue à vivre de la même manière, il faudra des ressources équivalentes à celles de deux planètes Terre pour subvenir à nos besoins en 2050 ;

Ce constat est aujourd'hui largement partagé au niveau mondial. Cette prise de conscience émerge depuis les années 1970 ;

En 1971, face à la surexploitation des ressources naturelles liée à la croissance économique et démographique, le Club de Rome exhorte à la croissance zéro ;

En 1972, à Stockholm, la Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain fait émerger la notion d'écodéveloppement : « il est nécessaire et possible d'intégrer l'équité sociale et la prudence écologique dans les modèles de développement économique du Nord et du Sud ». [151]

Le développement durable repose sur un équilibre entre le développement économique, la protection de l'environnement et l'équité sociale. Dans le cadre d'une communication de développement et de progrès, la CTC [culture traditionnelle chinoise] peut apporter sa contribution. Par exemple, le confucianisme favorise la communication interpersonnelle, la relation entre l'homme et le social ; le taoïsme met l'accent sur la communication et la protection de l'environnement,; le bouddhisme quant à lui privilégie la communication entre l'esprit et le corps de l'homme. Si on considère ces trois éléments en regard des trois piliers du DD, je crois que la CTC pourrait apporter sa pierre à l'édifice économique, social,

« Les enjeux sont globaux, les réponses sont locales. Chacun d'entre nous, à son niveau, peut jouer un rôle : il n'y a pas de " petites " actions ». Le développement durable ne peut pas être limité au territoire personnel de l'environnement immédiat, il est international par nature ; j'ai compris que chacun de nos actes quotidiens est important : si je déverse un produit toxique dans mon évier, il rejoint une rivière, puis la mer, et de là, il peut polluer n'importe quel continent. Si j'achète du café du commerce équitable, je décide d'aider des gens à vivre autrement. Au fil des jours,

151 www.angersloiremetropole.fr/...durable/...durable.../index.html

des gestes simples sont devenus évidents, et gratifiants car ils donnent un sens à chacune de mes actions quotidiennes. [152]

Préserver l'eau

« L'eau est abondante sur la planète bleue, mais seul 0,01 % de ce volume est disponible pour les êtres vivants ! En effet, la majeure partie est salée (97 %), et sur les 3 % d'eau douce restant, 70 % sont sous forme de glace et 30 % sont stockés dans les profondeurs de la Terre. » [153]

Malgré l'abondance de son volume sur toute la surface du globe et dans l'atmosphère, sa répartition est inégale et l'eau douce ne représente qu'à peine 3% de l'eau disponible. « La forte pression démographique, les concentrations urbaines notamment dans les pays en développement, le réchauffement climatique et la pollution ont aggravé les disparités dans l'accès à l'eau et posé de graves problèmes de disponibilité, de qualité, d'assainissement, de gestion et de gouvernance. Problèmes qui sont au centre de nombreux questionnement à tous les niveaux, provoquant débats, appréhensions et polémiques ». […]

« Depuis les temps les plus reculés, l'eau est omniprésente dans le cœur de l'univers. Les civilisations se sont construites autour d'une source d'eau, dans l'Antiquité les divinités de l'eau sont légion. Le premier philosophe Grec connu de l'histoire, Thalès, fait de l'eau le principe explicatif de l'univers : la Terre n'est que de l'eau condensée, l'air de l'eau raréfiée, et en dernière analyse tout se résolvait en eau, dans l'un des premiers récits de voyage, rédigé quelque quatre cent cinquante ans avant notre ère, l'historien grec Hérodote affirmait que (l'Égypte est le don di Nil). L'eau est omniprésente dans le symbolisme religieux judéo-chrétien et dans l'Islam ». [154]

Au-delà de toute considération philosophique ou religieuse, l'eau est un élément vital pour l'homme ; elle conditionne l'existence des être vivants car elle est le constituant essentiel de leur organisme et de leur alimentation, tout être humain est constitué de

152 www.angersloiremetropole.fr/.../index.html

153 www.ledeveloppementdurable.fr/developpementdurable

154 L'article de Katia Samamé-Hardy, 2009.

65 à 75% d'eau ; pour certains végétaux cela va jusqu'à 95%. Un être humain a besoin quotidiennement au minimum de 2 à 2,5 de litres d'eau, sous climat tempéré et de bien plus pour les végétaux, l'eau possède également des propriétés d'épuration des déchets ainsi qu'une qualité thérapeutique. Elle est également une source d'énergie et un ressort économique.

Quelle que soit notre grille de lecture, la complexité des composantes variées de l'eau s'impose à notre approche, tant les imbrications de phénomènes naturels, culturels socio-économiques et financiers s'enchevêtrent. Jean Margate, hydrologue et expert auprès de nombreuses organisations internationale, que nous avons interrogé, nous met en garde contre les nombreuses idées reçues, mêlant le vrai et faux, et nous engage à nous en affranchir. Il est essentiel d'éviter tout malentendu et de préciser d'emblée, le vocabulaire utilisé, souligne-t-il et de ne pas cantonner l'étude en termes de volume global de l'eau.

Ressource renouvelable, trésor épuisable

A la différence de la plupart des ressources naturelles, les ressources en eau sont renouvelées par l'incessant retour du cycle de l'eau, l'eau est indestructible et son exploitation ne fait que la détourner. Ses divers usages ne la détruisent pas, ils transforment seulement son état (évaporation) ou ses qualités par les substances qu'on lui fait dissoudre ou entraîner.

(Il y a toujours autant d'eau sue terre qu'avant 1'ère industrielle, bien que l'humanité en ait utilisé près de 200 000 milliards de rien qu'au XXème siècle ! il y en aura autant qu'il y a 10 000 ans ou même un milliard d'années, le chiffrage global, intéressant du point de vue académique, n'a pas d'utilité), précise Jean margat, (Raisonner en termes de volumes n'avance pas la réflexion puisque ce volume demeure constant, ce sont les flux qu'il faudrait surveiller, c'est-à-dire les quantités que nous offre le cycle de l'eau annuellement et sa répartition par régions et localités en rapport à la population de ces territoires), ajoute-t-il. [155]

La guerre mondiale ? Celles que les hommes font au monde

155 Revenue et parlementaire, 2009, p188

Cette vraie guerre mondiale, nous commençons à peine à prendre conscience que nous nous y livrons depuis le commencement des hommes : il s'agit proprement de celle qui oppose notre genre tout entier à son environnement global. Commença-t-elle avec les techniques, cela veut dire avec les sapiens même, la cueillette, la chasse, l'envahissement progressif de l'espace ? Nous ne la voyons pas, nous ne la pensons pas, les nations s'occupent des nations ; la politique s'exhibe dans les médias, les médias se nourrissent de politique, paillette ruisselant en un cercle enchanté qui fait le spectacle du jour….nous ne nous intéressons qu'a nos relations ; les sciences humaines, sociales, économiques et politiques lancèrent avec la philosophie un autre, mais même cercle enchanté. Depuis que nos pays ne comptent que deux pour cent de paysans, nous devînmes tous acosmismes, nous faisons croire à nos enfants que l'humanité ne boit et ne mange que de relations. Heidegger préjugeait nos frères animaux (pauvres en monde) ; nos frères humains le deviennent eux-mêmes, comme nous ne les voyions plus ni ne le connaissions, nous ne l économisions en aucune façon. Qui eût hésité quand commençait l'exploitation d'une carrière de marbre, d'une mine de fer ou la pêche d'un banc de harengs ? « Quelle aubaine ! Un stock se présentait, heureux qui pouvait y puiser, le chasseur-cueilleur découvrait de nouvelles sources de nourriture ; l'industriel suivit ces coutumes. Le Mal propre nous en instruisit, nous voyons rarement dans les conduites contemporaines les restes d'usage archaïques, voire bestiau » [156]

1.1.19 Les agendas 21 siècle sur l'éthique

« Confucius a façonné l'homme chinois depuis plus de deux millénaires même, plus encore, pour ce qu'il a pour la première fois proposé une conception éthique de l'homme dans son intégralité et son universalité. Le confucianisme est un système d'éthique personnel et social. Confucius est connu parmi ses contemporains comme celui qui s'obstine à vouloir sauver le monde. » [157]

---

156 L'article de Michel Serres sur revenue politique de développement durable, 2009, p205

157 Liu shiqing avec « er shyi shiji yicheng », p189. Hunan renmin chubanshe.

« Telle est l'éthique chinoise des rapports qu'entretiennent le ciel et l'homme. Les tigres sont sur la terre, la tête du tigre vient du ciel, sa peau vient de la terre, ses os viennent des pierres, son corps vient du sol, ses yeux viennent des étoiles, son ventre de la lune, ses poumons du soleil, son cœur du fer, son sang de l'eau, sa respiration du vent, sa voix du dragon du ciel, etc. »

« Les Agendas 21e siècle locaux (A21L) sont des processus participatifs de prise de décision participatives. Les décisions humaines sont imprégnées d'une éthique ou de valeurs et quand elles sont prises en groupe. Ces valeurs peuvent se contredire. Les valeurs du développement durable peuvent offrir aux acteurs des A21L des points de repère pour orienter leurs décisions vers un monde plus solidaire. » [158]

L'éthique est une discipline philosophique pratique (action) et normative (règles) dans un milieu naturel et humain. Elle se donne pour but d'indiquer comment les êtres humains doivent se comporter, agir et être, entre eux et envers ce qui les entoure.

« Aujourd'hui, on emploie le terme " éthique " généralement pour qualifier des réflexions théoriques portant sur la valeur des pratiques et sur les conditions de ces pratiques ; l'éthique est aussi un raisonnement critique sur la moralité des actions. »

Homme infini, monde fini

Violence : « si je ne porte pas ce coup à l'autre, un autre, inévitablement, le portera »

Science : « si je n'entreprends pas cette recherche, un autre, inévitablement, l'entreprendra. Monde : si je n'exploite pas cette ressource, tel autre, inévitablement l'exploitera. Ainsi se répand, par mimétisme, une loi de croissance ; mimétique et violente. Morale parallèle : voilé-je ; voilé-je ou tué-je parce que tel, inévitablement, vole, viole ou tue ? Je ne laisse pas des immondices dans la rue sous le prétexte vain que mon voisin les jette par la fenêtre, mais dira-t-on, je risque de mourir si je ne tue pas, je risque de perdre si je n'entreprends pas. » [159]

158 www.a21l.qc.ca/9538_fr.html -

159 L'article de Michel Serres, 2009.

La moral consiste à se lancer dans ce risque, à résister au mimétisme, à l'entraînement social, collectif, narcotique, vertigineux de la perte et de la mort. A évaluer la perte de celui que gagne en tuant, qui gagne en violant, qui l'emporte en volant, détruisant, enlaidissant.

Histoire de l'éthique

Confucius a façonné l'homme chinois depuis plus de deux millénaires mais, plus encore, à ce qu'il a pour la première fois proposé une conception éthique de l'homme dans son intégralité et son universalité. J'ai envie de trouver les pointes communes entre l'éthique de Confucius et l'éthique occidentale.

« L'éthique est loin d'être toujours restée identique à elle-même. Au contraire, elle a connu de nombreuses et importantes transformations au cours de son histoire. L'éthique occidentale a connu plusieurs grandes périodes. L'éthique dans l'Antiquité était dominée par le concept de « vertu » aussi bien chez Socrate que chez Platon Aristote, les Stoïciens et Épicure. Ainsi, l'homme bon est celui qui réalise bien sa fonction. Il s'agit donc de réaliser pleinement la nature et ce qui constitue la nature humaine, afin d'atteindre le bonheur. Le Moyen Age fit fond non seulement sur l´éthique antique, celle de Platon puis d'Aristote mais aussi sur la tradition biblique ». [160]

« Les morales du devoir fondent le caractère moral de nos actions par le concept d'obligation. Ce type de morale se conçoit indépendamment de toute conséquence qui pourrait résulter de nos actions. Par exemple, selon Kant on ne doit pas mentir pour éviter un meurtre, car l'obligation de dire la vérité est absolue et ne tolère aucune condition particulière. Dans nos actions, nous prenons souvent en compte les conséquences de nos actes. Ces conséquences peuvent donc être considérées comme des critères possibles de notre comportement, ce qui fait de ce type de morale, un type normatif. Pour une morale de ce genre, une conduite est morale si les conséquences d'un acte sont plutôt bénéfiques que défavorables. L'évaluation de la moralité d'une conduite se fait donc sur la base de ce qui est observable, plutôt que sur l'intention qui a un caractère privé et difficile à appréhender ». […]

160 www.mohammed-zine.com/article-4308985.html

« En éthique, on parle communément de valeurs - qui sont de l'ordre de l'Être et du Bien, qui indiquent des idéaux à poursuivre (Autonomie, vie et santé, justice) -, des principes - qui donnent de grandes orientations à l'action, qui fixent des attitudes (Autodétermination, respect de la vie, rendre à chacun son dû) des normes et des règles qui déterminent l'action, qui encadrent la décision (Contentement libre et éclairé, prendre les « moyens proportionnés », respect des contrats). » [161]

Le mot valeur est le plus général et le plus dynamique ; il a d'abord une évocation philosophique avant d'avoir une retombée éthique. Le mot principe désigne une orientation fondamentale, inspiratrice d'action. Le mot règle évoque quelque chose de plus concret, plus proche de l'action.

Selon Durand (1994), trois mots reviennent fréquemment dans le discours sur l'action humaine : éthique, morale, déontologie ; et ceux-ci sont parfois pris comme synonymes. D'ailleurs historiquement pour les deux premiers, ils ont été employés très souvent l'un pour l'autre. Étymologiquement, les mots éthique (d'origine grecque) et morale (d'origine latine) renvoient aux mœurs, à l'analyse des mœurs, aux réflexions sur la conduite humaine. Le mot déontologie (du grec Déon-deonlos) désigne lui aussi des règles, devoirs et obligations. Les trois mots renvoient au comportement, à l'action humaine, à la prise de décision. Ils concernent ce qu'il faut faire, ce qu'on doit faire (le devoir, les valeurs), par opposition à ce que font les mœurs.

« Droz (Droz et al., 2006) définit l'éthique comme un ensemble rationnellement structuré de valeurs explicites qui définissent le bien, le juste et le beau, par lequel quelqu'un rend compte de lui-même, de ce qui le fait exister et agir. Elle est la manière de dire comment on se doit de vivre et à partir de quoi l'on doit juger et décider. Il s'agit en conséquence, d'un système explicite et argumenté de valeurs qui induisent des comportements ou des pratiques sociales. Il y a donc des éthiques universelles (droit de l'homme) ou des éthiques propres à une culture. » [162]

161 dictionnaire.sensagent.com/ethique/fr-fr/ -

162 cgcjmk.blogspot.com/.../lethique-manageriale-une-valeur.html -

« Bob Jickling (1996) propose deux façons de concevoir l'éthique : l'éthique comme un code, qui tend à reproduire des rôles dans la vie sociale ». [163]

« L'organisation des valeurs entre elles, sous forme de système, correspond à une éthique; celle-ci donne sens et cohérence aux valeurs qui s'y rattachent (*Sauvé, Ville magne* 2006). Une valeur (comme la démocratie ou le développement durable) ne prend son sens qu'en fonction du champ éthique dans lequel elle s'inscrit. Parmi les valeurs nous retrouvons les valeurs d'ordre fondamental, correspondant à des buts à atteindre (par exemple, l'équilibre écologique), et des valeurs d'ordre instrumental destinées à l'atteinte de ces buts (comme la responsabilité). Il y a également les valeurs abstraites (la solidarité) et les valeurs correspondant à des objets, et également des valeurs qui sont intrinsèques (la nature ou le patrimoine architectural) ». [164]

Traditionnellement, le concept de valeur est utilisé de deux manières distinctes (*Rokeach*, 1979), soit nous parlons de valeur que possèdent les objets, soit ce sont celles que possèdent les personnes.

« Se rapportant aux propos d'Audigier *(1999*) il est inutile de s'attacher à déterminer une liste bien établie et cohérente de valeurs, puisque dans toute situation, dès qu'il nous faut prendre une décision, nous sommes aux prises avec des valeurs en contradiction les unes avec les autres. Mais elles définissent comme un point de vue à partir duquel nous évaluons, au sens fort du terme évaluer, les actions sociales, les comportements, voire les opinions ». [165]

L'éthique appliquée est un terme générique pour désigner l'ensemble des questions éthiques relatives à un domaine de l'activité humaine comme le monde du travail, l'économie, les sciences, la gouvernance ou la culture.

« La philosophie de Hans Jonas est à la base des principes de développement durable un mode de développement qui satisfait les besoins des générations présentes, sans compromettre la capacité des générations futures de satisfaire les leurs. Il s'agit

---

163 cgcjmk.blogspot.com/.../lethique-manageriale-une-valeur.html

164 dictionnaire.sensagent.com/ethique/fr-fr/ -

165 cgcjmk.blogspot.com/.../lethique-manageriale-une-valeur.html

également d'adopter une attitude de prudence par rapport aux impacts des techniques En l'absence de certitude scientifique, il s'agit donc d'appliquer le principe de précaution ». [166]

Sous l'angle général de l'environnement l'éthique est appliquée. Sous l'angle de l'environnement humain, on parle de développement durable et sous l'angle des entreprises, on parle de responsabilité sociétale des entreprises De façon métaphorique, on parle de l'organisation d'un système de gouvernance éthique qui repose sur trois piliers. Cette gouvernance de l'environnement humain repose alors sur le pilier économique, le pilier écologique et le pilier social.

Gosseries (1998) associe le concept d'éthique de l'environnement à celui de protection de l'environnement. Or, ce dernier prit au sens large, recouvre plusieurs objectifs, comme : la sauvegarde d'un environnement non pollué (protection de l'environnement au sens strict), naturel (conservation de la nature) et diversifié (sauvegarde de la biodiversité).

Éthique de l'environnement

« Traduit par l'éthique environnementale et associé aux trois piliers du développement durable les nombreuses études d'évaluation des impacts environnementaux servent à une compréhension et à l'orientation d'activités humaines. Non seulement dans les pays développés, mais aussi dans les pays en développement, les traditionnels modèles de fonctionnement locaux évoluent vers une perception éthique et globalisé de l'environnement. C'est dans une perspective d'adaptation que les activités industrielles et culturelles polluantes reconnaissent l'éthique de l'environnement. Ainsi, dans son contexte civil et sociétal, la compréhension des enjeux de la mondialisation est employée pour expliquer et identifier les activités humaines éthiques avec l'environnement biophysique. »

« Gosseries (1998) associe le concept d'éthique de l'environnement à celui de protection de l'environnement. Or, ce dernier pris au sens large, recouvre plusieurs objectifs, comme : la sauvegarde d'un environnement non pollué (protection de l'environnement au sens strict), naturel (conservation de la nature) et diversifié

166 www.lequitable.fr/defdurable.html -

(sauvegarde de la biodiversité). De plus cet auteur assigne une triple tâche à l'éthique de l'environnement » : [167]

« D'une part, interroger la légitimité de ce que l'on appelle - au sens large - la protection de l'environnement » ; Ensuite, la crise écologique a été l'occasion d'un renouveau de la remise en cause de nos systèmes. La question du statut moral des animaux, des plantes, des virus, ou des écosystèmes n'ont guère reçu à ce jour de réponse très satisfaisante, alors que c'est pourtant la question éthique sans doute la plus radicale qu'a réactivé la crise environnementale. Enfin la protection de l'environnement met à jour des questions de justice intergénérationnelle et internationale ». [168]

« S'interroger sur la provenance et la confection de ses achats peut donc s'inscrire dans une démarche éthique et humaniste. Cette approche trouve écho aujourd'hui avec le développement du commerce équitable. Les questions générales d'éthique dans la consommation (mode de sélection, de production, traitement des employés, etc.) s'appliquent également au choix des aliments, mais la question spécifique et récurrente dans ce domaine concerne l'exploitation animale. C'est à dire l'exploitation de créatures sensibles et intelligentes pour satisfaire les besoins (justifiés ou pas) des humains. Le fait que la majeure partie des aliments d'origine animale ne soit pas nécessaire à la santé humaine et les nombreuses constatations des ravages écologiques de l'élevage apportent de nouvelles dimensions à la réflexion éthique sur l'exploitation animale en général et sur la consommation de viande plus particulièrement » [169]

167 fr.wikipedia.org/wiki/Éthique

168 HANS Jonas, Le principe responsabilité. 1998

169 fr.wikipedia.org/wiki/Éthique

Chapitre 2 Le développement durable en Chine

2.1.1 Développement économique et social et développement durable en Chine

A l'heure où Pékin s'apprête à accueillir les Jeux Olympiques de 2008 et Shanghai l'Exposition universelle de 2010, les préoccupations environnementales du gouvernement chinois s'affichent au grand jour. Au début de l'année 2004, le président chinois *Hu Jintao* a rappelé les objectifs du Xème plan quinquennal pour la construction du pays. Il a incité le peuple chinois à axer ses efforts sur « l'édification économique » tout en assurant un « développement harmonieux, durable et rapide ».

(Harmonie, tel est aujourd'hui le maître mot de la politique chinoise. Il faut « promouvoir l'harmonie entre l'homme et la nature », « renforcer l'harmonie sociale », « raffermir et développer l'unité de la population, pour un environnement politique vivant, sûr et harmonieux », « travailler à la cohabitation harmonieuse des diverses forces, préserver la stabilité de la société internationale ». Dans un discours prononcé devant les cadres du parti et de l'armée en février 2005, *Hu Jintao* a ainsi défini les conditions d'une « société socialiste harmonieuse ».) [170]

La conception d'un développement scientifique et l'idée d'une société harmonieuse que prône le gouvernement sont tirées de l'ancienne culture chinoise.

2.1.2 Le développement économique en Chine

Depuis les anées1980, le dirigisme de l'ensemble des états asiatiques s'est surtout exercé sur le plan économie, avec un grand succès comme en témoignent la rapidité d'adaptation et la réussite de ces pays sur le marché international.

170 www.chine-informations.com/.../le-mot-hexie-harmonie-en-chinois_204.html -

C'est surtout dans le domaine des politiques économiques, que le dirigisme chinois apparaît aujourd'hui comme un modèle alternatif crédible pour les pays en voie de développement. Les intellectuels se réclament en termes de ressourcement identitaire. « Le confucianisme est la doctrine qui a été appliquée par *Lee Kwan Yew »*, l'homme fort du développement de Singapour. Ainsi, le dirigisme asiatique assure le succès économique de ses entreprises à travers ses stratégies industrielles dans le monde et, sur le plan intérieur, il tente de maintenir une cohésion sociale ». [171]

Le confucianisme est la philosophie des mandarins, lettrés et fonctionnaires, qui administrent la Chine depuis 2 700 ans. Cette doctrine est à la base d'une morale et d'une philosophie politique du bon gouvernement, le dirigisme apparaît comme un modèle alternatif crédible pour les pays en voie de développement.

Ces dix dernières années, des experts économiques, politiques et culturels ont discuté de cette hypothèse et le résultat en a été beaucoup d'excellentes études du confucianisme. Les journalistes s'y réfèrent comme d'une « *renaissance du confucianisme* ». Les intellectuels considèrent maintenant les pays de l'Asie de l'Est comme une entité culturelle autant que géographique.

Nous avons besoin d'une nouvelle conception du confucianisme. Ces dernières décennies il y a eu beaucoup de travaux sur le confucianisme en Chine et au Japon. Ces études concernent généralement la signification réelle du confucianisme et son influence au Japon et en Chine dans les domaines de la gestion des entreprises, de la bioéthique, des stratégies politiques, des études sociales, de la psychologie, de la philosophie de la vie et des comportements quotidiens en famille et en groupe. « Les études récentes les plus complètes concernent les relations du confucianisme et de la religion. Généralement considéré comme une philosophie, le confucianisme établit des principes de conduite sociale qui concernent la morale de la famille en tant que groupe social. Un dialogue amical avec les moralistes confucéens est impératif dans un avenir proche. » […]

171 Lee Kuan Yew a expliqué ses idées dans un important entretien publié l'année suivante, « Culture Is Destiny—A Conversation with Lee Kuan Yew » in Foreign Affairs, mars-avril 1994, p.109.

Selon Confucius, la piété filiale était essentielle dans une société humaine et pour l'harmonie de toutes les formes de vie dans l'univers. Ancêtres et rois étaient les symboles de l'énergie vitale. Cette nouvelle interprétation de la pensée de Confucius éclaire quelque peu l'histoire du confucianisme en Chine. [172]

D'autre part, contrôlés par l'État à travers cette personne même lignée, et les liens familiaux. Elle dépendait du réseau des relations familiales et claniques à fonctionner. Par conséquent, l'accent de Confucius sur les relations familiales, sur la piété filiale, sur la nécessité de la solidarité entre frères et sœurs, et sur l'harmonie intérieure, reflet d'une perspective politique dans laquelle il est prévu que les unités de base de la pyramide sociale exercera le contrôle de soi en faveur de l'État.

Ainsi, pour Confucius, la famille est l'école de la vertu et le fondement de la société. S'il ya beaucoup d'individus vertueux et cultivés, ils seront en mesure d'exécuter correctement leur famille et le résultat sera un riche État bien gouverné. En retour, un État prospère et bien gérée sera en mesure d'encourager les individus et leur famille le long du sentier de la vertu morale et civique et, ainsi, atteindre l'harmonie sociale et le développement social.

2.1.3 La protection de l'environnement en progrès en Chine

« Après 30 ans d'efforts soutenus, la protection de l'environnement en Chine a enregistré des progrès reconnus dans le monde entier. Dans le cadre de sa phénoménale restructuration économique et face à l'augmentation croissante de la demande intérieure, la Chine a dû encore renforcer sa politique de protection de l'environnement. On peut dire aujourd'hui que l'aggravation de la situation environnementale a été globalement endiguée. La qualité générale de l'environnement

172 Jiang Linxiang « *ruxue yu shehui xiandaihua* », chapitre 4, en 10. 2004. Guangdong jiaoyu chubanshe.

des villes et des régions s'améliore, ce qui favorise la stratégie de développement durable mise en place par la Chine ». [173]

La Chine et l'environnement : « À partir de 1979, *Deng Xiaoping déclare « La pauvreté, ce n'est pas le socialisme. Être riche est glorieux! ».* En 1992, il lance son célèbre « *Enrichissez-vous!* ». La Chine « *néo-mercantiliste* » va ainsi voir le jour, se distinguant avec son État central fort du système purement capitaliste où seules les forces du marché interviennent. Les leaders chinois d'aujourd'hui, *Hu Jintao* (président, du Parti Communiste Chinois, chef des armées) et *Wen Jiabao* (premier ministre) ont renforcé cet optique néo-mercantiliste avec vigueur en ouvrant la Chine sur le monde. Désormais, le développement économique prime sur le développement humain, reléguant toujours en troisième position la protection de l'environnement ». [174]

« Au-delà des protestations ouvrières et paysannes, la dégradation de l'environnement en Chine est devenue une préoccupation majeure du gouvernement, alors que la croissance économique même pourrait être freinée par une masse ouvrière affaiblie par la pollution. Ceci est d'autant plus préoccupant pour les dirigeants chinois que la clé du succès économique actuel de la Chine repose en grande partie sur une main-d'œuvre abondante et bon marché. Dès la fin des années quatre-vingt-dix, *Jiang Zemin*, ancien président de la république et secrétaire du Parti Communiste Chinois, reconnaît l'importance du virage vert pour la Chine. *Hu Jintao* lance en 2003 son concept de « *Société harmonieuse* », basé sur l'humanisme, le développement durable, l'harmonie humains-nature et des progrès socio-économiques équilibrés entre les différentes régions. En fait, la situation environnementale est devenue extrêmement critique à bien des niveaux. Le manque de terres arables, d'eau potable et d'énergie est de plus en plus criant. Les coûts de la santé et de l'absentéisme, en partie dus aux problèmes de dégradation environnementale, sont en nette croissance. La pollution de l'air cause la mort prématurée de 400 000 personnes par an (*Larsen et coll.*, 2006). La gestion du cauchemar environnemental coûte 270 milliards de dollars par an à l'État, soit 10 % du PIB. Il semble donc, en façade du

173 french.cri.cn/chinaabc/chapter9/chapter90301.htm -

174 vertigo.revues.org › ... › 2009

moins, que la protection de l'environnement ait maintenant préséance sur le développement économique et le développement humain » […]

« La promotion d'une Chine Verte est véhiculée par des gestes d'éclat du gouvernement central, comme l'annonce de Jeux Olympiques « écologiques » à Beijing en 2008, annonce qui a forcé, entre autres, la fermeture de centaines de petites mines de charbon dans la municipalité de la capitale. Dans la foulée, le gouvernement essaie de faire passer d'ici à 2010 de 17 000 à 10 000 le nombre de mines artisanales de charbon à travers le pays. Le gouvernement utilise aussi la main-d'œuvre bon marché pour procéder au reboisement de centaines de milliers d'hectares, tout particulièrement au Nord de Beijing, dans l'intention de freiner l'avancée du désert de Gobi et de minimiser les tempêtes de sable qui affectent périodiquement la capitale (*Holden, 2001*). La construction de la ligne de chemin de fer « verte » reliant le *Qingha*i au *Tibet* est un autre exemple très médiatisé de l'utilisation du prétexte écologique pour mieux faire accepter des projets controversés (*Peng et coll*., 2007). Enfin, la Chine a réussi à créer récemment plus de mille réserves naturelles, qui couvrent plus de 7 % du territoire national (*Liu et coll*., 2003b). Cependant, ce tour de force dans un pays déjà surpeuplé est réalisé le plus souvent grâce à des " migrations écologiques encouragées ". Depuis 2000, environ un million d'habitants vivant dans des zones de pâturages dégradés ont été déplacés, souvent de force (*Du, 2006*). Dans un proche avenir, le gouvernement planifie d'étendre cette mesure, au nom de la préservation de l'environnement, à sept millions de personnes supplémentaires. Or, il faut souligner que la plupart des « migrations écologiques » touchent des minorités ethniques (comme les Tibétains), et visent à les intégrer dans des villes peuplées majoritairement de *Han* (majorité chinoise). » [175]

L'aspect certainement le plus prometteur pour l'instauration d'un Chine plus verte est l'intérêt marqué porté par les jeunes chinois aux questions environnementales. Les programmes tant de formation pré universitaire et universitaire que d'éducation populaire inscrit de plus en plus souvent l'environnement comme matière secondaire, voire principale. L'école centrale du parti « *Central Party School* » qui forme les

175 vertigo.revues.org › ... › 2009

cadres supérieurs de la République Populaire inclut des connaissances de gestion environnementale dans ses programmes.

La commission d'État pour la protection de l'environnement a été créée en 1984, et cinq ans plus tard, la première loi sur la protection de l'environnement a été publiée. La Chine a commencé à appliquer sa stratégie de développement durable après la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement en 1992. La commission des ressources environnementales de l'Assemblée populaire nationale » [176]

Eau

- *Ressources d'eau : 2 533 milliards de m3*

- *Ressources d'eau par habitant : 1 932 m3*

- *Consommation d'eau : 575,5 milliards de m3*

- *Eaux usées : 53,7 milliards de tonnes*

Atmosphère

- *Émissions de déchets industriels : 33 099,2 milliards de m3*

- *Émissions de dioxyde de soufre : 25,89 millions de tonnes*

- *Émissions de suie : 10,9 millions de tonnes*

Protection de l'environnement écologique

- *Zone forestière : 174,9 millions d'ha*

- *Réserves naturelles nationales : 2 935*

- *Superficie des réserves naturelles : 151,5 ha*

- *Superficie des marécages : 38,5 millions d'ha*

176 actuelmarx.u-paris10.fr/cm5/com/M15_Contr_XiaoFeng.rtf

- Désastres géologiques : 102 804

- marée rouge : 93

- Incendie de forêt : 8 170

- Accidents de pollution : 842

« Total des investissements: 256,6 milliards de yuans (environ 37,5 milliards de dollars); - Investissements dans les infrastructures environnementales urbaines : 131,5 milliards de yuans. » [177]

2.1.4 Stabilité, rééquilibrages et réformes

En 2007, en ouvrant le XVIIème Congrès du parti communiste chinois, qui constitue toujours un grand événement politique en Chine, le président chinois *Hu jintao* ne promet pas une (nouvelle révolution), mais il ouvre le champ de nouvelle réformes tout en prônant la stabilité de l'État, la prospérité mieux répartie entre riches et pauvres, la paix négociée avec *Taiwan*, de nombreux rééquilibrages économiques et sociaux, une croissance rééquilibrée et une politique durable liée à l'environnement. La Chine traverse une phase de transformations aussi vastes que profondes. « Cela nous ouvre à des possibilités sans précédent et nous confronte à des défis sans précédents poursuivons la réforme et l'ouverture sur l'extérieur, encourageons le développement scientifique, favorisons l'harmonie sociale et luttons pour réaliser de nouveaux succès dans le développement général d'une société de moyenne aisance…la construction en matière de démocratie de législation a réalisé de nouvelles avancées, la réforme du système politique s'est poursuivre régulièrement ». [178]

---

177 liushiqing « renlei yongheng de zhuti », le développement durable, un bon choix sur l'harmonie entre l'homme et la nature, chapitre 5, en 03,1999. Hunan renmin chubanshe.

178 Pierre Picquart « la forme de JO en chine » p241, 2008

Le président chinois plaide en direction de différents engagements de la modernisation de l'armée, de l'autodéfense de la Chine et de la paix mondiale ; une croissance viable et plus de démocratie populaire ; une lutte affirmée contre la corruption dans le parti ; mettre fin à l'élargissement entre les revenus ; l'enrichissement de la vie culturelle et spirituelle, une direction collective mais qui encourage la responsabilité individuelle ; l'adaptation aux règles internationales.

« En premier lieu, la croissance économique a nui aux ressources et à l'environnement. *Hu jintao* propose le concept scientifique de développement pour faire face aux défis. » L'application du concept scientifique de développement nous demande de nous consacrer énergiquement à la mise en place d'une société harmonieuse socialiste, ou régneront la démocratie, l'égalité, l'éthique, l'équité, la justice, l'honnêteté, la solidarité, le dynamisme, l'ordre et la symbiose de principale culture traditionnelle chinoise entre l'homme et la nature [179]

Dans le contexte d'un épanouissement accru de la culture socialiste, la demande grandissante de la population sur les plans culturels et spirituels et son goût chaque jour plus manifeste pour l'originalité, la personnalisation du choix, la versatilité et la différence posent des exigences plus sévères au développement d'une culture socialiste d'avant-garde.

Pour construire un cadre social favorable au développement, nous aménagerons un contexte ou tout le monde donnera sa mesure, aura une place digne dans la société et vivra dans l'harmonie. Nous permettrons à nos citoyens de vivre et de travailler dans un environnement satisfaisant et nous réaliserons un développement durable sur le plan économie et social.

Hu *Jintao* marque le souhait des dirigeants de projeter la Chine en direction d'un modèle de croissance plus équilibré et plus juste sur le plan social et environnemental. Il s'agit par exemple d'augmenter les dépenses en matière d'éducation et en direction d'une nouvelle protection sociale, pour rééquilibrer les inégalités entre les provinces et aussi entre les classes sociales chinoises.

179 www.oecd.org/dataoecd/57/61/35317327.pdf

Au regard des nouveau choix, en pleine mutation, avec ses succès, ses difficultés et ses enjeux qu'elle connaît bien, la Chine intègre le monde moderne, mais toujours avec ses propres repères.

« Sur ces bases affichées marquant une volonté d'épanouissement et face au décollage inouï et sans précédent de l'économie chinoise, la Chine est à la recherche d'une harmonie sociale et du développement durable pour les générations chinoises à venir. [180] Ces orientations nouvelles marquent à la fois la volonté des dirigeants chinois de continuer à progresser dans la croissance et le développement de rééquilibrer les excès liés à ses effets, notamment dans les segments socioéconomiques, ancienne cultures, environnementaux et humains ».

2.1.5 Le gouvernement très attentif à la protection de l'environnement

« Depuis 1997, le gouvernement chinois a organisé des séminaires très réguliers, notamment lors des deux sessions importantes de l'APN (Assemblée populaire nationale) et de la CCPPC (Conférence consultative politique du peuple chinois), pour suivre de près l'évolution de sa politique de protection de l'environnement et renforcer son action en la matière. Les chefs d'État chinois estiment que la protection de l'environnement fait partie intégrante de la sécurité nationale. Cette politique de protection a notamment pour but de protéger la productivité. Les fonctionnaires, aux divers échelons de l'administration, doivent donc assumer leurs responsabilités en appliquant les mesures et les décisions prises en la matière. Ils doivent, entre autre, renforcer les contrôles environnementaux, augmenter les investissements et encourager le public à participer à cette mission nationale. Ils doivent en conséquence mettre l'accent sur la prévention environnementale de manière générale, dont fait partie la protection écologique. Cette prévention s'avère particulièrement importante à propos de la pollution des villes, des régions, des bassins et des zones maritimes importantes. » [181]

---

180 french.news.cn/expo2010/2010-10/02/c_13540116.htm -

181 french.cri.cn/chinaabc/chapter9/chapter90301.htm

« Dans le cadre de la réforme des institutions d'État, les départements de protection de l'environnement ont été renforcés : en 1988, le Bureau d'État de la protection de l'environnement dépendait directement du Conseil des Affaires d'État. En 1998, il est devenu un ministère à part entière et a changé de nom pour devenir l'Administration générale de la protection de l'environnement. »

2.1.6 Des actions d'envergure de plus en plus efficaces

« Ces dernières années, la Chine a fait fermer plus de 84.000 petites entreprises gravement polluantes. Par ailleurs, 90% des autres 238.000 entreprises industrielles polluantes, ont atteint la norme d'évacuation des déchets principaux. D'autres progrès ont aussi été constatés après la mise en action d'ouvrages d'aménagement anti-pollution majeurs à l'échelle nationale : le problème de la pollution des fleuves *Huaihe, Haihe et Liaohe* a ainsi été partiellement résolu ; de même, l'aggravation de la qualité de l'eau du lac *Taihu* a pu être freinée ; la lutte contre la pollution atmosphérique a remporté des progrès remarquables ; la prévention anti-pollution de la mer *Bo* a été démarrée » […]

Renforcer de la protection et de la construction écologique

« La protection et la construction écologique constituent deux aspects importants de la défense de l'environnement. La Chine a déjà établi 1.227 réserves naturelles sur une superficie totale de plus 982.000 km2, soit 9,85% du territoire chinois. L'État chinois a instauré quatre provinces écologiques et une vingtaine de zones écologiques exemplaires à l'échelle nationale. Rappelons que la zone forestière occupe une superficie de plus de 1,5 million de km2, soit 16,5% du territoire chinois. Pour renforcer la protection et le développement des forêts, treize provinces et régions autonomes ont mis fin à l'abatage des forêts naturelles. »

L'arsenal législatif sur l'environnement s'amplifie. [182]

182 french.cri.cn/chinaabc/chapter9/chapter90301.htm -

La Chine ne cesse d'améliorer ses lois et règlements en faveur de l'environnement. Elle a ainsi récemment rectifié la « Loi sur la prévention anti-pollution atmosphérique », la « Loi sur la prévention anti-pollution des eaux » et la « Loi sur la protection de l'environnement maritime » La Chine a par ailleurs élaboré une « Loi sur la prévention contre la pollution des bruits », des « Règlements d'application de la loi sur la prévention anti-pollution des eaux » et des « Règlements sur la protection environnementale des projets en construction ». Jusqu'à présent, la Chine a déjà promulgué six lois sur la protection de l'environnement, 10 lois sur les ressources, 30 règlements sur la protection environnementale, et 90 règles diverses. La Chine a aussi mis en place 430 normes nationales concernant la protection de l'environnement. On dénombre en outre un total de 1.020 règlements locaux dans ce domaine.

Les investissements augmentent pour protéger l'environnement.

« Entre 1996 et 2000, la Chine a investi quelque 360 milliards de yuans dans la protection de son environnement, soit 230 milliards de yuans de plus que le montant global accordé entre 1990 et 1995. Cet investissement représente 0,93% du PIB. Ces dernières années, l'autorité centrale a émis des dettes nationales à long terme, dont 46 milliards de yuans destinés à la prévention anti-pollution et à la construction écologique, ce qui a joué un rôle positif pour améliorer la qualité de l'environnement, stimuler la demande intérieure et promouvoir la croissance économique ». [183]

2.1.7 Le public de plus en plus sensibilisé à la protection environnementale

« Dans sa globalité, la population chinoise se montre de plus en plus sensible aux problèmes environnementaux. Son intérêt pour cette question grandit régulièrement et se traduit par un grand soutien et une participation active. En 1998 et 1999, l'Administration générale de la protection de l'environnement et le ministère de l'Éducation ont confié au Centre de recherches sur la situation nationale relevant de l'Université de Beijing des enquêtes auprès de 139 familles de 31 provinces, régions

183 french.cri.cn/chinaabc/chapter9/chapter90301.htm -

autonomes et villes dépendantes directement de l'autorité centrale. Ces enquêtes révèlent que le problème de l'environnement est une préoccupation majeure au sein de la société chinoise. L'éducation sur la protection environnementale a d'ailleurs été intégrée dans l'éduction gratuite de neuf ans ». […]

« L'État encourage le public à participer à la protection de l'environnement. 12.369 lignes téléphoniques ont été créées pour recueillir les plaintes les plus diverses ayant rapport à des problèmes environnementaux. Des informations sur l'environnement sont publiées régulièrement, dont le prévision sur la qualité de l'air pour 47 villes importantes et la prévision de la qualité de l'eau pour les fleuves et les rivières. La Chine profite enfin de la journée mondiale de l'environnement du 5 juin, pour rendre public le rapport sur la qualité de son environnement durant l'année précédente » […]

2.1.8 Développement propre 12e plan quinquennal de protection de l'environnement

« A l'occasion de l'inauguration d'une conférence pour le développement de l'industrie et la protection de l'environnement, le vice-ministre de la protection de l'environnement *Wu Xiaoqing* a affirmé que l'investissement dans la protection de l'environnement devrait dépasser 3.000 milliards de yuans (300 milliards d'euros) lors du douzième plan quinquennal d'État (2011-2015), et que l'industrie à bas carbone croîtrait à un rythme annuel de 15% - 20%, le chiffre d'affaire prévu devant atteindre 4 900 milliards de *Yuans* (soit environ 490 milliards d'euros) » […]

« Dans le cadre de la réforme industrielle, les entreprises hautement polluantes ou à forte consommation énergétique devraient voir leur activité baisser de façon sensible, alors que les industries liées à la protection de l'environnement deviendraient un nouveau pôle de croissance économique, par exemple dans l'exploitation des énergies renouvelables et l'aide aux économies d'énergie, d'eau, de matières premières et à la prévention des pollutions et des risques. » [184]

184 www.bulletins-electroniques.com/actualites/61674.htm

« Pour développer les industries de protection de l'environnement, la Chine a effectué une étude sur des taxes environnementale, a soutenu financièrement de nombreux programmes associés au MDP, a publié plus de 70 normes environnementales. Pour l'exercice 2008, on estime que le chiffre d'affaire total des industries de protection de l'environnement a dépassé 100 milliards d'euros en Chine. »

2.1.9 La CTC (culture traditionnelle chinoise) communique au DD

Wen jiabao, Premier ministre chinois, estime qu'il faut mettre l'accent « sur la culture confucéenne traditionnelle ». Le développement durable, et cela est parfaitement logique, a besoin d'harmonie ». Pour atteindre à cette harmonie, il faut réaliser « l'unité du tout ». Depuis peu, le pouvoir central chinois a réintroduit la culture traditionnelle. Il estime en effet que seule celle-ci peut permettre le retour à une situation équilibrée. A sa manière, elle fait de la communication culturelle. On constate la réalité de l'influence historique de la culture chinoise dans le monde et son apport bénéfique.

« Si le domaine politique a constitué un champ d'application important de la sagesse confucéenne, certains ont également tenté de déduire des implications économiques du confucianisme. Le confucianisme est au service de l'ordre et de la stabilité sociale. Le confucianisme est une culture globale et accueillante. S'il est la matrice de la culture nationale chinoise, il autorise l'intégration d'autres cultures. De ce fait, il a toujours concouru à la stabilité nationale et toutes les dynasties qui ont régné en Chine l'ont adopté. Ce mode de pensée chinois est tout à fait sur le chemin du développement durable. » […]

« Depuis les années 1980, le dirigisme de l'ensemble des États asiatiques s'est surtout exercé sur le plan économique, avec un grand succès comme en témoignent la rapidité d'adaptation et la réussite de ces pays sur le marché international ». [185]

---

185 www.societe-de-strategie.asso.fr/pdf/art_press2.pdf

« Le confucianisme est la philosophie des mandarins, lettrés et fonctionnaires, qui administrent la Chine depuis 2 700 ans. Cette doctrine est à la base d'une morale et d'une philosophie politique du gouvernement, le dirigisme apparaît comme un modèle alternatif crédible pour les pays en voie de développement. Ces dix dernières années, des experts économiques, politiques et culturels ont discuté de cette hypothèse et le résultat en a été d'excellentes études du confucianisme. Les journalistes s'y réfèrent comme à une « renaissance du confucianisme ». Les intellectuels considèrent maintenant les pays de l'Asie de l'Est comme une entité culturelle autant que géographique. [186]

Avec la centralisation du pouvoir politique, les disciples de Confucius ont développé sa pensée de manière plus systématique. Quelques-uns d'entre eux ont approfondi les aspects métaphysiques de la pensée confucéenne alors que d'autres ont élargi ses idées sur la cosmologie. Le résultat en est que le confucianisme est resté une force dynamique pour la morale et la politique pendant les deux mille ans d'histoire de la Chine.

« D'autre part, contrôlés par l'État à travers ces personnes même lignée, et les liens familiaux. Elle dépend du réseau des relations familiales et claniques et continue à fonctionner. Par conséquent, l'accent de Confucius sur les relations familiales, sur la piété filiale, sur la nécessité de la solidarité entre frères et sœurs, et sur l'harmonie intérieure, reflet d'une perspective politique dans laquelle il est prévu que les unités de base de la pyramide sociale exercera le contrôle de soi en faveur de l'État ».

« Ainsi, pour Confucius, la famille est l'école de la vertu et le fondement de la société. S'il ya beaucoup d'individus vertueux et cultivés, ils seront en mesure d'exécuter correctement leurs familles et le résultat sera une riche et bien gouverné État. En retour, une prospère et bien gérée État sera en mesure d'encourager les individus et leur famille le long d'un sentier de la vertu morale et civique et, partant, atteindre l'harmonie sociale et développement sociale. » [187]

186 Cai degui « la vie de Ji xianlin », 2009. Dangdai zhongguo chubanshe

187 www.univ-orleans.fr/utl/cours/docu/chinecomplet.pdf

2.1.10 Le réalité en Chine: état des lieux actuels

Comme le rappelle Anne Cheng, « *la pensée chinoise est une pensée cosmologique, centrée sur la nature* ». Sous les Royaumes Combattants se forment des courants divers qui considèrent la nature comme source de toute sagesse. Le rapport au corps qui inhérent à la nature est respecté et offre une possibilité de connaître le grand souffle cosmique. La philosophie chinoise est une véritable atropos-cosmologie, avec pour base une Énergie radicale.

Pékin 2008

La réussite de la Chine, de Pékin et du peuple chinois pour les Jeux olympiques de 2008, c'est l'histoire d'un rêve éveillé. En outre, en Chine, on sait déjà que l'influence des JO est considérable. Organiser les JO de 2008 ne peut qu'accélérer le développement de tout le pays, les réformes en Chine, les nouvelles constructions environnementales, son évolution économique et sportive. Certes, un rêve représente un magnifique concept aux tonalités positives et harmonieuses. Cette grande fête universelle sportive est une merveilleuse occasion pour la Chine de rallumer cette flamme scintillante dans le cœur du monde. C'est aussi un pari audacieux pour accueillir, renforcer les souhaits de paix, de réussite et de respect, pour promouvoir une coopération pacifique dans le monde à venir, selon le livre de Pierre Picquart.

« Le vaste chantier de la mise en place des JO, comme celui de la modernisation de la Chine, ont des points communs, ils s'inscrivent dans des cadres de transformations politiques, économiques, culturelles et sociales très rapides, de rééquilibrages, de réformes, de révolutions, de mutations radicales dans tout le pays et dans l'ensemble de la société chinoise ». [188]

Le gouvernement et les citoyens ont encore beaucoup à faire pour améliore leur comportement en public

Pour les jeux de Pékin 2008, les candidatures des volontaires battent tous les records officiellement, 70 000 bénévoles doivent être recrutés pour la période des JO et

188Pierre Picquart. (La forme olympique de la chine), p42

30 000 pour les Jeux paralympiques. Mais, en 2007, le nombre de personnes offrant leurs services atteignait déjà près de 600 000personnes. Les demandes de bénévolat proviennent de la région de Pékin, mais des milliers de candidatures affluentes de l'aire chinoise, asiatiques et du monde entier : Hong Kong, Macao, Taiwan, Chinois d'outre-mer, étrangers de tous les pays…. pour ce faire, le Comité d'organisation des JO de Pékin 2008 recrute des volontaires parlant le chinois en plus de leur langue maternelle. Pour ces futurs ambassadeurs des JO et de la Chine. Il s'agit de faire de Pékin une ville prospère, accueillante, civilisée, harmonieuse et ou il fait bon vivre. Un future modèle de société.

« Les JO sont un grand événement qui attire des milliers de participants, tout le monde peut y ressentir la nature, la beauté et une sorte d'harmonie ». [189]

2.1.11 Science à l'Exposition universelle de Shanghai 2010

100 millions de visiteurs sont attendus à Expo *Shanghai* 2010 qui a pour objectif de devenir la plus grande exposition universelle de tous les temps. Science et technologie y sont à l'honneur. Quelque 100 millions de visiteurs sont attendus lors de l'exposition universelle de *Shanga*i, qui se déroule du 1er mai au 31 octobre 2010, dont 10 millions pour le pavillon de la France *Le site de l'exposition a pour vocation d'être un modèle de " ville harmonieuse " symbolisant " l'harmonie entre l'homme et la nature ", " l'harmonie entre le passé et le futur " et " l'harmonie entre les hommes". »*

Expo 2010 Shanghai : de production chinoise à création chinoise. [190]

« On peut dire que chaque édition de l'Expo traduit ces idées et ces réflexions approfondies sur la progression et le développement de la civilisation humaine et reflète le processus de l'innovation continuelle de l'humanité. C'est pourquoi on ne peut s'empêcher de laisser courir son imagination en se demandant : La présente Expo Shanghai, comment va-t-elle mettre en pratique l'innovation dans le contexte de la

189 (La forme olympique de la chine), p47

190 french.peopledaily.com.cn/Horizon/6974602.html

réduction du carbone et de la protection de l'environnement ? Peut-elle dans ce domaine-là inspirer le monde entier en lui donnant de nouvelles idées ? A travers l'Expo, la Chine pourra-t-elle concevoir, engendrer et former ses propres *(Edison (*Thomas Alva*) et* Bell (Alexander Graham*) »*

« On apprend que pour pouvoir faire pénétrer les sciences et les techniques modernes ainsi que l'idée d'innovation dans tous les détails de l'Expo 2010 Shanghai, de concert avec plusieurs départements gouvernementaux, dont le Ministère de l'Éducation publique, le Ministère du Logement et de la Construction urbaine et rurale, le Bureau d'État de la Météorologie, l'Académie des Sciences de Chine, l'Académie d'ingénierie de Chine et la Fondation nationale de Chine pour les Sciences naturelles, le gouvernement de la Municipalité de Shanghai et le Ministère de la Science et de la Technologie ont commencé, à partir de l'année 2005, à lancer le « Programme d'action scientifique et technique de l'Expo 2010 Shanghai ». [191]

Les données statistiques établies jusqu'ici démontrent que dans les six grands domaines de la construction planifiée, de l'utilisation énergétique, de l'environnement écologique, de la sécurité alimentaire et de l'hygiène publique, ainsi que du contrôle d'exploitation et de la présentation technologique, ledit programme a mis au point 232 sujets d'étude et de développement scientifiques et techniques. Il a été réuni à cet effet près d'un millier d'organismes de recherches scientifiques et un contingent de plus de dix mille chercheurs, spécialistes et scientifiques qui ont déjà obtenu plus de mille succès dans les recherches scientifiques et techniques.

« Alors que plus de 400 villes nouvelles vont être construites en Chine dans les quinze années à venir pour accueillir des millions de personnes originaires des compagnes chinoises, les responsables chinois pourraient s'inspirer de *Dontang*, [192] la ville écologique du futur. *Dontang*, c'est une île et la vitrine chinoise des éco villes qui pourra accueillie 500 000habitants. »

191 french.peopledaily.com.cn/Horizon/6974602.html -

192 (La forme olympique de la chine) p284

Bien que reliée à Shanghai par un pont, elle sera autosuffisante en énergie et en approvisionnement de nourritures grâce à sa production agricole. *Dontang* sera une ville écologique alliant les plaisirs de la vie urbaine et le développement durable.

2.1.12 *Jiuxian,* architecture traditionnelle et développement durable

Selon *M*. Nicolas Corboz, « nous dévoile, dans une interview exclusive, les détails d'un projet de restauration/réhabilitation d'un village *Ming* dans les environs de *Yangshuo*. »

« Ce projet original a démarré en 2007 sous le nom de code « *Jiuxian* Garden Village » Il associe tradition, haute technologie et design et a pour objectif de préserver l'architecture *Ming* du petit village tout en diminuant son empreinte écologique. Développer le paysage des environs, accroitre le revenu de la communauté des villageois et la biodiversité sont les autres objectifs majeurs. Ce projet, mené par la communauté des villageois de *Jiuxian*, le Collège d'Architecture et d'ingénierie civile de l'Université de Technologie de Chine du Sud et *P.* Frédéric Coustols et M Nicolas Corboz résident depuis 5 ans en Chine et sont responsable du marketing de l'opération. » [193]

Frédéric Coustols a eu l'idée de proposer, vue la qualité du site et son état de dégradation jugé encore réversible, un plan de régénérescence de l'ancien village : promouvoir un modèle particulier de développement et de mise en valeur du patrimoine historique bâti, du paysage et de la culture locale, associé aux principes du développement durable.

En marge de la rénovation des maisons du village, du système de traitement organique des eaux usées, de la plantation de nombreuses espèces d'arbres afin de compenser la production de CO2 du village, des routes et chemins piétonniers, seront construit en dehors du village, sur un site magnifique et caché « *End of February* », au pied du mont *Guan Yin* (déesse protectrice de la Terre).

---

193 www.ambafrance-cn.org/Jiuxian-architecture-traditionnelle-et-developpement-durable.html - Chine -

Liao Xiaoyi, « appelée aussi *Sheri Liao*, est la madone des écologiques. Elle est l'une des premières à s'intéresser aux économies d'énergie, un sujet nouveau pour un public obnubilé par les questions de proximité. La " *campagne des 26 °C* ", qu'elle a lancée auprès des hôtels et des bureaux afin de régler le thermostat d'air conditionné sur 26 °C, a été relayée par une trentaine d'associations provinciales. Pour *Sheri Liao*, l'économie d'énergie est aujourd'hui le geste écologique le plus important. Elle organise même plusieurs forums par an, afin de former d'autres ONG et des journalistes, qui exploiteront ensuite les moindres interstices de liberté pour faire passer le message.

Elle se consacre à sa vocation écologique depuis le début des années 1990. Elle a convaincu d'abord la télévision nationale de produire une émission mensuelle, puis hebdomadaire. Succès immédiat. En 1996, elle fonde son association, le Village global de Pékin, qui se donne pour mission de sensibiliser aux enjeux écologiques... les enfants du primaire. Deux prix prestigieux saluent son action, les prix *Sophie (Norvège) et Banksia (Australie*), dont elle utilise la dotation pour établir à son tour une " Récompense de la vie verte " décernée à des personnes ayant mené une action écologique remarquable. [194]

Avec d'autres ONG, elle s'est mobilisée en 2005 pour obtenir que soient pénalisées des usines polluantes. Selon le directeur de la *Sepa, « l'écologie est " la seule cause qui puisse permettre l'émergence d'une société civile responsable »*. Ni oppositionnel ni inféodé, le lobby écologiques est une hirondelle dans le ciel de Chine. Le printemps reste à venir.

2.1.13 Loin de Copenhague*, Tian Guirong* ne lâche rien sur l'environnement

« L'heure où les dirigeants de la planète planchent à Copenhague sur l'avenir écologique du monde, pour tenter de ralentir le réchauffement climatique l'histoire de *Tian* illustre les immenses difficultés que certains pays en développement affrontent

194 Le journal de « nanfang ribao » sur le site chinoise en 2006

dans leur lutte contre la pollution. Son association des « *Volontaires pour la protection de l'environnement de Xinxiang* » a contribué à faire fermer plus de 100 usines polluantes, responsables, dit-elle, de troubles de santé et même de décès dans la population locale. Et s'est fait un grand nombre d'ennemis. Nous recevons des appels téléphoniques de menaces. *Les volontaires en reçoivent aussi chez eux tard le soir*, explique Mme *Tian* qui soupçonne leurs auteurs d'être des voyous embauchés par des patrons d'usine en colère. » [195]

Tian Guirong s'est engagée pour l'environnement en 1998, commençant par recycler des piles usagées. En 2001, elle a décidé de s'attaquer à la pollution de l'air et des eaux, montant son association un an plus tard. Tian et ses "Volontaires" mènent un travail de détectives de l'environnement pour traquer les rejets illicites dans les rivières, prendre des photos, faire tester les eaux et, une fois réunies suffisamment de preuves, saisir le bureau local de l'environnement. Parallèlement, ils mènent des campagnes de sensibilisation.

Pour *Tian*, la motivation est venue après le décès de plusieurs villageois et sa conviction que leurs maladies avaient été provoquées par la pollution. « *C'est évident, c'est lié à la pollution de l'air et de l'eau" qui irrigue les cultures* », affirme-t-elle dans son bureau à *Xinxiang.* La situation s'est beaucoup améliorée depuis les années 1990, souligne *Tian*. A l'époque, tous les cours d'eau de la région étaient noirs. Selon les médias officiels, plus de 500 usines très polluantes ont été fermées depuis 2006 dans le *Henan*, le long du Fleuve jaune et de la rivière *Ha*i, qui traversent la région. Néanmoins, encore aujourd'hui [*les gens ont des problèmes respiratoires. Ils meurent de cancer, du foie, du poumon*], énumère Mme *Tian.*

Eux veulent faire de l'argent, Tian veut nettoyer la pollution

Dans le village voisin de *Hou, Zhu Jinxin*, 62 ans, montre ses nombreuses cicatrices - pour chaque tumeur enlevée et évoque ces villageois morts de maladies diverses. Nul ne peut lier avec certitude ces décès à la pollution. Mais beaucoup pointent du doigt les eaux souillées et les usines voisines qui fabriquent pesticides et produits chimiques. « *L'odeur était âcre et les gens avaient du mal à respirer* », dit *Zhu Jinxin*.

195 www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-loin-de-copenhague-tian-guirong-ne-lache-rien-sur-l-environnement-13064.asp?...

En 2005, le gouvernement a fini par aider les villageois à construire un puits de 156 mètres de profondeur pour capter une eau plus saine. L'usine a aussi cessé d'émettre ses volutes de fumée dans la journée. Mais *Zhu* affirme qu'elle continue la nuit. « *Le travail de Tian est très important et difficile. Eux (les propriétaires d'usine) veulent faire de l'argent (...) Tian veut nettoyer la pollution »*, explique le sexagénaire.

Toujours dans les environs, le village de *Fanling*, dont *Tian* a été maire pendant quatre ans jusqu'à l'an dernier, a été aussi affecté par une usine chimique. "On ne peut pas manger les céréales que l'on plante près de l'usine. Alors on les vend", confie un paysan, sous couvert de l'anonymat.

Troisième partie : La Culture chinoise et le développement durable

Chapitre 1 La culture chinoise Communique vers le Développement sociale et économie durable en Chine

1.1 La relation DD et culture chinoise dans la littérature

Synthèse :

La culture chinoise est intéressante pour les étrangers, surtout le confucianisme. Le concept d'harmonie et de *ren* de Confucius permettent de tendre au développement social et à une économie viable. Le concept de Laozi permet de communiquer au développement environnemental. Beaucoup d'intellectuels chinois ont déjà commencé à travailler sur le développement durable, sur la relation entre l'économique et le social en liaison avec le confucianisme, et sur les conceptions taoïstes de l'environnement et de la nature, etc. Beaucoup d'ouvrages sur ces questions paraissent désormais.

J'ai envie de savoir en quoi la CTC (culture traditionnelle chinoise) peut apporter sa contribution au DD (développement durable) dans sa façon de communiquer au monde ? Comment les concepts de la pensée chinoise peuvent-ils améliorer la communication sur le DD en Occident ? Pourquoi les intellectuels chinois et les auteurs étrangers se sont-ils servis de la CTC pour communiquer sur l'économie et le social? Pour quelles raisons pensent-ils que la pensée chinoise est une valeur pour le monde ? Pourquoi les écrivains et les auteurs appréciaient beaucoup la pensée chinoise au passé, notamment le confucianisme? Pour quelles raisons pensent-ils que la CTC est une valeur pour le monde ?

J'ai lu des livres d'écrivains chinois, tels que *Ji Xianlin, Cai Degui, Jiang Linxiang, Nanhuanjin, Feng Youlan, Tang Yijie, Chen Yique, Meng Peiyuan*. Ces livres portent sur la CTC (culture traditionnelle chinoise), les développements sociaux et économiques, les relations et communication entre l'homme et la nature dans notre vie quotidienne et le DD (développement durable). De ces lectures, il ressort que :

Dans le cadre d'une communication de développement et de progrès, la CTC peut apporter sa contribution.

Le confucianisme favorise la communication interpersonnelle, la relation entre l'homme et le social ;

Le taoïsme met l'accent sur la communication entre la nature et l'homme ;

Le bouddhisme quant à lui privilégie la communication entre l'esprit et le corps de l'homme.

Si on considère ces trois éléments en regard des trois piliers du DD, je crois que la CTC pourrait apporter sa pierre à l'édifice économique, social, environnemental.

De nombreux auteurs français et étrangers apprécient beaucoup la culture chinoise, surtout le confucianisme et les changements survenus dans la Chine d'aujourd'hui. Par exemple, Anne Cheng et François Jullien qui travaillent depuis longtemps sur ce sujet. D'autres personnes publient des articles sur la culture chinoise et s'intéressent à la CTC et à son histoire. Mais comment les étrangers perçoivent le rapport entre la culture chinoise et le DD ? J'ai essayé de trouver des opinions communes entre eux, dans leurs écrits. En voici quelques unes.

Depuis quelques années, la Chine est connue pour son succès dans les domaines économique et social, grâce aux Jeux Olympiques de 2008 et « l'Exposition Universelle » de 2010 à Shanghai, la Chine est devenue un pays magnifique et incroyable, le monde est surpris de voir la Chine se développer si vite, les chinois sont partout dans le monde, les produis chinois sont partout dans le monde, aussi les gens se posent de plus en plus la question, que deviendrait le monde sans la Chine et ses produits ? C'est un peu exagéré c'est vrai, mais il est important de souligner que la Chine est devenue un acteur important de la mondialisation.

Le développement durable, et cela est parfaitement logique, a besoin d'harmonie. Pour atteindre cette harmonie, il faut réaliser « l'unité du tout » Depuis peu, le pouvoir central chinois a réintroduit la culture traditionnelle. Il estime en effet que seule celle-ci peut permettre le retour à une situation équilibrée.

Si le domaine politique a constitué un champ d'application important de la sagesse confucéenne, certains ont également tenté de déduire des implications économiques du confucianisme.

Le confucianisme est au service de l'ordre et de la stabilité sociale. Le confucianisme est une culture globale et accueillante. S'il est la matrice de la culture nationale chinoise, il autorise l'intégration d'autres cultures. De ce fait, il a toujours concouru à la stabilité nationale, et toutes les dynasties qui ont régné en Chine, l'ont adopté. Ce mode de pensée chinois est tout à fait sur le chemin du développement durable.

1.1.1 Pourquoi on parle de Confucianisme?

« Le confucianisme est une philosophie, une éthique et une politique, élaborée en Chine à partir des enseignements de Confucius. Avec le Bouddhisme et le Taoïsme, [196] se sont les trois religions profondément enracinées dans la vie quotidienne des Chinois. Pendant la dynastie des *Han (206 avant J-C - 220 après J-C*), le confucianisme est devenu la philosophie officielle de l'État. Il se transforme en une religion fondée sur une sorte de culte du héros et des ancêtres. Véhiculé par la civilisation chinoise, le confucianisme s'est transposé dans les pays voisins – Corée, Japon, Viêtnam – qui se sont imprégnés de sa culture. En Europe, le confucianisme a été découvert au XVIIe siècle, grâce aux missionnaires jésuites. » Grace aux missionnaires jésuites, ils ont assuré la communication entre la Chine et l'Europe.

Confucius passe pour avoir cherché durant treize années un souverain éclairé qui acceptât d'expérimenter son système politique, mais, parvenu au pouvoir et en ayant éprouvé l'inconsistance, Confucius serait rapidement revenu à la méditation et à l'enseignement. Ses préceptes le respect des traditions, l'exigence de tolérance et d'humanisme furent repris par tout un courant de pensée, le confucianisme, qui forma le cœur de l'idéologie politique, de l'idéal humaniste et du comportement quotidien dans la société chinoise.

196 http://culture-chine.blogspot.com/2007/10/le-confucianisme-en-chine.html en 2007

1.1.2 De quoi s'agit-il?

« Une société harmonieuse est une société démocratique régie par le principe de primauté du droit, d'égalité et de justice dans laquelle les divers éléments du système social concordent ; une société solidaire, stable, ordonnée et énergique dans laquelle les hommes vivent en harmonie avec eux-mêmes et avec la nature.[197] Quatre conditions au moins doivent être réunies : la pleine efficacité et intégration des pouvoirs de l'État (législatif, exécutif, judiciaire) ; des valeurs sociales et culturelles de base cohérentes ; la satisfaction des besoins des différents groupes d'intérêt ; la liberté et la possibilité de passage d'une couche sociale à une autre. Le concept de société harmonieuse est donc un guide pour bâtir une société qui place l'homme avant tout. C'est une incitation constante à comprendre les caractéristiques d'une société à un moment donné afin de détecter les facteurs de disharmonie et de proposer des solutions pour assurer un meilleur développement sociale. Elle donne un sens aux principes et aux objectifs que nous nous fixons. Elle implique non seulement le développement économique, social et environnemental mais aussi des valeurs philosophiques et culture.

« Le gouvernement chinois a été amené à analyser sa situation actuelle au prisme de ce nouvel objectif. Ce travail de remise en cause a abouti à la fixation de principes et d'objectifs prioritaires. Il a aussi mis en place des instruments de mesure nouveaux, comme le PIB " vert ", qui prennent en compte des aspects autres qu'économiques, tels que la préservation de l'environnement ou la corruption. La Chine a désormais un programme qui vise bien plus que le concept occidental de développement durable. Il a une philosophie qui vise un développement harmonieux et intègre toutes les facettes de la vie des individus. Quel est le contenu du programme que le gouvernement a adopté pour construire une société harmonieuse? » […]

« Tout d'abord, six principes ont été fixés : l'homme avant tout ; le développement scientifique ; la réforme et l'ouverture ; la démocratie et la primauté du droit ; l'équilibre entre réforme, développement et stabilité ; enfin, la participation de toute la société sous la direction du Parti. Dans ce prolongement, des objectifs ont été mis

197 culture-chine.blogspot.com/.../le-confucianisme-en-chine.html

en place tels que le développement du régime socialiste démocratique et du système législatif ; la réduction de inégalités de développement entre les différentes régions et entre les zones urbaines et rurales ; l'établissement d'un taux d'emploi élevé et d'un système de sécurité social performant et bénéficiant à tous ; l'amélioration du service public, notamment administratif ; le développement à la santé nous tous; le développement idéologique, moral, scientifique, culturel ainsi que le développement d'une atmosphère stable et confiante et des relations humaines harmonieuses ; la garantie d'un ordre social ; l'utilisation des ressources en vue d'une amélioration notable de l'environnement écologique ; l'établissement d'une société modérément prospère, dans laquelle l'ensemble des Chinois jouiront d'un niveau de vie plus élevé, se développant au mieux, selon leurs compétences et talents, dans un cadre de vie harmonieux. » [198]

Face cette stratégie nouvellement définie, deux constats s'imposent. Premièrement, la Chine vient de lancer un nouveau défi qu'elle compte gagner pour le pays. De même qu'elle a su répondre au défi de la mondialisation en répondant à la logique de marché par une croissance durable à deux chiffres, de même elle a réussi à s'imposer comme l'atelier du monde et comme un exportateur de premier plan, la Chine compte gagner son combat pour garantir le développement harmonieux de sa société.

« Jean Philippe Béja, est un grand spécialiste de la Chine, il est connu pour ses publications sur les transformations de la société chinoise et son système politique. Son article *« Naissance d'un national-confucianisme?* » a été écrit au milieu des années 90 en France alors qu'il était directeur de la rédaction de Perspectives chinoises. Dans celui-ci, il montre comment la Chine en est venue à renouer avec son passé confucéen. » [199]

« Au début du 20e siècle, la Chine était donc divisée entre ceux qui voulaient protéger la culture traditionnelle et ceux qui la dénonçaient. Les partisans du *tiyong* voulaient préserver la culture chinoise, considérée comme supérieur, ainsi qu'utiliser le savoir-faire occidental. L'objectif de ce courant de pensée était de faire de la Chine, un État

---

198 liushiqing. liushiqing « renlei yongheng de zhuti », le développement durable, un bon choix sur l'harmonie entre l'homme et la nature, chapitre 6, 1999. Hunan renmin chubanshe.

199 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/perch_1021-9013_1995_num_30_1_1899

riche possédant une puissance militaire importante et capable de s'imposer sur la scène internationale. Les opposants au « *tiyong* », croient, pour leur part, que la culture sous-tend au système économique et qu'il faut alors adopter les valeurs occidentales afin de pouvoir les concurrencer. Par contre, agir de la sorte bouleverserait profondément la population chinoise. La Chine doit donc choisir entre privilégier son développement économique ou protéger sa culture plus que millénaire. [200]

Elle choisira finalement la voie du développement puisque depuis la révolution, les gouvernements successifs de la Chine ont montré leur intention de suivre le modèle de développement occidental. Ils ont tenté plusieurs méthodes pour se moderniser et en même temps se montrer protecteur de ladite culture chinoise. Alors qu'une minorité de lettrés défend encore cette culture traditionnelle, les jeunes, quant à eux, la dénoncent plutôt comme étant la source de tous les maux que connaissait la Chine depuis sa rencontre avec l'Occident, en particulier son arriération sur le plan économique.

Bien que Confucius dans ses écrits se réfère essentiellement aux travaux des champs, on peut considérer que sa pensée est exportable à d'autres domaines d'activité, en particulier à l'activité industrielle, qui est prédominante aujourd'hui. La société industrielle entretient bien sûr des rapports étroits avec la nature.

Selon Jean Philippe Béja, « un changement de cap s'effectue en Chine vers les années 80. Les intellectuels et conseillers des dirigeants sont convaincus que la culture confucéenne n'est pas une entrave au développement puisqu'elle permet à la Chine d'éviter les problèmes qu'a connus l'Occident. De leur côté, les jeunes modernistes, ayant étudié en Amérique et en Europe, critiquent le système démocratique et chantent les vertus d'un système néo-autoritaire, un pouvoir central fort qui permet une stabilité primordiale à la dynamisation de l'économie d'un pays. Pendant les années 90, *Jiang Zemin* doit trouver une légitimité de rechange étant donné une corruption généralisée au sein de l'appareil de l'État sous le gouvernement de

200 *Lizehou et liu zaifu « gaobie geming* » 1995

Xiaoping. Il recourra aux vertus de la culture et de la morale traditionnelle afin de limiter les conséquences de la décadence morale du précédent dirigeant. Afin d'assurer un développement harmonieux et de faire de la Chine un État puissant, l'identité chinoise devra être remise en avant et c'est là ou le confucianisme entre en jeu. »

Selon *Jean Philippe* Béja, « le retour de cette culture traditionnelle permet un objectif qui est double puisqu'il permet la recomposition de la société en rendant fiers tous les Chinois de vivre sous la République populaire ainsi que de redonner une identité au peuple en crise. Même si les jeunes Chinois ne rêvent pas de musique ou d'art traditionnel, mais bien du mode de vie occidental, cela n'empêche pas le confucianisme de se présenter en tant que fondement de la culture chinoise. »

David Ownby, « La Chine ne cessera jamais de nous étonner. Après le virage capitaliste pris par un parti communiste qui n'a jamais officiellement renié ses orientations marxistes, voici que ce même parti, favorise le retour du confucianisme, considéré naguère comme une doctrine décadente et réactionnaire ». [201]

Il y aurait même à l'heure actuelle un véritable engouement pour le confucianisme dans l'empire du Milieu, selon David Ownby, directeur du Centre d'études de l'Asie de l'Est. Le professeur en a fait le thème central de son cours portant sur l'économie politique de la Chine moderne: *« Marxisme et confucianisme peuvent-ils faire bon ménage? »* propose-t-il comme piste de réflexion.

Vide idéologique « Si le confucianisme est réhabilité aujourd'hui, c'est parce que la révolution maoïste a échoué et que le pays se trouve face à un vide idéologique et moral, » affirme David Ownby. Mais le Parti communiste chinois est toujours au pouvoir; après l'instauration d'une économie de marché, il doit assoir sa légitimité et son autorité sur de nouvelles bases et se tourne, pour cela, vers le confucianisme. Le Parti veut conserver le contrôle et l'exercer à la façon chinoise.

Pour atteindre leur but, les dirigeants chinois misent d'une part sur certains points fondamentaux du confucianisme qui peuvent leur être favorables, tel le respect de l'autorité et de la hiérarchie comme gage de l'harmonie sociale. *« Ce thème de*

201 http://www.nouvelles.umontreal.ca/enseignement/nos-programmes/de-mao-a-confucius.html

l'harmonie sociale est vraiment à l'ordre du jour et il est présent dans tous les discours », souligne le professeur.

Selon David Ownby, « comme le confucianisme est basé sur une morale traditionnelle (obéissance à ses supérieurs, importance de la famille, vertus intérieures à cultiver, possibilité que tous deviennent des citoyens moraux), sa réhabilitation peut être vue comme une solution à la corruption et au cynisme qui, d'après *M.* Ownby, sont omniprésents en Chine.

Bien que la pensée de Confucius soit un système métaphysique (les rituels devaient mettre l'humain en harmonie avec l'énergie cosmique), elle visait d'abord et avant tout une éthique sociale, ce qui se prête assez bien à une philosophie d'État qui cherche à écarter les références au surnaturel. Confucius est ainsi présenté comme le père de l'humanisme chinois.

1.1.3 Le confucianisme et le développement social durable

Selon le Maitre *Ji Xianlin* : « Il faut rappeler que l'essence même du pays se fonde sur trois systèmes philosophiques : le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme. Ces vecteurs de partage de valeurs spirituelles communes ont autant façonné qu'unifié ses habitants depuis deux millénaires. L'identité collective chinoise est désormais telle qu'il ne serait pas surprenant que son peuple accepte ce nouveau challenge pour l'intégrer dans sa vie quotidienne et agir dans une même direction. Aujourd'hui, c'est donc un milliard trois cent millions de citoyens qui vont chacun travailler en vue de construire une société plus harmonieuse. Deuxièmement, ceci m'amène à penser à la situation de votre pays. Vous aussi vous avez relevé des défis : celui de l'extraterritorialité, de la départementalisation et surtout, le plus délicat, celui de l'identité culturelle. Nous sommes un mélange de cultures indienne, chinoise, africaine et européenne. De manière unique, nous avons réussi à accepter et

rassembler nos différences pour nous réunir au sein d'une culture dotée d'un équilibre qui nous est propre. » [202]

C'est grâce à ce patrimoine identitaire, toutes les chances de pouvoir réussir à nous lancer et réussir ce nouveau défi, celui de la mise en œuvre d'une stratégie pour bâtir une société réunionnaise plus harmonieuse. Nous pourrions profiter de cet appel novateur lancé au monde pour réagir et nous inspirer de cette initiative chinoise. Cette stratégie spécifique aurait une double ambition : celle d'atteindre un développement harmonieux et durable, et celle de redonner un sens à notre marche. Il faudrait donc que nous nous rassemblions pour nous interroger sur nos nécessités et forger des orientations claires et adaptées.

Livre de « *La crise de sauvetage harmonieux » par British Dr* Tang *Enbi*, [203] Un des auteurs de ce livre est un grand historien, le célèbre *British Dr* Tang, a-t-il dit la société humaine d'aujourd'hui a atteint l'âge de la plupart des crises « *weiji* ».

Il a dit que, lorsque cette phrase est de 30 ans en 1972.

Il a dit, « l'actuel le monde, c'est tout à fait comme la période de Trois Royaumes, des problèmes partout, donc, on a besoin de la « Grande unification » (*dayitong*) pour éviter tous. » [204]

M. *Tangi* méritait d'être appelé au XXe siècle, « l'historien le plus connu et un grand homme sagesse, il a dit: pour sauver la société humaine, il n'y a que le confucianisme et le bouddhisme Mahayana, donc le 21e siècle est le siècle de la Chine. »

Résoudre le problème de la société au XXIe siècle, seule la Chine et la doctrine Mahayana de Confucius et de Mencius peut le faire. Dr Tang a également souligné que: *« le siècle britannique du 19e siècle; le 20e fut le siècle américain, le 21e est le celui du furent du peuple chinois* ». Cette phrase après avoir été écouté beaucoup de

202 Jixianlin « tanguoxue » Huayi chubanshe

203 « Tang enb i » en chinoise

204 dongzhongshu et huangyushun « Grande unification » (env 195-115)

gens heureux, "ah! Le 21ème siècle est le siècle du peuple chinois. M. Tang a déclaré, « *si je me réincarne, je voudrais le faire en Chine* ». [205]

1988 pour le Prix Nobel à la réunion de Paris, la question est: « Si l'humanité veut survivre au 21e siècle, elle doit revenir à il ya 2500 ans, et apprendre la sagesse de Confucius.

« *Brink du déséquilibre de la Terre* » titre en anglais pour la Terre dans la balance, a été publiée en 1992.。 Al Gore qui a écrit ce livre est un sénateur des États-Unis, il a servi comme vice-président. L'auteur estime qu'on doit changer notre relation avec la nature, en particulier pour les générations futures.

Ce livre a pour but de discuter de la crise de l'environnement et la relation les humains. L'auteur estime que la crise environnementale est du fondamentalement à la civilisation moderne et au conflit entre les systèmes écologiques. Le livre sous-titré *« l'écologie et l'esprit humain »* est le base de cette idée.

Il met l'accent sur la protection de l'environnement et dans ses travaux « *Earth in the Balance* » [206] il parle de la spiritualité pure de l'environnementalisme. Pour lui, l'homme et la nature sont organiques. Il s'appuie beaucoup sur la culture chinoise dont il pense qu'elle constitue un trésor pour le monde. Il donne beaucoup de conseils très pratiques et ne cache pas son admiration pour la philosophie de Laozi (la relation entre l'homme et la nature, la relation harmonieuse qu'ils doivent entretenir).

D'après le livre de Pierre Picquart, *« La forme olympique de la Chine* », les chinois sont heureux d'accueillir le monde pour les JO et de montrer leur culture traditionnelle. « *One world, one dream* »: ils recherchent une société plus harmonieuse. Un nouveau pari est engagé pour le peuple chinois et son image politique, économique, culturelle et internationale dans l'avenir.

---

205 Le documentaire de Maitre jingkong à la CCTV12, 2007.

206 Jixianlin « tanrensheng » Huayi chubanshe

Jeux humains et populaires : Pour mettre en place le concept des jeux olympiques, de nombreuses manifestations culturelles sont organisées à Pékin, cette effervescence populaire est à l'image du nouveau challenge de la Chine qui ambitionne des jeux harmonieux et populaires. [207]

Selon Pierre Picquart, « l'Olympia à la chinoise, c'est aussi l'éducation populaire pour tous les habitants. la mise en place de tarifs réduits pour encourager l'utilisation des transports en commun, prix préférentiels aux étudiants pour acheter des billets pour les cérémonies et épreuves des jeux olympiques, les conférences, les expositions culturelles et de peintures, livres de classe, programmes de télévision éducatifs, émissions de radio et articles de presse, formation à l'interne, aucun moyen n'est négligé ! »

Sur ce sujet, le festival asiatique est lancé pour concrétiser le projet d'organiser des jeux olympiques populaires. C'est le plus grand événement du genre en Chine. Pour ce faire, les musées ont pour mission d'exposer la culture traditionnelle chinoise, pékinoise et les autres cultures à travers le monde, les chinois et les étrangers qui viendront à Pékin pour assister aux JO pourront tous profiter du grand banquet culturel qui leur sera offert.

Le décor des jeux posé, il faut déployer les efforts des volontaires et ceux de la population chinoise pour propager l'esprit JO, promouvoir l'esprit de paix, montrer la civilisation rayonnante de la Chine, présenter positivement Pékin, cette ville historique, moderne, culturelle, et le dynamisme de ses habitants…

Au-delà de cette démonstration, il s'agit aussi de développer les échanges pacifiques et culturels entre la Chine et les pays étrangers et d'approfondir la compréhension et l'amitié entre les peuples des pays du monde. Dans l'esprit des organisateurs et des responsables, le concept des Jeux humains ne doit pas se limiter à la Chine.

Aussi, pour les organisateurs chinois, s'impose la tâche d'animation et de communication consistant à attirer et à encourager des valeurs humanistes dans le monde entier.

---

207 Pierre Picquart (La forme olympique de la chine) p66

L'objectif des jeux populaires va s'élargissant, il s'agit de stimuler la société chinoise, d'encourager un développement harmonieux et de renforcer sa compréhension d'un nouveau monde. « De surcroît, c'est une occasion pour la Chine de conforter le progrès et le lien social entre l'État, la société, l'être humain et la nature, de plus, il existe déjà un très large consensus planétaire sur l'aspect pacifique, exaltant et universel des JO ». [208]

Sans aucun doute, l'un des grands héritages de ces jeux sera caractérisé par la mise en avant du concept humain et populaire qui est développé par les autorités chinoises.

En effet, le concept des jeux humains est tout à fait conforme à la grande philosophie chinoise qui est basée sur le confucianisme et aux valeurs chinoise comme le respect, le travail, la famille, l'éducation, l'harmonie, mais aussi sur la solidarité et le partage.

Les citations de Confucius sont nombreuses, mais une de celles qui peut s'appliquer aux JO humains pourrait être : (*C'est un grand plaisir d'accueillir des amis, surtout lorsqu'ils viennent de loin).*

Exemple de phrase confucéenne réutilisée pour les JO :

« (*四海之内 皆兄弟也*) Les gens du monde entier sont des frères. » [209]

Pierre Picquart parle de JO et de la culture traditionnelle chinoise, où se trouvent le lien et la façon de communiquer entre les deux aspects ?

Jouer avec les mascottes olympiques

Aujourd'hui, à chaque Olympiade, une mascotte est créée. Les mascottes sont des ambassadrices des JO, de l'histoire, du territoire et de la culture du pays hôte. Elles incarnent leur valeur, leurs messages et leurs idéaux. A ce propos, dans la tradition chinoise, notons la coutume consistant à transmettre des souhaits favorables au moyen de signes et de symboles. en 2008, avec sourire et modernité, ce n'est pas une mascotte mais six adorables figures chinoises qui arrivent ! Ces cinq mascottes

208 Pierre Picquart (La forme olympique de la chine), p70

209 Entretien de Confucius (XII,5)

olympiques et une mascotte paralympique suivent donc la tradition et elles souhaitent la bienvenue à Pékin aux visiteurs, sportifs et enfants, la phrase très connu de « Confucius : C'est un grand plaisir d'accueillir des amis, surtout lorsqu'ils viennent de loin ». [210]

Lorsque les cinq premières mascottes sont approuvées, les mascottes sont le cadeau de Pékin au monde et à l'olympisme. Avec les emblèmes et les slogans olympiques, ils expriment le désir d'une unité profonde, de l'amitié et de la paix.

Leur nom en chinois ? Ce sont des « *Fuwa* ». Voici l'histoire et la belle symbolique des six petits amis chinois qui vont accompagner les enfants et les visiteurs chinois aux jeux olympiques de pékin.

« *Beibei* » est un poisson sympa, il se présente la prospérité et le souhait d'une vie heureuse. Dans la culture chinoise, les caractères poisson *(yu)* et eau *(shui*) symbolisent richesse, abondance et surplus. Parmi les cinq mascottes, « *Beibei* » est connu pour sa gentillesse et sa pureté. De couleur bleue, « *Beibe*i » est un nageur exemplaire, il est le pendant de l'anneau olympique bleu, celui qui incarne l'Europe et présente l'élément eau.

« Jingjing », le petit copain noir, incarne la joie, c'est l'animal préféré des chinois : le panda ! Trésor national de Chine, le panda géant est également un animal chéri sur toute la terre. Il vient des forêts luxuriantes et symbolise la cohabitation harmonieuse de l'homme et de la nature. Sa coiffe est inspirée des pétales de lotus que l'on trouve représentés sur la porcelaine des *Song*. « *Jingjing* » est un être débordant de joie et de force, il correspond à l'anneau olympique noir, celui de l'Afrique, il incarne l'élément du bois.

« Huanhuan » est la copine et la mascotte rouge qui symbolise l'enthousiasme. C'est l'aînée des mascottes porte-bonheur, c'est une flamme de feu : elle incarne la flamme olympique. Sa coiffe est inspirée d'un motif de feu que l'on trouve sur les fresques de *Dunhuang*. Ce porte-bonheur a un caractère extraverti et excelle aux sports de ballon. Il correspond à l'anneau olympique rouge couleur de la Chine, mais également au

210 Livre de Pierre Picquart (La forme olympique de la chine) , p 72

continent américain. Parmi les cinq éléments chinois, il incarne l'élément (igné), ou le feu.

« Yingying » représente la santé. C'est une agile antilope tibétaine jaune originaire des vastes espaces de la Chine de l'ouest. L'antilope tibétaine est un animal des plateaux du *Qinghai*-Tibet et il appartient à une espèce protégée en Chine. Sa coiffe marie le style des couvre-chefs de cette région et du *Xinjiang*. Son corps svelte en fait un athlète imbattable, elle correspond à l'anneau jaune de l'Asie et elle incarne l'élément terre.

« Nini» la petite copine verte, représente la fortune et vient du ciel. C'est une hirondelle aux ailes déployées. Sa forme s'inspire du cerf-volant traditionnel. Les enfants chinois aiment jouer aux cerfs-volants, d'où l'apparence de *Nini*, qui souhaite apporter aux hommes le printemps et la joie. Créature innocente, gaie et gracieuse, elle excelle à la gymnastique. Elle correspond à l'anneau vert de l'Océanie et à l'élément métal. [211]

Monsieur *Ji Xianlin,* un grand Maitre de la culture traditionnelle chinoise et de l'indologie. Il a été professeur émérite de l'Université de Beijing. Le 11 juillet dernier, *Ji Xianlin* est décédé à Beijing à l'âge de 98 ans. De son vivant, il parlait une douzaine de langues étrangères dont le sanscrit, le pâli et le tokharien. Il est le pionnier de l'orientalisme chinois. On lui doit en plus de nombreuses réalisations en termes de recherches académiques.

Ji a soutenu que « l'échange culturel est le principal moteur des progrès de l'humanité. Ce n'est qu'en apprenant les uns des autres, points forts pour compenser les lacunes, les gens peuvent progresser constamment, l'objectif ultime est de parvenir à une sorte de Grande Harmonie ».

Il est cité comme disant :

La rivière de la civilisation chinoise a maintenu l'alternance entre la hausse et en baisse, mais elle n'a jamais tari, parce qu'il y avait toujours de l'eau fraîche qui coule en elle.

---

211 Livre de Pierre Picquart « le JO » en chine 2008

Le grand Maitre de confucianisme, dans ses livres, rappelle souvent les trois relations importantes dans la vie, la relation interpersonnelle va communiquer vers social et économie, la relation entre l'homme et la nature va communiquer vers l'environnement, la relation entre l'homme de l'intérieur et de l'extérieur vers une société harmonieuse, ces trois relations également sont des problèmes graves en face de notre vie, comme les trois piliers de DD.

Pour *Ji Xianlin*, dans son livre le « confucianisme », il a cité les phrases de *Mengtian* et d'une autre personne, pour exprimer l'importance de la nature et de l'homme dans notre vie et surtout pour la génération future. Les même idées qu'on puisse trouver dans l'article de l'autre grands Maitre de confucianisme tel que : *Chen YinKe, Meng PeiYuan, Nan HuaiJin, Wang Meng. «* Ils sont tous d'accord que la culture traditionnelle chinoise pourrait aider au problème de l'économie, sociale et environnement ». [212]

1.1.4 Il y a trois livres chinois : la communication entre la culture chinoise et le développement durable.

Le livre de *Liu Shiqing « le développement durable, le bon choix pour l'harmonie entre l'homme et la nature »*, pour *Liu*, Le rapport entre le ciel et l'homme est le noyau dur de la culture chinoise, le cœur du développement durable est la relation entre la nature et l'homme. La culture chinoise peut apporter sa contribution au développement durable. Il pense que le rapport entre la nature et l'homme a intégré le développement durable.

Pour *Liu Shiqing*, en Orient, la tentative est d'apprendre la science de l'Occident tout en évitant les nombreux pièges du développement occidental. Les Chinois adopteront les pratiques de la science occidentale qui est plus avancé, réconcilieront des scientifiques de vue occidental avec les Chinois les vues traditionnelles de la nature et l'homme, ou la tâche intellectuelle est de tenter de combiner le meilleur de l'Ouest et les points de vue chinois. Le succès à ce jour est assez minime.

212 Tan guoxue « le confucianisme »

Néanmoins, il ya lieu de croire que la Chine et l'Occident peuvent apprendre les uns des autres, d'où repenser une relation de l'homme et la nature qui est approprié et qui soit fructueuse pour nos sociétés respectives. Cette réflexion ne doit pas conduire systématiquement à des vues identiques, à moins que l'on soit certain qu'il y a qu'une relation appropriée entre homme et la nature. L'histoire nous fournit une base permettant d'affirmer que ce n'est pas le cas.

Ceci a donné une responsabilité particulière aux philosophes, chercher les ressources disponibles pour ce travail dans les traditions culturelles de leurs pays différents, analyser la nature exacte du défi actuel, c'est élaborer des idées pour faire face aux problèmes et construire une vision nécessaires pour l'avenir de l'humanité.

Selon M. Liu, en prenant les choses dans leur ensemble, le concept de « l'intégration des connaissances à la pratique » a effectivement été parcouru par la philosophie traditionnelle chinoise du début à la fin. A partir de l'époque de Confucius, l'accord "de ses paroles avec ses actes" a toujours été utilisé comme un critère éthique de différencier un homme d'un scélérat. Confucius disait: « *Un gentleman se sent honteux de ne pas être en mesure de faire correspondre ses paroles par des actes* » Mencius a souligné la « *connaissance intuitive » et « la capacité intuitive* », y compris le "sens de la pitié" inhérente, il a estimé nécessaire de « favoriser et de renforcer la » bienveillance, la droiture, le rite et la sagesse, qui avaient déjà des codes moraux. *Xun Zi* a souligné *la « pratique » le but recherché la « connaissance* »; dans le même temps, il a également admis la direction « connaissances » prévu « pratique »: « Celui qui pratique le sait, celui qui sait est un saint. Comme un saint, par conséquent, il faut intégrer les connaissances à la pratique ».

M. *Liu* a cité : « *Dong Zhongshu* joue un rôle déterminant en fournissant au nouveau régime des fondements cosmologiques issus des Royaumes Combattants, toute sa pensée présuppose en effet la vision de l'univers comme un ensemble organique régit par le Ciel, « ancêtre des dix mille êtres » et, en tant que tel, source directe et naturelle d'autorité et de légitimité dynastique » :

« *Le père, c'est le Ciel du fils, le Ciel, c'est le Ciel du père. Rien n'a jamais pu être engendré sans le concours du ciel. Le ciel, c'est l'ancêtre des dix mille êtres. Sans le Ciel, aucun d'eux ne pourrait être engendré* ». *(§ 28*)

C'est du Ciel que procède l'ordre tant naturel que moral et politique ; c'est à lui que tout obéit, à commencer par l'empereur, Fils du Ciel se devant d'agir à son image

Le génie de « *Dong Zhongshu* et des idéologues *Han* en général est d'avoir rapporté l'ordre sociopolitique hiérarchisé à la régulation naturel de l'univers ». [213]

En vertu de la vision corrélative, l'homme, en tant qu'agent cosmique, est mis en relation terme à terme avec le Ciel et la Terre : [214]

Le Ciel a ses quatre saisons, ses cinq agents, ses neuf divisions et ses trois cent soixante six jours ; de la mêle façon, l'Homme a ses quatre membres, ses cinq viscères, ses neuf orifices et ses trois cent soixante -six jointures. Le Ciel connaît vent, pluie, froid et chaleur ; de la même façon, l'Homme prend et donne, connaît joie et colère. Ainsi, sa bile est nuage, ses poumons souffle, sa rate vent, ses reins pluie, son foie tonnerre. Avec le Ciel et la Terre, l'Homme constitue une troisième force dont l'esprit est le maître. (§ 21)

Ce mode de pensée chinois est tout à fait sur le chemin du développement durable.

Dans le livre de *Guan Zhong* « *la culture traditionnelle chinoise avec le développement durable* » en 2005. On peut trouver le rapport entre le développement durable et la culture traditionnelle chinoise partout, aussi ils sont indissociables :

Selon *Guan,* « dans la culture chinoise, on parle très souvent de milieu juste et constant, de « *voie du milieu* ». [215] Elle vise à maintenir un équilibre statique, elle est très utile en cas de développe ment durable. Dans la culture traditionnelle, l'accent est mis sur la protection de l'environnement. L'homme et la nature pour Laozi, cela signifie qu'il faut agir avec modération, de manière à protéger l'environnement et à ne pas épuiser les ressources naturelles. La pensée confucéenne sur le ciel et l'homme est précisée par *Dong Zhongshu* qui, dans une langue plus moderne que celle du grand philosophe chinois, nous explique qu'il est préférable de ne pas piller la nature. *Dong*

---

213 « Chunqiu fanlu », 70. Éd. "Xianbian zhuzi jicheng", Pékin, Zhonghua shuku, 1992, p.410.

214 Huan nanzi, 7.p100

215 Entretien VI, 27

Zhongshu avance que si l'homme se comporte correctement avec la nature, celle-ci va le récompenser, et le punir s'il contrevient aux règles de base du comportement que l'homme doit avoir vis-à-vis de la nature.

Pour les anciens Chinois, si l'action dans le présent à son utilité propre, elle n'a de réelle valeur que, si elle est également profitable aux générations suivantes. Toute la philosophie de Laozi peut être lue dans une optique de développement durable.

La fameuse « *Inscription de l'ouste* », mise en exergue par *Cheng y*i, est une reformulation puissante du message de Mencius :

« Le Ciel, c'est mon père ; la Terre, c'est ma mère. Et moi, être insignifiant, je trouve ma place au milieu d'eux. Ce qui remplit le Ciel-Terre fait corps avec moi, ce qui régit le Ciel-Terre participe de la même nature que moi. Tout homme est mon frère, tout être mon compagnon. Le souverain suprême est le fils aîné de mon père de ma mère, les grands ministres sont ses serviteurs ». [216]

Si les « *Entretiens »* de Confucius constituent son ouvrage le plus connu, il en a écrit d'autres tels que le *Yi King* dans lequel il développe son système de pensée et décrit la discipline qui doit présider aux relations entre l'homme et la nature et entre tous les hommes.

La mutation est une chose unique, mais elle réunit les trois puissances cosmiques ; Ciel, Terre et Homme ne font qu'un, *Yin/Yang* est le qi, dur-souple leur forme, humanité-moralité leur nature. [217]

Bien que sa nature soit issue du Ciel, l'homme ne peut la réaliser pleinement qu'en développant au maximum son potentiel de bonté, c'est le sens de l'humain (*ren*), c'est-à-dire en épousant parfaitement le processus cosmique : tel est le propre de l'authenticité (*cheng)*, notion qui, on l'a vu chez *Zhou Dunyi*, redevient centrale chez les penseurs confucéens des Song et à laquelle *Zhang Zai* consacre tout un chapitre de son *Zhengmeng* :

---

216 Allusion aux « Entretien » de Confucius, XII, 5.

217 Propos sur le Shogua (Explication des figures) dans le Yishuo, in Zhangzai ji, p. 235.

« *L'union de la nature humaine et du Dao céleste dans l'authenticité. Le Dao par lequel le Ciel perdure à l'infini s'appelle authenticité. Ce qui permet à l'homme doué d'humanité et au fils de servir le ciel et de réaliser en eux l'authenticité, c'est simplement de persister dans l'humanité et la piété filiale. Voila pourquoi l'homme de bien accorde tant de prix à l'authenticité.* » [218]

Livre de *Jiang Linxiang « le rapport de l'homme et du ciel avec le développement durable »*. En 1990, il a écrit un article sur cela. Il constate que maintenant les gens s'intéressent à ce thème, sur lequel il réfléchit depuis longtemps. Il est certain que le confucianisme pourra participer et communiquer à la popularisation du développement durable. Dans ce livre, il parle surtout de confucianisme et de développement durable. Grâce au confucianisme, qui a toujours sous-tendu la pensée chinoise, même lorsqu'il était interdit d'y faire référence explicitement, les Chinois peuvent se réapproprier leur culture traditionnelle.

Il ne s'agit pas en l'occurrence d'opérer un retour en arrière mais de faire la démonstration que les concepts fondateurs de la culture chinoise peuvent être un atout pour le développement de notre pays et pour l'expansion du développement durable dans le monde.

« L'histoire de la Chine, est riche de 5 000 ans, Ce qui a été profitable dans le passé peut l'être encore de nos jours, car cela l'a été pour des hommes en tous points identiques fondamentalement, à ce que nous sommes maintenant, en Chine comme à l'étranger. Le confucianisme est l'idéologie dominante nationale. Le retour de la culture traditionnelle, sa popularisation, sont les atouts majeurs du développement durable chinois. Le confucianisme est au service de l'ordre et de la stabilité sociale. » [219]

« Après *Mao,* Confucius » ? Le journal du Monde en 2010 par Daniel A. Bell. Naturellement, certains résistent à ce mouvement. Les cadres les plus âgés du parti, toujours marqués par le rejet maoïste des traditions, condamnent toute volonté de promouvoir des idéologies en dehors d'un cadre marxiste rigide. En revanche, les

218 « Zhengmeng » 6, in « Zhangzai ji », p.20-21.

219 Livre de Jiang Linxiang « Chapitre 1 » p23.

apparatchiks plus jeunes, quadragénaires et quinquagénaires, soutiennent généralement ces efforts, et le temps joue en leur faveur. On oublie aisément que le Parti communiste chinois, avec ses 76 millions de membres, est une organisation vaste et hétéroclite. Le parti lui-même laisse progressivement plus de place à la méritocratie (encourageant désormais les étudiants brillants à le rejoindre), et le rôle grandissant des cadres les plus instruits devrait favoriser une plus grande adhésion aux valeurs confucéennes.

Cependant, cette renaissance du confucianisme n'est pas seulement une volonté du gouvernement de Pékin. Les autorités réagissent aussi à une évolution qui leur échappe. La doctrine confucéenne connaît, de fait, un regain d'intérêt auprès des universitaires et de ce qu'on peut appeler la « société civile » chinoise.

Selon *Daniel* A. Bell, ce renouveau s'explique, en partie, par des considérations normatives. Dans tout le pays, des milliers de projets pédagogiques encouragent l'enseignement des classiques confucéens aux jeunes enfants. Au motif qu'un meilleur apprentissage des humanités aiguise la vertu de l'élève. Dans des initiatives plus controversées (car il est encore trop délicat d'aborder ce type de questions en Chine continentale), certains disciples de Confucius prônent des propositions de réforme constitutionnelle visant à humaniser le système politique et social.

« Mais pourquoi ce renouveau confucéen inquiète-t-il si souvent les Occidentaux ? Cela s'explique peut-être en partie par un certain narcissisme. Le problème ne vient pourtant pas que du gouvernement. Il sera probablement difficile de convaincre les Occidentaux que le confucianisme peut ouvrir des perspectives progressistes et humanistes de réforme politique en Chine ». [220]

Selon *Daniel A.* Bell, Il suffira d'une plus grande compréhension et d'un peu plus d'ouverture d'esprit pour résoudre ce problème. Il se peut que cette renaissance du confucianisme soit associée à celle du « fondamentalisme » musulman et à ses tendances antioccidentales. Peut-être un rapprochement est-il fait également avec le regain du « fondamentalisme » chrétien obtus et intolérant. Pourtant, le renouveau confucéen en Chine ne s'oppose pas tellement aux mœurs libérales. Ce qu'il propose

220 http://toutsurlachine.blogspot.com/2010/05/opinion-apres-mao-confucius-daniel-bell.html

bien en revanche, c'est une alternative aux mœurs politiques occidentales, et c'est sans doute là que le bât blesse. Cette inquiétude naît cependant d'une erreur de bonne foi : l'idée qu'une moins grande adhésion à la démocratie à l'occidentale se traduirait par une plus forte acceptation de l'autoritarisme. Or, en Chine, présenter le débat en termes de démocratie contre autoritarisme revient à fermer des horizons pourtant jugés prometteurs par les réformateurs politiques inspirés par le confucianisme.

Aussi les réformistes confucianistes prônent-ils des idéaux politiques censés mieux fonctionner que la démocratie à l'occidentale en termes de respect des intérêts de tous ceux qui sont affectés par les politiques gouvernementales, y compris les générations futures et les étrangers. Leur idéal n'est pas un monde où tous seraient traités en égaux, mais un monde où les intérêts des non-électeurs seraient davantage considérés que dans la plupart des démocraties centrées autour de la nation. Or la valeur essentielle à la réalisation d'objectifs politiques mondiaux est la méritocratie, autrement dit l'égalité des chances dans l'enseignement et à la tête de l'État, avec la désignation aux postes dirigeants des membres de la communauté les plus vertueux et les mieux qualifiés. L'idée est que, si tout le monde possède bien le potentiel pour devenir moralement exemplaire, dans les faits, l'aptitude à former des jugements politiques avisés et moralement justifiables varie d'un individu à l'autre : le système politique a donc pour mission importante d'identifier les individus plus aptes que la moyenne.

Que signifient ces valeurs en pratique ?

Depuis 2 500 ans, le confucianisme est l'idéologie dominante en Chine. Dans la vie quotidienne, elle se réalise par une certaine éthique confucéenne qui se manifeste également au niveau politique. Tous les gouvernements, à quelque époque que ce soit, se sont appuyés sur la pensée confucéenne pour promouvoir la stabilité sociale et pour développer le pays. Elle imprègne totalement l'esprit du peuple, dans ses aspects positifs comme dans ses aspects négatifs, notamment dans l'idée qu'il se fait de la vie humaine et du comportement à adopter dans la vie de tous les jours. Elle est aujourd'hui une norme sociale et morale, elle est un guide présent à l'esprit de chacun.

Selon *Daniel A.* Bell, au cours des dix dernières années, les intellectuels confucianistes ont formulé des propositions politiques dont l'ambition est de concilier

les idées "occidentales" de démocratie et les idées "confucéennes" de méritocratie. Plutôt que de décider a priori de subordonner les valeurs et les institutions d'inspiration confucéenne à la démocratie, ces propositions suggèrent une répartition des tâches, la priorité étant donnée alternativement à la démocratie et à la méritocratie selon le domaine concerné.

S'agissant de questions telles que la politique étrangère ou la protection de l'environnement, les actions du gouvernement touchent aux intérêts des non-électeurs, qui, eux aussi, doivent être représentés d'une façon ou d'une autre. C'est pourquoi les confucianistes proposent une assemblée méritocratique de gouvernement, formée de députés recrutés par le biais de mécanismes tels que des concours libres et équitables, et chargée de représenter les intérêts des non-électeurs le plus souvent négligés par les décideurs démocratiquement désignés.

« L'une des objections à ces concours est qu'ils ne permettent pas d'évaluer les vertus qu'estimait Confucius (souplesse, humilité, compassion et souci du bien public), et qui, idéalement, devraient aussi caractériser les décideurs politiques du monde actuel. Certes, des examens ne peuvent apprécier ces vertus avec la plus grande précision, mais la question la plus importante est de savoir s'ils peuvent permettre de recruter des députés plus clairvoyants que ceux désignés par des élections ». [221]

Selon *Daniel A.* Bell, pas moins que les scénarios envisageant une transition de la Chine vers la démocratie libérale à l'occidentale, qui eux aussi partent du postulat d'une société plus ouverte. Tout dépend également des critères que nous devons utiliser pour mesurer le progrès politique de la Chine. Du point de vue politique, la plupart des gens pensent que la Chine devrait ressembler davantage à l'Occident. Un jour, peut-être espérerons-nous que l'Occident ressemble davantage à la Chine.

« *Confucius et le confucianisme* « par Nguyen Thé Anh, en 2009.

Si l'on replace le confucianisme dans son contexte politique, économique et social, on peut y distinguer six aspects : 1.règles rituelles ; 2.philosophie ; 3.économie

221 L'article de Daniel A. Bell sur le « Monde » en 2009.

politique ; 4.notion de la responsabilité de la classe dirigeante ; 5.morale communautaire ; 6.morale individuelle. Ces six aspects forment un système cohérent à partir des Song : si Jacques Gernet considère que le confucianisme n'est véritablement établi qu'à partir des Song, c'est qu'il veut mettre en relief cette systématisation de la pensée confucianiste.

Selon *Nguyen Thé*, « le mot célèbre de Confucius : « Que le Prince agisse en Prince, le sujet en sujet, le père en père, le fils en fils », [222] constitue la règle d'or de sa philosophie sociale. Elle insiste sur les relations familiales, car ce sont ces relations qui manifestent le mieux que les rapports sociaux sont commandés par des lois naturelles. Dans l'espèce humaine, en effet, ces relations s'établissent tout naturellement à partir de l'accouplement. Directement modelée par la nature, la famille devient à son tour le modèle de toute la société. »

« Pour Confucius, la société est première. La famille l'emporte sur les personnes, le clan sur la famille, la société sur les clans. Qui plus est, chaque personne est conçue dans une relation de dépendance à l'autre. La société est un ensemble de subordinations structurelles à l'image de la Nature, où la Terre est totalement assujettie au Ciel. » [223]

Si les neuf sortes de relations sont bonnes (*sangang liuji)*, comme les cinq vertus, on peut considérer que la société est dans un état de développement durable. Pour cela il faut d'abord avoir des relations interpersonnelles harmonieuses communiquant vers le social, que les relations sociales soient bonnes. Il faut diffuser l'harmonie et le *ren* de Confucius pour que le social devienne stable et l'économie viable. Dans ses entretiens, Confucius met surtout l'accent sur les relations humaines et sur la nécessité d'apprendre à être humain. [224]

Selon *Nguyen Thé,* Cinq relations fondamentales (*wulun)* sont ainsi distinguées, à l'image desquelles se déterminent toutes les autres : celles qui s'établissent entre le

222 Entretien de Confucius, XX, 5.

223 www.aafv.org/Confucius-et-le-confucianisme-Pr

224 Jixianlin « tan guoxue », chapitre 1. p. 23. Huayi chubanshe

père et le fils, entre le prince et le sujet, entre l'époux et l'épouse, entre l'aîné et le cadet, entre collègues et amis. Ces relations interpersonnelles, mis à part la seconde qui figure parmi les relations fondamentales en raison de l'importance qui lui est attachée mais qui est en réalité dérivée de la première, sont les relations types régnant à l'intérieur de la famille. On peut considérer que la société est dans un état de développement durable. Toutes les règles du comportement social découlent, par modulation, de celles qui régissent les rapports familiaux. Les rapports sociaux peuvent se développer, se complexifier à l'infini, pour chacun d'eux il est toujours possible de trouver une qualification adéquate en nuançant celui des rapports familiaux duquel il se rapproche le plus.

Cinq relations fondamentales (*wulun*) de *Nguyen Thé Anh* et les cinq vertus de M.*Cai* sont exactement semblable.

« Il faut néanmoins distinguer la réévaluation du confucianisme en Chine de celle qui s'opère ailleurs. En Chine notamment, le confucianisme fait l'objet d'une active réévaluation. Une des particularités de cette « renaissance du confucianisme » est qu'elle se produit en conjonction avec le rapide développement du Japon et des États nouvellement industrialisés en Asie. Dans les pays occidentaux, le regain d'intérêt pour le confucianisme se fonde sur le souci de trouver une explication au développement économique rapide du Japon et d'autres pays d'Asie, développement lié, imagine-t-on, à ces valeurs sociales que sont la loyauté envers le groupe, le respect de la hiérarchie sociale, les rapports humains structurés par l'esprit de famille. » [225]

L'article qui vient du « *temple de Confucius* » en Chine.

Confucius, qui était un éducateur, parlait avec ses élèves qui lui disaient leur désir d'être proches de la nature, de sentir le vent du printemps, de se reposer dans les bras de la nature. Pour profiter de ses plaisirs, il était nécessaire que soit établie une société paisible dans laquelle chacun peut trouver sa place.

225 http://paristimes.net/fr_culture/confucianisme-ntheanh.html

Une nation leader, rayonnante, doit tenir les engagements et les promesses faites au monde entier, la Chine mobilise son énergie ses efforts se déploient en passent de la théorie à la pratique.

L'auteur mis l'accent sur l'harmonie : Des jeux, oui, mais des Jeux populaire, partagés et accessibles à tous, en affichant cette conception, c'est un nouveau modèle humain en harmonique qui est proposé. Accueillir les jeux, c'est recevoir des amis, c'est s'ouvrir aux autres, à leur coutumes et aux critères internationaux, c'est en même temps accélérer un processus de modernisation qui va être le moteur de la nouvelle Chine pour jouer un rôle essentiel dan le monde de demain », aussi, c'est communiquer avec le monde.

Sa valeur a été reconnue de nouveau et les enseignements de Confucius ont été réadmis en tant que patrimoine culturel précieux. La diffusion d'instructions confucéenne a redémarré dans de nombreuses écoles, les collèges et les universités et les statues de Confucius se trouvent dans plus de 1000 écoles chinoises et des collèges.

Confucius nous a laissé une richesse d'un patrimoine précieux. « Il a grandement influencé la culture chinoise, la structure sociale et bien d'autres choses, a déclaré *Liu Haixia*, un fonctionnaire de la ville de *Qufu* qu'a supervisé la préservation du temple local, le cimetière et la demeure de famille de Confucius. Inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) en 1994 ». [226]

Le Confucianisme prône la bienveillance et la courtoisie entre les peuples. Il a contribué à façonner la valeur du sacrifice de ses intérêts personnels pour le bien d'autrui et le collectif chez les Chinois. Il a également été crédité de créer l'ordre social à l'époque féodale de la Chine, qui a demandé aux jeunes de respecter les anciens et aux femmes d'obéir aux ordres de l'homme. Les remarques populaires de Confucius comprennent *"une personne bénévole est une personne qui s'occupe des autres"*, « Je mourrais pour garder mon intégrité et la bienveillance », et « une

226 les articles et de la maison de Confucius à *QUfu* en 2003.

personne bienveillante aide les autres à atteindre des objectifs, elle se veut aussi un ». [227]

« *L'idéologie confucéenne est important pour les administrateurs de tous les pays dans le monde* », a déclaré *Zhang Zhuxiu*, un fonctionnaire du gouvernement de la province du Shandong. Si une administration ne s'occupe pas des intérêts des masses, il est sûr d'être de courte durée»

Malgré l'échec provisoire, la propagation de la pensée confucéenne est relancée rapidement dans de nombreuses régions de Chine. Pour les décideurs politiques et entrepreneurs, de nombreuses instructions de Confucius sont encore en vigueur aujourd'hui. Les responsables gouvernementaux ne voient de certaines instructions de Confucius que des lignes directrices pour leur travail et les composants importants de la culture traditionnelle chinoise, et les jeunes devraient hériter.

Remarques Confucius, tel que « *si vous voulez remplir la tâche bien, il est souhaitable de disposer d'outils très pratique d'abord* », et son accent sur l'honnêteté est retenus en tant que règles d'or des affaires. Actuellement, de nombreux groupes de recherche et de périodiques dans le monde s'intérieur sur Confucius et le confucianisme et plus de 100 sites Internet se sont ouverts pour faire connaître Confucius et ses enseignements.

Fanjin Kong, un professeur de l'Université du *Shandong*, a fait remarque l'intérêt croissant sur Confucius et ses pensées ont un fondement : *Chaque année, environ 3 millions de personnes des quatre coins du monde visitent le temple, le cimetière et la demeure de famille de Confucius à Qufu, qui restent bien conservés*. « *Je peux dire que jusqu'à présent, nous avons appris qu'une partie de l'essence de la pensée de Confucius* », *Fanyin Kong*, âge de 79ans, chercheur de renommée Confucius. « Plus le temps passe, plus nous avons à apprendre de Confucius et de ses instructions ».

« La bienveillance entre les peuples et l'honnêteté sont des valeurs prisées du monde d'aujourd'hui », a dit Kong. [228]

---

227 english.peopledaily.com.cn/.../eng20040607_145564.html

228 . L'article d'Université de Shandong, vol 2.36.2004.

En 1988, 75 lauréats du prix Nobel ont fait cette déclaration à Paris que si l'humanité devait survivre au 21e siècle, se sera par la sagesse de Confucius.

Les habitants de *Qufu* sont très reconnaissants à Confucius car le tourisme est devenu une entreprise florissante et des marchandises portant la marque de Confucius se vendent bien à travers le monde. Une boisson qui se prétend être le produit maison de la famille de Confucius est devenu l'une des meilleures ventes de part le monde alcool fabriqué en Chine.

C'est pourquoi on parle de « *le retour de confucianisme et la culture chinoise* », dans l'article de *Nicolas* Zufferey *:*

On touche au point central : au-delà de ces idées diverses, quel est le dénominateur commun à tous les Confucianistes? Peut-être est-il possible de ramener ce plus petit dénominateur à un idéal, selon Nicolas, celui d'harmonie *(he*) : harmonie entre le Ciel et le souverain, symbolisée par le mandat céleste légitimant le gouvernement de ce dernier ; harmonie entre le prince et ses sujets ; harmonie au sein de la famille, grâce notamment aux rites, qui expriment les liens et les loyautés entre les membres de la communauté ; et harmonie avec soi-même, grâce au perfectionnement moral et à l'étude qui permettent à chacun de trouver sa place dans l'ordre naturel et dans l'ordre social. « Cette harmonie présuppose la pratique du *ren* (bienveillance, humanité) et de la piété filiale (*xiao*), qui implique des devoirs vis-à-vis des ancêtres et de ses parents ». [229]

L'harmonie implique des hiérarchies dans les rôles sociaux, mais aussi dans les devoirs. La bienveillance possède une dimension affective naturellement inégalitaire : on n'aime pas de la même manière ses parents, son clan ou de simples inconnus. A ce titre, on peut dire que le confucianisme est l'hériter de cette morale naturelle, de proximité, que l'on trouve dans la plupart des sociétés traditionnelles et qui préexiste

---

229 D'autres traits ont parfois été ajoutés à cette liste ; ainsi par exemple John Berthrong ajoute-t-il la conception de xin, « cœur esprit », ou encore celle de qi, « matière-esprit », (cf. John Berthrong, transformations of the Confucian Way, Boulder, Westview Press, 1998, p.11), mais ces notions sont à peine mentionnées par Confucius lui-même, peut-être parce que en réalité elles appartiennent au fonds commun de la pensée chinoise dans son ensemble.

aux grandes systèmes universels : il s'agit d'une éthique de (rétribution) *bao*, selon laquelle on rend par un comportement adapté ce qui nous a été donné. Dans ce modèle, on doit énormément aux parents, d'où l'importance de la piété filiale ; on doit presque autant au chef ou au prince, garants de la survie de la collectivité ; on est moins redevable à ceux qui ne font pas partie du clan. « Confucius lui-même, et c'est peut-être sa grande contribution au courant de pensée qui porte son nom, transcende les limites de cette morale de proximité, mais il n'en reste pas moins que par cet aspect le confucianisme se distingue nettement du christianisme ou du bouddhisme, ou encore, de la Chine pré impériale, du courant légiste (*fajia*), qui insiste au contraire sur la nécessité de lois qui s'appliquent de manière égale à tous. » [230]

Qu'entend-on par Confucianisme?

Au début du XXe siècle, la Chine paraissait très en retard sur l'Occident, et mal armée pour relever les défis de la modernisation. Pour expliquer ces difficultés, les intellectuels réformateurs du Mouvement du Mai *(1919)* incriminèrent notamment les mentalités anciennes. Ils jugèrent ce courant de pensée incompatible avec science et la démocratie, et l'une des tâches les plus urgentes était dès lors de « renverser la boutique de Confucius.

Avec le recul, ce diagnostic paraît sévère fondamentalement, un système de pensée ne saurait rendre compte de tous les maux d'une société ; d'autre facteurs, économiques, démographiques, politiques, jouent un rôle au moins aussi important. Poser une équivalence entre le confucianisme et le système (féodal) dans son ensemble, depuis les fondements du régime impérial jusque dans les cultes les plus populaires, en passant par les pieds bandés ou les difficultés du chinois classique, paraît abusif. Le rejet du confucianisme a été injuste sur d'autres points : ce courant de pensée a montré durant toute son histoire tant de capacités d'adaptation qu'il n'y a pas lieu de ne voir en lui qu'un simple conservatisme.

230 Anne Cheng, « Histoire de la pensée chinoise », Paris, le Seuil, 1997, p.71-73 ; cf, aussi infra, note 34.

Avant de revenir sur ses questions, rappelons que la notion même de confucianisme est problématique. La caractérisation du penseur contemporain *Tu Wei-ming,* [231] selon lequel le confucianisme, terme occidental qui n'a pas d'équivalent en chinois, est une vision du monde, une éthique sociale, une idéologie politique, une tradition lettrée, et une façon de vivre, montre bien que le confucianisme recouvre une réalité insaisissable ; elle nous rappelle que ces *(isme*) est une création occidentale. [232] Le lien même entre confucianisme et Confucius est mal établi. Pour les tenants de la critique de textes (en écriture ancienne *guwen*), au XIXe siècle, les idées confucianisme nous viennent du début des *Zhou* occidentaux, soit cinq siècles avant Confucius lui-même, qui assure (adhérer pleinement aux *Zhou*) et n'avoir rien inventé. « À l'inverse, pour d'autres interprètes, par exemple le sinologue Jacques Gernet », [233] (il n'y aurait eu de confucianisme en Chine qu'à partir du XIe siècle) de notre ère, soit 1 500 ans après la mort du Maître.

Pour Mencius (380-289), « le premier grand disciple de Confucius, le peuple est le plus précieux ; viennent après les autels de la patrie ; le souverain passe en dernier ». [234] Un corollaire est que la rébellion est légitime si le prince manque à ses devoirs : il n'est dès lors plus qu'un bandit et doit être traité comme tel.

---

231 Tu Wei-ming, « Confucius and Confucianisme », in Walter H. Slote et George A. De Vos (éd), Confucianisme and the Family, Albany, State University of New York Press, 1988, p.3.

232 Sur le rôle des Occidentaux dans l'invention du confucianisme, cf. Lionel M. Jensen, Manufacturing Confucianisme : Chinese Tradition and Universal Civilisation, Durham, Duke University Presse, 1977.

233 Sur les rapports entre Confucius et le confucianisme, et plus généralement, sur les origines du confucianisme, cf. Nicolas Zufferey, To the Origins of Confucianisme. The Ru in pré Qin Times and during the Early Han Dynasty, Berne, Peter Lang, 2003.

234 Jacques Gernet, « A propos des influences de la tradition confucéenne sur la société chinoise », in Yuzo Mizoguchi et Léon Vandermeersch (éd), Confucianisme et Sociétés asiatiques, Paris, L'Harmattan, 1991, p.29.

1.1.5 Les capacités d'adaptation du confucianisme pour le développement durable

Au-delà de ces conceptions qui se retrouvent chez tous les confucianismes, on constate beaucoup de souplesse et une grande variété de positions, selon les auteurs et les époques. Ce qui frappe l'observateur moderne, c'est que, contrairement au jugement des intellectuels du « *4 Mai* », le confucianisme a fait preuve d'une adaptation tout à fait remarquable, et ce tout au long de l'histoire chinoise. Ne serait-ce qu'en raison des importants changements sociaux et autres que la Chine a connus, il aurait d'ailleurs été difficile au confucianisme de demeurer aussi influent durant plus de deux millénaires sans une grande souplesse. « Décrire le confucianisme comme un conservatisme est donc soit une injustice, soit un malentendu ». [235] Certains réformateurs du début du XXe siècle le reconnurent d'ailleurs, « par exemple *Yi Baisha*, l'un des premiers à dénoncer le confucianisme, mais qui sut reconnaître l'esprit de réforme de Confucius, le jugement a de quoi frapper venant d'un tel iconoclaste ». [236]

Une première réforme est, en effet, à mettre au crédit de Confucius lui-même qui, malgré ses serments de fidélité à la tradition, ne se contenta pas de transmettre ce qu'il avait reçu des anciens : les idées de Confucius représentent bien plus que de simples ajustements à la doctrine. Particulièrement révélatrice pour notre propos est l'adaptabilité dont le Maître fait montre dans les *Entretiens*, notamment à des fins pédagogiques, donnant à la même question des réponses différentes selon ses interlocuteurs. Ainsi la piété filiale est-elle décrite dans un passage comme le fait de ne jamais inquiéter ses parents, alors qu'en d'autres occasions elle est présentée en termes d'obéissance ou de respect; P Ryck Mans parle de (pédagogie flexible) [237] pour caractériser ce trait de l'enseignement de Confucius.

---

235 Cf, le jugement de Theodore de Bary, Asian Values and Human Rignts, A Confucian Communitarian Perspective, Cambridge, Harvard University Pres, 1998, p.163: 'S'il y a eu un aspect de la tradition confucianiste à l'auto-critique et à l'auto-renouvellement ».

236 Qingnian zazhi, vol, 1.6.1916

237 Pierre Ryckmans (trad.), p.148.

Selon Nicolas Zufferey, « la dynastie *Han* (260 av. J.-C.-220 apr. J. –C) fut un autre moment durant lequel le confucianisme montra ses capacités d'adaptation. Les confucianistes de l'époque surent prendre en compte la réalité d'un Empire unifié : le confucianisme devint une idéologie politique dont l'une des fonctions principales était la légitimation de la dynastie. Ce confucianisme peut paraître éloigné des idéaux de Confucius, mais il est celui qui marquera le plus durablement l'État impérial. Durant la dynastie *Song* (*960-1279),* le confucianisme passe par une nouvelle mue, connue sous le nom de (néoconfucianisme) en Occident : même si les penseurs néoconfucianismes présentent leur philosophie comme un retour au confucianisme (originel), ils doivent presque autant au taoïsme et surtout au bouddhisme qu'à Confucius. »

Dès le milieu du XIXe siècle, nombre de lettrés influents comprirent la nécessité d'adaptations pour répondre aux défis de la modernité et de l'Occident. La célèbre formule (*zhongxueweiti, xixueweiyong*), (le savoir chinois pour substance, les sciences occidentales pour pratique), résume bien l'esprit de l'époque : le savoir chinois dont il est question ici correspond pour l'essentiel au modèle morale-politique confucéen. La chute de l'Empire en 1911 fut présentée parles historiens marxistes comme la sanction de l'Histoire face à un régime incapable de s'adapter, mais en réalité l'évolution des mentalités, entre la guerre de l'Opium (1839-1842) et le début du XXe siècle, avait été remarquable, et ce dans un cadre qui pour l'essentiel demeurait confucianiste. « Et si la révolution de 1911 sonna le glas de l'espoir d'un compromis durable entre tradition chinoise et modernité occidentale, elle ne manqua pas la fin du confucianisme et de la volonté d'adapter celui-ci aux exigences de la modernité ». [238]

Un cas spectaculaire, particulièrement révélateur de la souplesse du confucianisme, fut ma promotion par le célèbre réformateur « *Kang Youwei* (1858-1957) et son disciple *Chen Huanzhang* (1881-1933) du confucianisme en une religion qui selon eux possédait tous les attributs des grandes religions occidentales » : [239] selon eux,

238 Anne cheng « la pensée chinois d'aujourd'hui »

239 Chen Huanzhang, Kongjiaolun (De la religion confucianiste), in Minguo Congohu, Shanghai, Shanghai Shudian, 1925, vol. 4.2. 1913.

au plan spirituel, la religion confucianiste connaît une transcendance, avec un Ciel anthropomorphe, la suivie de l'âme après la mort, et une rétribution pour les péchés ; au plan historique, le confucianisme a eu sa grande figure fondatrice (Confucius), un processus de propagation ainsi que des lignées de transmission ; les 17 disciples de Confucius sont présentés d'une façon qui rappelle les 12 apôtres de Jésus. Au plan institutionnel, le confucianisme est problématique à de multiples égards, elle ne contredit pas le noyau d'idées présentées ci-dessus comme essentielles à ce courant de pensée. ce qui est intéressant pour notre propos, c'est que, si pour l'Européen du XXIe siècle religion et modernité n'entretiennent pas forcément de relation nécessaire, à la fin du XIXe siècle, nombre de lettrés chinois sont frappés par l'importance de la religion en Europe, et imaginent un lien entre celle-ci et la supériorité de l'Occident : « il s'agit bien plutôt d'une tentative d'adapter le confucianisme à la modernité, voire d'une initiative visant à contribuer à la modernisation et développement de la Chine », selon *Nicolas* Zufferey.

Quant au confucianisme contemporain, il est essentiellement adaptation, puisqu'il se pose comme une réaction consciente et explicite aux défis de l'Occident : il s'agit bien plutôt d'une tentative d'adapter le confucianisme à la modernité, voire d'une initiative visant à contribuer à la modernisation de la Chine. Ainsi un interprète récent définit-il les « nouveaux confucianistes contemporains » « *dangdai xinrujia »,* comme tous les intellectuels vivant à l'époque contemporaine et s'inspirant des sages anciens, prenant consciemment, « pour ligne directrice les principes confucianistes capables, grâce à l'absorption, la digestion et l'assimilation de la culture occidentale, voire de toutes les cultures humaines, de produire une nouvelle forme de confucianisme ». [240]

---

240 Yan Binggang, Dang dai xin ruxue yinlun, Beijing, Beijing tushuguan chubanshe, 1998, p.49.

1.1.6 Confucianisme et modernité communiquent vers le chemin de développement durable

Les facultés d'adaptation du confucianisme suffisent-elles à le rendre compatible avec la modernité ? La modernité en Chine est en partie dans la définition de développement durable.

Selon *Nicolas* Zufferey: Commençons par rappeler que le concept de modernité est en lui-même problématique: on l'associe invariablement à l'Occident, mais la Chine impériale, avec son système administratif et légal, ses techniques de sélection et d'évaluation des fonctionnaires, ses débats économiques, ses grands marchands et son artisanat industriel, ses classes moyennes urbaines, ses grandes inventions et sa diffusion du savoir, a été pendant des siècles la plus moderne des sociétés (pré-modernes) : « en un mot, la Chine a connu une forme de modernité développée spontanément avant la modernité importée de l'Occident ». [241]

Certains aspects du confucianisme, comme l'accent mis sur la loyauté ou l'ordre, l'importance attachée à l'étude ou à l'écrit, paraissent favorables à toute entreprise de modernisation. Des interprètes au Japon et d'autres pays Extrême-Orient résulte en partie du confucianisme. « Le succès des sociétés asiatiques s'expliquerait par le confucianisme de la même manière que celui de l'Europe s'expliquait par le protestantisme ». [242]

Certes, il manque toujours aux Chinois quelques-uns des droits politiques ou des protections sociales considérés en occident comme des attributs de la modernité. Contre cette objection, certains invoquent la possibilité de formes non occidentales de modernité : la Chine et quelques autre pays d'Extrême-Orient, Aves leurs « valeurs asiatiques ». [243] Représenteraient un type alternatif au modèle global de la

---

241 Yuzo Mizoguchi ? Confucianisme et Sociétés asiatiques, Paris, L'Harmattan, 1991, p.21.

242 Pour une discussion critique du « capitalisme confucéen », cf. Yao Souchou, Confucian Capitalism : Discours, Practice and the Myth of Chinese Entreprise, New York, 2002.

243 Babetta von Albertini Mason, cit, p.102.

modernité, modèle que quelques intellectuels se plaisent même à qualifier de postmoderne. L'histoire chinoise montre au moins que le confucianisme n'est pas incompatible avec une certaine forme de modernité et de développement durable.

1.1.7 Valeurs asiatiques du Confucianisme et de la démocratie

Selon *Nicolas* Zufferey, Confucianisme (en particulier dans les écrits de Mencius) est optimiste quant à la bonté naturelle de l'homme et leurs progrès dans la perfection. Il considère la société comme une version élargie de la famille. Le système de la famille patrilinéaire de la Chine a créé des droits et des devoirs pour les individus n'ayant aucun lien avec leur état en tant que sujets de l'État. En ce sens, le peuple chinois jouit d'un degré élevé d'autonomie par rapport à l'État, même si ils étaient soumis à des obligations familiales importantes.

D'autre part, contrôlés par l'État à travers ces personnes de même lignée, et les liens familiaux. Ils dépendent du réseau des relations familiales et claniques à fonctionner. Par conséquent, l'accent de Confucius sur les relations familiales, sur la piété filiale, sur la nécessité de la solidarité entre frères et sœurs, et sur l'harmonie intérieure, reflet d'une perspective politique dans laquelle il est prévu que les unités de base de la pyramide sociale exercera le contrôle de soi en faveur de l'État.

Ainsi, pour Confucius, la famille est l'école de la vertu et le fondement de la société. S'il ya beaucoup d'individus vertueux et cultivés, ils seront en mesure d'exécuter correctement leurs familles et le résultat sera une État riche et bien gouverné. En retour, une État prospère et bien gérée sera en mesure d'encourager les individus et leur famille dans le sens de la vertu morale et civique, ainsi, atteindre l'harmonie sociale et le développement durable.

Depuis une vingtaine d'années, le débat sur le confucianisme et la modernité se fait souvent sous l'angle de ces valeurs asiatiques qui ont été en vogue dans les années 1990 en Chine et continuent d'alimenter le discours idéologique et politique,

notamment dans les discussions sur les droits de l'homme. [244] Il existe une importante littérature sur le sujet, et nous ne reviendrons pas sur les débats quant à la pertinence même de la catégorie de « valeurs asiatiques » [245] Celle-ci ne nous intéresseras qu'en tant que discours, et parce que ce discours entretient des liens étroits avec le confucianisme.

Il est important que la culture traditionnelle chinoise soit mieux connue de tous parce que ses valeurs traditionnelles peuvent avoir une influence bénéfique sur le monde et font partie de la modernité

Dans l'article de Joël Thoraval « La tentation pragmatiste dans la Chine contemporaine ».

Où faut-il aujourd'hui chercher le confucianisme ? Pas dans les théories des élites, répond *Li Zehou*, mais avant tout dans le peuple, là où se trouvent ce qu'il nomme les structures profondes du confucianisme. Il ne s'agit pas seulement d'une doctrine que l'on peut consciemment énoncer. « Pour comprendre le confucianisme, il ne faut pas s'arrêter à ses élaborations expliquées par les intellectuels, il faut avant tout prendre en compte la dimension inconsciente, quotidienne, populaire de cet enseignement ». [246]

---

244 Les « valeurs asiatiques » trouvent leur expression la plus forte et la plus achevée dans la « Déclaration de Bangkok » de 1993 et lors de la « Conférence mondiale sur les droits de l'homme » organisée à Vienne la même année ; les anciens Premiers ministres Lee Kuan Yew (Singapour) et Mohamad Mahatir bin Mohamad (Malaisie) jouèrent un grand rôle dans leur promotion. Lee Kuan Yew a expliqué ses idées dans un important entretien publié l'année suivante, « Culture Is Destiny—A Conversation with Lee Kuan Yew » in Foreign Affairs, mars-avril 1994, p.109.

245 La notion est problématique, ne serait-ce que parce qu'il est impossible d'identifier une culture asiatique ; cf. Babertta von Albertini Mason. Confucianism and the Asian Value Debate, Zurich Schultjese, 2004, p.100-101; cf, aussi Theodore de Bary, p.3.

246 Li Zehou « Chuni ruxue shenceng jiegou shuo » Aperçu sur la théorie des structures profondes du confucianisme, in Shiji xinmeng (Nouveau rêves du siècle), Hebei Anhui weiyi, 1998, p. 112-127.

Pour *Li Zehou*, la culture chinoise s'est constituée comme un univers unifié ou le rationnel et l'émotif, le théorique et l'utilitaire, le divin et l'humain sont des aspects « d'un même monde »: « une telle perspective, fondée à la fois sur l'émotion et la raison et enracinée dans un univers humain, « c'est ce que j'ai désigné sous le nom de raison pragmatique (*shiyong lixing*) et de culture du contentement ». [247]

Depuis des milliers d'années, quelles que soient les dynasties qui ont régné sur la Chine, le confucianisme est l'idéologie dominante nationale. Le retour de la culture traditionnelle, sa popularisation, sont les atouts majeurs du développement durable chinois. D'ailleurs, nous pourrions presque considérer que la culture chinoise est dans son ensemble une forme de culture du développement durable.

Li Zehou a déclaré « *qu'il faudra encore plus longtemps pour que l'Occident connaisse vraiment la Chine* » lors d'une interview accordée au site internet en chinois de Financial News, à Beijing.

Li Zehou est parti en janvier 1992 aux États-Unis pour enseigner à l'Université de *Colorado*. Depuis 1993, il rentre en Chine une fois par an. Selon lui, ses œuvres publiées il y a 20 et 30 ans se vendent encore bien aujourd'hui, comme Critique de la philosophie critique et L'histoire de la pensée moderne chinoise publiées en 1979, ou *The Path of Beauty* en 1981.

Il faudra au moins 50 ans, voire 100 ans pour que les Occidentaux connaissent vraiment la Chine », estime-t-il. « J'ai dit en 1993, en Allemagne, que la connaissance de la Chine par l'Occident est hors de proportion avec celle de l'Occident par la Chine », rappelle-t-il. Un quelconque intellectuel chinois, qu'il soit cadre de base ou autre, peut citer 20 étrangers à tout moment. Mais, *je pense qu'en Allemagne, à part les professeurs de sinologie, peu de gens peuvent citer 20 Chinois. Pourquoi* ? C'est parce qu'ils ne trouvent pas nécessaire de connaître la Chine, tout comme le fait que nous ne trouvons pas nécessaire de connaître le Kenya et l'Équateur. Si l'on ne le trouve pas nécessaire, c'est parce que leur existence n'a pas grand-chose à voir avec

247 Li Zehou « Shuo wushi chuantong » (Sur la tradition chamanique), in jimao wulun (Cinq essais de l'année 1999), Zhongguo danying, 1999, p. 32-150.

nous. Maintenant, la Chine marche vers le monde, et je suis optimiste pour l'économie chinoise. La Chine commence à avoir une influence sur le monde, ce qui est manifeste dans cette crise financière mondiale. L'Occident commence donc à sentir qu'il est nécessaire de connaître la Chine et la culture chinoise. Mais, pour les Occidentaux ordinaires, qui savent peu de choses sur l'économie chinoise, il faudra encore plus longtemps pour connaître vraiment la Chine. Le prix d'un tableau de Van Gogh et celui d'une des meilleures œuvres chinoises diffèrent profondément. Très peu de gens en Occident sont intéressés par la lecture du Rêve dans le pavillon rouge, l'un des quatre romans de la littérature classique chinoise. « Il reste encore beaucoup de temps avant que l'Occident connaisse mieux la Chine. » [248]

L'idée d'une « troisième époque » du confucianisme a été popularisée par Tu Wei-ming (*Du Weiming*) professeur à Harvard, le courant du néoconfucianisme contemporain a repris racine sur le Continent. « La première époque est celle de l'Antiquité, l'âge des premiers sages, avant Confucius et Mencius ; la deuxième époque est celle du renouveau du confucianisme, en réponse aux défis de la pensée bouddhiste, sous les dynasties *Song* et *Ming* ; enfin, la troisième époque est la période contemporaine ou un nouveau confucianisme doit se redéfinir en référence à la modernité d'origine occidentale ». [249]

La quatrième époque désigne naturellement la situation présente, que *Li Zehou* qualifie de postmoderne. Un aspect de cette conjoncture nouvelle mérite d'être souligne : la place privilégiée accordée par *Li Zehou* aux canons des origines. .

Lors d'une table ronde aux États-Unis en 1993, *Li Zehou* indique à *Lin Yü-sheng*, qui l'interroge sur sa motion de (raison pragmatique), son point de divergence avec *Dewey* : tout tourne autour de l'existence d'un principe objectif. Il le désigne comme voie du Ciel (*tiandao*) : ce principe est à la fois naturel (comme la succession des saisons qu'évoque Confucius) et ((supranaturel)) (comme la désapprobation morale que Confucius attribue à l'occasion au Ciel). ((L'appel)) ou le sens d'une ((mission)) que transmet ce message s'est trouvé incorporé dans la tradition culturelle de la Chine

248 Anne Cheng « la pensée chinois en chine d'aujourd'hui »

249 Du Weiming, Ruxue disanqi fanzhan de qianjing wenji (Perspective du développement de la troisième époque du confucianisme), Taibei, Lianjing, 1989.

[250]. On peut penser que, pour *Li Zehou,* son caractère objectif ne tient pas seulement à sa valeur propre mais aussi du fait qu'il se soit transformé en ((structure profonde)) dans l'existence du peuple chinois.

Selon Joël Thoraval, « le futur confucianisme ne sera pas métaphysique mais concret, il ne sera pas élitiste mais sociale. En Chine, il ya une réhabilitation aujourd'hui impressionnante du rôle du confucianisme et des « études nationales » (*guoxue)* Il est clair qu'à l'écart des diverses acceptions vulgarisées du " pragmatisme ", il y a place pour des confrontations philosophiques et intellectuelles plus ambitieuses, prenant en compte tant l'apport pragmatiste que la nouvelle pensée chinoise, et où les Européens devraient apporter leurs perspectives particulières. »

Le confucianisme est un système d'éthique personnelle et sociale, selon Catherine Coulomb dans son livre *« Chine, le nouveau centre du monde »*

Il ne repose pas sur des arguments surnaturels ou de Dieu, même si elle n'est pas fermée à la transcendance. Confucius plaide simplement l'ignorance sur le sort de l'homme après la mort, tout en insistant sur l'importance des ancêtres a vénérer comme un signe de piété filiale. Confucius ne voulut pas se considérer comme un laïc. Besoins spirituels dédaignent la laïcité de l'homme, mais il n'y a rien dans la pensée de Confucius qui supprime la dimension spirituelle de l'homme.

Point de départ du confucianisme, c'est l'unité des trois grandes réalités: le Ciel, l'Homme et la Terre. L'univers obéit à son ordre et à ses lois et le comportement éthique consiste précisément dans la suite de ces « lois naturelles ». Pour Confucius, le mal et le désordre qui visitent les êtres humains sont les conséquences de l'immoralité. En particulier, les dirigeants ont le pouvoir parce qu'ils l'ont reçu d'une puissance plus élevée (*tiandao*) au moyen d'un Mandat du Ciel (*Tianming*). « Ce que signifie le ciel dans la pensée confucéenne est contesté car elle est, comme beaucoup

250 Pour Li Zehou, l'affirmation de la vie réelle par le confucianisme est inséparable de la pratique éthique : sans cette dernière, « elle est inséparable de signification » (op, cite, p. 324). Quant à Mou zongshan, il a consacré son dernier grand ouvrage à opposer la notion de « bien parfait » du sage, qui inclut la dimension du bonheur, au rigorisme qui entacherait la conception kantienne du « souverain bien) : cf. Yuanshanlun (Traité sur le bien parfait), Taibei, Xuesheng, 1985, en particulier p. 159-176.

d'autres notions de la philosophie chinoise, une vague intuition plutôt qu'un concept métaphysique formel. En tout cas, c'est quelque chose de plus que de simples lois mécaniques ». [251]

Les dirigeants perdent le mandat du ciel lorsqu'ils ne parviennent pas à se comporter de façon éthique. Et le peuple peut légitimement demander un changement de gouvernement. Mais tant que les gouvernants jouissent du mandat du ciel, les gens sont obligés d'obéir et de suivre docilement les décrets du souverain Lorsque Hu *Jintao* évoque les valeurs confucéennes, il renonce implicitement à la fois, à la dictature du prolétariat et à la tyrannie du marché, et incite ses concitoyens à suivre l'ordre que les cieux ont donné à la nature humaine en vue d'atteindre la perfection personnelle et l'harmonie sociale.

Comme son contemporain *grec Aristote*, selon *Catherine coulomb*, Confucius fait suite à une éthique de la perfection. Les êtres humains doivent être en harmonie avec l'univers, ce qui suppose l'obéissance aux lois édictées par le ciel. L'obéissance aux lois de la nature exige leur apprentissage avec la connaissance de soi et l'étude. Connaître les lois conduit à li, une vertu typiquement confucéenne qui implique l'internalisation des bonnes formes sociales. Corriger le comportement social des résultats de la cohérence entre les conventions sociales externes et internes dispositions personnelles. *Li* est la racine de *ren*, une vertu supérieure, qui pourrait être traduite approximativement par « bienveillance »: souhaitant le meilleur pour tous. Pour Confucius, la vertu de *ren* commence chez soi, avec sa famille. From there it spreads in wider ripples to all people. De là, elle se répand en ondes à de plus de personnes. L'éthique confucéenne exerce une saveur intérieure vigoureuse: les relations familiales sont le fondement et le modèle de toutes les relations sociales. « *Ren* implique la pratique de *Zhon*g (fidélité, loyauté) et de *Shu* (miséricorde, la compassion). Bienveillance (*ren*) conduit également à la pratique des principes de justice et d'équité, qui sont au cœur de la vertu de *Yi* ». [252]

Une personne vertueuse atteint la perfection morale en cherchant à tout un juste équilibre, l'équilibre vertueux du juste milieu, ce qui pourrait se résumer à « connaître

251 Anne Cheng « la pensée chinois en chine aujourd'hui »

252 Catherine coulomb « Chine, le nouveau centre du monde »

et respecter les mandats du Ciel ». La vocation et la mission d'une personne vertueuse est de dominer les autres. Cela n'est pas considéré comme un honneur ou une opportunité pour un profit personnel, car cela ne devrait jamais être dans l'esprit d'une personne aspirant à la perfection.

Si la réhabilitation en cours du confucianisme en Chine est sincère, cela confirme que le PCC a l'intention de se transformer en une aristocratie politique. Il ne sera plus tendre avec la dictature du prolétariat, mais en règle par les mieux placés pour gouverner la nation. En cela, elle sera en accord avec les dynasties précédentes, étant donné que la méritocratie a été pendant des milliers d'années, une partie de l'organisation administrative de l'État à travers l'empire entier.

Un autre point pertinent de l'éthique confucéenne est l'accent mis sur la responsabilité. La démocratie libérale occidentale est fondée sur une éthique individualiste qui met l'accent sur les droits et la liberté. Dans le confucianisme, cependant, l'individu est une personne-pour-autrui. Les vertus confucéennes ont toujours une dimension sociale. Par exemple, le confucianisme insiste sur l'importance de l'étude et la connaissance, mais l'objectif principal n'est pas la simple satisfaction personnelle, la réussite ou le pouvoir sur la nature, mais la coopération avec d'autres pour parvenir à une relation harmonieuse dans la société et dans l'univers.

Quel avenir pour la Chine si elle hausse les épaules devant son idéologie socialiste cela est difficile à dire, mais certainement la Chine du 21e siècle sera profondément influencé par plus de 2.000 ans d'immersion dans les valeurs confucéennes.

« Le confucianisme est une culture globale et accueillante. S'il est la matrice de la culture nationale chinoise, il autorise l'intégration d'autres cultures. De ce fait, il a toujours concouru à la stabilité nationale et toutes les dynasties qui ont régné en Chine l'ont adopté. Ce mode de pensée chinois est tout à fait sur le chemin du développement durable ».

La Chine est un puissant bon pour le développement durable, selon M. *Jiang Linxiang,* l'ancien directeur de institue Confucius en *Qufu*.

Peut-elle poursuivre la logique du pouvoir, la logique de l'intérêt personnel, ou la logique de la bienveillance? L'avis de mes amis chinois est unanime, comme si, dicté

par la mémoire historique collective. Chine, disent-ils, n'a jamais été un agresseur. L'évolution de sa politique étrangère est d'attirer plutôt que contraindre. Comme disait Confucius: « *Si ceux qui sont proches sont heureux, ceux qui sont loin seront attirés* ».

Pour Confucius et ses disciples, les gens égoïstes et mesquins, ceux qu'il appelle « *xiaoren* », qui s'engager dans des luttes de pouvoir. « Une personne vertueuse, un « *junzi* », ne doit pas rechercher le pouvoir, mais le bien de la société au sens large. Sa bonté intérieure sort sous la forme de mœurs bien externe et de la bienséance (*Li*) ». [253] Ces vertus ne sont pas seulement des qualités individuelles. Quand un État est véritablement civilisé, il exercera une influence bénéfique sur le monde entier et contribuera à la stabilité mondiale, à la paix et à l'harmonie entre les nations, surtout pour un développement économie et sociale.

Selon M. *Jiang Linxiang*, « un des concepts traditionnels de la culture chinoise, c'est la conscience que tous les peuples forment une communauté mondiale (*Datong*): « Tous sont un sous le ciel » Cette notion va au-delà de l'idée vague d'une race humaine à laquelle tous les hommes appartiennent. Dans la pensée confucéenne, Datong est basé sur l'unité entre le ciel, l'homme et la Terre. Cela signifie que l'élément humain l'individu, la famille, le clan, l'État, ou de l'ensemble de la société a un devoir de rechercher l'harmonie avec le ciel, « c'est à dire avec les lois supérieures d'éthique » et de la Terre « Ressources naturelles, l'économie et la gestion des choses matérielles ». Si il ya affrontements de l'humanité avec la morale ou l'ordre économique, le monde devient un lieu de conflits, d'injustice, d'exploitation et de souffrance.

Selon *Jiang linxiang*, « La Chine moderne est essentiellement la Chine traditionnelle. Vêtue avec la technologie occidentale et d'une idéologie des Lumières. La Chine se remet à sa confiance et retrouve son amour authentique, qui est à fond confucéen. La réinterprétation moderne des valeurs confucéennes pourrait l'aider à faire face à la rapide transformation sociale et économique sans succomber à de l'individualisme et le relativisme de l'ouest».

253 Jiang Linxiang « ruxue yu shehui xiandaihua »

Il n'y a pas contradiction entre le développement économique et le retour du confucianisme. La difficulté réside dans son articulation. Le confucianisme a favorisé la communication de la stabilité sociale et la concorde entre les gens. Le développement économique nécessite la stabilité sociale.

Livre de Catherine Coulomb « *Chine, le nouveau centre du monde* ».Un code de conduite morale, une éthique sociale et politique

Selon Catherine Coulomb, « hier encore, la Chine était considérée comme attardée, ou mieux « en voie de développement », aujourd'hui, le discours officiel à bien changé. De fait, la Chine n'est pas un pays mais un continent, elle ne prétend pas être un État de droit mais une civilisation du devoir. Culturellement, les chinois pourraient s'harmoniser sur de si nombreux points. Sa philosophie n'a pas pratiqué le jeu du vrai et du faux, de la réfutation, elle n'entre pas dans le débat contradictoire, sa pensée se veut sans drame ni inquiétude, sans chute non plus : tout est viable dans le sens de l'humain ».

Selon elle, « les chinois percevaient les cycles dynastiques comme un mouvement de balancier entre unité et rivalité qui imprègne les relations entre les personnes et la politique. La Chine est marquée par l'alternance de période de désintégration et de conflits violents, puis de paix organisée, de « Grande Unité » *(shijie datong)* *世界大同* menant vers la société communautaire idéale, puis, par extension, la vision d'une « harmonie universelle » et d'une « assistance mutuelle mondiale ». Confucius a résolu la grande question de l'équilibre entre les contraintes naturelles d'auto-organisation et l'exercice de la responsabilité humain, individuelle et collective. »

Son idée unique est relier le tout, *Catherine* Coulomb a beaucoup cité les entretiens de Confucius, (*Xv 2, XII 5*), ETC. Selon elle, Confucius pourrait être la solution aux maux dont souffre notre planète tels que la politique du plus fort, la pollution, la guerre et des défis. Ce fonds culturel remis à l'ordre du jour diplomatique permet à la Chine de se donner une image d'équilibre.

Catherine Coulomb dit, « les cinq vertus de Culture chinois, cette vision puissante et pratique repose essentiellement sur le lien humain pour renforcer le maillage social. L'homme accompli n'y est jamais considéré en lui-même ».

Pour Confucius, l'homme dispos d'une nature positive, le mal se développant à partir de l'ignorance. D'où l'importance pour l'homme de s'éduquer et de suivre une éthique morale, comme le fît, le Maître lui même après la mort de ses parents, et malgré de faibles ressources économiques.

La recherche de la sagesse et de la vertu individuelle permet d'avancer vers l'harmonie du groupe, donc de la société et par extension l'état. Pour cela, *Kong Zi* a défini plusieurs étapes successives : le développement du savoir, la sincérité dans la pensée, la réforme du cœur, la culture de la personnalité, la réglementation des familles, le gouvernement juste des États.

Le Confucianisme, ainsi, est avant tout un guide de bonne conduite sociale pour le peuple, mais aussi politique pour les souverains. Ces règles, plus que des contraintes, doivent être des aides et ne pas empêcher la personnalité propre de chacun de s'exprimer.

Le Confucianisme considère les bonnes relations humaines comme essentielles au bon fonctionnement de la société, la vertu morale comme la base du bon gouvernement. La sincérité a une place importante qui permet à l'homme de libérer sa nature propre. En développant sa sincérité, l'homme développe le meilleur état autour de lui.

La noblesse n'est pas un statut social mais un état d'esprit : la recherche d'un idéal du bon, du beau et du vrai Ainsi, Confucius préconise l'amour de la vérité, de la bonté, de la générosité, de bonnes relations familiales, et fait des formules de politesse, une obligation importante.

1.1.8 Bouddhisme et développement durable *« Le tout est dans la partie qui est dans le tout » par Ludovic* Aubin

En quoi le concept de bouddhisme permet-il une société harmonie et un environnement stable ? « Le développement durable nous invite dans ses textes fondateurs (rapport *Brundtland*) à « agir localement et penser globalement ». Cette seule injonction éthique nous plonge déjà dans un univers complexe et ce, à divers niveaux, et pose un certain nombre de difficultés que je propose d'énoncer ici. Je tenterais en conclusion d'énoncer des pistes qui pourraient nous permettre de dépasser les paradoxes que cette formule génère. Les sciences classiques ont toujours conclu à l'irréductibilité du singulier et de l'universel, du simple et du complexe, du local et du global. » […]

Le bouddhisme met l'accent sur l'équilibre écologique. Le bouddhisme prône l'état de conscience qui mène à l'éveil complet. Cette attitude peut déboucher sur une philosophie de fraternité universelle.

« En cela le développement durable est non seulement producteur d'une nouvelle épistémologie (d'un nouveau paradigme comme l'on dit souvent), c'est-à-dire d'un nouveau rapport au savoir et à la connaissance, mais émerge dans un contexte mondial lui-même complexe et producteur de conditions propres à générer ce type d'associations complexes « au sens que Morin lui donne, c'est-à-dire l'articulation de dimensions complémentaires, concurrentielles et antagonistes ». Il existe, en résumé une boucle récursive entre la pensée complexe émergente et les conditions sociales complexes qui rendent possible l'émergence de cette pensée. » [254]

Un chercheur, *Jean-Pierre* Dupuy a, « quant à lui, réussi une synthèse rigoureuse de tous ces apports et nous permet de comprendre l'émergence de propriétés nouvelles au niveau social. Au niveau global, macro-social, il y a ce que l'on appelle des totalisations, des entités qui paraissent transcendantes aux hommes. Ces totalisations, sont hypostasiées, c'est à dire que les hommes leur confère une vie propre, les dotent d'une essence. Les sociétés humaines ont cela de mystérieux qu'elles parviennent à mettre hors d'elle-même le foyer de leurs significations à partir desquels elles s'orientent. Ce mécanisme d'auto-transcendance, ne doit pas faire illusion. A la suite de l'auteur, on peut dire qu'il y a totalisations ou réifications des relations entre les

254 Le site http://www.buddhachannel.tv/portail/spip.php?article4285

hommes lorsque ceux-ci ne se reconnaissent pas ou plus, dans le produit de leurs actions. Dès lors une déconstruction de ces entités « surplombant les hommes » est possible ». [255]

Selon *Ludovic* Aubin, Si cette pensée est récente en Occident, elle est en revanche le quotidien du bouddhisme. Car le bouddhisme est un chasseur d'essentialismes. Il permet de repérer ce que l'on tenait pour séparer afin de le relier au monde et aux conditions qui ont favorisé son émergence. C'est la coproduction interdépendante. La pensée complexe, se soucie de tenir ensemble les paradoxes et de ne pas mutiler l'indécidabilité du réel, est donc relativement récente en Occident, car la pensée connaissant procède par disjonction, par mutilation et discrimination afin d'ordonner les éléments du réel et de les rendre intelligibles et propres à la connaissance et à la communication. Les obstacles à l'émergence d'une pensée complexe sont donc anthropologiques, sociologiques et cognitifs, ces trois niveaux étant bien sûr en interaction.

« Le soutra *Avatamsaka* (le soutra de la guirlande de fleurs) est un exemple type de ce que le bouddhisme permet d'appréhender par la pratique de la vision profonde et de ce que la physique quantique a mis au jour 25 siècles plus tard par la voie, non de l'observation de l'esprit mais par la voie de l'observation de la matière et qui est présent dans la problématique du développement durable, à savoir que le tout est dans la partie qui est dans le tout. Cette conscience aiguë que la pratique permet d'entretenir au quotidien doit nous amener à saisir que l'action locale la plus quotidienne à beaucoup à voir avec ce que l'on appelle les déséquilibres environnementaux et sociaux à l'échelle globale. C'est cette lucidité sans cesse renouvelée que le bouddhisme permet d'acquérir et qui est parfaitement compatible voire indispensable à la conscience planétaire que les défenseurs du développement durable appellent de leurs vœux.».[256]

Si la religion bouddhiste est construite sur le spirituel, la loi des hommes se fonde sur leur comportement. L'homme doit chercher à atteindre une harmonie psychologique.

---

255 www.buddhaline.net/spip.php?article455

256 Le site http://www.buddhachannel.tv/portail/spip.php?article4285

Le bouddhisme est une bonne façon de communiquer entre les hommes, pour le développement environnemental et social durable, pour *Ludovic* Aubin, si l'on en revient à notre formule de départ, fondement de l'éthique du développement durable, il semble que la pratique bouddhiste peut donc parfaitement aider à intégrer dans la vie quotidienne cette injonction d'articulation entre le local et le global. La pleine conscience, que le maître *zen* vietnamien *Thich Nhât Hanh* nous invite à pratiquer, est donc de toute première importance.

1.1.9 *Taoïsme communique à la protection de l'environnement,* selon *Chen xia*

Comment le concept de Laozi peut-il résoudre les problèmes de l'environnement viable ? En quoi le taoïsme peut-il communiquer avec l'environnement ?

« Lorsque l'humanité est entrée dans le 21ème siècle, une série de problèmes liés à la population, aux ressources, à l'environnement et au développement semblent ou intensifiée dans le monde. Comment faire pour s'attaquer à ces problèmes a été un grand défi face à de nombreux pays et au monde dans son ensemble. Depuis sa création il ya plus de 1800 ans, comme religion indigène de la Chine, et à travers son histoire d'interaction avec le bouddhisme, le confucianisme et d'autres sectes religieuses, le taoïsme est devenus un système de concept et de pratiques pertinentes de façon unique à la relation entre l'homme et la nature. Le Taoïsme contient, dans ses croyances, doctrines et pratiques, de nombreuses idées compatibles avec la notion de protection de l'environnement. » […]

Unité du ciel et l'homme – un concept d'ensemble

Les problèmes majeurs dans le monde sont le résultat de la différence entre la façon dont fonctionne la nature et de la façon dont l'homme pense. » (*Gregory Bateson*, 1976). Dans la société techno-industrielle, la nature est traitée comme simple instrument à une ressource pour la richesse physique retirée pour son propre valeur. Aujourd'hui beaucoup de gens sont conscients que quelque chose est très sérieux problème dans notre attitude envers la nature. Taoïsme chinois rejette l'idée de telle

sorte que les humains aient la domination sur la terre et sur tous les habitants. (*Richard et David*, 1988). La nature dans le taoïsme est quelque chose de grande valeur dans et pour soi. En poursuivant le développement durable et la préservation de l'environnement, l'humanité doit abandonner la voie du développement traditionnel qui a trop insistée sur le profit économique sans tenir compte de la capacité portante de l'environnement. Alors que nous essayons de satisfaire la génération actuelle, nous devrions laisser de l'espace pour le développement des générations futures. « À cet égard, nos ancêtres nous ont laissé beaucoup de patrimoine, d'où les notions taoïste du « Tao suit la nature », « unité du ciel et l'Homme (*Tianren heyi*), la voie céleste est non-ingérence » (*tiandao wuwei*) et « les trois royaumes exploiter les uns les autres » (*sancai xiangdao*) mais être dignes de notre attention ». [257]

De nombreux chercheurs étrangers ont étudié le rapport entre le ciel, dont la représentation est le père, et la terre, représentée par la mère. La mère nourrit son enfant et le père consacre tous ses efforts à nourrir les siens. L'enfant rend-il à la mère ce qu'elle lui a donné ? L'homme rend-il à la nature ce qu'elle lui a donné ? Un principe de restitution n'est-il pas envisageable ?

« *Dao* » est le concept transcendant de taoïsme. C'est un ensemble de principes physiques, les méthodes, chemins, sentiers, et une source inépuisable. Il est indéfinissable mais réglementant spontanément le cycle naturel de l'univers, ineffable, mais présent en toutes choses. Toutes les choses proviennent de « *Dao* », et « *Dao* » est le fondement de l'existence de tous les êtres. Dans le « *Daodejing »*, il est dit: « Le Tao engendre un. Un engendre deux. Deux engendre trois. Trois engendre toutes choses. ». Dans le Livre du Talisman cachée de l'Empereur Jaune (*Huangdi yinfu jing*), les gens ont pour consigne de suivre les célestes *Dao*, comme il est dit que « les deux naissances et les décès sont les voies de *Dao*. Ciel et la Terre sont exploités par les êtres innombrables; les êtres innombrables sont exploités par des êtres humains et les êtres humains sont exploités par les êtres innombrables. Si les trois formes d'exploitation sont en harmonie, les trois types d'êtres (le Ciel et la Terre, les êtres humains, et les êtres innombrables) seront en paix. Les notions du Ciel et de la Terre partageant le même corps que les êtres humains et Ciel, Terre et l'homme d'exploiter

257 Wangmeng « Laozi de bangzhu », 2009, Huaxia chubanshe, p. 56-89.

l'autre représentent les concepts taoïstes en totalité. Taoïsme cherche le domaine des hautes proximités de *Dao* et le partage un seul corps avec le cosmos.

L'unité de l'homme et de la nature, l'unité de la Dao pour la vie en société, pour le développement de l'homme, l'unité idéologique de la nature et de la culture constituent la colonne vertébrale de la pensée de Laozi et, partant, de la culture chinoise.

Comme la nature et l'homme sont un ensemble harmonieux et que l'humanité est une partie intégrante de celui-ci, l'homme doit tenir compte de l'éternité du ciel et de la terre et transmettre les traditions de ses ancêtres aux générations futures, tout en aidant le ciel dans le processus de création et la Terre à donner forme à toute vie. (*Wang 1960: 36*). L'homme ne peut survivre et se développer qu'en étant en harmonie avec son environnement. Donc, le taoïsme prône d'être naturel et de ne pas nuire à la nature. Il dit a ses adeptes de suivre les lois de la nature et de ne pas "aller contre sa route." Tout doit être en harmonie avec le cycle cosmique afin de "ne pas interférer" et d'assurer l'harmonie universelle. Dans le *Daodejing,* il est dit que « L'homme demeure par la Terre, la Terre par le ciel, le ciel par *Dao*, *Da*o par la nature » Dans les yeux d'un taoïste, Homme, terre, ciel, *Dao* et la nature sont liés ensemble dans une chaîne organique.

« Dans cette chaîne, la nature joue un rôle très important, car tout se doit en dernier ressort par la nature. « Nature » dans le moyen taoïsme "être spontané, être authentique, ne pas être artificiel." Il signifie aussi l'environnement naturel à l'extérieur du corps humain. Taoïsme prône « laisser les choses à leur manière naturelle » (*renwu Ziran*), « laisser les choses suivre leur phases naturelles » (*Yinyang Wuxing*), « la Voie Céleste est non-ingérence » (*tiandao Ziran Wuwei*), afin de tout laisser se développer pleinement et de maintenir un monde dans la biodiversité. Dans le Livre de la Grande Paix (*Taiping Jing*), c'est défini comme suit: La prospérité signifie que chaque créature est maintenue. » [258]

258 Fupeirong « xishuo Laozi », Taibei chubanshe, 2006, p.69-86.

Quand tout est né, le ciel qu'il considère comme riche. Dans l'antiquité supérieure, au début de l'histoire enregistrée, il y avait 12.000 espèces, ce qui indique la richesse. Dans l'antiquité au Moyen âge (trois mille ans âpres), le nombre d'espèces a diminué un peu, et il y avait moins de 12.000 espèces, cela indique une pauvreté relative. Dans la période de *Basse Antiquité*, le nombre d'espèces a encore diminué, indiquant une pauvreté encore plus grande. Si vous souhaitez connaître l'effet, imaginez votre maison sans aucun article rare ou trésors, tout comme celle d'une famille pauvre. S'il ya moins de dix mille créatures, c'est l'extrême pauvreté, la pauvreté du Ciel et de la Terre. Le ciel est notre père et la Terre est notre mère. Si les parents sont extrêmement pauvres, les enfants vont être plongés dans la pauvreté (*Wang 1960: 30*). Dans les temps modernes milliers d'espèces sont en voie de disparition de partie monde chaque année. Les inquiétudes du Livre de la Grande Paix demeurent très pertinentes aujourd'hui.

Si l'harmonie entre le ciel et l'homme peut aider à résoudre la contradiction entre « l'homme et la nature », l'unité entre moi et autrui peut donner quelques idées pour résoudre la contradiction entre les hommes.

Ainsi, nous pouvons utiliser le concept de l'unicité de l'existence, de notre vis dans le ciel, pour résoudre la contradiction entre l'intérieur et l'extérieur, entre le corps et l'esprit.

Conformément à son credo de « Que les choses soient naturelles », le taoïsme s'oppose à la destruction de l'environnement naturel. Le « *Laozi* » part de la constatation, au demeurant fort simple et à la portée de tout un chacun, que, dans le monde naturel aussi bien qu'humain. La force finit toujours par se tourner contre elle-même: ne cherche pas à primer par les armes, car primer par les armes appelle à la riposte, celui qui agit détruira, celui qui saisit perdra, le Saint, n'agissant sur rien, ne détruira rien, ne s'emparant de rien, il n'a rien à perdre. C'est de ne rien faire, de rester dans le non-agir. Ainsi, le non-agir vise à briser le cercle de la violence. Le Taoïsme considère que l'homme et la nature sont intimement liés et unis par des liens de réciprocité et de représailles. Si l'homme est en accord avec la nature, et si la nature est bien traitée par les êtres humains, le monde sera pacifique et harmonieux, et toutes les choses seront prospères - une situation bénéfique à l'homme. Si la nature

souffre par les êtres humains, elle appliquera des sanctions contre l'homme, provoquant des souffrances calamiteuses et l'extinction des espèces.

L'idéal taoïste est celui de l'intégration dans lequel le Dao est réalisé, lorsque l'home et la nature ne font qu'un. Cet idéal s'applique à toutes choses.

Retour à la simplicité retour vers la perfection

Le Taoïsme considère que l'orientation de la vie est le retour à la simplicité et de revenir à la réalité. Il faut vivre une vie simple, calme et naturelle. Taoïsme croit en un mode de vie simple et clair. Elle estime qu'il ne faut pas être égoïste et avoir peu de désirs, et l'on devrait vivre une vie pleine de thé et de nourriture simple. Le Taoïsme prône la frugalité, en pensant avec le contentement que l'on fait le bonheur, ce qui rend notre esprit calme et sans ennuis. Bien que vos vêtements soient en lambeaux et vos chaussures en logue, vous devrez toujours vous efforcer de ne pas chercher la célébrité et le gain ». Le livre intérieur de la simplicité le lit: « Pour apprendre à être immortel, on a besoin de vivre simplement, de réduire tous ses désir de regarder à l'intérieur de sa vie et de méditer ». [259]

Le Livre de *« l'Ouest de l'Ascension »* a également une attitude négative envers le désir, en disant: *le désir est la racine des catastrophes*, l'absence de désir est l'origine du Ciel et la Terre. Si vous ne connaissez pas l'origine, vous ne saurez pas la racine. Les rejets personne sacrée envie de se cultiver. Dit: «*Si vous vous éloigner de désirs, votre esprit devient paisible. L'esprit tranquille nettoie l'esprit naturellement* ». Taoïsme aspire à la liberté spirituelle et recherche la satisfaction spirituelle, libre de la charge des désirs matériels.

« L'idée taoïste de « réduire l'égoïsme et les désirs» est compatible avec le mode de vie proposé. Aujourd'hui, la principale difficulté de la protection de l'environnement et du développement durable est le modèle non viable de production et de consommation. Dans les pays développés et parmi les personnes riches dans les pays en développement, la consommation excessive, en particulier la consommation de

259 Wangmeng « Laozi de bangzhu », 2009, Huaxia chubanshe. p.120-125.

ressources naturelles, est un phénomène commun à tous. Aujourd'hui, moins de 25% de la population mondiale de pays industrialisés consommé 80% de l'énergie commerciale du monde, et les 75% restants, qui vivent dans 128 pays, n'en consomment que 20%. Dans notre société moderne de consommation de cela est généralement considérée comme le symbole de la réussite et du statut social. La richesse et la consommation de luxe sont vues comme des signes de succès. Toutefois, il est largement reconnu qu'au-dessus d'un certain niveau, la richesse n'a pas de rapport direct avec le bonheur (*Maslow, 1954*). En fait, la consommation excessive accélère l'épuisement des ressources naturelles et exerce une grande pression sur l'environnement. » […]

« Dans son livre « *Our Country*, *the Planet* », *S.* Ramphal, président de l'Union mondiale pour la nature, a déclaré que la question de la consommation est au cœur des enjeux de la crise environnementale. L'impact humain produit un stress de l'environnement mettant en danger la capacité de la planète à soutenir la vie. Essentiellement, cet impact est du a d'exploitation inventive d'énergie et des matières premières, pas les pays riches qui créent le monde des déchets. [260] Pour l'intérêt de nos descendants et à la survie des populations pauvres contemporaine, il serait préférable de changer nos habitudes de consommation et d'avoir un nouveau concept de consommation et de choisir un style de vie simple. Les concepts taoïstes de « réduire l'égoïsme et les désirs de retenue », « retour à la simplicité et recherche de la perfection » et nos générations sont des aspirations important pour les gens modernes.

« Le Taoïsme a ses propres idées sur la vie, l'homme, la préservation de la santé, la guérison, l'habitat humain idéal, la spiritualité, la nature sauvage, etc. Dans ses commandements, la pratique de la culture, doit être étudié par la communauté universitaire. Nous reconnaissons qu'il y a des limites et des faiblesses de la contribution du taoïsme au déplacement environnement, il n'a pas fait face aux problèmes d'environnement actuel et n'a donc pas abordé certaines questions concrètes d'écologie. Si l'on interprète sa cosmologie et son enseignement dans les circonstances présentes, le taoïsme va montrer qu'il favorise des cultures hautes et

260 ddata.over-blog.com/xxxyyy/2/.../Thai-Cong-Tung-causerieFrejus2008.pdf

philosophiques rationnelles alors qu'il est interprété de façons nouvelles et les gains de reconnaissance. » [261]

La vie de la Voie et de la vertu est souvent considérée pour ses aspects théoriques ou stratégiques, mais il recouvre aussi tous les domaines de la vie, on peut y puiser indéfiniment.

1.1.10 Le confucianisme communique vers le développement durable économique

En quoi le concept de Confucius peut-il communiquer une société harmonieuse et une économie équitable ?

« Les leçons de Confucius économique pour le Nouveau Siècle » *par Zhang You min et Tianchen Li.*

En 1988, 74 lauréats du prix Nobel affirment à Paris que, si les êtres humains veulent vivre dans la paix et la prospérité au 21e siècle, ils doivent regarder en arrière 2.500 années et cherchez la sagesse de Confucius. Maintenant, le 21ème siècle est à nos portes, et les conseils d'il ya 12 ans sont plus pertinents que jamais, d'âpres les deux professeurs Depuis 1988, le Mur de Berlin est tombé, la guerre froide a pris fin, et le système mondial de plus en plus globalisé est devenu un, tant et si bien qu'en 1997 un certain nombre de pays en Asie orientale ait connu de graves crises économiques et de considérables dislocations sociale dues aux forces mondiales. « Avec les marchés financiers mondiaux et les institutions économiques internationales (notamment le FMI, la Banque mondiale et OMC) qui tiennent la vedette sur la scène internationale, le moment est vraiment venu de chercher le visage humain du progrès économique, et à la tendance à s'éloigner d'un élargissement écart entre la richesse des nantis « dans le système mondial et la marginalisation des démunis » - tout en mettant de côté les

261 Fupeirong « xishuo Laozi », Taibei chubanshe, 2006, p.183.

avantages véritables de développement économique. Dans cette optique, il est conseillé d'étudier la pensée de Confucius sur l'économie ». [262]

La croissance sans la cupidité

Si la Chine a fait de gros progrès en matière économique, en se modernisant beaucoup, il faut maintenant passer à une autre étape qui consiste à introduire le développement durable sans négliger pour autant la croissance économique et la modernisation. Car il n'y a pas de contradiction entre les termes de ce triptyque. Au contraire, le travail sur l'environnement ne pourra être fait que si l'économie est prospère, la technologie développée et les conditions de travail bonnes. De la même manière, on ne pourra attirer les investisseurs que si l'environnement et de qualité.

La production sociale est la base matérielle sur laquelle vivent les humains. Attacher une importance à la production est la base de la pensée économique. Confucius n'était pas un causeur vide. Il a préconisé une participation active aux affaires et aux activités sociales, et a toujours attaché une importance à la production.

« Pendant le printemps et l'automne période de l'histoire chinoise *(771-475 avant J.-C)*[263], les forces productives sociales ont été développées rapidement et continuellement. Répondre à leur cupidité augmente tous les jours, les dirigeants exploitent sans vergogne le peuple travailleur. Parfois, ils réalisent la destruction à grande échelle. Souvent, ils construisent les routes et les murs de la ville, souvent ils ont été recrutés pour combattre les guerres. Compte tenu de cette situation, Confucius a préconisé que les dirigeants fassent preuve de compassion envers le peuple, et utilise leur travail de manière durable.

La durabilité à cette époque, signifiait l'aide de la main-d'œuvre de la paysannerie que dans la saison creuse de l'année, ainsi les paysans avaient assez de temps pour le labour et le semis ce qui augmente la production de grains *(Entretiens, I: 5*). Aujourd'hui, ils continuent à être nécessaire pour le développement économique dans de nombreux pays, mais pas pour des mégaprojets, si ils portent ainsi atteinte au bien-

262 Jiang linxiang « ruxue yu shehui xiandaihua », chapitre 5, en 10. 2004. Guangdong jiaoyu chubanshe.

263 Feng Youlan « la philosophie de la pensée chinoise » 1952-1953

être des gens ou donnent lieu à la corruption. Les pays en développement souffrent encore de ces défauts.

« Quant à la durabilité, les mesures ci-dessus de la compassion aller un long chemin vers la durabilité dans les gens, en voyant que leurs intérêts sont pris en compte, et non pas simplement celle du *« big business »*, ils apporteront leur soutien aux forces économiques avec lesquels ils peuvent s'identifier.[264] C'est pourquoi les soins donnés à la culture, l'environnement, l'évitement de la guerre, provoquant l'instabilité, et les progrès nécessaires en matière d'éducation, sont autant de mesures durables pour notre l'économie mondiale. Cette formule de base est d'ailleurs confirmée dans la section suivante ».

La population a pris conscience très tôt de la nécessité de protéger l'environnement tout en développant l'économie en Chine. Dans le cadre du développement durable, l'économie n'est plus la référence ultime, c'est l'homme qui est au cœur du processus de production

Pour les deux professeurs, « la qualité de votre population est plus importante que la qualité de votre armement, la bonne gouvernance est avant "miracles économiques ».

« Être « peuplée, riche et bien éduqués », ainsi qu'avoir "une nourriture abondante, suffisamment de matériel militaire et la confiance du peuple dans les règle" constituent un autre élément de la pensée économique de Confucius. Compte tenu de notre préoccupation quant à la croissance des niveaux de population par rapport aux ressources limitées, ainsi à la militarisation de cette planète, cet aspect de la pensée confucéenne a besoin d'élaboration ». [265]

Confucius voyait un pays comme un succès, avec les gens éduqués ayant confiance en leur gouvernement. Ce ne serait pas un pays avec des problèmes de population mais productif en ressources humaines. Pour répondre aux préoccupations d'aujourd'hui, se serait un excellent marché. Autrement dit, une population qui est numériquement

264 epublications.bond.edu.au/cgi/viewcontent.cgi?article=1059&context...

265 Confucius et Chunqiu lun « Annale de Printemps et Automnes »

importante, qualifiée et ayant un revenu disponible suffisant, offre un vaste marché pour la consommation de biens et de services.

« Quant à la formation militaire, cette mesure a essentiellement été mise à disposition pour la sécurité du peuple contre les attaques - raids nomades dans les régions cultivées, avec les temps anciens. D'où la protection d'un peuple contre les attaques physiques, il comme la fourniture de conditions propices au développement économique (et celui-ci comprend l'ancienne), constitue une mesure de bonne gouvernance. Ces conditions indiquent la pensée de Confucius dans le travail à ce accomplir dans un pays en plein développement. »

Lorsque Confucius partit en voyage dans l'État de *Wei, Ran*, son disciple, en conduisant son équipage. Quand ils sont arrivés au *Wei*, Confucius a vu beaucoup de gens au loin et s'écria: « *Quelle population dense*! »

Ran demanda: « Comme il ya déjà tant de gens, que doit-on faire pour eux ? »

Confucius répondit: « *les enrichir* ».

Puis cette question, « *Et quand ils auront été enrichis, qu'est-ce que nous devrons faire pour eux* ? »

Confucius dit: « *Apprenez-leur. Telle est l'origine de l'idée d'être » peuplés, riches et instruits. » (Analectes, XIII:9*). [266]

Confucius idées d'avoir « *une nourriture suffisante, suffisamment de matériel militaire et la confiance du peuple dans la règle d'origine* » dans une conversation entre lui et son disciple *Zi Gong*. Confucius a fait la déclaration suivante concernant les denrées alimentaires, les bras et la confiance dans la règle lorsque *Zi Gong* demanda à Confucius sur les besoins du gouvernement:

Zi Gong a ensuite demandé: « *Supposons que vous n'aviez pas d'autre choix que de renoncer à une de ces trois conditions, ce qui vous renoncer en premier*? »

266 Entretiens, (*Lunyu*), XIII, 9.

« *Le matériel militaire* », répondit Confucius.

« *Supposons que vous avez été forcé de renoncer à l'un des deux qui restaient, a quoi renoncer vous*? »

« *L'Alimentation* », a dit Confucius. « *La mort a toujours été avec nous depuis le début des temps, mais si les gens n'ont pas confiance dans la règle, quand il n'y a pas de confiance, le peuple n'aura rien à se tenir debout*. »

Pour les deux professeurs, « Confucius combine avec intégrité les trois aspects de la survie de l'État - qui est, le développement de la production économique, le renforcement de la formation militaire, et l'amélioration de la qualité de vie de la population».

Un troisième élément de la pensée économique de Confucius, c'est qu'il a mis l'accent sur la moralité et de justice, décrié les gains personnels et la justice combiné avec les intérêts (voir *Analectes, XIV*). En d'autres termes, l'économie ne bénéficie pas de la seule recherche du profit. Si nous voulons suivre Confucius, il bénéficie d'une société qui valorise la moralité.

« Confucius a examiné la moralité et la justice d'une question de première importance, comme en témoigne sa parole: « *Une personne cultivée vise à la vérité, non pas à la nourriture* » Confucius pensée morale et la justice ont été la plus haute des poursuites, afin que les gens avec des idées nobles puissent supporter les épreuves, quitter leur pays natal, ou même faire le sacrifice de leur vie. » [267]

Toutefois, Confucius ne s'oppose pas à « l'intérêt » en toutes circonstances. Il a dit: « *Pense à la justice d'abord en pensant aux intérêts ou gains ».* Il a également dit: « *Quand il est juste, alors il faut le prendre. Évidemment*, » ce n'est pas que Confucius ne parle pas d'intérêts, mais il a plaidé pour la pensée de la justice en premier. Confucius encourageait ses disciples à travailler dur, parce qu'il pense que l'apprenant peut obtenir un rang élevé et un bon salaire. Confucius a parlé une fois de lui-même dans les termes suivants: Si la richesse peut être obtenue sans mal agir, je l'obtenir même si cela signifie l'être un pilote de voiture. De toute évidence,

267 (Analectes, XIV: 12, XIX, 1).

Confucius plutôt obtenir la richesse d'une manière injuste, en disant: « *La richesse et le rang obtenu injustement me semble que non substantielles que les nuages flottants* ». [268]

Si le *ren* chinois, l'amour qu'on doit porter à autrui, était l'objectif de chacun la concorde régnerait entre les hommes. Si la façon confucéenne de concevoir le commerce était celui qui prédominait, les consommateurs ne seraient jamais pénalisés.

Gestion et technologie de la Matière selon les deux professeurs, Confucius a également attiré l'attention sur la gestion et les moyens adéquats pour de l'élaboration d'une économie.

En outre, Confucius a montré son souci pour des progrès technologiques, avec ses disciples répandes la connaissance de nouvelles méthodes qui ont été à la fois efficaces et 'économie de travail. Une fois, son disciple *Zi Gong* a visité l'État de *Chu*, il vit un vieil homme qui tenait un pot pour l'arrosage des cultures. C'était lourd et lent pour irriguer les cultures de cette façon. *Zi Gong* lui a enseigné de meilleures méthodes.

En mettant en œuvre ses mesures économiques et de gestion, le temps passé par Confucius dans le bureau était bien connu pour apporter la prospérité à sa région: C'était un lieu où: « *La nuit, les gens n'ont pas besoin de fermer les portes extérieures; etc.* »

Bien que Confucius vivre plus de deux ans et demi il ya mille ans, il est beaucoup plus que nous pouvons apprendre de lui aujourd'hui.

Selon *Tu Weiming*, le confucianisme revient ainsi à l'ordre du jour politique car l'ouverture vers l'étranger par voie d'invasion, d'évangélisation ou de commerce, a toujours provoqué un repli nationaliste. Certes, il ne jouera plus le rôle fondamental de stabilité et de régulation sociale qu'il avait dans le passé, l'urbanisation accélérée qui déracine la population paysanne lui fait perdre progressivement ses bases sociales. mais il sert à ressouder la nation face à une occidentalisation qui alimente

268 www.international-relations.com/.../Zhang.htm

l'inquiétude, qu'elle ne mène à un affaiblissement de l'essence culturelle, et par besoin de retrouver une forme d'autorité qui sortirait de la confusion une jeunesse sans repères et une classe politique qui craint de perdre son contrôle, sa perpétuation, à une époque de grande transformation, est renforcée par le sentiment, partagé dans l'ensemble des pays d'Asie, de posséder ses valeurs propres.

« La réussite économique des *(quatre dragons)* »[269]. L'a incitée à sortir dès 1992 des arguments en faveur d'un retour vers les codes moraux, seul moyen de sauver un monde soumis à la loi de la jungle. Les discours idéologiques sur le marxisme-léninisme se font plus discrets, et la Chine assiste à une multiplication de conférences consacrées à Confucius, dont l'objectif vise à faire admettre le caractère sacré de la tradition alors qu'on en a fait table rase durant près d'un siècle. *Tu Weiming*, l'un des principaux porte-parole, affirme que le confucianisme (n'est pas seulement une grande philosophie, mais un mode de vie, un modèle de pensée, une forme existentielle de l'humanité).

La façon de communiquer entre développement économie et confucianisme, Selon *Nicolas* Zufferey, Les valeurs asiatiques sont présentées à la fois comme un modèle d'explication pour la réussite économique des pays de l'Extrême-Orient et comme la justification d'un certain autoritarisme dans ces pays. « Dans les deux domaines, on peut faire des rapprochements avec le confucianisme, à tel point que certains posent une équivalence entre (valeur asiatiques) » [270] et (valeurs confucianismes). Ainsi, la réussite des entreprises en Extrême-Orient s'expliquerait par l'organisation familiale de l'entreprise, avec des relations fondées sur la piété filiale, la loyauté, le respect des hiérarchies et des aînés, ainsi que par le souci de l'harmonie et l'habitude de régler les difficultés par la négociation plutôt que par le conflit.

On doit constater une certaine proximité entre les « valeurs asiatiques » et certaine valeurs associées au confucianisme, cela n'est pas un hasard, la vision du monde hiérarchique, souvent mise en avant par les tenants des valeurs asiatiques découle

---

269 Du Weiming, Ruxue disanqi fanzhan de qianjing wenji (Perspective du développement de la troisième époque du confucianisme), Taibei, Lianjing, 1989.

270 Babetta von Albertini Mason, p.103.

assez naturellement du confucianisme (ou, plus simplement, des réalités sociales d'une société traditionnelle) : la priorité de la famille sur l'individu, le primat de l'ordre social sur les libertés individuelles, le respect des aînés et des hiérarchies, trouvent effectivement des fondements théoriques dans ce courant de pensée.

A travers le discours sur les valeurs asiatiques, on touche au problème essentiel, qui est moins la compatibilité du confucianisme avec la modernité que la compatibilité de ce courant de pensée avec la démocratie, et ce quelles que soient ses capacités d'adaptation. Schématiquement, on peut identifier trois attitudes sur le sujet.

« Selon une position moyenne, fréquente chez les sinologues, le confucianisme n'est pas essentiellement favorable à la démocratie, mais il n'est pas non plus opposé à celle-ci. Le confucianisme n'a pas conceptualisé la démocratie ou la notion de (droits) ; [271] il a contribué à une vision hiérarchique de l'État et de la société. En même temps, le confucianisme bien compris pose des limites nettes à l'arbitraire politique ; et quelques-unes des valeurs chères à Confucius ou à ses successeurs ne sont peut-être pas éloignées de certaines des idées qui fondent la démocratie ». [272]

Certains confucianistes contemporains, souvent actifs en Occident ou à Hong-Kong, sont beaucoup plus positifs: pour eux, non seulement le confucianisme est compatible avec la démocratie, mais plusieurs valeurs centrales de ce courant de pensée lui sont favorables. C'est bien sûr le cas de la conception selon laquelle (le peuple est la racine, *minben*), et qu'il peut renverser le souverain si celui-ci manque à ses devoirs ; c'est également le cas de l'idée qui veut que le prince doit écouter les conseils et réprimandes de ses subordonnées. « Beaucoup soulignent le caractère universel et égalitaire de vertus comme la bienveillance (*ren*) ou la tolérance (*shu*), équivalents chinois de la règle d'or chrétienne ». [273] Certains voient dans ses conceptions des

---

271 Rober Weatherley, The Discours of Human Rignts in China: Historical and Ideological Perspectives, Londres, Macmillan Press, 1999, p.37.

272 Margaret Ng, (Are Rignts Culture-Bound?), in Michael C.Davis (éd), Human Rignts and Chinese Values…, p.67. et Joseph Chan, (A Confucian Perspective of Human Rignts for Contemporary China), in Joanne R.Bauer et Daniel A.Belle, Cambridge University Press, 1999;p.215.

273 Du Gangjian et Song Gang, ibid, p.40. Sur ce sujet Anne Cheng, Histoire de la pensée chinoise, p.71 et p.101-103.

équivalents prés modernes de l'égalité, de la sanction des urnes, du pluralisme politique, ou de la liberté d'expression ; pour quelques auteurs, Confucius serait même essentiellement un (dissident) politique.

Le nouveau confucianisme doit être en mesure de s'adapter au monde moderne, de lui présenter ses aspects les plus positifs. Il vise à construire un monde harmonieux, à construire une vie sociale sans heurts basée sur la confiance mutuelle et l'entraide.

L'article « *Confucianisme et ouverture économique* » par Molina Ana Cristina1et Premand Patrick

« Si le domaine politique a constitué un champ d'application important de la sagesse confucéenne, certains ont également tenté de déduire des implications économiques du confucianisme. Le début du XXème siècle nous offre un exemple de relecture partisane des idées confucéennes particulièrement intéressante au niveau des politiques commerciales que devraient mener un pays. *Chen Huan-Chang* a cru pouvoir déduire du confucianisme une doctrine économique complète débouchant sur un appel à l'ouverture de la Chine au commerce extérieur». [274]

Le commerce international occupe selon *Chen Huan-Chang* une place particulière dans la doctrine de Confucius. Selon *Chen Huan-Chang*, Confucius ne sous-estime donc pas selon cette lecture l'importance des marchands, puisqu'ils contribuent au même titre que les autres groupes à l'harmonie et à l'équilibre social. Dans les faits, l'application d'un quelconque principe d'ouverture s'avérait facilité par la large domination de la Chine sur ses voisins, tant en faste qu'en richesse. L'ouverture était perçue comme un cadeau (compatissant) offert aux nations retardées qui pouvaient jouir des productions chinoises plus avancées. En conséquence, le confucianisme débouche en ce cas sur une doctrine de totale ouverture économique, y compris d'abolition des taxes douanières. Il ne devrait pas être étonnant que puisque le commerce international permet le cosmopolitisme et l'égalisation des richesses, le confucianisme l'encourage de la manière la plus totale.

274 www.hec.unil.ch/jlambelet/expose010501.pdf -

Il n'y a pas contradiction entre le développement économique et le retour du confucianisme. La difficulté réside dans son articulation. Le confucianisme a favorisé la communication de la stabilité sociale et la concorde entre les gens. Le développement économique nécessite la stabilité sociale.

« Une interprétation chinoise et confucéenne de la crise financière » par Bernard Nadoulek.

D'abord, que selon ses critères culturels, la Chine condamne moralement la cupidité de l'Occident. Ensuite, que forte de ses réserves financières, la Chine s'installe dans un rôle incontournable d'arbitre de l'après crise et, notamment, de la guerre économique pour le contrôle des matières premières et de l'énergie. Enfin, et c'est peut-être le plus étonnant pour nous Occidentaux, le dirigisme asiatique apparaît comme un modèle alternatif crédible de gouvernement pour les pays en voie de développement durable. « Plus globalement, quel jugement peut-elle aujourd'hui porter sur l'Occident à partir des critères de sa propre culture ? Et, surtout, quel regard la Chine porte-t-elle sur l'Amérique et sur cette crise à partir de ses propres valeurs » [275]

Pour le savoir, résumons quelques caractéristiques de la culture chinoise, son syncrétisme et sa principale doctrine, le confucianisme, ferment du dirigisme asiatique contemporain.

Selon *Bernard Nadoulek*, « la culture chinoise traditionnelle comprend trois doctrines principales : le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme. Taoïsme contient une philosophie dialectique du changement graduel, à la fois permanent et immuable, reflétant la vision des sages d'une Chine antique qui vit aux rythmes de l'agriculture et des saisons. Le confucianisme est la philosophie des mandarins, lettrés et fonctionnaires, qui administrent la Chine depuis *2 700* ans. Cette doctrine est à la base d'une morale et d'une philosophie politique du bon gouvernement ». [276]

---

275 www.nadoulek.net/Chine-Confucius-et-crise.html -

276 Feng Youlan « la philosophie de la pensée chinoise » 1952-1953.

Une des principales caractéristiques de la culture chinoise est le syncrétisme, c'est-à-dire la faculté de mélanger ces doctrines traditionnelles et, aujourd'hui, d'y adjoindre les doctrines contemporaines comme le communisme, le capitalisme, le dirigisme, etc.

« A sa naissance, la Chine est d'emblée une société parfaite. Aux origines, le Ciel a donné son mandat à cinq empereurs mythiques choisis pour leur vertu. Le Ciel n'est pas un dieu transcendant doué d'une conscience et d'une volonté, mais une métaphore qui désigne les lois cosmiques gouvernant l'univers. Investis du mandat céleste, ces empereurs ont séparé la terre et les eaux, ont délimité les frontières de l'Empire du Milieu, ont enseigné aux hommes les noms, les fêtes du calendrier, les étalons de toutes mesures, les techniques et, surtout, les rites et les vertus qui ont permis d'emblée de fonder une société parfaite. » […]

« La tradition confucéenne enseigne que si des catastrophes s'abattent sur la société, c'est que l'Empereur et le peuple se sont écartés des vertus et des rites antiques, s'attirant ainsi la colère du Ciel. Pour surmonter les obstacles, il leur faut donc tout simplement revenir aux vertus et aux rites, garants de l'état de perfection originelle. [277] Ces rites sont méticuleusement consignés par les lettrés dans « Les Classiques ». Ces ouvrages traditionnels contiennent une description complète des comportements et des mœurs qui doivent être observés dans toutes les circonstances de l'existence. Les vertus et les rites ayant été restaurés, la perfection originelle et la paix régneront à nouveau. »

Selon *Bernard*, Ce mythe est très rationnel. Traduisons-le dans un langage contemporain en l'appliquant, par exemple, à l'entreprise. Une entreprise est « parfaite » tant que le management et les employés incarnent les valeurs et les compétences « vertus » de la culture d'entreprise, et tant qu'ils appliquent les procédures éprouvées (rites) qui expliquent sa réussite initiale.

Le confucianisme peut parfaitement conjuguer le conservatisme et la modernité, surtout pour le développement économique ?

277 www.societe-de-strategie.asso.fr/pdf/art_press2.pdf

Depuis les années 1980, le dirigisme de l'ensemble des États asiatiques s'est surtout exercé sur le plan économique, avec un grand succès comme en témoignent la rapidité d'adaptation et la réussite de ces pays sur le marché international. C'est surtout dans ce domaine des politiques économiques, que le dirigisme chinois apparaît aujourd'hui comme un modèle alternatif crédible pour les pays en voie de développement. Les intellectuels s'en réclament en termes de ressourcement identitaire. « Le confucianisme est la doctrine qui a été appliquée par *Lee Kwan Yew*, l'homme fort du développement de Singapour. Ainsi, le dirigisme asiatique assure le succès économique de ses entreprises à travers ses stratégies industrielles dans le monde et, sur le plan intérieur, il tente de maintenir une cohésion sociale. »[278]

Le confucianisme est la philosophie des mandarins, lettrés et fonctionnaires, qui administrent la Chine depuis 2 700 ans. Cette doctrine est à la base d'une morale et d'une philosophie politique du bon gouvernement, dirigisme apparaît comme un modèle alternatif crédible pour les pays en voie de développement.

« *Confucianisme et économie en Asie de l'Est réflexion chrétienne* » par Noboru Yoshiyama.

Le confucianisme lie ensemble toutes les cultures de l'Asie de l'Est. La philosophie confucéenne est intimement liée aux caractères chinois classiques qui sont communs dans toute la région. L'influence confucéenne est immédiatement perceptible dans la culture contemporaine coréenne, particulièrement dans sa vie sociale et dans ses valeurs familiales et morales. « Parce que les cultures nationales des pays à économie nouvellement industrialisée sont toutes fondées sur un confucianisme semblable à celui de la Corée qui a réussi, en un temps relativement court, à introduire un système économique de type occidental tout en continuant à adhérer à une éthique confucéenne traditionnelle, beaucoup d'économistes prédisent qu'elles vont se développer très rapidement » […]

278 Lee Kuan Yew a expliqué ses idées dans un important entretien publié l'année suivante, « Culture Is Destiny—A Conversation with Lee Kuan Yew » in Foreign Affairs, mars-avril 1994, p.109.

« Ces dix dernières années, des experts économiques, politiques et culturels ont discuté de cette hypothèse et le résultat en a été beaucoup d'excellentes études du confucianisme. Les journalistes s'y réfèrent comme à une « renaissance du confucianisme ». Les intellectuels considèrent maintenant les pays de l'Asie de l'Est comme une entité culturelle autant que géographique ». [279]

Selon *Noboru*, nous avons besoin d'une nouvelle conception du confucianisme. Ces dernières décennies il y a eu beaucoup de travaux sur le confucianisme en Chine et au Japon. Ces études concernent généralement la signification réelle du confucianisme et son influence au Japon et en Chine dans les domaines de la gestion des entreprises, de la bioéthique, des stratégies politiques, des études sociales, de la psychologie, de la philosophie de la vie et des comportements quotidiens en famille et en groupe. Les études récentes les plus complètes concernent les relations du confucianisme et de la religion. Généralement considéré comme une philosophie, le confucianisme établit des principes de conduite sociale qui concernent la morale de la famille en tant que groupe social. Un dialogue amical avec les moralistes confucéens est impératif dans un avenir proche.

Selon Confucius, « la piété filiale était essentielle dans une société humaine et pour l'harmonie de toutes les formes de vie dans l'univers. Ancêtres et rois étaient les symboles de l'énergie vitale. Cette nouvelle interprétation de la pensée de Confucius éclaire quelque peu l'histoire du confucianisme en Chine. Le *Dr Nobuyuki Kaji* explique schématiquement les éléments du confucianisme d'un point de vue historique. Avec la centralisation du pouvoir politique, les disciples de Confucius ont développé sa pensée de manière plus systématique. Quelques-uns d'entre eux ont approfondi les aspects métaphysiques de la pensée confucéenne alors que d'autres ont élargi ses idées sur la cosmologie. Le résultat en est que le confucianisme est resté une force dynamique pour la morale et la politique pendant deux mille ans d'histoire de la Chine » [280]

Comment le confucianisme contribue-t-il au développement économique ?

---

279 Daniel A. Bell et al, «Democrary in Confucian Sosieties: The Challenge of Justification, Londres, Macmillan Press, 1995.

280 www.lst.edu/prof/jbretzke/AsianBib.htm

Selon *Noboru,* l'une des raisons fondamentales pour lesquelles le confucianisme peut contribuer au développement économique se trouve dans l'attitude naturelle des Chinois vis-à-vis du monde. Les Chinois ont une attitude positive par rapport au monde. Pour eux, la Chine est le centre du monde et une terre qui promet le bonheur humain. Cette manière de voir fait partie de leur fierté nationale. Pour les Chinois, les activités économiques ne sont jamais méprisables. L'obtention de richesses matérielles est l'un des buts de la vie au moins dans la mesure où elles aident au culte des ancêtres. Pour eux, le bonheur en ce monde est le fruit de la bénédiction des ancêtres.

Des questions ont été soulevées sur la contribution possible du confucianisme au développement économique des pays nouvellement développés.

« Le Japon, qui est déjà un pays très développé, Beaucoup de Japonais pensent que leur succès économique est dû à leur suivie du code confucéen de comportement. En Corée du Sud, où les citoyens ont conservé leurs traditions confucéennes, le développement économique et industriel a été presque aussi étonnant qu'au Japon. *Daniel Bell,* dans son livre « *Les contradictions culturelles du capitalisme* » (1976), propose la théorie d'une « famille publique » pour la société américaine contemporaine. Ses lecteurs en majorité n'ont pas réellement accepté cette idée. En fait, même certains sociologues japonais ne sont pas d'accord avec la haute estime dans laquelle Bell tient le système japonais de la famille traditionnelle et un ordre social qui contrôle strictement les tendances individualistes pour favoriser les groupes sociaux et la sécurité nationale. Le bien-être du groupe prend le dessus sur le bien-être de l'individu. Les discussions continuent entre sociologues américains et japonais sur ce qui constitue une individualité authentique pour les Japonais. Le défi posé est celui de pouvoir trouver un équilibre heureux. » [281]

L'hypothèse d'une communication et relation effective entre le confucianisme et le développement économique des pays nouvellement industrialisés a été scientifiquement démontrée. Dans tous les cas, cette théorie stimule fortement la recherche qui se fait sur les relations entre le confucianisme et l'économie. « L'interprétation que je viens de présenter est l'un des aspects les plus importants de

281 www.sciencespo-toulouse.fr/.../com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?CODE... -

la recherche récente sur le confucianisme. Les Japonais, consciemment ou inconsciemment, sont encore influencés par la pensée confucéenne sur la vie et sur la mort d'un être humain. Comprendre les peuples par leur culture est plus important que d'essayer de les comprendre par leur anthropologie ou leur position géographique sur une carte du monde. « C'est la raison pour laquelle je crois que l'évangélisation à l'avenir exigera des missionnaires un effort sérieux d'inculturation ». [282] »

Avec le progrès économique, les Chinois sont maintenant désireux d'un retour à la tradition surtout en matière de conscience morale qui leur semble faire cruellement défaut.

1.1.11 Le rapport de l'homme et la nature communique vers l'environnement durable

Le développement durable répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations de l'état de nos techniques et que notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir ». Au sens plus large, « le développement durable vise à favoriser un état d'harmonie entre les êtres humains et entre l'homme et la nature. « *Rapport Brundtland*. »

Le développement durable a fait couler beaucoup d'encre. Nombreux sont les acteurs sociaux, les institutions et les organisations qui s'en réclament.

Selon Louis Guay, il reste encore beaucoup de chemin à faire. Les connaissances sur les problèmes d'environnement sont souvent incomplètes et pleines d'incertitudes ;

282 Daniel A. Bell et al, «Democrary in Confucian Sosieties: The Challenge of Justification, Londres, Macmillan Press, 1995.

les acteurs n'ont pas tous intégré dans leurs choix et décisions les nouvelles contraintes environnementales ; les décideurs publics et privés font face à une forte demande sociale pour un environnement de meilleure qualité ; un meilleur partage des ressources et de l'environnement est exigé. Les normes et les comportements, sans parler des idéologies et des politiques, répondent souvent à d'autres critères et doivent composer avec cette variété à laquelle s'ajoute le développement durable, qui peut remettre en cause certains de ces critères bien acceptés. Bref, tant pour la connaissance que pour l'action, le développement durable demeure un défi considérable mais, pour plusieurs, il représente aussi une promesse d'harmonie entre les êtres humains et de réconciliation avec la nature.

Pour Laozi, « l'unicité du ciel et de l'homme c'est l'harmonie entre l'homme et la nature. Pour Confucius, l'accent est mis sur la qualité d'être humain qui peut atteindre le niveau le plus élevé si des efforts importants sont réalisés. » [283]

L'homme doit protéger et prendre soin de la nature, parce que les hommes viennent de la nature, qu'il y a unité de l'homme et de la nature. Si la nature est épuisée par la surexploitation de l'homme, les problèmes ne pourront que s'aggraver et déboucher sur une situation dangereuse.

Pour *Tang Yijie*, l'unité d'homme et ciel, la philosophie traditionnelle chinoise pourrait faire une unique contribution de communication précieuse à cet égard?

Dans le livre de « *la nature et l'homme* » la tradition chinoise et le futur, il pense que c'est le cas, et très remarquable. Nous pouvons aborder cette question sous deux aspects : l'un est le contenu de sa pensée, l'autre est son attitude envers la vie, les deux aspects sont étroitement liés.

« En ce qui concerne la question du vrai, du bon et du beau, trois propositions de la philosophie traditionnelle chinoise, ont exercé une influence étendue sur la pensée chinoise, à savoir: « l'intégration du ciel avec l'homme », qui s'interroge sur l'unité du monde, la « l'intégration des connaissances à la pratique », qui concerne le problème

283 Chenxia, « Daojiao shengtai sixiang yanjiu », p.63-69, sichun chubanshe, citée le livre de Laozi et le (Dao dejing).

d'une norme éthique, et l'intégration « des sentiments avec des paysages », qui implique la création et l'appréciation des œuvres artistiques ». [284]

Les temps sont particulièrement appropriés pour ce travail. Partout dans le monde, des efforts intensifs ont été effectués après la Seconde Guerre mondiale pour développer les techniques des structures scientifiques et de développement économiques, et la vie politique industrielle. Plus récemment, l'attention s'est tournée vers la recherche de moyens par lesquels la vie des nations pourrait mieux refléter les personnes et leur créativité. Partout, il est à espérer que cela contribuera non seulement au développement économique, mais aussi au développement social et environnemental et à améliorer la qualité de la vie des personnes et des peuples entiers. Cela semble être l'effort de cohérence de ces mesures aussi divers que les mouvements de libération des années l950, le *Concile Vatican* II dans les années l960, les étudiants et les mouvements minoritaires des années 1970, et les efforts dans cette décennie à la reconstruction sociale et de la perestroïka. Cela promet d'être le point de convergence des efforts de l'homme dans ces années de préparation immédiate pour le XXIe et le XXIe siècle.

« *Sur les relations entre homme et nature dans le développement durable* », un article par *Nan Sheng et Zhao Guangwu.*

Tous les concepts de Laozi sont en rapport avec la nature, avec la réduction du désir lié à notre société de consommation, au retour aux origines et à la nature, à une vie simple et naturelle, afin que l'Homme vive à nouveau en harmonie avec la Nature.

« Bien que la nature contraste avec la société humaine et le monde extérieur contraste à l'individu, le monde extérieur comprend à la fois la nature et la société humaine. Ainsi, la relation entre l'homme et la nature est en fait que, entre la société humaine et la nature, et non pas entre un individu et son monde extérieur. De toute évidence, une personne peut entrer en relation avec la nature, mais, parce qu'on n'est pas capable d'exister sans la société, à créer une relation avec la nature d'une personne doit agir comme l'une des particules de la société humaine » […]

284 A.C.GRAHAM, Dispuiters of the Tao, p.320

La nature est la condition nécessaire de l'existence et le développement de la société. Jusqu'à présent, la Terre est la seule planète jugée aptes à la vie humaine, sans elle, l'homme ne peut pas exister du tout. Les sciences modernes nous ont dit qu'il n'y a pas d'eau ou l'air sur la Lune, mais seulement des déchets de sable et de gravier.

« Sur la terre du milieu naturel en permanence fournir des êtres humains avec des matériaux de la vie et des ressources pour la production et du bâtiment. Il s'agit notamment écologique ou « permanent » [285] des ressources telles que le rayonnement solaire, la température, l'eau, etc. Ces ressources diffèrent à des degrés divers dans les différentes régions. »

Si les gens adaptent leurs mesures aux conditions locales et fait jouer pleinement leurs connaissances et compétences professionnelles, ils peuvent faire à long terme la pleine utilisation de ces ressources. Les ressources biologiques sont un autre exemple: les animaux et les plantes comme les forêts, les pâturages, les oiseaux, les bêtes, les poissons, insectes, champignons, etc., tous ont la capacité de régénération. Avec une utilisation correcte et scientifiquement gérés et cultivés, ils ne peuvent que croître et aussi reproduire souvent la volonté de l'homme. Les ressources minérales: le charbon, le fer, le pétrole et ainsi de suite qui ont des réserves limitées et sont essentiellement non renouvelables doivent être utilisées dans un projet et de manière appropriée. Si elles sont exploitées avec le gaspillage, sans plan, une crise des ressources minérales vas se présenter et ce qui nuira à la production, et donner lieu à des difficultés sans fin pour l'avenir.

Selon *Nan Sheng*, la relation entre l'homme et la nature est double. D'une part, l'humanité conquiert constamment la nature et les transformations de son environnement géographique dans le processus de leur développement. D'autre part, l'humanité est toujours influencé et conditionné par besoin naturel dans le processus de conquête et de réformer la nature. Le pont entre les deux est l'activité productive de l'homme à travers lequel il change en permanence son environnement géographique et les marques de la nature avec ses propres signes. Pendant ce temps, milieu naturel, par

285 Journal of first Millitary Medical University, vol, 4.6, 1996.

leur influence de la communication sur l'activité de production, de contrôle et de limiter le développement de la société humaine et parfois même d'accélérer ou de freiner son développement durable.

« La société a deux problèmes majeurs: l'une est la relation au sein de la société humaine, et l'autre, la relation entre la société humaine et la nature « comme le raccourci-Nature relation de l'homme ». Comme ces deux types de problèmes en corrélation l'un avec l'autre, les choses deviennent assez complexes. La gestion de la relation au sein de la société humaine est conditionnée par la relation homme-nature et traiter avec elle est conditionnée à son tour par la relation au sein de la société humaine. De manière générale, ou à partir d'un point de vue historique, la relation homme-nature est essentiellement d'une plus grande importance que la relation au sein de la société humaine parce que la nature est la condition seine qua non de la présence de la société humaine et les conditions matérielles de son existence et le développement durable. » […]

Les conséquences des activités entreprises par l'homme, sont la pollution de l'environnement et la destruction de l'équilibre écologique.

« Dans l'histoire, lorsque le pays est envahi, toutes les classes sociales unissent leur force pour faire face à leur ennemi commun. » [286]

Mais dans la gestion internationale, et surtout universel, les problèmes humains, nous devons tenir compte des intérêts nations d'autres, et en particulier les intérêts humains universels.

Les changements climatiques de la nature causés par l'homme lui-même menacent l'existence humaine, et lorsque les gens réalisent qu'il existe un danger d'écrasement caché dans la nature de l'homme, les gens de toutes les nations doivent s'unir d'autant plus pour lutter contre l'homme terrible monstre qu'a créé. Dans l'histoire, lorsque le pays a été envahi, toutes les classes s'unissent pour faire face à leur ennemi commun,

286 Mou Zongsan a donnée une interpretation philosophique de cette dualité entre pratique et institutions dans Zhengdao yu zhidao (Gouvernement et gouvernance), Taibei, Xuesheng, 1960.

Pourquoi ne devrions-nous pas lorsque nous unir face au défi présenté par la nature contre l'humanité?

Le Taoïsme est une bonne façon de communiquer entre les hommes, pour le développement social et environnemental. Le développement durable est comparable à une alimentation régulière et diversifiée, ainsi que le prescrivent le Dao de Laozi et les règles de Confucius.

« La culture : le quatrième pilier du développement durable » par Manuel Marchal

Selon Manuel Marchal, la culture est le quatrième pilier du développement durable, coté de la protection de l'environnement, de la cohésion sociale et du développement économique, les valeurs traditionnelles sont aujourd'hui des révélateurs de la modernité.

Radja Véloupoulé, conseiller régional, rappelle qu'en 300 ans d'Histoire, on a vu l'arrivée de représentants de 6 civilisations sur 2.500 kilomètres carrés. C'est une rencontre unique au monde. Cette échelle de temps lui permet de donner une perspective de l'urgence du temps, c'est une urgence que connaissent maintenant toutes les civilisations du monde, confrontées notamment aux conséquences du réchauffement climatique.

Face aux grands défis, « la culture est le dénominateur commun pour rassembler les énergies, pour donner la cohérence à un projet. Et Radja Véloupoulé note que pour la première fois, la culture est invitée dans l'élaboration du prochain Schéma d'Aménagement Régional (*SAR*) ». [287]

« L'élu constate la « coïncidence des problématiques réunionnaises et mondiales ». Cette coïncidence se trouve au fond même des valeurs, comme le rappelle *Françoise Vergès*, directrice scientifique de la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise *(MCUR)*. De cette rencontre sont nées les valeurs traditionnelles de la société réunionnaise : tolérance, respect, solidarité et plasticité. Plasticité signifie une capacité

287 http://www.temoignages.re/la-culture-le-quatrieme-pilier-du,30886.html

d'absorber en transformant. Ces valeurs donnent " une extraordinaire ouverture au monde ».

Or, ces valeurs traditionnelles de la société réunionnaise ne peuvent pas s'opposer à celles de la modernité. Tolérance, respect, solidarité, plasticité sont des valeurs on ne peut plus modernes. « Nous sommes plus que modernes, c'est aussi cela notre modèle », précise Françoise Vergès.

« La promotion et la transmission de ces valeurs qui deviennent celles du monde, c'est une des missions de la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise. Car « une société a besoin de se retrouver autour de valeurs communes. Nos ancêtres ont construit cette société, nous l'avons reçue en héritage, nous devons la transmettre aux générations suivantes ». La Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise est un des outils pour permettre cette transmission. Et au-delà, « elle est le résultat d'un long cheminement pour mettre en valeur le modèle réunionnais. Cela souligne que pour son développement, on a besoin de la culture, le quatrième pilier du développement durable selon Manuel Marchal. »

L'article : « *Quand la culture chinoise deviendra mondiale* » par *Zhou Liwei*

J'aimerais bien savoir comment le concept de la pensée traditionnelle chinoise peut-il améliorer la communication sur le développement durable en Occident et dans le monde ? A l'heure où la Chine émerge sur la scène mondiale, quelle place la culture chinoise peut-elle y prendre ? C'est à cette question que tente de répondre l'un des chapitres d'un livre récemment publié par dix chercheurs chinois, Le grand souffle chinois –dix chercheurs parlent de la stratégie de l'État et de la mission historique nationale.

Ce livre, publié à Hong Kong après que des éditeurs occidentaux soient tous récusés, émane pourtant de chercheurs « institutionnels ». Mais leur propos, hardi, met à nu les failles de la "*première république d'Asie*". Les auteurs, experts reconnus de l'économie, des finances ou du budget, et des sciences politiques et sociales, y analysent sans détours les crises auxquelles la Chine est confrontée, crises aux fortes

composantes internes mais aux problématiques fortement influencées par l'internationalisation.

« Ces chercheurs proposent chacun dans leur domaine des réformes concrètes allant dans le sens d'une plus forte participation de la population aux affaires publiques et appellent de leurs vœux une démocratie constitutionnelle. Enfin, ils posent la question suivante : l'émergence au monde d'un grand pays asiatique peut-elle être propice à la production d'une imagination critique et d'un renouveau créatif ? »

« Ainsi, au fil des pages d'un livre très critique apparaît une image de la Chine et dans laquelle la diffusion de la culture chinoise dans le monde prend une place particulière. Au XXIe siècle, nous devrons continuer à être vigilants contre les tendances à la diabolisation de la Chine, écrit *Wang Yuechuan*, professeur au département de chinois de l'université de Pékin. L'internationalisation de la culture chinoise devrait être concomitante de la globalisation de la culture occidentale. « Notre participation à la vie internationale a pour effet de remettre notre culture en lumière, ce qui nous oblige à être plus exigeants vis-à-vis de nous-mêmes et de l'image de la Chine que nous projetons. Les conflits militaires et économiques ont laissé place à un affrontement entre soft power de manière durable. La Chine doit s'attacher à dresser le bilan de son héritage culturel pour parvenir à une renaissance de la pensée et de la création artistique, et à diffuser la production intellectuelle chinoise d'aujourd'hui. Le monde doit finir par traiter la pensée chinoise sur un pied d'égalité. » L'auteur poursuit en détaillant la nature et la quantité des échanges culturels très déséquilibrés entre la Chine et l'Occident : traductions, échanges d'étudiants « Le plus urgent, conclut-il, est de mettre un terme aux échanges culturels en sens unique entre l'Occident et la Chine et au déficit culturel' chinois. » Il s'agit d'une question de « sécurité culturelle », mise à mal selon lui par le dédain occidental, mais aussi par la contestation de la réalité de l'influence historique de la culture chinoise dans la région, comme le succès de l'économie en Corée et au Japon. Il convient d'appeler au renouveau de la culture chinoise, avec une redéfinition de l'identité culturelle chinoise et de ses rapports avec l'étranger, et aussi dans le domaine de développement durable ». [288]

288 www.courrierinternational.com/.../quand-la-culture-chinoise-deviendra-mondiale -

L'auteur dessine les contours d'un programme de développement durable de la culture chinoise dans le monde. Dans un contexte où la culture occidentale se propage sans cesse, « *ce programme est destiné à rétablir l'équilibre entre les cultures*, » souligne Wang. Le renouveau de la culture chinoise, une "culture de l'harmonie" marginalisée, devrait venir à bout de la théorie de la menace chinoise.

Au XVIIe et XVIIIe siècle, les Français ont découvert la culture chinoise et l'ont appréciée, surtout Voltaire et Rousseau, en tant que philosophes. De nombreux chercheurs dans le passé ont admiré Confucius et Lao-Tseu, certains penseurs ont même décidé de suivre leur exemple. Cela suffit à prouver que l'impact de la culture chinoise traditionnelle est très important et qu'elle peut se développer encore à l'international.

1.1.12 Le nationalisme culturel

L'Article de *Zhang Yin*de : La « *sinité* »

La notion de sinité selon *Zhang*, qui émerge des débats d'idées du début des années 1990 compte parmi celles qui ont le plus marqué la vie intellectuelle chinoise de la dernière décennie et dont on ne cesse de mesurer l'ampleur des retombées idéologiques et culturelles. Da nature essentialiste, elle oppose la culture chinoise au discours occidental, dans une posture (nativiste) (*bentuzhuyi*). Ce nationalisme culturel, à juste titre controversé, cède ensuite la pas à des interrogations plus soucieuse de l'historicité de la modernité chinoise, comme (alternative) au modèle occidental. [289]

« Les travaux de *Fredic Jameson, Edward Said, Homi Baba* ont engendré une posture critique vis-à-vis des valeurs et discours occidentaux. Les tenants des courants nativistes se positionnent comme les intellectuels du tiers-monde, conscients et dénonciateurs de la nouvelle forme d'hégémonie discursive et culturelle ».

289 Sur la réappropriation des théories postcoloniales, nous nous permettons de renvoyer à notre étude : Yinde Zhang, « Des théories postcoloniales à la sinité », in Le Monde romanesque chinois au XXe siècle. Modernités et identités, Honoré Champion, 2003, p.69-86.

Les années 1980, appelées nouvelle époque, paraissent révolus, tandis que s'ouvre aves les années 1990 la post nouvelle époque. Si la première décennie porte la marque de l'imitation du modèle économique et idéologique occidental, la seconde doit annihiler cette hiérarchisation à la faveur de la mondialisation, ou la Chine s'affirmerait dans un statut égal vis- à vis de l'occident. L'utopie de nivellement constitue ainsi un tremplin vers le programme de substitution, résumé dans l'intitulé significatif (De la modernité à la sinité). [290]

De posture plutôt défensive, les propositions de la sinité prennent, à l'orée du nouveau millénaire, une allure nettement plus agressive, la défense de la culture chinoise et de la valeur nationale évoluant vers la volonté de les diffuser à travers le monde.

Reprenant l'idée de la Chine culturelle prônée par un *Tu Weiming, Wang Yuechuan,* professeur de lettre à université de Pékin, initiateur du projet d'exportation culturelle, propose de restaurer le « cercle de la culture sino grammatique » (*hanzi wenhuaquan*). Par conséquence avec le « cercle de la culture des baguettes », da nature instrumentale, donc parfaitement interchangeable par rapport aux couteaux et aux fourchettes, le « cercle de la culture sino grammatique » suppose que les caractères chinois pénètrent notre pensée, notre sang et notre inconscient collectif.

L'ambition d'expansion et de diffusion convoque, chez l'auteur du programme, un double esprit religieux et scientifique. Le prosélytisme des missionnaires occidentaux ou chinois soutient cette mission sacrée. La Chine a besoin, pour lui, de *Xuanzang* pour importer, mais aussi de *JianZhen* pour offrir au monde les vraies valeurs de la Chine. Le bâton de pèlerin s'associe au sens moderne de gestion économique puisque programme est conçu en termes de « développement durable ».en inspirant même certains démanches institutionnelles, comme la création des Instituts Confucius dans le monde ou [291] ou encore comme l'instauration du prix Confucius décerné par l'Unesco [292], sans parler de multiples manifestations commémoratives.

---

290 Zhang Fa, Wang Yichuan et Zhang Yiwu, professeurs d'université de Pékin, « Cong xiandaixing dao zhonghuaxing », (De la modernité à la sinité), Wenyi zhengming (Débats littéraires et artistiques), n° 2, 1994, p.10-20.

291 Financé par le ministre de l'Éducation chinois et soutenu par 17 universités chinoise, le projet est mis en application à partir de 2004 avec l'objectif de créer avant 2010 cet institues dans le monde,

La Chine, cet « empire du Milieu », est caractérisée, rappelle-t-on, par la conscience d'une centralité, reposant sur un système cosmologique, politique et linguistique particulier, qui a assuré l'unité du pays fait perdurer l'image de « Fils du Ciel » (*tianzi)*, souverain mais sur tout intermédiaire cosmique, reliant Ciel et Terre et garant de l'équilibre du monde. A la centralité de la Chine s'accorde une vision de totalité qui faisant prévaloir la « Chine-monde ».

La recherche de l'alternative chinoise. Dans une époque ou la mondialisation entraîne la plupart des pays dans des conflits politiques, économiques et sociaux insolubles, il s'agit pour lui de scruter la potentialité de la Chine non seulement par rapport aux pays occidentaux, mais aussi l'Europe de l'Est. Cette démarche réflexive et inventive invite à se référer à la totalité de la tradition nationale, ancienne comme moderne, comprenant les révolutions de l'époque pré-moderne et moderne, les mouvements du socialisme et les expériences de la réforme. Les conséquences tragiques de ces expériences ne doivent pas, à ses yeux, exclure la reconsidération de leur puissance de mobilisations pour la société chinoise. La tradition révolutionnaire, dans ces conditions, mérite une attention particulière dans la mesure où, à la différence des anciens pays de l'Est et de la Russie, la Chine a entrepris des réformes sans renier son système socialiste ni son héritage révolutionnaire qui demeurent des ressources pour le développement de la société.

La Révolution culturelle, revue sous l'éclairage de la lutte contre la mondialisation, donne lieu à des réflexions similaires chez les chercheurs chinois comme *Cui Zhiyuan,* économiste à l'université *Qinghua*, et *Gan Yang*, chercheur attaché à

---

mission qui sera en trouve vraisemblance accomplie des la fin de 2006. Ces derniers seront consacrés à la découverte de la culture chinoise (langue et civilisation). Ouverts à tout public, ils dispenseront des formations non diplômâtes et prépareront aux testes de connaissance de la langue chinoise (HSK° qu'ils se proposent d'organiser. L'Institut Confucius de Paris, par exemple, est placé sous l'égide de l'université paris 7-Denis Diderot (Service de la formation continue) et de l'université de Wuhan.

292 Lors de sa 172 e session à Paris, le Conseil exécutif de l'UNESCO a officiellement approuvé la création du Prix Confucius UNESCO d'alphabétisation pour récompenser les grands personnages politiques et experts du monde ayant apporté une contribution remarquable à m'éducation et à la culture.

l'université de Hong-Kong. L'industrie rurale trouve son origine, selon eux, dans les contributions des intellectuels et de jeunes instruits envoyés à la campagne qui y apportent des informations techniques et commerciales. Cette activité, qui s'est considérablement développée depuis la mise en application de la politique de réforme, diffère foncièrement du modèle classique de la modernité occidentale. Il s'agir ici, non pas d'une évaluation microéconomique, mais d'une vision macro socioculturelle du modèle alternatif chinois : « Si une telle expérience historique s'avère concluante, sa signification pour la continuation de la forme de vie chinoise sera sans limite et sa contribution à l'histoire de la civilisation humaine inestimable ». *Gan Yang* reformule la notion de « Chine culturelle », désolidarisée du nationalisme et de la spéculation anhistorique sur le renouveau du confucianisme, au profit d'une expérience d'industrialisation inédite, capable de réinventer sa compatibilité avec le capitalisme mondial.

En insistant sur le processus de transformation, la « Chine culturelle » dessine pour la modernité chinoise un contenu sociopolitique sans précédent, qui revêt une grande valeur heuristique en termes de communautés locales, organisations sociales et formes de vie quotidienne nouvelles. [293]

Selon *Zhang Yinde*, La Chine est le seul pays ou le territoire, la démographie et la politique culturelle, issus d'un empire antérieur au XIX siècle, soient conservés dans un état souverain et multiethnique. Contrairement à d'autres empires dans l'histoire du monde, la Chine fait valoir, à travers les mouvements nationaux et la construction d'un état-nation, l'universalisme hybride héritier du système impérial. Après une brève période de féodalité ou régnaient les seigneurs de la guerre, les révolutions ont réintégré, en la renouvelant, l'administration bureaucratique et hiérarchique impérial, en organisant avec efficacité l'industrie et l'agriculture en un système économique national complet.

Face aux risques de récupération par le discours nationaliste et face à la vision utopique de l'histoire, les recherches identitaires conduisent à la nécessité de créer une (culture politique), qui fond la culture avec la vie économique, sociale et quotidienne, ainsi qu'avec son orientation axiologique. Partant, la sinité se révèle

293 Anne Cheng « la pensée en chine aujourd'hui » 2007.

comme un concept complexe et évolutif, qui ne cède ni au relativisme culturel ni au mirage économique, mais appelant l'avènement d'une nation politique. De nos jours la réalité économique et sociale est telle qu'elle ne tolère plus le philistinisme politique, dénoncé déjà par Max Weber. Il doit céder la place aux réformes favorables aux processus et institutions politiques adaptés à la recomposition sociale.

1.2 La communication de développement durable et culture chinoise dans les discours de politique chinoise

Pourquoi la pensée chinoise ? Nous avons là par excellence un objet essentialisé, souvent appréhendé hors de l'espace et du temps, nimbé dans l'aura exotique de la « Chine éternelle ». Quel rapport entre la culture traditionnelle chinoise et le développement durable. Où se trouve le point de rencontre entre le développement durable et la culture chinoise ? Le développement durable entend résoudre quels problèmes ? En quoi le développement durable et les concepts d'univers et d'humanité ont-ils des points communs ? Pourquoi la Chine a-t-elle décidé de faire un retour sur la culture traditionnelle et de promouvoir l'harmonie sociale ?

La pensée chinoise vise à l'intégration, elle parle du chaos et de l'ambiguïté. Dans ses entretiens, Confucius parle essentiellement de cette intégration, et l'idée la plus haute qu'il s'en fait est celle de l'unité entre l'homme et la nature. Avoir une bonne relation entre l'homme et la nature, c'est le chemin pour développer l'environnement.

Depuis 2500 ans, le confucianisme est l'idéologie dominante en Chine. Dans la vie quotidienne, elle se réalise par une certaine éthique confucéenne qui se manifeste également au niveau politique. Tous les gouvernements, à quelque époque que ce soit, se sont appuyés sur la pensée confucéenne pour promouvoir la stabilité sociale et développer sociale et pour développer le pays.

Pour Confucius, le concept central est celui d'harmonie, et c'est dans ce cadre que ceux-ci doivent s'envisager. L'harmonie, c'est l'harmonie sur soi-même, dans la nature et dans la société.

« Après 1990, de nombreux Chinois se sont tournés vers les cultures étrangères, dans leurs aspects les plus matériels et les plus superficiels. Mais aujourd'hui ce qui a ébloui dans le passé n'est plus considéré avec le même regard et les Chinois pensent maintenant que leur culture est plus apte à répondre aux grandes questions qu'ils se

posent. La grande mode qui consistait à vénérer tout ce qui venait de l'étranger est maintenant passé. » [294]

Depuis des milliers d'années, quelles que soient les dynasties qui ont régné sur la Chine, le confucianisme est l'idéologie dominante nationale. Tous les gouvernements, à quelque époque que ce soit, se sont appuyés sur la pensée confucéenne pour promouvoir la stabilité sociale et pour développer le pays. Elle imprègne totalement l'esprit du peuple, dans ses aspects positifs comme dans ses aspects négatifs, notamment dans l'idée qu'il se fait de la vie humaine et du comportement à adopter dans la vie de tous les jours. Elle est aujourd'hui une norme sociale et morale, elle est un guide présent à l'esprit de chacun. Dès que les Chinois ont conscience d'un problème ils prennent des mesures efficaces pour y remédier, y compris par des voies qui peuvent sembler autoritaires.

« En Chine, le concept central est celui d'harmonie, et c'est dans ce cadre que ceux-ci doivent s'envisager. L'harmonie, c'est l'harmonie sur soi-même, dans la nature et dans la société. De ce fait, il a toujours concouru à la stabilité nationale et toutes les dynasties qui ont régné en Chine l'ont adopté. Je pense que ce sont les hommes politiques et la communauté universitaire qui constate que le monde vit un tournant de son histoire. La société humaine doit aujourd'hui faire face à de nombreux problèmes et résoudre des paradoxes importants. Le pouvoir politique espère que la culture traditionnelle permettra de pallier ces inconvénients ». [295]

---

294 Du Weiming, Ruxue disanqi fanzhan de qianjing wenji (Perspective du développement de la troisième époque du confucianisme), Taibei, Lianjing, 1989.

295 Jixianlin « tanguoxue » p.37-41.2008.

1.2.1 Le discours de la politique en Chine

Synthèse :

J'ai analysé les discours de *Hu Jintao*, *Wen Jiabao* depuis 2005. Ce sont des discours très officiels prononcés dans beaucoup de pays différents, dans des endroits différents et à des moments différents. Ils contiennent surtout des mots d'ordre, *口号*；*建和谐社会，科学发展观*. En effet, les discours du président et des ministres chinois sont tout à fait comme des ordres pour le peuple qui doit les respecter à la lettre. Cela, pour vous occidentaux, est incroyable et incompréhensible. C'est que le système politique et la façon de gouverner de nos pays sont très différents. Chacun doit s'adapter aux habitudes des uns et des autres.

Ils citent souvent des expressions de Confucius, telles que le *Zhongyong*, la grande Unité, la société harmonieuse etc., surtout le ministre *Wen* qui apprécie énormément la CTC. Grâce à lui, la pédagogie dans les écoles et les lycées s'est beaucoup améliorée. On parle plus de la culture traditionnelle pour que les enfants puissent prendre conscience de la place et de l'importance de la culture chinoise, vieille de 5 000 ans.

Comme il y a énormément de discours j'ai choisi ceux qui traitent du rapport entre la CTC et le DD. L'idée centrale de mon travail est de montrer que le succès économique et social, c'est-à-dire la réussite de la Chine d'aujourd'hui, tient en grande partie à la CTC et à son récent retour en force en Chine, ce qui était vraiment nécessaire, et même vital. Depuis l'année dernière, les pédagogies et les livres pour les élèves de l'école et du lysée ont été entièrement révisés, les textes qui étaient contre la culture traditionnelle chinoise ont été effacés, des textes sur la culture traditionnelle chinoise ont été ajoutés. Notre riche culture, notre culture traditionnelle, est de nouveau enseignée à la jeune génération. En témoignent les propos de notre président et de notre ministre de l'Éducation.

Pourquoi les politiques chinois se sont-ils adressés au peuple en utilisant la culture chinoise lorsqu'ils communiquent sur le social ? Je me suis posé la question

suivante : pourquoi le président *Hu jintao* et le ministre *Wen* parlent-ils souvent de société harmonieuse et d'envie d'harmonie dans le monde ?

Voici quels sont les points communs dans les discours politiques chinois depuis en 2005.

(Harmonie, tel est aujourd'hui le maître mot de la politique chinoise. Il faut « promouvoir l'harmonie entre l'homme et la nature », « renforcer l'harmonie sociale », « raffermir et développer l'unité de la population, pour un environnement politique vivant, sûr et harmonieux », « travailler à la cohabitation harmonieuse des diverses forces, préserver la stabilité de la société internationale ». Dans un discours prononcé devant les cadres du parti et de l'armée en février 2005, *Hu Jintao* a ainsi défini les conditions d'une « société socialiste harmonieuse »). [296]

Le confucianisme est au service de l'ordre et de la stabilité sociale. Le confucianisme est une culture globale et accueillante. S'il est la matrice de la culture nationale chinoise, il autorise l'intégration d'autres cultures. De ce fait, il a toujours concouru à la stabilité nationale et toutes les dynasties qui ont régné en Chine l'ont adopté. Ce mode de pensée chinois est tout à fait sur le chemin du développement durable.

Wen Jiabao, Premier ministre chinois, estime « qu'il faut mettre l'accent sur la culture confucéenne traditionnelle. Le développement durable, et cela est parfaitement logique, a besoin d'harmonie. Pour atteindre à cette harmonie, il faut réaliser « l'unité du tout ». Depuis peu, le pouvoir central chinois a réintroduit la culture traditionnelle. Il estime en effet que seule celle-ci peut permettre le retour à une situation équilibrée. »

Hu Jintao : « promouvoir le développement durable avec les peuples du monde entier »

L'ensemble des groupes ethniques de la Chine fait entièrement confiance dans l'avenir prometteur de la renaissance de la nation chinoise, a déclaré jeudi le président chinois Hu *Jintao*, dans son discours prononcé à l'occasion de la célébration du 60ème anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine.

---

296 www.chine-informations.com/.../le-mot-hexie-harmonie-en-chinois_204.html -

Nous continuerons à suivre la voie socialiste aux caractéristiques chinoises, à appliquer la théorie et les expériences fondamentales du Parti, à libérer notre esprit, à persister dans la réforme et l'ouverture en vue de faire progresser le développement scientifique, à promouvoir l'harmonie sociale, le processus d'édification d'une société harmonieuse et à réaliser de nouveaux exploits pour la cause socialiste aux caractéristiques chinoises, a indiqué Hu jeudi lors de son discours prononcé à l'occasion de la célébration de la Fête nationale.

« La Chine s'en tiendra à une politique étrangère d'indépendance et de paix, à suivre la voie du développement pacifique, à appliquer une politique d'ouverture caractérisée par des avantages réciproques et la notion de gagnant-gagnant, à développer la coopération amicale avec tous les pays en conformité avec les cinq principes de la coexistence pacifique en vue de promouvoir la cause sublime de la paix et du développement de concert avec les peuples du monde entier et à faire avancer l'édification de la paix à long terme et la prospérité commune d'un monde harmonieux, a déclaré le président chinois Hu, dans son discours prononcé à l'occasion de la célébration du 60ème anniversaire de la fondation de la Chine nouvelle ». [297]

Sur le site français « vision développement durable », en résumé, dans la mise en œuvre adéquate du développement durable d'un projet, l'harmonie démontre un équilibre entre l'Environnement, la Société, l'économie, nous a bien montré en quoi le concept d'harmonie et de *ren* de Confucius permettent de tendre au développement social et à une économie viable.

1.2.2 Harmonie

Sur le site de « Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture », « La Liste Harmonie des meilleures pratiques culturelles contribuant au

297 Guanzong et « le développement durable avec la culture traditionnelle chinoise.

développement durable ne saurait être exhaustive ; elle souhaite tout simplement rendre hommage à ces pratiques. »

* *Le développement durable vise à favoriser un état d'harmonie entre les êtres humains et entre l'homme et la nature*. (Commission Brundtland 1987) [298]

* *Agencement proportionné, accord entre les parties d'un tout.* (Dictionnaire média dico)

* *Concordance des parties d'un ensemble qui concourent à une même fin. L'harmonie universelle. L'harmonie du corps et de l'esprit. 2. Rapport d'adéquation, de convenance, entre des êtres ou des choses. Harmonie des vues, des caractères, des tempéraments, des cœurs. Être en harmonie avec soi-même, avec sa conscience. Mettre plusieurs choses en harmonie. Ces lois n'étaient plus en harmonie avec les mœurs nouvelles. 3. Bonne entente entre des personnes. L'harmonie d'une famille. Vivre en harmonie, en parfaite harmonie avec ses voisins. Cet évènement a dû troubler l'harmonie qui régnait entre eux.* (Dictionnaire de l'académie française)

* *Le mot harmonie renvoie généralement aux simultanéités sonores dans la musique. Ce terme peut cependant recevoir plusieurs autres sens, en relation ou non avec la musique et les sons. Il est dérivé du grec harmonia, signifiant "arrangement", "ajustement", et désignant plus précisément la manière d'accorder la lyre.*

* *Qu'y a t-il de plus grand dans l'Univers? L'ordre que l'on nomme aussi harmonie, affirmait Pythagore.* (In Frère, 1974)

* *Je ne crois que Dieu de Spinoza qui révèle dans l'ordre harmonieux ce qui existe... quelque chose qui a une unité et un sens*. (Einstein, 1929)

* *L'homme est à l'image de l'Univers, et sa conformation est modulée sur celle de l'Univers où tout est harmonie, rythme et équilibre*. (Protin, 1977)

* *Ce qui est harmonie avec l'existence est juste et ce qui est dysharmonie avec elle est faux*. (Osho, 2004) » [299]

298 www.visiondeveloppementdurable.com/index.php?... - Canada

En résumé, dans la mise en œuvre adéquate du développement durable d'un projet, l'harmonie démontre un équilibre entre l'Environnement, la Société, l'Économie et la Gouvernance.

Depuis le début des années 90, la notion de développement durable a connu une véritable révolution. Aujourd'hui, il est largement démontré que le développement durable et l'essor culturel sont interdépendants. Ceci implique que le développement doit répondre aux besoins des générations actuelles sans compromettre la capacité des générations futures de satisfaire les leurs, que ce soit dans les domaines de l'environnement, de l'économie ou de la culture. La culture au sens le plus large englobe tous nos systèmes de croyances, de valeurs, d'attitudes, de modes de vie et d'institutions. Elle influe sur les rapports sociaux, sur la manière dont nous nous percevons et dont nous appréhendons le monde qui nous entoure, sur notre interaction avec les autres êtres humains et le reste de la nature. Elle est aussi un élément clé du développement économique.

A l'heure d'une mondialisation croissante des échanges dont l'objectif doit être de faire bénéficier chacun des avantages réels ou potentiels produits par ce phénomène majeur, plutôt que de voir se creuser davantage encore les fossés et s'aggraver les inégalités, l'enjeu est donc bien de faire de la culture et de la diversité culturelle des éléments clés de toutes les activités visant au développement durable.

Le choix de l'activité qui a été retenue illustre parfaitement cette démarche. En effet, l'établissement de la Liste Harmonie qui en constitue l'objet est destiné à mettre en valeur les meilleures pratiques culturelles contribuant au développement durable. La Liste Harmonie cherche à montrer combien la diversité culturelle est le lieu d'un dialogue permanent et fédérateur entre toutes les expressions identitaires.

Diversité et dialogue sont indissociables et l'harmonie est le concept qui consacre leur rencontre. La Liste Harmonie des meilleures pratiques culturelles contribuant au développement durable ne saurait être exhaustive ; elle souhaite tout simplement rendre hommage à ces pratiques.

---

299 sur le site de « Harmonie » et « Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture »,

La liste Harmonie des meilleures pratiques culturelles contribuant au développement durable vise à mettre en lumière les pratiques réussies et qui contribuent de manière significative et durable à l'amélioration de la qualité de vie et à l'intégration de la dimension culturelle dans le développement économique et social.

Je pense que ce sont les hommes politiques et la communauté universitaire qui constatent que le monde vit un tournant de son histoire. La société humaine doit aujourd'hui faire face à de nombreux problèmes et résoudre des paradoxes importants.

Le discours de Premier ministre chinois Wen Jiabao

« La Chine a promis de continuer à faire tout ce qu'elle pourrait pour présenter au monde une exposition universelle fructueuse, splendide et inoubliable ». Le Premier ministre chinois Wen Jiabao a fait cette déclaration lors du 7ème Forum international de l'Exposition universelle de Shanghai 2010, qui a débuté ce jeudi à Beijing.

« Avec le thème « *Une meilleure ville, une meilleure vie* », l'Exposition universelle de Shanghai 2010 sera consacrée à des sujets comme le développement urbain, les styles de vies et la manière de créer une société qui ne nuit pas à l'environnement. Tout au long de l'histoire de la société humaine, nos ancêtres, courageux, ingénieux et laborieux, ont créé des civilisations aussi riches que splendides. Au fil du temps, certaines d'entre elles sont devenues des faits du passé, d'autres se sont renouvelées sans cesse et perpétuées jusqu'aujourd'hui. D'autres encore se sont intégrées, engendrant de nouvelles civilisations. A présent, les civilisations humaines sont en profonde mutation. Les progrès technico-scientifiques ainsi que les échanges économiques et culturels rapprochent les différentes civilisations. Sur les Champs-Élysées à Paris, comme sur l'avenue *Chang'an* à Beijing, aux couleurs et aux accents différents. En Orient comme en Occident, les échanges humains n'ont jamais été si intenses. Aucune culture ne peut plus avoir le monopole dans notre vie quotidienne. La culture constitue l'âme de chaque nation, en même temps que le socle qui lui permet d'exister et de durer ». [300]

300 www.fmprc.gov.cn/fra/ziliao/topics/wjbcffs/t225295.htm

Pour la Chine comme pour la France, selon *Wen Jiabao*, « la culture qu'elle hérite et développe représente la racine de sa nation et l'âme de son État. La diversité culturelle est une caractéristique majeure des civilisations humaines. Elle est essentielle à la société humaine, tout comme la diversité biologique l'est à la nature. C'est là une réalité objective. Les civilisations humaines ne peuvent donc progresser que dans le respect de la diversité des cultures. La clé de la coexistence et de l'évolution durables des différentes civilisations réside au fond dans la concorde, à savoir : la paix entre les États, l'entente homme-homme et l'harmonie homme-nature ».

La coexistence pacifique est-elle possible entre les pays de différentes civilisations?

« Bien sur que oui », selon *Wen Jiabao*. « La planète où nous vivons compte plus de 6 milliards d'habitants, plus de 200 États, quelque 2 500 ethnies, environ 6 000 langues et de nombreuses religions telles que le christianisme, le catholicisme, l'islam, le bouddhisme et le taoïsme. Ce sont justement l'interdépendance, la communication, l'inspiration mutuelle et l'interaction aux reflets réciproques entre les différentes civilisations qui entretiennent la vie de ce monde à mille facettes. Depuis l'antiquité, les Chinois sont animés d'une philosophie fondée sur la primauté de la paix, l'entente respectueuse de la diversité et l'équilibre actif des différences. »

Selon Ministre *Wen Jianbao*, « L'harmonie représente une valeur fondamentale du patrimoine culturel de la Chine, un idéal pour lequel la nation chinoise n'a jamais cessé d'ouvrer. Dès la dynastie des *Tang,* soit il y a plus de mille ans, la Chine procédait à des échanges très intenses avec le monde extérieur, nouant des relations avec plus de 70 pays. On assistait à des va-et-vient pacifiques et incessants des missions diplomatiques et des caravanes commerciales sur la Route de la Soie. La culture chinoise se répandait ainsi jusqu'à l'Empire romain d'Orient et dans les pays arabes. Dans le même temps, la danse, la musique, la peinture, l'art culinaire, le style vestimentaire et les religions des Chinois à l'époque des *Tang* recevaient un apport bénéfique des cultures étrangères, ce qui a permis à la civilisation chinoise d'atteindre un nouvel apogée ».

L'entente homme-homme est un signe important de toute société civilisée, de même que la base de la stabilité de chaque État. Mencius, grand sage de la Chine antique, il

disait : La chance accordée par le Ciel ne vaut pas les avantages du terrain, et les avantages du terrain ne valent pas l'entente des hommes. Selon ce précepte, les hommes sont capables de vaincre toute difficulté, pourvu qu'ils vivent en bons termes. Or, la réalisation d'une vraie entente homme-homme exige le développement des forces productives, l'élimination de la pauvreté, l'éradication du retard et la garantie d'une vie aisée pour la population. Elle impose le règne de la justice et de l'équité, l'égalité de tous les citoyens devant la loi ainsi que le respect et la protection des droits de la personne humaine. Enfin, elle suppose l'union, la tolérance, le respect, la bienveillance, le partenariat et le bon voisinage entre les gens issus d'ethnies différentes et ayant des convictions diverses. […]

L'harmonie homme et nature est un préalable au développement des civilisations humaines. La culture chinoise préconise l'unité entre le ciel et l'homme, ce qui englobe l'idée d'harmonie homme-nature. Les ressources et l'environnement constituent les conditions essentielles à l'existence des êtres humains. Le développement des civilisations humaines a toujours été conditionné par la nature. [301] L'homme peut chercher à comprendre la nature, à coexister et à se développer avec celle-ci dans l'harmonie. Néanmoins, il lui est interdit de la détruire. Le déclin tragique de certaines civilisations anciennes qui avaient prospéré pendant un temps s'explique notamment par une exploitation insensée et une spoliation sauvage de la nature, qui a fini par se retourner contre les hommes et leurs civilisations. Il est donc dans l'intérêt général de l'humanité tout entière de ménager et de soigner la nature. Une planète déséquilibrée ne saurait soutenir le majestueux édifice d'une civilisation moderne.

Le 20e siècle, qui vient de s'écouler, a été témoin d'un essor prodigieux des civilisations humaines. Les avancées technico scientifiques, l'expansion économique, l'affranchissement des esprits et les créations artistiques qui ont jalonné cette période dépassent ceux des milliers d'années précédentes et témoignent d'un épanouissement extraordinaire du génie de l'humanité. Cependant, la médaille a son revers : Le 20e siècle a également été marqué par des guerres fratricides, des destructions massives de l'écosystème et de nombreux fléaux comme la pauvreté, la famine et la maladie. Le

301 www.fayuxuexi.com/fayu/fq/liuxue/674.html

21e siècle procure aux civilisations humaines des opportunités de développement sans précédent, mais aussi les met devant des défis jamais vus. L'humanité ne peut développer durablement ses civilisations que dans la paix entre les États, dans l'entente entre les hommes et dans l'harmonie homme-nature.

« Toute civilisation dans le monde grandit et progresse à travers les mutations. Dans le « *Yijing*» dis Ministre *Wen*, ouvrage philosophique classique datant de l'époque des *Zhou* (VIe siècle av. J.-C.). Le néant amène le changement ; le changement conduit à la solution ; et la solution génère la stabilité. La civilisation chinoise, qui plonge ses racines dans la profondeur de sages, n'est pas immuable. Depuis des milliers d'années, elle se développe sans arrêt. Quoiqu'à des moments d'une époque peu lointaine, elle ait pris du retard, elle a toujours su se redresser vigoureusement et avancer de nouveau à grands pas. Cette progression ininterrompue n'est pas le fait d'un hasard ». [302] Le fondement et le moteur intrinsèque de l'épanouissement de la civilisation chinoise résident dans sa vigueur, sa fermeté, son indépendance, son ouverture, sa tolérance ainsi que son sens de réforme et d'innovation. C'est grâce à des efforts persévérants de renouvellement et de changement que la civilisation chinoise s'est transmise de génération en génération, en gagnant continuellement en splendeur ».

Jia Qinglin, président du Comité national de la Conférence consultative politique du Peuple chinois (CCPPC), a appelé jeudi à mieux étudier et à mieux pratiquer le Confucianisme dans le but de promouvoir le développement et la prospérité de la culture socialiste du pays.

Il a qualifié le Confucianisme de courant principal de la culture traditionnelle chinoise et de base importante pour l'histoire et la culture du pays ayant joué un rôle majeur dans le rassemblement, l'union et le progrès de la nation chinoise ainsi que dans l'unification, la stabilité et le développement du pays. « Confucius est le principal fondateur du Confucianisme et c'est un grand penseur et éducateur de l'histoire de la

302 www.fmprc.gov.cn/fra/ziliao/topics/wjbcffs/t225295.htm

Chine, a rappelé *Jia Qinglin*, lors d'un séminaire international tenu à Beijing pour marquer les 2 560 e anniversaires de la naissance de Confucius. » [303]

Jia Qinglin, également membre du Comité permanent du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois, a salué les réalisations faites par cette association depuis sa création en 1994.

1.2.3 La philosophie politique

Le discours de Président chinois en 2005 :

En Février 2005, par exemple, M. *Hu Jin tao* a cité Confucius à des responsables du parti, en déclarant que "l'harmonie est quelque chose qu'il faut chérir. Avec le Premier ministre *Wen Jiabao* proclament régulièrement une aspiration à « *hexie shehui* », ou d'une (société harmonieuse) Et ils utilisent souvent un autre slogan, « *Heping jueqi* », ou l'émergence pacifique.

Ces traditionnels beaux discours sur l'harmonie et la paix - l'antithèse des phrases maoïstes sur les contradictions de classe et lutte contre l'impérialisme - a été répandue à partir d'organes de propagande du parti.les *Datong*, la grande harmonie, un idéal utopique de l'ancien livre des Rites. *Hu* espère atteindre un *Daton*g des derniers jours à travers ce qu'il appelle « le concept scientifique de développement », ou un recentrage pragmatique sur les défis de la pauvreté, la justice sociale et l'environnement. Une grande partie de son comportement politique, semble suggérer un désir de leadership dans le style d'un *junzi* confucéenne, ou gentil homme - celui qui gouverne par l'exemple vertueux rayonne ainsi la bienveillance sur toute la société. Comment, en pratique, *Hu* peut-il utiliser ces remèdes classiques à aider à gouverner la Chine est loin d'être clair. En effet, juste sous les exhortations de M. *Hu* le sujet de l'harmonie, l'émergence pacifique et le leadership bienveillant, d'anciennes structures maoïstes demeurent. Loin de vouloir affaiblir le contrôle du parti, *Hu* tiens

303 www.chine-informations.com › Actualité › Politique

à le renforcer, à inspirer les fonctionnaires à la hauteur des anciens idéaux de « servir le peuple. L'idée de Confucius.

Hu Jintao s'engage à persister dans la voie socialiste aux caractéristiques chinoises. Nous continuerons à suivre la voie socialiste aux caractéristiques chinoises, à appliquer la théorie et les expériences fondamentales du Parti, à libérer notre esprit, à persister dans la réforme et l'ouverture, en vue de faire progresser le développement scientifique, à promouvoir l'harmonie sociale, le processus d'édification d'une société harmonieuse et à réaliser de nouveaux exploits pour la cause socialiste aux caractéristiques chinoises, a indiqué *Hu Jin tao j*eudi lors de son discours prononcé à l'occasion de la célébration de la Fête nationale.

« La Chambre des représentants américains a adopté une résolution commémorant le 2560ème anniversaire de la naissance du philosophe chinois Confucius ». [304]

Cette résolution, adoptée mercredi à une majorité écrasante, remercie le philosophe pour *« ses contributions inestimables à la pensée philosophique, sociale et politique ».*

Ce projet de loi a été présenté par le député Démocrate du *Texas Al Green* et 40 de ses collègues à la date du 29 septembre, au lendemain du jour anniversaire de la naissance de Confucius.

Lors des débats dans l'hémicycle, M. *Green* a présenté cette résolution comme une reconnaissance de « la valeur introspective » des travaux de Confucius et de « son respect pour les relations sociales et la morale aux niveaux personnel et officiel ».

Selon Confucius, les personnalités politiques devraient toujours représenter la vérité et la morale. Il nous enseigne la philosophie de la réciprocité, consistant à ne jamais imposer aux autres ce que l'on n'appliquerait pas pour soi-même , a-t-il commenté.

Cette résolution reconnaît dans Confucius "l'un des plus grands penseurs, enseignants et philosophes sociaux de l'histoire, (ayant) développé une philosophie qui influence profondément, aujourd'hui encore, la pensée sociale et politique des pays du monde entier".

304 enooorme.com/membre/chine_informations-com.htm

« *Confucius prônait l'introspection, l'amélioration de soi, la sincérité, et la pratique du respect dans les relations sociales, comme moyen de parvenir à la justice et à la moralité dans sa vie privée comme publique, manifestations de la valeur morale la plus élevée* », ajoute-t-elle. [305]

1.2.4 Discours de Hu *Jintao* aux Nations Unies

Direction New York où se tient actuellement la session de l'Assemblée Générale des Nations Unies. Le président chinois *Hu Jin tao* a appelé le monde à établir un environnement sûr, bénéfique et de confiance pour tous les peuples.

S'adressant aux 192 membres de l'assemblée générale au siège de l'ONU, le président chinois a déclaré que le monde faisait face à de nouveaux défis et opportunités. Il a ajouté qu'outre les problèmes traditionnels comme le changement climatique et la sécurité alimentaire, les pays rencontraient de nouvelles menaces comme le terrorisme, la prolifération nucléaire et une pandémie. *Hu Jin tao* a souligné que la coopération internationale était l'unique moyen de résoudre ces problèmes.

Face à des défis et opportunités sans précédents, nous, les membres de la communauté internationale, devons nous consacrer à la paix, au développement, à la coopération, au progrès commun et à la tolérance. Nous devons continuer à faire tout notre possible pour construire main dans la main un monde harmonieux avec une paix durable et une prospérité commune, ainsi que contribuer à la noble cause de la paix et du développement de l'humanité.

1.2.5 Président de la République: terminologie confucianiste

« Des observateurs politiques en Chine ont récemment constaté, selon le « Straits Times », que le président de la République *Hu Jintao* avait à plusieurs reprises utilisé

305 www.chine-informations.com › ... › Politique

dans son discours sur l'avenir de la Chine une terminologie confucianiste. Le politologue *Kang Xiaoguang* de l'université populaire de Chine a déclaré au journal : *« J'espère que le confucianisme retrouvera son rôle central comme philosophie politique et redeviendra la principale idéologie du pays ».*

« Le Président *Hu Jintao* a prononcé un discours au Sommet des leaders économiques de l'APEC. » [306]

M. *Hu* a souligné : il convient de construire un monde harmonieux en adoptant un esprit d'ouverture, d'élargir les échanges économique et commerciaux en renforçant la confiance mutuelle, de régler d'une manière appropriée les différends, en insistant sur le dialogue et la consultation, d'intensifier la solidarité et la concertation et de préserver la sécurité et la stabilité afin d'œuvrer en commun à une coopération gagnant-gagnant.

Pour la Chine, son propre développement fait partie intégrante du progrès de l'humanité ». L'idée principale de Confucius. La Chine se développera elle-même par le maintien d'un environnement international pacifique, et son propre développement, permettra à son tour à la Chine de promouvoir la paix mondiale, a dit le président *H*u, dans un discours prononcé devant l'Assemblée nationale du Nigeria. Humanité, c'est un mot principal de Confucius.

1.2.6 « Confucianisme » et « tradition culturelle », le discours officiels dans la Chine

Le président Hu et le premier ministre Wen, cherchent à dépeindre l'universalité des valleuses la culture traditionnelle et la contribution de cette dernière à l'avancement de l'humanité. Depuis le milieu des années 1980, la culture traditionnelle et le confucianisme sont réhabilités en Chine communiste. Au cours des années 1990, plusieurs hauts dirigeants du Parti communiste Chinois (PCC) affichent ouvertement une attitude positive envers les idées confucéennes. Toute fois, c'est beaucoup plus

306 www.fmprc.gov.cn › ... › activités importantes

récemment que ces idées sont entrées dans les politiques du Parti et dans le discours officiel des dirigeants. Au cours des années 2000, les discours des plus hauts dirigeants du Parti, en l'occurrence,

Ce renouveau confucéen de la part des autorités chinoises ne peut être compris uniquement comme un projet politique, une instrumentalisation, de la tête du pouvoir vers la base de la population. Ce phénomène à l'intérieur du PCC est en phase avec celui de réappropriation de la culture traditionnelle, d'une ampleur beaucoup plus considérable, au sein même de la population. Cette réappropriation concerne de multiples pratiques sociales : pratiques religieuses, pratiques de tourisme, pratiques vestimentaires, festivités et célébrations, cinéma et télévision. En ce sens, il faut envisager le mouvement d'influence autant du haut vers le bas, que du bas vers le haut. Où, comme le dit l'auteur, « le pouvoir s'inscrit désormais dans une interaction dynamique avec la base ».

« Le changement dans le rapport du pouvoir à la culture traditionnelle et au confucianisme est marqué par le discours du XI Plan quinquennal chinois (PQC) à la fin de 2006. Salué comme " un grand pas en avant " par les adeptes d'un renouveau confucéen, le XI PQC propose un plan détaillé de Développement de la culture. [307] En outre, des chapitres sont consacrés à l'Éducation morale socialiste, la Promotion de la culture traditionnelle dans l'enseignement et la Mobilisation de symboles forts de cohésion. Dans l'histoire du PCC les plans quinquennaux ont été le lien de la planification économique et de la définition de la ligne générale du Parti. Ainsi, avec le XI PQC, la " mystique de la contradiction ", incarnée essentiellement par la lutte des classes si chère au socialisme scientifique, est remplacée, au menu, par l'idée de société d'harmonie socialiste qui, selon les instances du Parti, ne nie aucunement les contradictions sociales de la société contemporaine chinoise, mais cherche plutôt à les « résoudre de façon appropriée.

« Les références à la culture traditionnelle et au confucianisme semblent d'autant plus révélatrices dans le chapitre du XI PQC qui traite de l'éducation morale socialiste. Outre la promotion du niveau moral du peuple et l'éducation morale et patriotique des jeunes, le chapitre cherche à mettre en place le concept des « honneurs et des hontes »

307 www.chine-informations.com/export/rss2.php?module=news&q...

résumé par le slogan des 8 honneurs et 8 disgrâces qui sous la forme d'un petit catéchisme (il est glorieux, il est honteux) apparait en ligne direct avec les campagnes politiques du passé des 3 contres et des 5 contres, par exemple. Cependant, pour plusieurs confucéens d'aujourd'hui, le concept de honte renvoi directement à la conception de la morale classique. L'auteur note, d'ailleurs, que malgré les nombreuses références à la culture traditionnelle et au confucianisme, le langage et le style du discours du PCC demeurent résolument socialiste. Dorénavant, dans les discours officiels, les références à la culture traditionnelle s'amarrent à celles du marxisme » […]

« En Chine, les termes de « confucianisme » et de « tradition culturelle » sont à quelques choses près des synonymes, tant le confucianisme a imprégné la culture traditionnelle depuis près de deux mille ans. [308] Si l'affirmation est juste sur le fond, sur le plan de la forme une distinction demeure. Entre « culture traditionnelle » et « confucianisme », il existe, pour le PCC, un fossé que ce dernier prend soin de ne pas traverser. Sur un forum de discussion mit en ligne par l'école du Parti, il est porté à l'attention de ceux qui ont l'intention d'utiliser l'enseignement confucéen pour remplacer le marxisme qu'il s'agir là d'une conception complètement erronée. Est-ce que le confucianisme est menaçant pour un parti, depuis trente ans, se vide de son sens, ou plutôt, que le terme de culture traditionnelle est plus porteur de références populaires et donc plus mobilisable pour atteindre l'objectif de la cohésion sociale.

1.2.7 Qu'est ce que la culture? De quelle nature est-elle, et quel est son rôle dans la société?

« Le rapport d'activité du gouvernement 2010 présenté par le premier ministre *Wen Jiabao* a bien répondu à ces questions : « Étant donné que la culture constitue l'âme et l'essence spirituelle d'une nation ainsi qu'un facteur décisif du renforcement de son potentiel réel, elle exerce une influence profonde sur le développement, et peut même changer radicalement le destin d'une nation. Sans le développement d'une culture

308 Liu Shiqing « le développement durable avec la culture chinoise »

d'avant-garde et l'amélioration de la formation culturelle et morale de notre nation tout entière, « *nous n'arriverons jamais à assurer la modernisation du pays* », a remarqué *Feng Jicai*. « *Je crois que ce sera l'idée la plus importante de notre travail culturel dans le futur* ». […]

« Le manque de structure culturelle stratégique est un grand problème pour le développement de la culture en Chine. « Tout comme le développement économique, le travail culturel nécessite des principes et des politiques concrets. J'insiste toujours sur la structure pyramidale de la culture : la base est la culture populaire, le milieu est la culture moyenne, et le sommet la culture supérieure ». [309]

La renaissance des valeurs confucéennes est partout, le gouvernement chinois a favorisé la création des Institues Confucius à traverser le monde pour promouvoir la langue et la culture chinoise. Les programmes d'enseignement dans l'école et les universités accordées d'attention davantage aux classiques chinois, il devient à la mode dans les médias à utiliser des expressions à connotation confucéenne. L'une des réussites remarquables d'édition de ces dernières années a été la vente de près de quatre millions d'exemplaire d'une version simplifiée des Entretiens de Confucius.

L'Entretiens de Confucius met l'accent sur les valeurs confucéennes mai être motivé par un disque honnête à rechercher une base solide dans les sables mouvants de la transformation sociale. *Hu* et *Wen* sont pleinement conscients que l'éthique confucéenne impose des droits et les devoirs réciproquement gouvernants comme aux citoyens. Elle exige l'obéissance à l'autorité, mais impose au gouvernement l'obligation d'un comportement moral en faveur du peuple, ce qui justifie la révolte contre la tyrannie. Ils ont commencé une remise e question qui est loin de l'idéologie marxiste. En outre, la nouvelle génération de dirigeants chinois estime que leur loyauté va d'abord vers la Chine et son peuple, pas au RPC. Ils ont un sens profond de la mission et des responsabilités enracinés dans les idéaux confucéens-même si l'Occident les considère comme une autocratie despotique.

Hu jintao marque le souhait des dirigeants de projeter la Chine vers d'un modèle de croissance plus équilibré et plus juste sur le plan social et environnemental. Il s'agit

309 www.radio86.fr/...chine.../feng-jicai-halte-a-la-marchandisation-de-la-culture -

par exemple d'augmenter les dépenses en matière d'éducation et en direction d'une nouvelle protection sociale, pour rééquilibrer les inégalités entre les provinces et aussi entre les classes sociales. Au regard de ses nouveau choix, en plein mutation, avec les succès, ses difficultés et ses enjeux qu'elle connaît, la Chine intègre le monde moderne, mais toujours avec ses propres repères.

Ce nouvelle horizonne de la Chine économique est quelque peu assombri par un taux de criminalité en spirale, le chômage, la corruption, et un écart croissant de richesse et les maux sociaux, beaucoup de monde cherchent des solutions par le biais de Confucius. Conseiller en politique sociale à l'ancien premier ministre *Zhu Rongji*,

« Sur ces bases affichées marquant une volonté d'épanouissement et face au décollage inouï et sans précédent de l'économie chinoise, la Chine est à la recherche d'une harmonie sociale et du développement durable pour les générations chinoises à venir. En projetant une meilleure répartition de la croissance, l'économie des ressources, l'amélioration de l'environnement, la lutte contre la corruption, l'élargissement d'une société moyenne…il s'agit de continuer les transformations engagées en Chine et de donner un visage humain et technologique à une société en plein mutation. Ces orientations nouvelles marquent à la fois la volonté des dirigeants chinois de continuer à progresser dans la croissance et le développement dans tous les secteurs de la nation et le souhait de rééquilibrer les excès liés à ces effets, notamment dans les segments socioéconomiques, ancienne culture, environnement et humains. » […]

« Lors de la célébration du 2535e anniversaire de la naissance de Confucius, fut créée à *Qufu* une Fondation Confucius de Chine (*zhongguo kongzi jijin hui*), sous la présidence d'honneur de *Gu Mu.* La réhabilitation officielle accordée à la tradition confucéenne et les réflexions menée en 1987-1989, dans l'entourage du secrétaire général du PCC, *Zhao Ziyang*, perme de définir de nouveau principes politiques et de formuler l'idée selon laquelle tous les chinois du monde devraient revenir à leur tradition ancestrale. La Chine ne cesse de rappeler les agressions impériales dont elle fut l'objet depuis les guerres de l'Opium. Le nationalisme n'avait jamais disparu de la scène chinois, pas plus qu'une xénophobie populaire rémanente. Aujourd'hui, cela semble s'orienter contre les États-Unis, maître du grand commerce mondial, de toutes les inégalités et de la décadence morale. Mais aussi contre le Japon, l'ancien envahisseur qui n'a pas renoncé à ses ambitions dominatrices, un concurrent trop

proche dont il faut se démarquer. Pour supplanter l'Occident, résoudre l'équation identitaire, les chinois le ressourcent dans leur racines afin de retrouver leur fraternité millénaire et universelle, la reconnaissance de chacun en tant que membre d'une commune humanité ». [310]

Au printemps 1994, à l'occasion de la fête des Morts, *Li Ruihuan*, président de la conférence politique consultative du peuple chinois, s'est rendu dans le Shanxi pour participer à la cérémonie solennelle du sacrifice devant le tombeau de l'empereur jaune. En qualifiant ce dernier, d'ancêtre suprême de la civilisation chinois, il a exhorté l'ensemble du monde chinois de trouver un langage commun, de se réunir le plus largement possible devant les ancêtres, pour donner une nouvelle impulsion à l'esprit national et réaliser la grande renaissance de la nation chinoise). Tout le passé, tout l'avenir, le temps entier avec l'Espace entier se condensent alors dans cet événement qui rappelle les occasions saintes d'autrefois, lié à un site sacré, pendant lequel le peuple chinois se redéfinit comme une unité permanente et totale.

Au début d'octobre 1994, pékin a organisé un extraordinaire colloque international réunissant des personnalités importantes comme *Lee Kuan-yew*, venus d'une trentaine de pays pour commémorer le 2545ème anniversaire de la naissance de Confucius. Dans son discours d'ouverture, le vice-premier ministre *Li Lanqing* a souligné à quel point l'enseignement de l'école confucéenne est important pour la société actuelle. Lors du 2550ème anniversaire, *Jiang Zemin* apparaît à quelques encablures de la place Tian An Men et déclare que le confucianisme représente (le courant principal) de la culture chinoise. Des chercheurs furent autorisés à ressortit les vieux textes de morale à destination des écoles, et un département d'études confucéennes fut créé à l'Université du peuple qui dépend du Parti. Chaque année sera reproduite cette même diatribe encensant ce (pilier de la tradition culturelle chinoise). Depuis le grand discours de *Jiang Zemin* à la 6eme session du Comité central de 1997, elle s'inscrit dans la ligne générale du PCC. Désireuse de l'accroître dans le monde, la Chine a décidé d'accélérer l'implantation de centaines d'instituts Confucius, équivalent de l'Alliance française. Sous la pression extérieure, elle va effectuer une synthèse culturelle, profonde et féconde, dans laquelle convergèrent des éléments chinois et

310 Catherine coulomb « chine, le nouveau centre du monde » p249

étrangers, sans pour autant perdre son âme. En gardant ce qui lui est propre, elle emprunte ce qui lui convient, l'assimile sui generis. Il ne s'agit plus de juxtaposer deux cultures contradictoires comme le firent les Japonais, mais bien de prendre la meilleure de ce que l'Occident peut offrir. A condition de ne pas en faire une copie conforme qui produirait une modernisation désincarnée, une caricature. N'est-ce pas en s'occidentalisant qu'elle pourra le mieux, à la longue, siniser l'Occident ? [311]

« La part des choses entre les fabrications idéologiques contemporaines (selon la « gouvernance vertueuse » *懿德治国* de *Jiang zemin* ou selon la « société d'harmonie socialiste » *社会主义 和谐社会* de *Hu Jintao* :) et les résurgences d'aspects confucéens authentiques qui n'ont pas été perdus ». [312]

311 Catherine coulomb « chine, le nouveau centre du monde » p255

312 florent.blog.com/.../anne-cheng-parle-de-confucius-au-college-de-france/ -

1.3 Protocole pour l'enquête en Chine en 2010

Je suis allée en Chine en février 2010 pour réaliser une enquête. C'était pendant la période des fêtes du nouvel an. Évidemment, ce n'était pas facile de chercher et de trouver des spécialistes et des étudiants (c'est comme la période de Noël en France, personne ne travaille). Mais les spécialistes dans le domaine de la culture et du DD (développement durable) sont connus. Ils habitent dans la province de *Shandong* et dans une ville qui s'appelle *Luoyang*, dans la province du Henan. Ces deux provinces sont éloignées l'une de l'autre. C'est là ou Confucius et Laozi vivaient. J'ai donc pris une dizaine de jours pour m'entretenir avec ces spécialistes dans les maisons de Confucius et Laozi.

J'aimerais bien savoir pourquoi les spécialistes dans le domaine de la culture et du DD (développement durable) appréciaient beaucoup la pensée chinoise au passée, notamment le confucianisme? Pour quelles raisons pensent-ils que la CTC est une valeur pour le monde ?

D'abord, je suis allée à Jinan pour rencontrer le professeur *Cai*, qui est l'assistant de M. *Ji Xinlin (guoxuedashi*), le grand maître du confucianisme en Chine. J'ai vu monsieur *Cai* et sa femme *Liu Zongxian* dans leur maison. Ils travaillent tous les deux dans le domaine de la culture traditionnelle chinoise. J'ai parlé toute la journée avec eux, ce qui a été très enrichissant pour moi. Grâce a eux, j'ai pu connaître le professeur *Jiang Linxiang*. A la fin d'entretien, M. *Jiang Linxiang* m'a donné des conseils très utiles sur des livres et des écrivains connus. Pour bien connaître et comprendre la façon de vivre de Confucius et toutes ses expériences, je suis allée à la maison de Confucius où il y a beaucoup de souvenirs, de touristes, de statues et de proverbes connus. On peut visiter la bibliothèque et le temple où il y a une cérémonie chaque année. Enfin, j'ai eu la chance de rencontrer le 75e descendant de Confucius, M. *Kong Xianglin* et le responsable de la bibliothèque de Confucius (c'est lui qui s'occupe de tous les documents que Confucius a écrits au cours de sa vie).

Ensuite, je suis retournée dans la province du *Henan*, où se trouve la maison de Laozi. Comme prévu, dans la ville de *Luoyang*, j'ai rencontré M. *Yang*. Il a 76ans, il a

travaillé toute sa vie sur Laozi. Il est en train de reconstruire une autre bibliothèque de Laozi.

A la ville de *Zhengzhou,* je me suis entretenue avec M. *Gao Xiuchang*, le directeur de l'Institut des sciences sociales du *Henan*. Il m'a offert son nouveau livre « *LAOZI »*. Il est en train de réaliser un travail très intéressant : il recherche et collectionne toutes les traductions du livre de « *Laozi*, La Voie et la Vertu ».

A l'université de *Zhengzhou*, j'ai eu un entretien avec le professeur *Wang Xingguang*, directeur de l'institut de la culture et de l'histoire de l'université de *Zhengzhou.* Il a écrit en 2001 un livre intitulé Le développement durable, la culture et le patrimoine. Il donne des cours sur Confucius et la culture chinoise depuis 30 ans.

Il est la seule personne avec qui je me suis entretenue du bouddhisme et le maître du temple de *Shaolin, Shi Yanchao*. Il est en train de restaurer le temple de *Ciyun*, à *Gongy*i. Le temple se situe sur une montagne, entre les nuages et la forêt. Maître *Shi Yanchao* nous a reçus dans son bureau, taillé dans le rocher et orné de beaucoup de statues de Bouddha.

La veille de mon retour en France, à Pékin, j'ai eu un rendez-vous avec Mlle *Zhu Weiping* qui étudie la philosophie et la culture chinoises.

En ce qui concerne l'enquête sur les étudiants de l'université de *Zhengzhou*, il faut d'abord rappeler que cette université est très connue et que l'institut d'histoire est une excellente école de la province du *Henan* A cause de la fête de printemps (*Chunjie* 春节), toutes les universités reprenaient les cours à la même date, celle où je devais retourner en France. Mais le professeur *Wang Xingguang* m'a quand même proposé de travailler avec ses élèves. Ils sont étudiants à l'institut de culture et d'histoire, 60 étudiants en licence 3; 20 étudiants en master, ainsi que 3 doctorats.

Liste des spécialistes de l'quête en Chine :

CAI Degui : membre de l'Organisation Religieuse en Chine, membre de l'Académie de Confucius, membre de la Société de l'histoire de la philosophie

LIU Zongxian : académicien de Sciences Sociales du Shandong, chercheur du Centre de recherche de Confucianisme

KONG Xianglin : sous-directeur de l'Institut Confucius en Chine

Jiang Linxiang : l'ancien directeur de l'institut Confucius en Chine

Directeur Kong : le directeur de la maison de Confucius en Chine

WANG Xingguang : directeur et professeur de l'Institut d'Histoire de l'Université de *Zhengzhou*, directeur et professeur du Centre de recherche d'histoire de sciences

GAO Xiuchang : directeur de l'Académie des Sciences Sociales du *Henan*, directeur du Centre de recherche de Lao Zi

YANG xiaotang : ex-directeur du Centre de recherche de Lao Zi

Shi yanchao : Maître de temple *Shaolin*

Zhu Weiping : doctorante à l'université de Pékin.

Les questionnaires :

1. En quoi les philosophies de Confucius et de Laozi peuvent-elles contribuer (communiqué) au DD?

2. Comment le concept de non-agir de Laozi peut-il résoudre les problèmes de l'environnement viable, économie équitable, sociale vivable ?

3. La relation harmonieuse de l'homme et la nature est-elle un concept inhérent au DD ?

4. La connaissance de la pensée chinoise peut-elle contribuer (communiquer) au succès du DD dans le monde ?

« La relation développement durable et la culture chinoise avec les citoyens »

Qu'est-ce que la culture traditionnelle chinoise aux yeux des Occidentaux ? Les femmes aux pieds bandés ? Les hommes aux cheveux tressés ? Quelle est l'influence de la culture occidentale en Chine ? Quel est le moyen de populariser la culture traditionnelle chinoise en France, quel est le moyen de la communiquer aux Français ? Est-ce qu'il serait possible aux Français de s'adapter à la pensée chinoise ?

En Chine aujourd'hui, les enfants commencent à étudier les pensées de Confucius à l'école.

Il existe plus de 300 Instituts Confucius dans le monde.

En Allemagne, une famille sur trois possède un exemplaire du livre de « *Laozi » et « Tao Te King ».*

En Angleterre, la politique du gouvernement prend en compte les idées de Laozi pour établir les meilleures méthodes pour diriger le pays.

Ces éléments ne prouvent-ils pas l'influence des pensées de Confucius et de Laozi en Chine comme en Occident ?

Si les plus jeunes générations de Chine continuaient de vivre en étudiant l'occidentalisation dans sa globalité, quels seraient les résultats ? Pourquoi les jeunes générations choisissent d'étudier à l'étranger, ou même de ne plus être Chinois ? Cela

ne signifie-t-il pas que les pensées de Confucius et de Laozi, omniprésentes en Chine, ne leur conviennent pas ?

Pour répondre à toutes ces questions de manière concrète, et afin d'avoir l'assurance d'obtenir un résultat d'actualité, j'ai réalisé une enquête auprès de chinois et de français de différentes catégories socioprofessionnelles et de différents âges.

Les résultats obtenus m'éclaireront sur l'influence réelle des idées de Confucius et de Laozi sur l'homme et la nature sur leur façon de penser leur vie. Et si les effets sur leur vie étaient bénéfiques, pourquoi ne pas développer un projet qui permettrait de faire partager ces idées à d'autres personnes ?

Les questions ne devront être ni trop naïves, ni trop simples, ni trop compliquées. Les résultats seront plus clairs à analyser si l'enquête est réalisée grâce à un questionnaire à choix multiples.

1.3.1 Enquête auprès de 100 étudiants chinois

« La relation du ciel (la nature) et l'homme peuvent-ils communiquer et contribuer au développement durable ? »

En premier lieu, l'enquête auprès de 60 personnes révèle que la plupart d'entre elles pensent que la pensée confucéenne est adaptée au développement de la société d'aujourd'hui.

Plusieurs étudiants ont répondu que la culture confucéenne est à la base de la pensée chinoise, et ce depuis des milliers d'années. Cela signifie dans les faits qu'il y a une éthique de la vie quotidienne dont les mots clés sont la piété filiale, le respect, l'intégrité et l'amour.

Une autre réponse qui revient souvent est que l'harmonie est le plus beau concept de la culture traditionnelle et de celle qui doit prévaloir dans la société moderne. Le juste milieu et la constance, le rapport entre la nature et l'homme doivent être les principes

directeurs de l'homme dans ses rapports avec la nature. Cela vaut aussi pour la piété filiale et les relations interpersonnelles, si importantes dans la vie de tous les jours.

Certains étudiants déclarent que le confucianisme a trop d'emprise dans la morale populaire, en particulier dans les relations entre les gens, alors que le taoïsme est plus tourné vers la philosophie et que les concepts de non-agir, de dialectique sont plus adaptés aux lois de la nature. Leur influence doit croître dans la société moderne.

Cela signifie que, pour eux, la pensée confucéenne est encore très prégnante, surtout dans les zones rurales où les coutumes traditionnelles sont directement issues des préceptes confucéens. A l'appui de ceci, ils citent les plans de table, les rituels de mariage, les coutumes liées à l'arrivée de la nouvelle année, etc.

Pour ce qui est du taoïsme, ils voient surtout son influence dans les relations entre l'homme et la nature, dans les modes vie nature auxquels sont soumis les jeunes enfants. Dans les grandes villes, les enfants suivent des cours sur la culture traditionnelle chinoise, parce que les parents ont pris conscience qu'il était nécessaire de leur inculquer des règles morales solides pour qu'ils puissent grandir sainement. C'est un phénomène retour à la culture.

Les étudiants sont tout à fait d'accord sur le fait que la pensée taoïste favorise la protection de l'environnement, notamment le non-agir et la voie de la nature.

Nous pensons, comme la plupart de nos compatriotes, que l'homme et la nature sont intimement liés. Dans la pensée traditionnelle, ces deux éléments constituent le noyau du développement durable.

« Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent, sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Telle est la définition qui se trouve dans le rapport *Brundtland* de 1987.

Dans le *Tao Te-King*, il en est question quand Laozi parle de l'éternel (*mianmian ruocun*). Si l'on en fait usage, on n'éprouve aucune fatigue parce que la ressource naturelle est toujours présente, normalement inépuisable. Mais il faut l'exploiter avec prudence, tolérance, sens de l'économie, en s'assurant que les cycles ne sont pas perturbés. Cela passe souvent par le non-agir, le recours aux conseils des anciens. On

retrouve là des notions chères au développement durable. Il est donc possible d'affirmer qu'il y a une corrélation étroite entre la pensée taoïste et les principes de base du développement durable.

A notre avis, compte tenu de ce que nous venons de démontrer, le développement durable et la protection de l'environnement sont naturellement inscrits dans la culture chinoise. Ils ne peuvent donc que trouver un écho favorable dans la population.

Comment devrions-nous considérer les travaux de protection de l'environnement et le développement durable en Chine ?

Une partie des élèves pense que le travail sur le DD (développement durable), et surtout la protection de l'environnement en est actuellement en Chine à un stade préliminaire, alors qu'en ce qui concerne le développement social, la Chine a fait des progrès remarquables. Mais nous pensons que le développement social et économique s'est fait en partie contre l'environnement, en le détruisant.

Différents chercheurs estiment que, en fait, il n'y a pas de contradiction entre les deux et que seuls le développement économique, le progrès scientifique et technologique rendent possible l'amélioration de la qualité de l'environnement et permettent de promouvoir la sensibilisation à l'environnement.

Nous pensons que les trois éléments peuvent se donner la main et qu'un développement simultané permettra de promouvoir et de soutenir les uns les autres.

Y a-t-il des différences entre la Chine et la France dans le domaine de la protection de l'environnement ?

De nombreux étudiants chinois pensent que la plus grande différence entre la France et la Chine pour ce qui est de la conscience environnementale est la volonté. En Chine, cela passera, pour une bonne part, par la contrainte, alors que dans les pays étrangers, les gens adhèrent à cette idée. Tout le monde est sensibilisé à la question de l'environnement.

En Chine, il s'agit de traiter cela comme un événement majeur et d'en améliorer la publicité. Nous sommes à un moment clé important, chacun doit agir pour qu'ensemble, nous protégions le pays.

En Chine comme en France, la tendance est maintenant de se soucier de l'environnement. Tous font des efforts pour un travail concerté, conscients du fait que la destruction de la nature et la pollution a atteint un niveau alarmant. Pour y remédier, il faut que tous les états fassent un travail sérieux et intelligent, que le problème ne soit pas résolu immédiatement mais qu'il faille au moins une génération pour y parvenir.

La Chine connaît aujourd'hui un grand développement économique, ce qui n'est pas sans conséquences sur l'environnement. Mais les dirigeants politiques sont conscients de la gravité de la situation. Depuis longtemps, ils ont mis en place des par plans de protection de l'environnement. Aujourd'hui, il faut que l'ensemble de la population en prenne conscience de la nécessité de protéger l'environnement. De grands efforts doivent être entrepris pour qu'il en soit ainsi, chez nous comme en Occident.

Il est aujourd'hui indéniable que la Chine, depuis qu'elle vit une époque d'ouverture et après avoir entrepris de grandes réformes économiques, a vu sa croissance industrielle bondir, au détriment de la qualité de son environnement. Mais elle a pris conscience de ce fait et s'est engagée dans la voie de l'amélioration. Ce qui s'est passé à l'occasion des derniers Jeux olympiques en est la preuve manifeste.

Certains étudiants font remarquer que développement économique et éthique semblent aller aussi dans des sens divergents. L'économie s'est développée mais les relations entre les gens sont plus empreintes de méfiance. Si le développement durable, en tant que mise en œuvre d'une planification à long terme, est nécessaire, il ne faut pas s'arrêter à ce seul aspect car cela doit s'accompagner d'une véritable revalorisation de l'éthique.

En Chine, la prise de conscience individuelle de la nécessité de protéger l'environnement est insuffisant. Des efforts importants de sensibilisation doivent être entrepris pour que chacun agisse correctement, dans sa vie quotidienne. Cela reste un point sur lequel une action énergique du gouvernement est indispensable.

Il reste aussi à savoir si le peuple est prêt à accepter le retour de la culture traditionnelle.

Sur ce point, les opinions divergent. Certains pensent que cela est possible mais que des efforts considérables doivent être faits, en particulier en matière éducative. D'autres estiment que cela n'est pas possible, craignant que cela ne soit qu'un formalisme, ou un simple moment de transition, et que le peuple chinois est profondément impatient du retour de la culture traditionnelle dans la société moderne, afin que la conscience morale des personnes et celle de la protection de l'environnement imprègnent notre vie.

La culture traditionnelle doit maintenant prendre toute sa place dans la pensée moderne chinoise. La combinaison des deux est indispensable si l'on veut parvenir à un développement social harmonieux. Avec les progrès économique, les Chinois sont maintenant désireux d'un retour à la tradition surtout en matière de conscience morale qui leur semble faire cruellement défaut.

Certains encore croient qu'il sera difficile, voire impossible, de revenir à des modes de penser traditionnels, le désir de richesse ayant en quelque sorte balayé les anciennes croyances.

La culture traditionnelle chinoise est-elle communicable à des étrangers ?

La plupart des gens pensent que la réponse est négative, car les systèmes et les habitudes de vie sont différents. Peu de personnes pensent que la culture traditionnelle chinoise va se propager à l'étranger, même si l'Institut Confucius, qui diffuse la langue chinoise, connaît un grand succès, dû à la place qu'occupe maintenant la Chine au plan international. Il y a aussi de plus en plus d'étrangers qui vivent dans notre pays et de nombreux Chinois sont implantés à l'étranger.

Au XVIIe et XVIIIe siècle, les Français ont découvert la culture chinoise et l'on appréciée, surtout Voltaire et Rousseau, en tant que philosophes. De nombreux chercheurs dans le passé ont admiré Confucius et Laozi, certains penseurs ont même décidé de suivre leur exemple. Cela suffit à prouver que l'impact de la culture chinoise traditionnelle est très important et qu'elle peut se développer encore à l'international.

1.3.2 L'enquête auprès d'autres 40 personnes de fonctionnaire

J'ai interrogé 20 personnes, ils sont tous fonctionnaires. Ils ont tous manifesté une attitude très positive à l'égard du retour du confucianisme et de la culture traditionnelle. La Chine fait de la communication culturelle. On constate la réalité de l'influence historique de la culture chinoise dans le monde et son apport bénéfique.

Ils ont bien évidemment fait le constat du développement économique récent de la Chine et ont regretté que le respect de l'environnement ait été négligé. Nous avons également parlé du développement durable et de la protection de l'environnement depuis 1994, à la suite du discours de *Deng Xiaoping*. Le développement durable doit être adapté au cas chinois. Si la Chine a fait de gros progrès en matière économique, en se modernisant beaucoup, il faut maintenant passer à une autre étape qui consiste à introduire le développement durable sans négliger pour autant la croissance économique et la modernisation. Car il n'y a pas de contradiction entre les termes de ce triptyque. Au contraire, le travail sur l'environnement ne pourra être fait que si l'économie est prospère, la technologie développée et les conditions de travail bonnes. De la même manière, on ne pourra attirer les investisseurs que si l'environnement est de qualité.

Ils sont d'accord avec la thèse que j'avance (la culture chinoise peut communiquer et contribuer à l'expansion du développement durable, surtout dans le monde actuel). Dans le cadre d'une communication de développement et de progrès, la CTC peut apporter sa contribution. Ils constatent que, si notre vie quotidienne est plus facile, cela est dû aux progrès techniques, scientifiques et économiques. Par contre, ils estiment que le sens moral fait défaut à beaucoup et que certains ont perdu toute moralité. Il en résulte qu'on fabrique parfois des produits de mauvaise qualité, qu'on pratique la déforestation à outrance, qu'on assèche des lacs et des rivières pour construire des bâtiments ou des centres de loisirs. Aujourd'hui, d'après eux, le ciel n'est plus bleu, les nuages ne sont plus blancs, l'eau des fleuves et des rivières n'est plus claire. Cela est dû au fait que certains n'ont plus pour seul et unique objectif de gagner de l'argent à tout prix.

Des personnes âgées regrettent que leurs contemporains n'aient plus le sens de l'harmonie entre l'homme et la nature. Il faut que les gens prennent conscience de cette nécessité et que les jeunes reçoivent une bonne éducation. 95 % des personnes interrogées répondent positivement à la question de la contribution de la culture traditionnelle du rapport du ciel et de l'homme au développement durable. Seuls 5 % donnent une réponse négative. Ils se demandent si la culture traditionnelle chinoise a encore sa place dans le monde moderne et si elle peut contribuer au développement durable.

Le rapport entre le ciel et l'homme est le noyau dur de la culture chinoise. Un certain nombre de spécialistes et d'intellectuels, ainsi que des néo-confucianistes, pensent que la culture chinoise peut apporter sa contribution à l'édification du monde moderne. Ils pensent aussi qu'il faut maintenant œuvrer à la diffusion de la culture chinoise et accroître son influence.

Maintenant, comment résoudre ces problèmes pour obtenir un développement qui soit plus durable, plus adapté à notre société, avec la quelle façon pour communiquer ?

La réponse passe bien sûr par des décisions politiques concertées entre les pays, par une remise en question du développement scientifique et technique dont a besoin la société. Elle passe aussi par le fait que tout le monde doit avoir une réflexion sur l'origine des problèmes que nous vivons. Elle passe aussi par de nouveaux concepts philosophiques et la mise en valeur de l'humain.

Ce sont des sujets de réflexion qui concernent tout le monde, en particulier celui de notre rapport à la nature et au ciel qui tient une place centrale dans la philosophie chinoise. Comme de nombreux penseurs l'ont affirmé, la question, sur ce point, celui des rapports entre l'homme et la nature.

La nature n'est pas seulement source de vie, le taoïsme met l'accent sur la communication entre la nature et l'homme, elle est aussi origine des valeurs humaines. De ce fait, la réflexion sur la relation entre l'homme et la nature, notamment dans la philosophie chinoise, est une recherche fondamentale. Elle l'est aussi pour tous ceux qui s'intéressent au développement durable.

Confucius est un maître de la communication, dans ses écrits, il manifeste un profond respect pour la nature et le ciel, sans pour autant les considérer des déités. Le message important de Confucius est qu'il faut respecter et aimer la nature, parce que la vie humaine et la nature sont indissociables l'un de l'autre.

Bien que Confucius dans ses écrits se réfère essentiellement aux travaux des champs, on peut considérer que sa pensée est exportable à d'autres domaines d'activité, en particulier à l'activité industrielle, qui est prédominante aujourd'hui. Le confucianisme favorise la communication interpersonnelle, la relation entre l'homme et le social. La société industrielle entretient bien sûr des rapports étroits avec la nature. La compétition, la concurrence, la dégradation de l'environnement y sont aussi plus exacerbées. Mais dans tous les cas, il s'agit bien des rapports de l'homme et de la nature au sens large du terme. Et manifestement, les problèmes se sont accrus, le déséquilibre s'est accentué, les problèmes sont aujourd'hui plus nombreux qu'auparavant.

Les hommes ne peuvent à aucun moment être séparés de la nature, laquelle n'est pas seulement un ensemble de composants physiques et chimiques. Elle est partie intégrante de notre être. Elle est une source de vie pour elle-même et pour les hommes, elle participe au processus de développement de la vie, mais les hommes sont les seuls acteurs capables de la modifier profondément.

1.3.3 Entretien avec des spécialistes de la culture traditionnelle chinoise

J'ai rencontré 10 spécialistes de la culture traditionnelle chinoise, tous très connus en Chine. M. *Cai Degui* et sa femme *Liu Zongxian* sont tous les deux élèves de M. *Jixianlin* (*guoxuedashi*), le grand maître du confucianisme, qui apprécie beaucoup M. *Cai*. Il estime que M. *Cai* pourrait être son assistant et il a adressé un courrier en ce sens au ministre *Wen Jiabao*. M. *Cai Degui* a écrit beaucoup de livres sur le confucianisme. Certains sont très connus, comme Confucius vs Jésus ou Les mains, les baguettes avec les fourchettes. Sa femme *Liu Zongxia*n aussi a écrit des livres sur le confucianisme. Elle est l'ancienne directrice du laboratoire de confucianisme du *Shandong.*

M. *Cai Degui*

La culture traditionnelle chinoise peut-elle communiquer avec développement durable ?

Le professeur *Cai* répond par l'affirmative et il ajoute qu'il faut bien comprendre la nature des rapports entre l'homme et le ciel dans la pensée chinoise afin de s'appuyer sur cette conception si on veut promouvoir le développement durable dans ce pays.

C'est ce sur quoi insiste par exemple le professeur *Cai*. Pour lui, l'homme doit protéger et prendre soin de la nature, parce que les hommes viennent de la nature, qu'il y a unité de l'homme et de la nature. Si la nature est épuisée par la surexploitation de l'homme, les problèmes ne pourront que s'aggraver et déboucher sur une situation dangereuse.

Le nombre croissant de tremblements de terre et la fonte des glaciers sont, par exemple, des phénomènes très inquiétants. La fonte des glaciers et les « caprices » d'El Niño sont liés à la pollution produite depuis des dizaines d'années et accumulées dans la couche d'ozone. Tous ces problèmes trouvent leur origine dans l'activité humaine.

Pour les résoudre, quelle est la solution ?

Le professeur *Cai* dit : dans la culture chinoise, on parle très souvent de milieu juste et constant, de « voie du milieu ». Elle vise à maintenir un équilibre statique, elle est très utile en cas de situation extrême.

C'est, semble-t-il, la voie adoptée par l'ancien collaborateur du président *Bill Clinton*, M. *Thomas Nagel*. Il met l'accent sur la protection de l'environnement et dans ses travaux (*Earth in the Balance*) il parle de la spiritualité pure de l'environnementalisme. Pour lui, l'homme et la nature sont organiques. Il s'appuie beaucoup sur la culture chinoise dont il pense qu'elle constitue un trésor pour le monde. Il donne beaucoup de conseils très pratiques et ne cache pas son admiration pour la philosophie de Laozi (la relation entre l'homme et la nature, la relation harmonieuse qu'ils doivent entretenir).

Le monde matériel et le monde spirituel sont d'égale importance. Le monde matériel se présente comme une bille de verre éclairé par le monde spirituel. Le verre a besoin de la lumière pour être brillant, sans elle il reste opaque. Il en est de même du corps et de l'esprit : l'un et l'autre sont nécessaires l'un à l'autre.

L'image du roi et du peuple (*junche*n) peut être comprise aujourd'hui comme celle du pays et du peuple. Il y a une relation d'amour entre le pays et le peuple, telle qu'elle a pu exister sous le régime politique *de Xinjiapo*. Dans la relation de *Kundi* entre les enseignants et les amis, si les neuf sortes de relations sont bonnes (*sangangliuji*), comme les cinq vertus, on peut considérer que la société est dans un état de développement durable. Pour cela il faut d'abord avoir des relations interpersonnelles harmonieuses, et que les relations sociales soient bonnes. Dans ses entretiens, Confucius met surtout l'accent sur les relations humaines et sur la nécessité d'apprendre à être humain.

Pourquoi les politiques chinois se sont-ils adressés au peuple en utilisant l'harmonie lorsqu'ils communiquent sur le social ?

Dans une société où les facteurs de déséquilibre sont trop nombreux, les gens sont mus par l'avidité et non pas par la recherche spirituelle. Il n'y a pas d'équilibre entre le corps et l'esprit, le milieu juste et constant (*zhongyong*) n'est pas recherché, ce sont au contraire l'impulsivité et l'excès qui prennent le pas sur l'équité et la mesure. L'intérêt

immédiat, le calcul à court terme, la fantaisie du moment où le cynisme sont des obstacles majeurs à la construction d'une société harmonieuse.

Suivre les trois guides cardinaux et se plier aux six disciplines, les neuf sortes de relations *(sangang liuji*), c'est, selon Confucius, la seule manière d'y parvenir. Ceux qui ne respectent pas ces principes ne peuvent pas demander aux autres de les suivre.

À Copenhague par exemple, les États-Unis ont subordonné leur signature du contrat à l'acceptation par la Chine de contrôles. Les États-Unis étaient en mesure d'accepter un contrôle alors que l'idée même de contrôle est contraire à la pensée confucéenne qui se refuse à les imposer.

Comment devrions-nous considérer les travaux de protection de l'environnement et le développement durable en Chine ?

Dans la culture traditionnelle, l'accent est mis sur la protection de l'environnement. Le confucianisme et le taoïsme ont la même approche et c'est pour cette raison que la relation entre ces deux courants de pensée est indispensable. Compte tenu de cela, ils doivent maintenant communiquer entre eux La pollution actuelle de la Chine n'est pas dramatique. La population a pris conscience très tôt de la nécessité de protéger l'environnement tout en développant l'économie. Et nous sommes convaincus que la Chine peut concilier ces deux exigences.

Le développement durable peut-il trouver un terrain favorable dans le rapport du Ciel et l'homme ?

À l'époque de Confucius, la philosophie s'intéresse à trois domaines : la relation interpersonnelle, la relation entre l'homme et la nature, la relation entre l'homme de l'intérieur et de l'extérieur.

Les trois trésors de Laozi sont la tolérance (*ci)* dans les relations interpersonnelles, l'économie (au sens d'être économe) dans les relations de l'homme et de la nature et la modestie (ou l'humilité). Il n'y a pas concurrence entre eux. La conduite morale à tenir est celle qui consiste à avoir des désirs et une ambition mesurée : c'est le seul moyen de résoudre les problèmes interpersonnels et de faire en sorte que les relations entre le corps et l'âme soient bonnes.

Le confucianisme favorise la communication interpersonnelle, la relation entre l'homme et le social ; le taoïsme met l'accent sur la communication entre la nature et l'homme ; le bouddhisme quant à lui privilégie la communication entre l'esprit et le corps de l'homme. Si on considère ces trois éléments en regard des trois piliers du DD, je crois que la CTC pourrait apporter sa pierre à l'édifice économique, social, environnemental.

Des rapports harmonieux entre l'homme et la nature ne résolvent pas seulement les problèmes interpersonnels mais aussi ceux qui se situent entre le physique et le mental. Pour atteindre un état de développement durable il faut que les relations entre l'homme et la nature soient harmonieuses.

Pour Laozi, l'unicité du ciel et de l'homme c'est l'harmonie entre l'homme et la nature. Pour Confucius, l'accent est mis sur la qualité d'être humain qui peut atteindre le niveau le plus élevé si des efforts importants sont réalisés.

Confucius croyait au ciel et au royaume terrestre. Il pense que les relations entre le ciel et l'homme sont primordiales. Il est intéressant d'observer comment la pensée chinoise a évolué. Les Chinois croyaient que les objets avaient une âme.

A une époque, le culte totémique a été pratiqué, puis seuls huit objets étaient doués de pouvoirs surnaturels. Ce sont les huit hexagrammes (*gua*) qui sont devenus cinq par la suite, pour n'être plus que deux avec le *yin* et le *yang*, qui sont des concepts plus abstraits comme le sont le *Da*o et le *qi*. Le *Dao* et le *qi* sont ensembles et ils forment le ciel. Le principe de *Cheng Zhu* est devenu par la suite le Dao, qui n'est pas visible ni connaissable mais qui donne accès au corps et au ciel.

La pensée de Confucius sur les trois relations, qui sont les relations interpersonnelles, les relations entre l'homme et la nature et les relations entre l'esprit et le corps. Résume en quelque sorte le développement durable : comprendre les rapports entre l'homme et le ciel c'est être en bonne voie de penser développement durable.

De la même façon, l'harmonie dans les relations interpersonnelles, qu'on peut extrapoler à celle existant entre État et société ou à celle qui doit prévaloir dans les relations entre pays, le respect de la diversité naturelle et la doctrine du juste milieu mènent tout naturellement au concept moderne de développement durable.

Que pensez-vous le sujet de la communication entre les deux domaines?

Le professeur *Cai* dit, c'est un bon sujet, aussi c'est le bon moment de communiquer notre culture à l'étranger et dans le monde, la culture traditionnelle chinoise n'est pas enfouie à jamais ; elle est encore bien vivante. Il faut cependant se garder de l'adopter sans recul. Il faut au contraire mettre en avant les éléments les plus positifs, ceux qui concourent à l'idée de développement durable dans notre société. C'est ce que fait notre président quand il tente de promouvoir la culture traditionnelle capable selon lui de favoriser l'harmonie sociale.

Si sur 100 personnes il y a 50 voleurs, l'ensemble de la société ne pourra pas progresser correctement. Il ne suffit donc pas de mettre l'accent sur la relation entre l'homme et le ciel. Il faut aussi s'intéresser aux problèmes de l'homme, ce qui pour lui est fondamental. La doctrine de Confucius nous apporte à ce sujet une aide précieuse.

Si Laozi nous est utile pour comprendre les rapports de l'homme et du ciel, il ne faut pas négliger pour autant Confucius qui a dit des choses intéressantes à ce sujet. Un intellectuel du siècle dernier, Mencius, a avancé que le ciel, c'est la nature et l'homme. L'homme et la nature pour Laozi, cela signifie qu'il faut agir avec modération, de manière à protéger l'environnement et à ne pas épuiser les ressources naturelles.

La pensée confucéenne sur le ciel et l'homme est précisée par *Dong Zhongshu* qui, dans une langue plus moderne que celle du grand philosophe chinois, nous explique qu'il est préférable de ne pas piller la nature. Il n'entend pas par là qu'il y ait patrimoine naturel. Dans son esprit, c'est le ciel, ou Dieu, qui va punir l'homme.

Xunzi savait qu'il allait être puni parce qu'il avait désobéi aux règles du ciel : la protection de l'environnement chère aux Chinois est d'abord une règle d'obéissance. *Dong Zhongshu* avance que si l'homme se comporte correctement avec la nature, celle-ci va le récompenser, et le punir s'il contrevient aux règles de base du comportement que l'homme doit avoir vis-à-vis de la nature. Pour *Zou Yan*, s'il neige en juin, c'est que le ciel punit l'homme.

Le professeur *Cai* pense, *Nagel* nous dit à peu près la même chose. S'il y a déséquilibre, à cause d'une exploitation excessive de la nature, il faut faire en sorte que l'équilibre soit rétabli. Aujourd'hui, le pouvoir politique chinois estime que la

culture traditionnelle peut rétablir les équilibres rompus. Il importe donc qu'elle fasse un juste retour dans l'esprit du peuple.

Le professeur *Cai* parle de *Wen jiabao*, il dit, *Wen*, Premier ministre chinois, qui apprécie la pensée de *Jilao (Maitre Ji xianlin)*, le grand maître du confucianisme nationale (*guoxuedash*i), estime qu'il faut mettre l'accent sur la culture confucéenne traditionnelle. Le développement durable, et cela est parfaitement logique, a besoin d'harmonie. Pour atteindre à cette harmonie, il faut réaliser « l'unité du tout ». Depuis peu, le pouvoir central chinois a réintroduit la culture traditionnelle. Il estime en effet que seule celle-ci peut permettre le retour à une situation équilibrée. Après consultation de *Jilao* et de *Jiang Zemin*, le président *Jiang* a pris la décision de valoriser les sciences " légères ". Il fait référence pour cela au plan 985, véritable tournant dans la politique chinoise récente.

Mais aujourd'hui personne ne peut dire qu'il a une vision complète de la culture traditionnelle chinoise, parce que celle-ci concerne tous les aspects de la vie et que l'agencement de tous les éléments en un tout cohérent est une tâche immense.

Mme. *Liu Zongxian*

Que pensez-vous sur la communication de confucianisme et le développement durable ?

Confucius n'appartient pas seulement à la Chine, son enseignement est valable pour le monde entier. Aujourd'hui, les Chinois subissent la globalité culturelle. La Chine s'est ouverte au monde, elle a connu la révolution culturelle, elle connaît aujourd'hui la diversité culturelle. Il en résulte que la culture traditionnelle chinoise est à notre époque remise en question par certains. Certains même en viennent à la mépriser et à penser qu'elle n'a pas joué un rôle positif dans la construction de l'esprit national chinois.

S'il est certain que certains aspects de cette culture ne sont pas à proprement parler progressistes, il nous semble qu'il faut l'aborder d'un point de vue historique, point de

vue plus réaliste, pour constater qu'elle a apporté de nombreux bienfaits en matière de développement personnel et social et de relations entre les hommes.

Si le *ren* chinois, l'amour qu'on doit porter à autrui, était l'objectif de chacun la concorde régnerait entre les hommes. Si la façon confucéenne de concevoir le commerce était celui qui prédominait, les consommateurs ne seraient jamais pénalisés. L'attention qu'on porte à sa famille devrait être celle qu'on porte l'égard de tout un chacun. Cette notion d'attention portée aux autres, on la retrouve dans le développement durable. L'amour dont parle Confucius est parfaitement humain, enraciné qu'il est dans sa dimension affective et émotionnelle et dans une relation de réciprocité.

Cette attention portée à autrui doit permettre de vivre en harmonie. La société est alors conçue à l'image d'une famille élargie. Les rapports que nous entretenons avec les autres doivent être empreints d'amitié. Les nombreux organismes de bienfaisance, où des bénévoles agissent concrètement tous les jours, sont l'illustration de cette capacité humaine de compassion et de cette volonté de recherche de l'harmonie qui est à la base d'une société aspirant à la paix et à l'équilibre. On pourrait considérer que cette activité de bénévolat est partie prenante d'une société qui évolue sur le chemin du développement durable.

Y a-t-il des différences entre la Chine et la France dans la conception de la protection de l'environnement ?

Il ressort de l'exposé que nous avons fait de la culture chinoise que les motivations profondes des Chinois à l'égard du développement durable sont différentes de celles des Occidentaux. Le contexte culturel est différent parce que l'attitude vis-à-vis de la nature est différente.

Pour les anciens Chinois, si l'action dans le présent à son utilité propre, elle n'a de réelle valeur que si elle est également profitable aux générations suivantes. Aujourd'hui, le regard sur le futur est absent. L'homme est trop préoccupé de la jouissance matérielle immédiate. Ce faisant, il fait fi de l'avenir. Pour que le développement durable ait une chance de réussite en Chine, il faut que les gens prennent conscience de sa nécessité absolue. Ce qui est particulièrement vrai pour la Chine l'est aussi, dans une moindre mesure, pour l'ensemble du monde.

Nous devons, tous ensemble, prendre réellement conscience des problèmes et adopter la démarche qui permettra de les résoudre.

M. *Jiang Linxiang,*

Il est l'ancien directeur de l'institut Confucius. Il a 70 ans et est en très bonne forme. L'entretien a eu lieu chez lui. Il m'a donné les derniers livres qu'il a écrits, tous sur Confucius et la culture chinoise. En 1990, il a écrit un article sur le même sujet que celui que j'ai choisi, ce qui l'a ravi. Il constate que maintenant les gens s'intéressent à ce thème, sur lequel il réfléchit depuis longtemps. Il est certain que le confucianisme pourra participer à la popularisation du développement durable. Il me conseille certaines lectures, par exemple les ouvrages de *Tang Yiji*e, de *Chen Yinke*, de *Dai Ren*, et certains auteurs français.

La culture traditionnelle chinoise peut-elle communiquer au développement durable ?

Mr *Jiang* dit, C'est un thème global et mondial, c'est un bon sujet, tout le monde doit choisir la bonne direction et le bon chemin pour aller plus loin. Mais où se trouve le point de rencontre entre le développement durable et la culture chinoise ? Le développement durable entend résoudre quels problèmes ? En quoi le développement durable et les concepts d'univers et d'humanité ont-ils des points communs ?

Grâce au confucianisme, qui a toujours été sous-entendu dans la pensée chinoise, même lorsqu'il était interdit d'y faire référence explicitement, les Chinois peuvent se réapproprier leur culture traditionnelle. Ils n'hésitent pas aujourd'hui à promouvoir les piliers de cette culture, à commencer par le confucianisme et le taoïsme

Il ne s'agit pas en l'occurrence d'opérer un retour en arrière mais de faire la démonstration que les concepts fondateurs de la culture chinoise peuvent être un atout pour le développement de notre pays et pour l'expansion du développement durable dans le monde.

Ce qui a été profitable dans le passé peut l'être encore de nos jours car cela l'a été pour des hommes en tous points identiques, fondamentalement, à ce que nous

sommes maintenant, en Chine comme à l'étranger. L'histoire de la Chine, riche de 5 000 ans, est un vivier d'expériences multiples et les personnes âgées sont pour nous des personnes-ressources qu'il faut interroger. Les éléments naturels, le vent, la pluie, les astres et les arbres, sont toujours présents, de même que les hommes qui obéissent toujours au même cycle de la vie et de la mort : voilà le socle sur lequel bâtir un nouveau développement plus durable et plus humain.

M. *Kong Xianglin*

Il est descendant à la 75ème génération de Confucius.

J'ai envie de savoir ce qu'il pense de la relation entre la culture chinois et le DD, et aussi comment il voit le retour de Confucianisme ?

Nous pensons que la philosophie confucéenne est adaptée à la société chinoise actuelle. Depuis 2 500 ans, le confucianisme est l'idéologie dominante en Chine. Dans la vie quotidienne, elle se réalise par une certaine éthique confucéenne qui se manifeste également au niveau politique.

Tous les gouvernements, à quelque époque que ce soit, se sont appuyés sur la pensée confucéenne pour promouvoir la stabilité sociale et pour développer le pays. Elle imprègne totalement l'esprit du peuple, dans ses aspects positifs comme dans ses aspects négatifs, notamment dans l'idée qu'il se fait de la vie humaine et du comportement à adopter dans la vie de tous les jours. Elle est aujourd'hui une norme sociale et morale, elle est un guide présent à l'esprit de chacun. La Chine a connu récemment une période pendant laquelle la philosophie confucéenne a été très critiquée, si bien que seuls les modèles étrangers étaient tenus pour bons. Mais nous pensons que cette étape est maintenant dépassée et qu'il faut faire retour aux valeurs traditionnelles. C'est ce qu'a compris le pouvoir politique chinois, en réintroduisant progressivement dans le système éducatif les valeurs étiques et en choisissant comme cadres du pays les personnes aux valeurs étiques avérées. Mais cette mise sur le premier plan ne va pas sans rencontrer des difficultés.

Par exemple, *Lu Xun* a une attitude négative vis-à-vis de la culture traditionnelle et certains de ses écrits sont encore présents dans les publications d'aujourd'hui. C'est surtout dans les manuels des écoles secondaires que la morale confucéenne et la culture traditionnelle doivent être présentes. Au Japon, environ 20 % des contenus pédagogiques sont issus de la culture traditionnelle alors qu'à Taiwan le rapport est inversé, avec 80 % de culture traditionnelle chinoise. De la même façon, la culture chinoise, telle qu'elle est présentée à l'étranger, doit mieux refléter la pensée traditionnelle qui la fonde.

Depuis des milliers d'années, quelles que soient les dynasties qui ont régné sur la Chine, le confucianisme est l'idéologie dominante nationale. Le retour de la culture traditionnelle, sa popularisation, sont les atouts majeurs du développement durable chinois. D'ailleurs, nous pourrions presque considérer que la culture chinoise est dans son ensemble une forme de culture du développement durable. En particulier, l'idée que le Chinois se fait de la place de l'homme dans le ciel est une idée qu'on retrouve dans toute la littérature sur le développement durable parce qu'elles visent au même but, celui d'une activité dans le présent qui garantisse la satisfaction des générations futures.

Comment est prise en compte la culture traditionnelle chinoise communiquée vers le développement social et le développement humain ?

Pour Confucius, le concept central est celui d'harmonie, et c'est dans ce cadre que ceux-ci doivent s'envisager. L'harmonie, c'est l'harmonie avec soi-même, dans la nature et dans la société.

Par exemple, pour qu'il y ait harmonie entre l'homme et la nature, la chasse est interdite pendant la période de reproduction des animaux. Autre exemple : l'homme doit pêcher les poissons les plus gros et laisser dans la mer ceux qui n'ont pas atteint une taille suffisante. On retrouve là une idée chère au développement durable.

En Chine, le développement durable est en bonne voie. Comme partout dans le monde, le développement économique forcené qui a prévalu pendant plusieurs siècles est la cause de nombreux dommages. Mais nous pensons que les Chinois prennent conscience relativement tôt de la nécessité d'une modification des comportements. Ils sont même en avance sur les Occidentaux dans un certain nombre de domaines par

exemple celui de la pollution des rivières ou de la pollution de l'air. Les occidentaux envisagent leur rapport à la nature comme celui d'une domination alors que, pour les Chinois, il s'agit d'être en harmonie avec la nature et de s'adapter à ses changements. On retrouve là les conceptions chères au développement durable. Dès que les Chinois ont conscience d'un problème ils prennent des mesures efficaces pour y remédier, y compris par des voies qui peuvent sembler autoritaires.

En Chine, l'idée que l'homme doit être en harmonie avec la nature, qu'il doit s'adapter aux changements et protéger l'environnement fait partie de la culture, comme cela fait partie des préceptes du développement durable, lequel accélère encore le retour de la culture traditionnelle. De ce point de vue, la Chine a acquis une certaine avance sur les pays occidentaux.

M. *Kong* pense que le retour de la culture traditionnelle, et sa popularisation est très utile et favorable. Après 1990, de nombreux Chinois se sont tournés vers les cultures étrangères, dans leurs aspects les plus matériels et les plus superficiels. Mais aujourd'hui ce qui a ébloui dans le passer n'est plus considéré avec le même regard et les Chinois pensent maintenant que leur culture est plus apte à répondre aux grandes questions qu'ils se posent. Ce phénomène n'est pas propre à la Chine : en Corée du Sud, au Japon, à Singapour, à Taiwan, etc. le même retour aux valeurs traditionnelles se produit parce qu'elles sont ressenties comme porteuses d'espoir. La grande mode qui consistait à révérer tout ce qui venait de l'étranger est maintenant passé. Et puis, les gens ne se retrouvaient pas dans les attitudes des Occidentaux vis-à-vis de la nature.

La pensée traditionnelle chinoise peut-elle communiquer aussi avec l'étranger et la génération future ?

Certains universitaires et certains Chinois d'origine étrangère considèrent maintenant qu'elle doit occuper le devant de la scène. Des Chinois qui ont fui le pays en raison de la guerre et qui chérissent la culture traditionnelle participent au financement des instituts Confucius. Des universitaires qui avaient négligé la culture chinoise la découvrent maintenant et estime qu'elle mérite une grande attention.

À l'université *Qing hua*, des étudiants, et même un célèbre chef d'entreprise, étudient pendant leur temps libre la culture chinoise ; ils en découvrent l'importance et ont la volonté de la proposer comme exemple.

La classe supérieure inscrit maintenant ses enfants dans des écoles privées pour qu'ils étudient les textes de Confucius et de Mencius. Ils ont compris que le confucianisme présentait un intérêt dans la formation de leurs enfants et qu'il permettait le développement personnel de l'individu. Ceci est encourageant pour la progression de l'idée de développement durable en Chine.

Il y a une question très chaude, certaines personnes pensent qu'il y a une contradiction entre l'économie et la culture ? Qu'en pensez-vous ?

Il n'y a pas contradiction entre le développement économique et le retour du confucianisme. La difficulté réside dans leur articulation. Le confucianisme à favoriser la stabilité sociale et la concorde entre les gens. Le développement économique nécessite la stabilité sociale. Un état de guerre n'est pas propice au développement et ceci est valable aussi bien à une petite échelle, la famille, qu'à une grande échelle, au niveau d'un pays.

Si le confucianisme prédispose à l'harmonie entre les dirigeants et le peuple, la gestion d'un pays passe nécessairement par la levée d'impôts. L'idéal est que les impôts soient le moins élevé possible et que les pays connaissent un état de développement, avec une répartition équitable des fruits de la croissance. Les lois imposées par le pouvoir sont parfois dures ; le code *Li* qui articule la loi et la vertu a pour objet de régler le comportement des gens et il s'est avéré qu'il était d'une grande efficacité.

En Chine, la pression de l'opinion publique est telle que, si quelqu'un fait quelque chose de répréhensible, comme par exemple de gagner de l'argent de façon malhonnête, et même si la loi ne punit pas son action, il devra changer de comportement. C'est qu'en Chine la réputation est quelque chose de très important. Il est donc essentiel de se conformer aux usages en vigueur, c'est-à-dire d'être de bonne moralité confucéenne.

Pourquoi la Chine a-t-elle décidé de faire retour sur la culture traditionnelle et de promouvoir l'harmonie sociale ?

La raison en est que si, à la suite des grandes réformes et de la politique d'ouverture, la Chine s'est beaucoup développée, elle a vu aussi ses inégalités sociales s'accroître et ses valeurs morales bafouées. Le pouvoir politique espère que la culture traditionnelle permettra de pallier à ces inconvénients.

Certaines réformes en vigueur aujourd'hui sont calquées sur les modèles en cours en Occident, par exemple le fait d'assurer une retraite aux travailleurs (*taxe Shafujipin*). Dans une société harmonieuse, les gens ont une vie stable, ce qui n'empêche pas les opinions divergentes de s'exprimer. Mais un excès de démocratie, comme cela est le cas aux États-Unis, n'est pas forcément une bonne chose. En fait, tout est question de degré. L'imitation servile n'est donc pas de mise et les Chinois peuvent très bien inventer un système qui leur soit propre. Encore une fois, il faut trouver un juste milieu, l'excès de sévérité ou de laxisme conduisant le même résultat négatif.

Pour prendre l'exemple de la cuisine chinoise, nous dirons quelle est bonne lorsque le mélange de produits de qualité est harmonieux. Si les produits sont de mauvaise qualité, le danger est alors dans le mauvais goût ou, pire encore, dans l'intoxication. La réussite tient donc aux dosages.

La culture confucéenne a plus à voir avec l'idéologie qu'avec la religion. Elle admet toutes les idées à condition que celles-ci s'expriment dans un climat de tolérance. Elle doit tenir son rôle dans le « *village global* », dans la civilisation universelle de demain, et son rôle peut même être déterminant.

Pour comprendre dans quelles conditions vivait Confucius, je suis allée voir la « maison de Confucius ». J'en ai profité pour poser des questions aux personnes qui y travaillent. Ils ont tous une attitude positive vis-à-vis du retour de la culture chinoise, dont le confucianisme est un des piliers, le principal sans doute. Ils m'ont montré les photos de la cérémonie anniversaire de Confucius qui a eu lieu en 2002. Cette cérémonie a été suivie par de nombreux touristes de tous âges, Chinois mais aussi étrangers. La maison de Confucius et son temple sont très fréquentés. Toute l'année, ils reçoivent des groupes qui viennent suivre les enseignements qui y sont dispensés. Il s'agit surtout de fonctionnaires et de chefs d'entreprise venus de toute la Chine.

M. *Kong*, de la famille de *Kong Xianglin*, pense que depuis 2500 ans c'est la pensée de Confucius qui a permis à la Chine d'aller dans la bonne direction. L'opinion de M. *Kong* sur mon sujet de thèse :

Les trois piliers de la culture traditionnelle chinoise sont le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme. Ces trois philosophies sont des philosophies de l'unité, et en particulier de l'unité de l'homme et du ciel. Le confucianisme met l'accent sur l'ordre social et le mode de gouvernance. Pour le taoïsme, dont un précepte essentiel est celui du non-agir (qui se différencie du " ne rien faire), le point central est celui de la relation entre l'homme et la nature. Suivant les périodes et les groupes sociaux, c'est le taoïsme ou le confucianisme qui servira de point d'appui, le bouddhisme correspondant plutôt aux époques de prospérité et de développement social. Mais les trois philosophies interagissent l'une sur l'autre.

Le confucianisme est au service de l'ordre et de la stabilité sociale. Le confucianisme est une bonne façon de communiquer entre les hommes, pour le développement social et économique. Confucius est un maître de la communication .Il reproduit d'une certaine façon le respect mutuel que se doivent le père et ses fils. Le père n'est pas tenu pour responsable des actions de son fils, lequel sera aussi père.

Le rapport entre la nature et l'homme peuvent-ils communiquer au développement durable ?

On sait que pour le bouddhisme, il y a interdiction de tuer et obligation de respecter la vie dans tous ses aspects. Il s'agit donc pour nous de concilier ces trois façons de penser, et ce syncrétisme doit permettre l'émergence d'une nouvelle façon de produire, conforme à la définition d'un développement durable complet.

Le confucianisme prescrit qu'il faut gagner sa vie honnêtement et que le travail de chacun est gage de stabilité entre les hommes et, de là, entre les pays. Dans la morale confucéenne, au-delà du rituel social, les actions de l'homme doivent être empreintes de modestie et de compassion. Ce n'est que dans cet état d'esprit que peut s'établir un cercle vertueux entre les producteurs et les consommateurs, entre les marchands et les *clients. Mais peut-il y avoir développement s'il y a stabilité ?*

Que pensez-vous sur le Confucius et sa façon de communiquer?

Confucius, est un maître de la communication, car ses *Entretiens* sont un bon exemple de communication avec des élèves. Après le dialogue entre le Maître et 72 élèves, les 72 élèves communiquent à la Chine et au monde la fameuse philosophie de Confucius qui était un éducateur, parlait avec ses élèves qui lui disaient leur désir d'être proches de la nature, de sentir le vent du printemps, de se reposer dans les bras de la nature. Confucius leur répondait que cela serait impossible s'il y avait la guerre. Pour profiter de ces plaisirs, il était nécessaire que soit établie une société paisible dans laquelle chacun peut trouver sa place.

Si l'Entretiens de Confucius constitue son ouvrage le plus connu, il en a écrit d'autres tels que le *Yi King* dans lequel il développe son système de pensée et décrit la discipline qui doit présider aux relations entre l'homme et la nature et entre les hommes. Pour Confucius, la nature est source d'amour et de nostalgie. Confucius accorde une grande attention à la symétrie : il estime par exemple que l'État doit se donner des objectifs pacifiques, contrepoids à l'avidité et aux désirs effrénés du peuple.

Le confucianisme est une culture globale et accueillante. S'il est la matrice de la culture nationale chinoise, il autorise l'intégration d'autres cultures. De ce fait, il a toujours concouru à la stabilité nationale, toutes les dynasties qui ont régné en Chine l'ont adopté. Ce mode de pensée chinois est tout à fait sur le chemin du développement durable.

M. *Wang Xingguang*

Il est le directeur du laboratoire d'histoire de l'université de *Zhengzho*u. Cela fait 15 ans qu'il donne des cours sur Confucius et la culture traditionnelle. Les ouvrages du professeur Wang portent sur le développement durable de la culture et le patrimoine en Henan. Je l'ai rencontré à Université de *ZhengZhou*, voilà ce qu'il pense de « l'*Entretiens »* de Confucius.

Dans « *Entretiens »*, Confucius s'attache à définir l'homme, avec sa personnalité, l'éducation qui doit recevoir et la morale qu'il doit adopter.

Le confucianisme et le taoïsme sont intimement liés, même s'ils mettent plus l'accent, l'un sur la vie sociale et l'autre sur la relation avec le milieu naturel. Confucius pense que le ciel est fondamentalement bon si on adopte des comportements naturels. Il croit également à l'irréversibilité du destin. Le confucianisme et le taoïsme ont la même approche et c'est pour cette raison que la relation entre ces deux courants de pensée est indispensable.

Confucius fut avant tout un maître, et toute sa pensée tien dans son enseignement. Au commencement, il ya « l'appendre », dans la place centrale qu'il occupe chez Confucius correspond à sa conviction intime que la nature humaine est éminemment perfectible : l'homme doit se perfectionner à l'infini.

« *L'appendre* », c'est le sujet de la toute première phrase des Entretiens :

« Apprendre quelque chose pour pouvoir le vivre à tout moment, n'est-ce pas là source de grande plaisir ? Recevoir un ami qui vient de loin, n'est-ce pas la plus grande joie » ?

Maître *Shi Yanchao*

Il a 41 ans. Il vit dans le temple de *Shaolin* depuis 26 ans. Il a fait ses études à l'université de Beijing et a obtenu un master 2. Il connaît particulièrement bien le livre des Mutations. Il pense que la culture chinoise est tout à fait capable d'apporter des solutions à certains problèmes dans le monde. Il est regrettable d'après lui que la culture chinoise soit si peu connue à l'étranger alors qu'elle peut aider à comprendre le monde dans lequel on vit. Au cours de l'entretien, nous avons parlé des trois enseignements qui ne font qu'un.

Nous avons évoqué le fait que certains hommes tuent les animaux pour leur fourrure. Les hommes font des erreurs, des fautes mêmes, par avidité, pour obtenir des promotions dans le travail, par pur égoïsme, alors que les bouddhistes ont toujours le souci de l'autre.

C'est la réponse de Maître *Shi* sur la question de bouddhisme avec l'environnement.

Dans le temple de *Shaolin* se trouve une peinture représentant l'unité du confucianisme, du taoïsme et du bouddhisme. Sur le côté droit figure Laozi, à gauche se trouve Confucius et au milieu Bouddha, qui fait face à celui qui le regarde. Il faut comprendre par là que nous sommes toujours confrontés à Bouddha et que nous deviendrons Bouddha nous-mêmes. Le bouddhisme quant à lui privilégie la communication entre l'esprit et le corps de l'homme, l'homme et la protection de l'environnement.

Dans le bouddhisme, l'accent est mis sur les bonnes personnes. La communauté humaine et la nature humaine sont bonnes, mais un comportement déviant peut mettre en péril l'ensemble de la communauté. Le bouddhisme prône l'état de conscience qui mène à l'éveil complet. Cette attitude peut déboucher sur une philosophie de fraternité universelle.

Pour le bouddhisme, le temple, construit grâce aux mutations « *yi jing* », est la meilleure protection de l'environnement. Depuis sa montagne tibétaine, Bouddha nous enseigne qu'il faut respecter la nature.

La relation harmonieuse entre l'homme et la nature est-elle un concept inhérent au DD? En quoi le concept de bouddhisme permet-il une société harmonieuse et l'environnement stable. Le bouddhisme met l'accent sur l'équilibre écologique. Le bouddhisme quant à lui privilégie la communication entre l'esprit et le corps de l'homme. Les bouddhistes peuvent, par exemple, acheter des animaux pour les libérer, parce que ces animaux sont des vies réincarnées. Dans cette philosophie, toute la nature est Bouddha. Le bouddhisme a longtemps été leader en matière de protection de l'environnement. Par exemple les temples bouddhistes sont des reproductions architecturales du ginkgo, arbre qui est cultivé l'année de Bodhidharma.

Le bouddhisme plaide aussi pour une forme de compassion, en cela il peut être considéré comme une philosophie de l'égalité entre les hommes. L'homme est au centre de la philosophie bouddhiste, c'est avec lui qu'il faut construire une société harmonieuse dans laquelle il n'y aura pas de guerre. Si la religion bouddhiste est construite sur le spirituel, la loi des hommes se fonde sur leur comportement. L'homme doit chercher à atteindre une harmonie psychologique.

L'année 2012 sera-t-elle une année catastrophique ?

Et si oui, les humains seront-ils la cause de cette catastrophe ? La réponse est évidemment positive puisque les dommages écologiques et la pollution sont dus à l'action humaine. Quand on émet des gaz à effet de serre, quand on rejette dans la mer des eaux polluées, on ne respecte pas la nature. La déforestation intensive, telle qu'elle a pu se pratiquer dans la montagne de *Zhongnanshan*, est un exemple de catastrophe écologique.

Après la période de réformes et d'ouverture aux marchés et au monde, la Chine doit se réapproprier sa culture traditionnelle qui peut apporter une contribution positive à la construction d'une société harmonieuse.

Depuis son apparition, le bouddhisme a évolué. En faisant un don pour la construction d'un temple, les bouddhistes participent au monde et à sa représentation culturelle. Les dons sont aussi la preuve manifeste de la bonté naturelle des hommes et de la capacité de ceux-ci à se prendre en charge eux-mêmes.

L'extension du bouddhisme n'est pas due à une quelconque volonté étatique. L'État ne s'ingère pas dans les convictions des citoyens. Est-ce un facteur de progrès ou de régression dans la société actuelle ? La foi donne un but à la vie, elle est une force motrice dans le combat de l'homme. Elle est basée sur la tolérance et la bonté. Elle conduit l'homme à adopter une attitude positive.

Le bouddhisme est une religion de l'équilibre. Il préconise d'éviter les excès et de faire retour aux origines.

M. *Gao Xiuchang* a fait ses études à l'université de *Wuhan*. Il a écrit des livres sur Laozi. Avec des collègues, il a entrepris de faire un rapport sur tous les livres qui parlent de Laozi et du Tao Te-King dans le monde. La pensée de Mr. *Gao*.

La culture traditionnelle chinoise s'attache à l'unité, à l'identité, à la normalisation, au retour aux choses simples. L'unité de l'homme et de la nature, l'unité de la Dao pour la vie en société, pour le développement de l'homme, l'unité idéologique de la nature et de la culture constituent la colonne vertébrale de la pensée de Laozi et, donc, de la

culture chinoise. Le taoïsme met l'accent sur la communication entre la nature et l'homme, le concept de non-agir de Laozi peut aider à résoudre les problèmes de DD.

Pour Laozi, le principe de nature, nature physique ou nature humaine, est un. Ceux qui sont « un », qui sont en accord avec leur nature profonde, n'on aucune raison de modifier cet état de fait.

Laozi s'intéresse en général, à ce qui est uniforme. Pour lui, le monde est naturel. Le Dao est la voie pour un monde unifié, choses et gens peuvent faire partie d'un tout. Le salut est dans l'unité de l'homme et de la nature, du ciel et de la terre.

Ainsi grand est le Dao

Grand le Ciel

Grand la Terre

Comme l'est le souverain des hommes

Il est au monde quatre grands

Le souverain est l'un d'eux

L'homme prend modèle sur la Terre

La Tette sur le Ciel

Le Ciel sur le Dao

Et le Dao sur ce qui va de soi

M. *Yang xiaotang*

Il est l'ancien directeur du laboratoire de taoïsme à *Luoyang*, dans la maison de Laozi. Il a 70 ans. Il a passé toute sa vie dans la ville où Laozi a vécu jusqu'à sa mort (*Luoyang*). M. *Yang* travaille sur Laozi depuis 40 ans.

Si une personne veut pratique le Tao, selon vous, en quelque mots, quel est le plus important ?

La méditation du taoïsme recherche à savoir qui l'on est finalement où ce que l'on est, dans une vie courte ou longue, qui peux être riche ou malheureux.

C'est savoir si vous être capable de vous retirer du monde. C'est ça, le plus important. Celui qui est très attaché aux choses du monde, ne pourra suivre la vie du Tao, il faut savoir lâcher prise avec le matériel.

« *La vie de la Voie et de la vertu* » est souvent considérée pour ses aspects théoriques ou stratégiques, mais elle recouvre aussi tous les domaines de la vie, on peut y puiser indéfiniment. Les 5000 mots du livre transmettent une connaissance, accumulée au cours du temps. Le « *Tao-Te-King* », le livre de « *la voie et de la vertu* », les gens veulent étudier ou utiliser. Mais tout dépend de ce qu'ils recherchent, car le sens de ces 5000 mots se situe à plusieurs niveaux, il y a plusieurs manières d'en aborder le contenu.

Le livre parle du non agir, comment être dans le non agir ? Comment le concept de non-agir de Laozi peut-il communiquer vers l'environnement viable, économie équitable, sociale vivable ?

Il y a l'agir et le non agir. Ce qui relève de l'agir, c'est ce qui a une forme ce qui est visible. Qui relève du non-agir, est sans forme et invisible. Celui qui vent suivre la voie du Tao. Doit, selon l'école taôiste, veiller en premier lieu sur sa propre nature. Si tu n'en prends pas soin, tu épuises le principe vital ; si tu es irritable, l'élément feu consume ton corps, tandis que celui qui vent suivre la voie, doit être semblable à l'eau étale, égale en toute chose, sans rechercher le conflit, ni perdre son calme, voilà, c'est cet état qu'il faut atteindre pour suivre la voie.

La relation entre la nature et l'homme peuvent-ils communiquer au développement durable ?

D'une certaine façon, on peut dire que Laozi a intégré le développement durable. Il est le philosophe qui a le plus réfléchi sur les relations de l'homme et du ciel. C'est en quoi il a fait l'admiration du monde entier, et en particulier des Allemands. Hegel,

pour n'en citer qu'un, s'en est beaucoup inspiré. On a reproché au taoïsme d'être une philosophie du statu quo parce qu'il n'induit pas le progrès, parce qu'il prône la reproduction à l'identique. Mais sa philosophie est toute empreinte de douceur, elle refuse la violence faite à la nature. La faiblesse permet de durer, elle permet d'accompagner le courant continu de la vie. L'idée qu'il faut accompagner plutôt que s'opposer est aussi une des modalités du développement durable.

La surexploitation est une menace à la vie, et celle-ci peut très bien connaître son extinction en 2012. Le Dao est virtuel, il est une voie continue. Le virtuel est infini, c'est une démarche sans fin, continue et durable.

La règle fondamentale est que développement durable et harmonie sociale vont de pair. L'harmonie de Laozi, objet de nombreuses études, ce n'est pas seulement une question de morale, c'est une véritable vision du monde. Elle passe par le non- agir, condition sine qua non pour la construction d'une société harmonieuse. Pour lui donc, le développement durable est un élément important mais non primordial de la construction d'une société harmonieuse. Rappelons que les trois trésors de Laozi sont la simplicité matérielle, la maîtrise des désirs et le non-agir.

Dans la conception du monde de Laozi, l'homme est libre et l'État n'entrave pas cette liberté. On pourrait reconnaître là, superficiellement, des conceptions occidentales. Mais les fondements de cette liberté n'ont rien à voir avec ceux qui président à la construction du modèle occidental. L'homme est libre parce qu'il est à l'unisson de la nature, qu'il respecte naturellement la vie d'autrui. La voie qu'il suit ne conduit pas à un paradis éternel, elle ne mène pas à Dieu. Suivre le Dao, c'est débouché sur un espace de liberté qui est celui des origines. Suivre le Dao, ce n'est pas modifier le monde, c'est être en accord avec lui. Suivre le Dao, c'est identifier l'esprit dans toutes matérialités, ce n'est pas attribuer aux choses de ce monde un esprit divin, ce qui serait de l'animisme, tout à fait contraire à la conception taoïste. Le taoïsme est une vision du monde.

Le Dao ne s'exprime pas en paroles car il est vide. À suivre le Dao, on a l'impression qu'il est inépuisable. Le non-agir consiste à ne rien imposer à la nature humaine. C'est pourquoi les pensées humaines sont justes si elles ramènent à l'origine, à l'état naturel

des choses. Et pour ce faire, il n'est nul besoin de s'imposer une ascèse. Il suffit de se conformer aux lois naturelles de la vie.

Dans l'esprit des Occidentaux, la nature doit être dominée par la science et par la technique, ce qui est tout à fait contraire à l'esprit chinois. En ce sens, des tentatives du type Grand Bond en avant, fertilisation des terres, assèchement de terres inondées, etc. sont vouées à l'échec parce que trop brutales, parce que trop directement inspirées du modèle occidental.

À Copenhague, les États-Unis n'ont pas fait preuve, pour les Chinois, du sens de la responsabilité. Pour les Chinois, ce sont d'abord eux qui sont responsables de la pollution et du réchauffement climatique. Il leur a semblé injuste qu'on les accuse d'être les principaux fauteurs de troubles alors que leur philosophie est tout à fait opposée à l'agression de la nature et que les dégâts causés à la nature par les Chinois dans leur volonté de se développer économiquement ne sont dus qu'au fait qu'ils se sont trop inspirés du modèle occidental. D'autre part, le réchauffement climatique est un problème mondial et il serait injuste de désigner la Chine comme le principal coupable.

Le développement durable ne concerne pas seulement la matérialité de la production. Dans le cadre du développement durable, l'économie n'est plus la référence ultime, c'est l'homme qui est au cœur du processus de production. Et cet homme d'après Laozi doit être sage. Il peut paraître parfois lourdaud, pas très intelligent, simple d'apparence, mais c'est le signe de sa sagesse et c'est ainsi qu'il doit se développer dans le cadre d'un développement harmonieux. L'homme du développement durable vit dans la frugalité, dans la mesure, en s'inspirant de la nature : c'est un homme taoïste.

Que pensez-vous de la culture traditionnelle chinoise influence-t-elle les pratiques de la communication en développement durable dans le monde ?

La culture n'est ni bonne ni mauvaise, la civilisation et la barbarie sont complémentaires. Si l'argent représente une sorte de progrès économique, il est aussi intrinsèquement une cause d'asphyxie de l'homme. Par exemple les hôpitaux ont été créés avec de l'argent pour sauver les hommes, mais aujourd'hui l'argent conduit à la fermeture des hôpitaux.

En Occident, la philosophie rousseauiste a exercé une grande influence. Elle définit l'homme comme un être naturellement bon. Confucius quant à lui pensait que les hommes sont tous différents les uns des autres sans être inégaux pour autant. À notre époque de discorde, il est nécessaire de se réapproprier la philosophie confucéenne.

À observer l'histoire sur le long terme, on constate que le IVe siècle avant Jésus-Christ est une époque charnière. C'est le siècle de Confucius, de Laozi, de Socrate et de Platon. Leur pensée ne peut pas être dépassée.

On peut donc dire que la culture chinoise est celle du développement durable. Depuis le début, la culture traditionnelle chinoise était sur le bon chemin. L'histoire de la culture chinoise est celle de l'histoire d'un développement durable.

Dans le passé, les hommes réfléchissaient souvent à ce qu'était leur vie. Aujourd'hui ils ne le font plus. Les hommes ne pensent plus qu'à gagner de l'argent, à obtenir la gloire et la fortune. Ils ne s'intéressent plus à ce qui fait l'essentiel de l'homme, à l'histoire de son origine.

Comme nous l'avons déjà dit, la culture traditionnelle chinoise s'intéresse à la globalité. Elle prend en compte l'homme dans le ciel. Le confusionnisme est l'étude académique des relations interpersonnelles.

Il faut utiliser la culture comme une plate-forme de communication, comme un moyen de parvenir à un développement harmonieux. La culture n'a pas de centre, elle n'est ni meilleure ici ni pire ailleurs. Ni l'Occident ni l'Orient ne peuvent se définir comme le centre de la culture mondiale.

On a longtemps dit que la culture se trouvait à l'ouest, et maintenant qu'elle se situerait à l'est. En réalité, il faut parvenir à une combinaison des cultures occidentales et orientales, ce qui nécessite de la part des occidentaux de faire l'effort de mieux comprendre la culture chinoise, qui peut aider à résoudre les problèmes que connaît le monde actuellement. La piété filiale n'a plus cours en Occident ce qui n'est pas sans conséquence sur la façon dont on s'occupe des personnes âgées. La famille ne vit pas en harmonie. En Chine, la piété filiale est un concept confucéen, le développement durable vient de Laozi et le bouddhisme apporte la sagesse.

Toutes les religions sont fondées sur l'amour. Dans le bouddhisme, Mahayana sauve le monde et Hinayana est le sauvetage lui-même. Le bouddhisme se traduit en actes. Le bouddhisme a fort à voir avec le développement durable puisqu'un des préceptes fondamentaux est de ne pas tuer les animaux qui sont les égaux de l'homme dans le grand courant vital. Pour les animaux, la plus grande menace, c'est l'homme. Si la philosophie de Confucius et de Mencius est critiquée, si ses aspects les plus faibles ont été abondamment commentés, personne ne semble prêt à une analyse critique de la philosophie occidentale. Le marxisme n'est pas le matérialisme, c'est la combinaison du naturalisme et de l'humanisme.

Toute la philosophie de Laozi peut être lue dans une optique de développement durable. Les êtres humains ne doivent pas être avides. Ils courent à leur perte s'ils oublient de prêter attention à la nature et aux moyens de la protéger.

Pour bien connaître le temple du taoïsme, M. *Yang* m'a accompagnée au temple du taoïsme de Luoyang.

Dans le temple, j'ai vu un maître en train d'écrire, et lui ai demandé ce que cela signifiait.

La Loi du Tao Te King est spontanéité, c'est une phrase tirée du Tao Te King. Avant de commencer à écrire, tu inspires, puis tu commences à tracer le caractère. Juste après l'avoir écrit, tu expires, puis tu inspires de nouveau, c'est un exercice respiratoire pratiqué par les taoïstes.

La méthode de souffles ?

Oui, c'est ça, comme le (taï-chi-chuan et yoga)

Cela permet de nourrir le principe vital ?

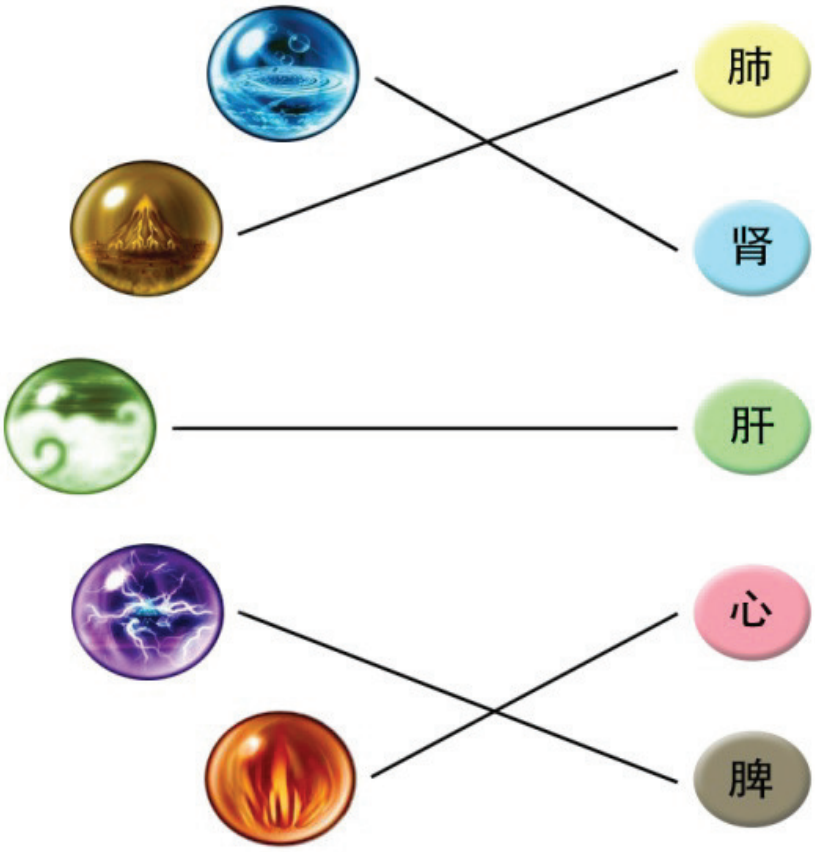
Oui, il y a un lien très profond entre les deux, ne dit-on pas que les peintres et les calligraphies vivent très vieux ? C'est pour cette raison.

Maître *Yu* est le chef ici, il vit dans ce temple depuis 25 ans, voilà notre dialogue :

Dans le taoïsme qu'est ce qui relie la montagne, le temple et le corps humain ? Quelle la façon de communiquer entre eux ?

Le taoïsme vénère la nature, il cherche l'union de celle-ci avec le corps humain. Ainsi, dans le temple, où que l'on soit, on sent l'abondance du chi *(qi)* que émane du sol. Aujourd'hui, scientifiquement, on parlerait de champs magnétiques. Par exemple, dans le temple, un flux d'énergie descend du Pic du lotus, un chi (*qi*) puissant irrigue le sol jusqu'à nous.

Le champ magnétique est très fort ici, en vivant là, nous absorbons l'union harmonieuse des chi (*qi*) du Ciel et de la Terre. Le Ciel, La Terre et l'Homme sont Un, L'un, c'est le Tao, vivre ici, est très fortifiant pour le corps, nous n'avons guère besoin de médicaments, imprégnés de ce *qi*, quelques exercices suffisent pour renforcer le flux vital, regarde ici, sur le mur, il y a un tableau représentant les 5 éléments du monde extérieur : métal, bois, eau, feu et terre, ces 5 grands éléments sont reliés aux 5 Montages sacrées, les Pics de l'Est de l'Ouest, du Sud, du Nord et du Centre. Dans le corps humain, on trouve également 5 éléments en correspondance avec le cœur, le foie, la rate, les poumons et les reins, ils sont reliés aux 5 organes. Les 5 éléments du monde extérieur correspondant aux 5 de l'intérieur du corps, ils se complètent et s'accordent.



Le Maître dit, vers l'origine de la vie, vers le point de départ ; or ce point n'est pas le point final, mais le point du recommencement. Nous retournons à la grande Nature, c'est ainsi. Dans le taoïsme, on utilise l'énergie vitale, au raffinement de notre essence. L'essence devient souffle vital, qui devient esprit. Puis l'esprit devient vide et le vide devient Tao. On concentre les énergies vitales et on les garde à l'intérieur. Ainsi harmonisées, elles s'unifient au Tao. C'est ce qu'il faut retenir, il ne faut jamais le négliger. Pour expliquer le taoïsme selon la philosophie Occidentale et d'un point de vue scientifique, disons que le taoïsme est raisonnable. Le Tao Te-King dit " Avoir la longévité, c'est mourir en apparence ", mais demeurer vivant. Laisser une trace vivante de nous, que ce soit dans la culture, la civilisation ou la société.

Mlle *Zhu Weiping* est doctorante à l'université de Pékin. Sa spécialité est la culture confucéenne. Elle pense que le plus important dans la pensée de Confucius est la volonté d'établir un ordre dans la société et dans les relations interpersonnelles. Le

respect de l'ordre, des rites et la réflexion sur soi-même doit permettre à l'homme de vivre une vie sans contradiction.

M. Philippe Granarolo. Lors d'un entretien avec M. Philippe Granarolo, celui-ci m'a confié que la culture chinoise est la dernière chance pour sauver le monde, et que la culture chinoise devrait devenir culture mondiale. La culture chinoise a tellement de valeur pour notre monde, surtout dans la Chine actuelle, la politique chinoise et le peuple chinois ont toujours utilisé la culture traditionnelle pour leur vie quotidienne. Il pense qu'il n'y a que la Chine qui puisse nous aider. « *Dans D'autres pays, tels que la France, nous avons presque oublié ou perdu la culture traditionnelle, c'est dommage*, *on regrette les dommages que l'on a fait subir à la nature et à l'environnement* ». Selon lui, le problème n'est pas que la culture chinoise soit acceptée par les française ou les habitants des autres pays. La réussite de la Chine dans les domaines économique et social est un très bon et réel exemple pour tous le pays, c'est aussi un exemple qui permet de réconcilier la tradition et la modernité.

« La Chine est le berceau du Confucianisme, et votre culture attache une grande valeur au service la collectivité et aux devoirs familiaux. Beaucoup de nations sont tributaires de votre civilisation », a-t-il dit.

M. *Liu Haixing*, le ministre de l'ambassade de Chine en France, selon M. *Liu :* « les relations entre la France et la Chine sont très bonnes. La Chine ne cesse pas de communiquer avec la France, par des échanges économiques et culturels, par des échanges d'étudiants, les échanges commerciaux internationaux, en traduisant ses œuvres, en exportant ses produits traditionnels etc. Nous partageons beaucoup de choses. En 1964, générale De Gaulle a déclaré beaucoup apprécier la Chine et aujourd'hui, la Chine et la France marchent ensemble sur le chemin du Développement Durable. La culture chinoise a fonctionné pendant plus de 3000 ans, et elle ne cessera jamais d'exister dans nos vies, que ce soit pour nourrir nos souvenirs, pour vivre notre vie actuelle, et pour soutenir l'avenir de nos générations futures. Elle nous accompagne comme une famille, n'est-ce pas là la définition du Développement Durable » ?

Chapitre 2 L'universalité des traditions durables chinoises

Il est important que la culture traditionnelle chinoise soit mieux connue de tous parce que ses valeurs traditionnelles peuvent avoir une influence bénéfique sur le monde et font partie de la modernité.

La communication est peut-être la solution permettant de résoudre ou de diminuer la violence et les problèmes dans le monde, pour un monde harmonieux et en paix. Il est donc nécessaire que la culture chinoise et les cultures étrangères (comme la culture française) échangent entre elles.

Pourquoi je parle du Développement Durable et de la Culture Traditionnelle Chinoise, la culture traditionnelle chinoise influence-t-elle les pratiques de communication en développement durable dans le monde ? Comment les concepts de la pensée chinoise peuvent-ils améliorer la communication sur le DD en Occident ?

Dans tous ces textes que je cite, je souhaite mettre l'accent sur la communication entre la nature et l'Homme, la relation interpersonnelle, la relation entre l'homme de l'intérieur et de l'extérieur, l'éducation de celui-ci, ses responsabilités, la nécessité qu'il prenne conscience de ses valeurs morales. La pensée chinoise a la même approche et c'est pour cette raison que la relation entre ces deux courants de pensée est indispensable. Compte tenu de cela, ils doivent maintenant communiquer entre eux.

Selon le développement durable, le plus important est le sens des responsabilités. La relation entre l'Homme et la nature, l'évolution de la pensée de l'Homme, l'amélioration du sort de l'Humanité, la définition des intérêts communs, leur transmission par une éducation intensive, équitable et harmonieuse, l'acceptation des différences culturelles. Mais quel est le lien avec la Culture Traditionnelle Chinoise ?

« Au sens plus large, le développement durable vise à favoriser un état d'harmonie entre les êtres humains et entre l'homme et la nature ». *Rapport Brundtland.*

Nous pouvons établir un parallèle avec la pensée de Confucius, selon qui apprendre, c'est apprendre l'Humanité, l'éthique et les trois relations de Confucius. Le discours de *Wen Jiabao* traitait du même sujet, la relation entre les hommes et la nature. Si le

rapport sur le Développement Durable soulevait toutes ces questions et dévoilait les problèmes, en revanche la Culture Traditionnelle Chinoise propose des réponses, et des solutions.

A Copenhague, lors de la cérémonie d'ouverture, une petite fille est arrivée en pleurant parce que son environnement avait été détruit. Les hommes en général commencent à ressentir la douleur d'avoir perdu ce avec quoi ils avaient vécu jusqu'alors en harmonie. Ce qui, bien sûr, porte à la réflexion sur l'inconscience de notre comportement.

Confucius a dit qu'il fallait réfléchir sur soi-même trois fois par jour ; la méditation est un des fondements de la pensée bouddhiste ; la repentance, la méditation sur ses propres erreurs sont des principes de la religion chrétienne : quelles que soient les religions ou les philosophies la réflexion sur soi-même est une des constantes de la pratique religieuse.

Si l'âme est un miroir, il ne faut pas que celui-ci soit obscurci par des pensées nocives, par des images dégradantes. Il est possible d'essayer au moins une fois par semaine de « s'autonettoyant », de chasser le désir, les soucis, la gêne, les pensées inutiles ou malsaines, l'anxiété ou la tension en faisant du yoga ou du *Tai jiquan*, de la peinture ou de la musique, et de la lecture. Les problèmes de notre vie quotidienne engendrent des maladies, parfois très graves comme celles causées par le virus H1N1 en 2009. Face à cette menace, quelles réactions, pour nous-mêmes et pour notre planète, devons-nous avoir ? Si la menace vient de nous, nous sommes au moment critique situé à la frontière entre « agir » et « non agir ».

Par conséquent, les personnes raisonnables doivent prendre en compte leurs vrais besoins de l'intérieur, plutôt que ceux que l'extérieur leur impose.

Les textes de Laozi et Confucius existent depuis 2 500 ans et ils sont toujours d'actualité ! Les notions de qualité humaine, de sens de la justice, de relation de confiance, d'esprit rituel (*ren, yi, li, zhi et xin*) sont présentes dès cette époque. Confucius place très haut la notion d'être humain. Pour lui, être humain, c'est d'emblée être en relation avec autrui. Le confucianisme entend améliorer les relations humaines et participer à la construction d'une société harmonieuse ». Citons une phrase célèbre de Confucius : « *Entre les quatre mers, tous les hommes sont frères.* »

Laozi préconise un retour à la nature. Il assure qu'il y a harmonie entre l'homme et la nature et que, par voie de conséquence, il faut se garder de toute brutalité à son égard.

Les conseils et préceptes de Confucius et Laozi restent aujourd'hui valables, ils participent à une bonne gestion de notre monde. De nos jours, il n'y a plus de proximité avec la nature, le soleil et le vent ne sont plus ressentis comme des éléments familiers. Les déplacements rapides et incessants, les aliments artificiels, privés de leur saveur naturelle, provoquent des troubles physiques tels que le diabète, la tension artérielle, l'obésité, etc. Les dysfonctionnements de la société entraînent à la criminalité.

Il est important que la culture traditionnelle chinoise soit mieux connue de tous parce que ses valeurs traditionnelles peuvent avoir une influence bénéfique sur le monde et faire partie de la modernité.

Les grands progrès réalisés, les améliorations du niveau de vie ne doivent pas nous empêcher de réfléchir à ce que nous faisons. Jusqu'à quel point doit-on poursuivre dans cette voie si les effets négatifs du progrès deviennent insupportables ? Et n'est-il pas déjà trop tard ?

Selon *Brundtland,* « la recherche de l'intérêt commun serait plus aisée si, pour tous les problèmes de développement et d'environnement, il existait des solutions dont pourrait bénéficier à tout le monde. La Terre est une; le monde, lui ne l'est pas. Nous n'avons qu'une seule et unique biosphère pour nous faire vivre ».

Le *Dao* du ciel peut être traduit par une métaphore, celle d'un arc qu'on bande. Pour que la cible soit atteinte, il faut que l'arc soit équilibré, que toutes ses parties soient tendues vers un seul but, qu'il y ait union entre les éléments les plus forts et les éléments les plus faibles de l'arc.

La même chose se passe dans la nature, un temps très froid sera suivi d'un épisode plus doux, une lune pleine perdra progressivement de sa plénitude, un vent violent finira par perdre de sa force, un temps sec sera suivi de pluies abondantes, etc. Un vent fort faiblira un matin ; il n'y aura pas de fortes pluies toute la journée. Une catastrophe personnelle sera suivie d'une période de chance.

Alors, est-ce le ciel ou la terre qui agit pour modérer ses intempéries ? La nature des choses veut que le ciel ne puisse pas être dur trop longtemps. Il en est de même pour toute chose : il s'établit finalement un équilibre naturel des contraires, non violent et harmonieux. Cette perception des choses nous semble correspondre tout à fait à l'esprit du développement durable : le taoïsme prône une vie saine et naturelle, qui n'offense pas la nature. Elle est le gage d'un développement harmonieux à long terme.

Si le monde est rempli de guerres, si la compassion, la vertu, la morale et l'espoir d'un monde harmonieux sont absents, où réside l'espoir ? Une vie violente est un drame pour l'homme, elle l'est aussi pour le développement de la société.

L'idéal taoïste est celui de l'intégration dans lequel le Dao est réalisé, lorsque l'homme et la nature ne font qu'un. Cet idéal s'applique à toute chose.

Dans cette optique, il est impossible de séparer les éléments destructifs de la nature. Le suicide ou le crime font eux-mêmes partie de la nature.

Il est essentiel de souligner que nous sommes devenus des gens plus avertis et que nous avons appris à franchir les barrières culturelles et historiques. La communication culturelle est toujours prépondérante et efficace : elle pourrait accroître beaucoup les échanges et permettre de créer de nouvelles activités.

Selon Léa Sébastien et Christian Brodhag, au sens le plus large, le développement soutenable vise à favoriser un état d'harmonie entre les êtres humains et entre l'homme et la nature (CMED, 1988). Mais si les études portant sur les rapports entre l'homme et la nature s'accumulent, celles portant sur l'harmonie entre les êtres humains trouvent encore assez peu d'échos.

Le confucianisme favorise la communication interpersonnelle : « L'entente homme-homme est un signe important de toute société civilisée, de même que la base de la stabilité de chaque État. Mencius, grand sage de la Chine antique disait : La chance accordée par le Ciel ne vaut pas les avantages du terrain, et les avantages du terrain ne valent pas l'entente des hommes. Selon ce précepte, les hommes sont capables de vaincre toute difficulté, pourvu qu'ils vivent en bons termes. Or, la réalisation d'une vraie entente homme-homme exige le développement des forces productives,

l'élimination de la pauvreté, l'éradication du retard et la garantie d'une vie aisée pour la population. Elle impose le règne de la justice et de l'équité, l'égalité de tous les citoyens devant la loi ainsi que le respect et la protection des droits de la personne humaine. Enfin, elle suppose l'union, la tolérance, le respect, la bienveillance, le partenariat et le bon voisinage entre les gens issus d'ethnies différentes et ayant des convictions diverses. ».

Le taoïsme favorise la communication entre la nature et l'homme. « L'harmonie homme-nature est un préalable au développement des civilisations humaines. La culture chinoise préconise l'unité entre le ciel et l'homme, ce qui englobe l'idée d'harmonie homme-nature. Les ressources et l'environnement constituent les conditions essentielles à l'existence des êtres humains. Le développement des civilisations humaines a toujours été conditionné par la nature. L'homme peut chercher à comprendre la nature, à coexister et à se développer avec celle-ci dans l'harmonie ».

A l'échelle d'un territoire, sur le terrain, comment retrouver cette harmonie sociale et environnementale que prônait le rapport *Brundtland* ? L'harmonie entre êtres humains est ici approchée par la théorie de la négociation, qui s'intéresse aux relations humaines, et qui repose sur la résolution de conflits entre acteurs, pour un objectif final : la recherche d'un consensus. Les acteurs auront alors trouvé un terrain d'entente, mais qu'en est-il des conséquences sur le milieu naturel ?

La théorie chinoise de « l'homme de bien et l'homme petit », dans un contexte de marché confucianiste, serait très favorable à un bon développement social.

Selon Yann Arthus Bertrand, « Ces années passées à survoler la Terre, à photographier l'homme et ses traces m'ont transformé, je suis souvent pris d'un sentiment d'urgence. Comment faire prendre conscience au plus grand nombre que nous sommes chacun responsables personnellement de notre Terre ? Aujourd'hui, je sais que cette expression porte en elle un grand humanisme. Être écologiste c'est avant tout respecter l'autre. *J'ai rencontré des scientifiques qui m'ont appris qu'en malmenant notre planète, l'avenir du vivant était en jeu. J'ai pris conscience que pour une grande partie de l'humanité, la première préoccupation est de se nourrir, soi et sa famille et que j'étais un privilégié* ».

Comme tous les penseurs chinois, Confucius part d'un constat fort simple et à la portée de tous : Notre humanité n'est pas un donné, elle se construit et se tisse dans l'échange entre les être et la recherche d'une harmonie commune. Entre la nature et l'homme. Toute l'histoire humaine ainsi que notre expérience individuelle sont là pour nous confronter à l'évidence qu'humains, nous ne le sommes jamais assez et que nous n'en finirons jamais de le devenir davantage.

Grâce au confucianisme, qui a toujours sous-tendu la pensée chinoise, même lorsqu'il était interdit d'y faire référence explicitement, les Chinois peuvent se réapproprier leur culture traditionnelle. Ils n'hésitent pas aujourd'hui à promouvoir les piliers de cette culture, à commencer par le confucianisme et le taoïsme

Selon *Louis* Guay, Si le concept de développement durable continue d'étendre son influence, cette montée en puissance repose encore largement sur la dimension environnementale. Or les dimensions humaine et sociale ont toute leur place dans la problématique du développement durable.

Le contenu de la dimension humaine et sociale du développement durable reste néanmoins à préciser. On peut toutefois se risquer à définir le développement humainement et socialement durable comme la recherche d'un comportement qui assure l'amélioration le bien-être humain (ou son maintien), ce dernier étant déterminé par des caractéristiques personnelles (éducation, santé, libertés individuelles) ou collectives (cohésion sociale, niveau et répartition des richesses).

Au regard du chemin restant à parcourir, le présent dossier a pour objectif de contribuer à une meilleure appréhension du développement humain et social, comme composante du développement durable. Nous espérons que les idées de Confucius dans ce texte apporteront quelques éclairages sur cette dimension complexe du développement durable.

Selon *Louis* Espinassous, le développement durable, pour une Éducation en Humanité, l'éducation pour le développement durable (EDD) vise à doter les individus de comportements, de compétences et de connaissances qui leur permettront de prendre des décisions éclairées pour eux-mêmes et les autres, aujourd'hui et à l'avenir, et de traduire ces décisions en actes.

La grande affaire de l'appendre est donc de devenir « homme de bien ». En d'autres termes, empruntés à un grand penseur confucéen du XIe siècle, « apprendre, c'est apprendre à faire de soi un être humain ».

L'éducation selon Confucius, l'important est donc de « savoir comment » plutôt que de « savoir que », la connaissance consistant davantage dans le développement d'une aptitude que dans l'acquisition d'un contenu intellectuel :

La visée pratique de l'éducation est de former un homme capable, sur le plan politique, à servir la communauté et, en même temps, sur le plan morale, à devenir un " homme de bien ", les deux plans n'en faisant qu'un puisque servir son prince s'assimile à servir son père. A une époque où l'éducation constitue le privilège d'une élite, Confucius affirme qu'un tel privilège doit être apprécié à sa juste valeur et assorti d'un sens des responsabilités. C'est ainsi que s'esquisse, d'entrée de jeu, le destin « politique », (au sens large), de l'homme éduqué qui, au lieu de se tenir en retrait pour mieux remplir un rôle de conscience critique, se sent au contraire la responsabilité d s'engager dans le processus d'harmonisation de la communauté humaine.

Selon le livre de Marc Mangin *« Chine, l'empire pollueur »*, La Chine agit sous l'influence des énergies au point de convergence desquelles la Nature l'a placée, elle symbolise l'harmonie, en assure l'équilibre. Elle ne fait pas simplement partie d'une cosmogonie, elle en est tout à la fois le cœur, le poumon, le centre nerveux et s'affiche comme tel. La Chine ne se situe pas plus à l'est qu'à l'ouest, pas plus au nord qu'au sud ; elle se nomme *Zhongguo*; pays du centre, empire du Milieu. Les principes véhiculés par l'harmonie entre l'homme et la nature, enseignés depuis la nuit des temps, forment ce que l'on a coutume d'appeler la sagesse chinoise. Un ensemble qui se propose de réaliser un aménagement de la vie et des activités humaines prises dans leur totalité-entendez : dans la totalité de leurs prolongements, non seulement sociaux, mais cosmiques. Chaque maître professe une sagesse qui dépasse l'ordre moral et même l'ordre politique : elle correspond à une certaine attitude vis-à-vis de la civilisation ou, si l'on veut, à une certaine (recette d'action civilisatrice), comme le soulignait Marcel Granet au début du XXe siècle.

Celui qui est considéré come l'un des pères de la sinologie français va encore plus loin lorsqu'il affirme : (la représentation que les chinois se fonde l'Univers repose sur une théorie du microcosme….l'homme et la nature ne forment pas deux règnes séparés, mais une *société* unique). Cette relation fusionnelle de tous les corps entrant dans la composition de l'univers s'enracine, selon Granet, dans l'histoire archaïque de la Chine la plus ancienne, l'univers, formant un tout, évoluerait donc dans un mouvement au sein duquel les termes d'évolution et de dégradation se confondraient, jusqu'à en perdre leur sens. La direction de ce mouvement échappe évidement à l'homme, petit scarabée dissous dans la masse, dans l'ordre total décrit par Granet et devenu totalitaire au fil des siècles.

Il suffit de traverser la Chine pour se rendre compte de la présence et de l'importance de ce mouvement. Tout en restant attaché à des valeurs culturelles traditionnelles, les chinois du passé font table rase, tous les jours et sans état d'âme, rien ne résiste à leur désir d'avenir, sauf les symboles que des générations de philosophes, de maîtres et de penseurs ont toujours professés avec la même confiance que la raison impose à l'Occident. Les communistes chinois n'échappent pas à la règle, eux qui ont choisi d'inaugurer les XXIXe Olympiades d'été un 8 août 2008à 20h08 ; soit le8/8/8 à 8h08. Pour flatter les dieux, les autorités chinoises ne pouvaient pas aligner plus de (8) chiffre magique. 8 comme les huit trigrammes et les soixante-quatre (huit fois huit) hexagrammes qui composent le *Yi King,* le *Livre des mutations* à la base de la géomancie chinois. Pour les chinois, le 8 symbolise les huit souffles de la rose des vents ; les huit vertus ; les quatre paires de caractères qui servent à définir la date de naissance nécessaire pour établir l'horoscope. Huit, également sont les règles du diagnostic qui structurent l'approche du patient et ses symptômes en médecine chinoise et qui correspondent aux huit règles thérapeutiques qui guideront le traitement. Sans parler des huit influences nocives à l'homme, des huit administrations, des huit règlements régissant la conduite des fonctionnaires. « Le tableau se complique un peu plus dès que l'on parle des cinq sons de base (au même nombre que les éléments) qui, joués sur les huit instruments de musique, déclinent tout le répertoire musical ; les cinq saveurs, préparées selon les huit méthodes de l'art culinaire, permettent une variété infinie de plats. Alors, pour parvenir à cinq étoiles

sur le drapeau rouge, le Parti n'a pas hésité à en attribuer une aux capitalistes patriotes ». [313]

Pour le coup, la culture chinoise cimente l'Extrême-Orient bien au-delà des frontières de l'empire du Milieu- sa force et son inspiration dans le puits sans fond d'une histoire peuplée de symboles et d'emblèmes dont l'assemblage, en fonction des circonstances, se prête à toutes les interprétations y compris les contradictions. Pour les chinois, la richesse réside avant tout dans la chose écrite, un ensemble de textes qu'aucun auteur n'a eu la prétention de signer mais qui, aujourd'hui, donne à la culture chinoise une force inébranlable avec laquelle aucune autre, hormis peut-être celle des Grecs anciens- ne peut prétendre rivaliser. Ces textes enracinés dans l'Antiquité qu'ils s'intitulent *L'Art de la guerre, le Tchouang-Tseu, les Entretiens, le Yi King ou encore le Ta-Tö-King*…-trouvent, tous, une application dans le quotidien des chinois du XXIe siècle, que ce soit pour faire des affaires, aménager leur demeure ou accueillir un hôte.

Dans son livre, *Marc* cite « les cinq éléments, ainsi que le « *YIJing* », en référence aux problèmes rencontrés par la Chine, tels que l'environnement, la pollution ». Il pense que la Chine pollue beaucoup, pour répondre à la demande mondiale grandissante. Il cite une phrase de *Sunzi* : *« la vie est un combat, les Qian Long, les Mao, les Deng Xiaoping, les Hu Jintao, tous unis par le même esprit, la même volonté, celle de protéger la Chine. Finalement, pour la Chine, quoi qu'il arrive, le Yin et le Yang représentent l'équilibre d'une harmonie parfaite, agissant complémentairement l'un de l'autre. C'est à la fois l'avenir et l'objectif de la Chine, et c'est pour cette raison que le peuple chinois suit toujours la voie politique* ». [314]

Chaque maître professe une sagesse qui dépasse l'ordre moral et même l'ordre politique : « elle correspond à une certaine attitude vis-à-vis de la civilisation ou, si l'on veut, à une certaine (recette d'action civilisatrice), comme le soulignait Marcel Granet au début du XXe siècle. Celui qui est considéré come l'un des pères de la sinologie française va encore plus loin lorsqu'il affirme : (la représentation que les chinois se fonde l'Univers repose sur une théorie du microcosme. l'homme et la

313 Marc Mangin (Chine l'empire pollueur), p 17-21, 2008

314 Marc Mangin « Chine, l'empire pollueur) p23-29

nature ne forment pas deux règnes séparés, mais une société unique) ». Cette relation fusionnelle de tous les corps entrant dans la composition de l'univers s'enracine, selon Granet, dans l'histoire archaïque de la Chine la plus ancienne, l'univers, formant un tout, évoluerait donc dans un mouvement au sein duquel les termes d'évolution et de dégradation se confondraient, jusqu'à en perdre leur sens. La direction de ce mouvement échappe évidement à l'homme, petit scarabée dissous dans la masse, dans l'ordre total décrit par Granet et devenu totalitaire au fil des siècles. Il suffit de traverser la Chine pour se rendre compte de la présence et de l'importance de ce mouvement. Tout en restant attachés à des valeurs culturelles traditionnelles.

Selon *Jacques* Lauriol, le développement durable peut (ou doit) être porteur pour la théorie économique d'une sorte de « retour à la morale ». C'est une approche éthique ou morale.

Le livre de Laozi pourrait donner la même idée que *Jacques Lauriol*. Aussi le marché confucianiste pourrait nous aider à améliorer la situation économique. L'économie, ce n'est pas seulement produire des richesses; l'écologie ce n'est pas uniquement protéger la nature; ce sont les deux ensembles qui permettent d'améliorer le sort de l'humanité. C'est aussi une obligation morale à l'égard des êtres vivants et des générations à venir. Et, mis à part l'aspect utilitaire, il y a une multitude de raisons morales, éthiques, culturelles, esthétiques et purement scientifiques qui militent en faveur de la conservation des espèces naturelles

Un terme très fréquent dans les *Entretien*s est celui de *junzi,* « fils de seigneur » qui désigne généralement dans les textes anciens :

« *L'homme de bien connaît le juste, l'homme de peu ne connaît que le profit* ». (*IV ,16*)

« *L'homme de bien est impartial et vise à l'universel, l'homme de peu, ignorant l'universel, s'enferme dans le sectaire* ». (*II, 14*)

Comment retrouver l'harmonie entre les êtres humains ? Comment le concept de la pensée chinoise peut-il résoudre les problèmes de l'environnement viable, l'économie équitable, le sociale vivable ? La relation harmonieuse de l'homme et de la nature est-elle un concept inhérent au DD (développement durable) ?

Ces questions concernent tous les pays, tous les peuples, elles sont la préoccupation du monde actuel. Il est indispensable de trouver une solution, de confronter les préoccupations du monde actuel à la sagesse ancestrale chinoise, telle que les pensées de Confucius et Laozi. En lisant ces textes, le rapport entre la sagesse chinoise et le développement durable s'établit naturellement, clairement. Les solutions qui permettraient de résoudre les problèmes et les idées qui aideraient le développement durable y sont présentées. J'espère que ces pensées deviendront dans l'esprit des hommes aussi naturels que le vent et la pluie, et s'intègreront dans notre vie quotidienne.

La question principale du Développement Durable est le problème entre l'Homme et la Nature. La crise environnementale est une conséquence de notre culture actuelle, notre absence de sens moral, notre égoïsme, nos valeurs individuelles. Ces valeurs ont déjà causé assez de dégâts, il est aujourd'hui nécessaire d'évoluer vers un mode de civilisation plus avancé afin d'éviter d'aggraver la situation.

Le *« non-agir »* de Laozi apparaît comme une façon de revenir à notre état de nature tel qu'il état à notre naissance. [315] Le retour à la petit enfance évoque ici, non pas l'innocence, mais l'Origine perdue. La perte de l'Origine se ressent effectivement au contact des petits enfants : tout en sachant qu'on est soi-même passé par là, on a le sentiment que tout est effacé, d'où une certaine difficulté à renouer avec cet état originel.

« Sur le plan collectif, il s'agit de revenir à la naissance de l'humanité, à un état originel, antérieur à la formation des théories anthropologiques modernes, le Laozi rêve d'un état primitif exempt de toute forme d'agression ou de contrainte de la société sur les individus, d'absence de moral, de lois, de châtiments ne conduit pas les individus à être agressifs et ambitieux en retour, et ou il n'y a donc ni guerre, ni déchet, sans compromettre, ni conflit, ni même esprit de compétition ou volonté de domination. Rêve qui se traduit par la vision idyllique de petits communauté autarciques, assez proches pour entendre le coq et le chien du voisin, mais assez éloignées pour éviter les conflits » :

315 Anne Cheng « histoire de la pensée chinoise » chapitre ,7. P199.

Le *ren* de Confucius, c'est aimer les autres, qui constitue d'emblée l'Homme comme être moral dans le réseau de ses relations avec autrui, d'ou la complexité harmonieuse est à l'image de l'univers lui-même. Le *ren* peut résoudre les trois relations du Développement Durable, les relations interpersonnelles pour un bon développement social et une société harmonieuse, les relations entre l'Homme et la Nature pour le développement de l'environnement, et le développement de l'Homme lui-même.

Selon *Ji Xianlin*, « lors d'une réunion internationale de « l'éducation nationale » en 1993 *« Tan Guoxue »*, au 21ème siècle la culture chinoise pourra aider et sauver l'Humanité. Sa popularisation serait très favorable pour l'intérêt de notre planète. » [316]

Il cite son professeur *Chen Yinke*, « trois relations cardinales (empereur - sujet, père - fils, époux - épouse) et cinq vertus (humanité, justice, bienséance, sagesse, sincérité) » (*sangangliuji*). Sont les règles pour avoir des relations interpersonnelles harmonieuses. On peut considérer que la société est dans un état de développement durable. Pour cela il faut d'abord avoir des relations interpersonnelles harmonieuses, que les relations sociales soient bonnes. Dans ses entretiens, Confucius met surtout l'accent sur les relations humaines et sur la nécessité d'apprendre à être humain.

Une phrase de Mr. *Liang Shuming* (le grand Maitre du Confucianisme au 20ème siècle), *« les chinois respectent les fondements de la relation éthique interpersonnelle »*. Cette attention portée à autrui doit permettre de vivre en harmonie.

La société est alors conçue à l'image d'une famille élargie. On pourrait considérer que cette relation est partie prenante d'une société qui évolue sur le chemin du développement durable.

Selon Mr. *Ji Xianlin*, dans livre de « *Goethe* », « les chinois vivent avec la Nature, les chinois respectent la morale et l'étiquette, et grâce à ça, il pense que depuis 2500 ans c'est la pensée chinoise qui a permis à la Chine d'aller dans la bonne direction, dans un souci constant de développement durable. Il n'y a pas contradiction entre le retour du confucianisme et le développement économique. Le confucianisme à favorisé la

316. Livre de Jixianlin « dongxifang wenhua chayi » (la différence de la culture entre l'Orientaux et l'Occidentaux) ,1999.

stabilité sociale et l'entente entre les gens. Le développement économique nécessite une certaine stabilité sociale, la relation de l'Homme avec la Nature pourra nous apporter l'inspiration ».

Mr. *Zheng Min* cité les poèmes de *Shelley*; « *Shelley* est le plus romantique des poètes anglais de la première moitié du XIXe siècle. Pour faire face aux problèmes de la société, la solution de Shelley était la poésie et l'amour. « Inscrivez-vous dans le même esprit de tout ce que suit la loi divine elle-même ». Dans le poème philosophique « *Loves Philosophie* », *Shelley* dit que la relation entre les Hommes de la société doit s'établir naturellement. M. *Zheng* pense que, selon la pensée de Shelley, l'unique solution pour éviter les problèmes en Chine est la relation de l'Homme et de la Nature. Il cite aussi les réflexions de différents auteurs sur le sujet, tel que *Martin Heidegger, Fenollosa, Ezra Pound, Fritjof Capra, Tezuka* etc. Selon M. *Zheng,* après la première et seconde guerre mondiale, les occidentaux ont commencé à étudier la culture chinoise, et cela doit être considéré comme une opportunité ».

Selon *Tong YunKai*, « le Confucianisme est l'essence de la culture traditionnelle est la base de la vie humaine dans le monde. Que l'on parle de possessions matérielles ou de civilisation spirituelle, chaque élément de notre monde peut intégrer les idées du Confucianisme, telles que la bienveillance, la vertu et la justice, l'honnêteté et la confiance, 5 points qui permettront d'encourager le Développement Durable, c'est pourquoi il dit que le Confucianisme est une bonne solution pour le développement durable». [317]

Selon Mr.*Tong*, « le milieu juste et constant (*zhongyong*) est le meilleur moyen d'entretenir l'environnement naturel, et de maintenir l'équilibre égologique, le monde pourrait connaître l'harmonie entre les Hommes, l'harmonie entre l'Homme et la Nature, etc. »

Selon *Cai Degui*, « les valeurs de la culture chinoise sont partout, il cite un livre qui s'intitule « *Confucius et machine à calculer* ». L'écrivain est un japonais, qui traite d'un sujet sur l'unité de l'éthique et de la morale avec le développement économique», son idée a beaucoup influencé le Japon, c'est un bon exemple pour

317 Cai de gui « wudajia shuoru » p186, 2003.

montrer aux gens le rapport entre Confucius et l'économie. Dans le livre de *Cai*, il propose surtout le *ren* de Confucius comme une clé, une règle fondamentale pour atteindre l'harmonie sociale, dans la poursuite du Développement Durable ».

Ce modèle conceptuel d'analyse d'inspiration sociologique s'intéresse aux relations humaines (rapport social, étudié sous les dimensions coopération et conflit), et aux liens homme territoire. L'étude des relations humaines permet de mettre en évidence la nature et le rôle des acteurs faibles du territoire. L'étude des relations homme territoire, quant à elle, permet de mesurer l'importance accordée aux acteurs absents. Le tout vers une « harmonie entre les êtres humains et entre l'homme et la nature ».

Maintenant, comment résoudre ces problèmes pour obtenir un développement qui soit plus durable, plus adapté à notre société ? La réponse passe bien sûr par des décisions politiques concertées entre les pays, par une remise en question du développement scientifique et technique dont a besoin la société. Elle passe aussi parle fait que tout le monde doit avoir une réflexion sur l'origine des problèmes que nous vivons. Elle passe aussi par de nouveaux concepts philosophiques et la mise en valeur de l'humain.

Chapitre 3 Copenhague, la grande communication entre la chine et développement environnement du monde.

A la conférence de Copenhague, les délégations chinoises communiquent au monde en utilisant les mots « responsabilité », « humanité », etc. : ce sont les concepts fondamentaux de Confucius et de la culture chinoise.

Certains membres des délégations chinoises ont mis des phrases de Laozi sur leur carte de visite. Une délégation chinoise à bien dit à la conférence de Copenhague : « Nous sommes là, en face du réchauffement climatique et des problèmes qui menacent la vie sur notre planète. Depuis le protocole Kyoto, en 1995, quelles solutions ont été apportées ?, Nous pensons que c'est le moment d'utiliser la pensée et la philosophie de Laozi pour résoudre les problèmes. Avec Laozi, ça va bien marcher. ».

Je me suis posé la question suivante : pourquoi le ministre *Wen* et le chef de la délégation chinoise parlent-ils souvent de responsabilités et d'envie d'harmonie dans le monde ? La Chine est bien d'accord pour participer à l'effort général. Au fond, je me suis souvenu des concepts de « *ren* et d'harmonie » de Confucius, du concept de « Grande Unité » de *Dong Zhongshu*, et la Chine et la France disent la même chose. Il faut qu'elles restent ensemble, pour éviter tous les problèmes. J'ai surveillé la conférence de Copenhague pendant 2 semaines en 2009, voila, les dialogues les discours chinois et de l'étranger. (Les articles de CCTV-F et le journal du Monde).

3.1 Copenhague, un rendez-vous crucial pour le climat et l'humanité

Le changement climatique a déjà des conséquences dramatiques. Les premières victimes sont et seront à l'avenir les populations déjà les plus vulnérables et les pays les plus pauvres crises humanitaires, exodes, atteintes aux droits de l'homme risquent de se multiplier dans un futur proche. C'est pourquoi une coalition inédite d'organisations françaises de solidarité internationales, de défense de l'environnement

et des droits de l'homme lance un appel au président français, en vu du Sommet de Copenhague.

L'accord de Copenhague ne sera un succès que s'il donne au monde les moyens de maintenir l'augmentation moyenne des températures sous la barre de 2°C. Au-delà, le dérèglement du climat aura des conséquences catastrophiques et irrémédiables

La planète a besoin d'un nouvel accord sur les changements climatiques. Les États Membres doivent convenir d'une solution juste, effective et ambitieuse, capable de refléter nos objectifs partagés ainsi que nos responsabilités communes mais différenciées », a renchéri le Président de l'Assemblée générale, M. Ali Abdussalam Treki.

Un nouvel accord, il me semble avec le concept (Grande Unité) de *Dong zhongshu* vont dans le même sens.

La Chine prend des mesures plus énergiques pour faire face aux changements climatiques.

La Chine a toujours soutenu les conventions-cadres de l'ONU sur le changement climatique, comme par exemple le protocole de Kyoto.

« Climat : *l´action de la Chine n'est pas soumise au contrôle international* », dit *Wen Jiabao*

A ce niveau, tous les pays doivent faire preuve d'un large perspectif, agir en se fondant sur la réalité, respecter les préoccupations des uns et des autres, camper sur le principe des « *responsabilités communes mais différentiées* », honorer les engagements existants et conclure rapidement un consensus dans les discussions, a indiqué M. *Wen*.

Il a affirmé que la Chine continuera de soutenir vigoureusement le pays qui accueille la conférence dans son travail et entreprendre des communications et des coordinations étroites avec les autres parties pour un meilleur résultat.

C'est une importante contribution que la Chine a apportée en affrontant le défi du changement climatique, a affirmé le Premier ministre danois.

Rasmussen a estimé que les principes sur lesquels M. *Wen* a mis l'accent étaient très importants pour que la conférence aboutisse à une conclusion fructueuse. « *Ils reflètent l'attitude positive de la Chine et les efforts dans la promotion de la coopération internationale dans la gestion du changement climatique* », a-t-il ajouté.

Les pays développés tentent de presser la Chine d'accepter le contrôle international de ses mesures de réduction nationales.

Les États-Unis ont affirmé jeudi qu'ils étaient prêts à rejoindre les autres pays riches pour accorder 100 milliards de dollars américains annuellement avant 2020 pour aider les pays en développement à combattre les changements climatiques, mais à condition que les pays émergeants dont la Chine acceptent le contrôle international des leurs actions de réduction.

Wen Jiabao a souligné que le refus par la Chine du contrôle international ne signifie pas que son pays ait peur de la supervision.

Le Premier ministre chinois a mis l'accent sur le principe de « responsabilités communes mais différenciées ».

Le Premier ministre chinois *Wen Jiabao* dit que le gouvernement accorde une grande importance à la question du changement climatique. La Chine va échanger des points de vue avec les autres pays participants et espère que la conférence saura parvenir à un accord juste, raisonnable, équilibré et faisable.

Wen Jiabao a dit que tous les participants devraient respecter les préoccupations des autres. Les nations aussi doivent s'efforce de respecter les promesses qu'elles ont faites et tenter de parvenir à un accord.

Le chef de l'Onu, Ban Ki-moon a dit que les Nations unies et lui-même allaient faire de leur mieux pour orienter la conférence de Copenhague dans la bonne direction. Il a dit que les pays développés devraient respecter leur promesse de fournir un soutien financier et technique aux nations en voie de développement pour faire face au changement climatique. Ban Ki-moon a aussi exprimé son appréciation pour les promesses de la Chine sur la réduction des émissions.

La Chine a été le premier pays en développement à adopter et à appliquer un programme national sur le changement climatique. La Chine a eu la plus grande croissance du monde en termes de consommation d'énergie et d'énergies renouvelables. En 2008, l'utilisation d'énergies renouvelables a atteint l'équivalent de 250 millions de tonnes de charbon standard. Et la Chine a la plus grande superficie de forêts plantées par l'homme du monde. Nous avons continué à faire des efforts pour transformer les terrains à la campagne en forêt et étendre la reforestation et fait également d'énormes efforts pour augmenter l'aspirateur à CO2 que représentent les forêts.

La Chine cherche donc surtout à se développer et combat le changement climatique comme elle le peut sans mettre en danger sa croissance.

Le Premier Ministre chinois a aussi insisté sur l'importance de voir le problème sur le long terme et qu'il faut agir dès aujourd'hui pour enrayer le changement climatique. Lors de la Conférence de Copenhague, la Chine a travaillé avec les autres pays de manière ouverte, transparente et efficace et "joué un rôle important et constructif pour faire avancer les négociations sur le climat à Copenhague et parvenir aux résultats actuels", a poursuivi M. *Wen*, soulignant que cela montrait la sincérité de la Chine qui avait fait de son mieux pour obtenir ces résultats.

La Chine est prête à œuvrer avec les autres pays après la Conférence de Copenhague, à honorer ses engagements et à coopérer plus étroitement pour terminer au plus tôt les négociations sur la feuille de route de Bali, a indiqué le Premier ministre chinois.

Il a appelé à renforcer la coopération internationale afin d'obtenir de nouveaux progrès dans la lutte contre le changement climatique.

« Certains émettent l'idée que les États-Unis et la Chine vont diriger le monde en commun. C'est une idée fausse et déraisonnable », avait prévenu en mai M. *Wen.*

La Chine s'est fixé un objectif de réduction de ses émissions polluantes, pour faire avancer les négociations internationales sur le changement climatique. Elle fait ainsi preuve de responsabilité tant envers le peuple chinois qu'envers l'ensemble de la planète. C'est ce qu'a déclaré *Xie Zhenhua*, le chef de la délégation chinoise au sommet de Copenhague. Il estime par ailleurs qu'il n'est pas justifié scientifiquement

pour la Chine de relever encore son objectif de réduction, comme l'ont exigé certains pays occidentaux. »

« La Chine, avec son développement continu et son influence croissante, joue un rôle de plus en plus grand dans les négociations sur le changement climatique » a confié à *Xin zhenhua*,

« *En tant que pays responsable, la Chine adopte une attitude sérieuse à l'égard de la lutte contre le changement climatique. Elle a toujours exercé une influence constructive et positive aux négociations sur le changement climatique, et souhaite que cette dernière conférence soit un succès*, » a déclaré *Xie*.

Les pays développés, qui portent les responsabilités historiques sur le changement climatique, ont accompli leur industrialisation, alors que la Chine est encore en train de s'industrialiser, a noté *Xie.*

Sur sa route vers l'industrialisation, la Chine ne dira pas au revoir aux émissions de gaz à effet de serre sans restriction, selon *Xie*, ajoutant que la Chine ne suivra jamais les vieux sentiers de forte consommation énergétique et d'émissions illimitées empruntés par les pays développés.

C'est une question de responsabilité historique pour les nations développées, pas pour les pays en voie de développement. Nous les implorons de faire quelque chose. Plus de 80% des émissions de gaz à effet de serre viennent des pays développés, et ils ne peuvent simplement laisser faire. Par ailleurs, les pays développés ne doivent pas sacrifier les bénéfices des pays en développement pour assurer le succès de cette conférence sur le climat.

Les États-Unis souhaitent une autre approche, le président Barack Obama plaidant pour une baisse de 17% seulement.

Les États-Unis refusent de payer leur dette carbone auprès des pays tiers.

Nous reconnaissons notre rôle historique dans l'émission de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Mais, avoir un sentiment de culpabilité ou de réparation, nous le refusons catégoriquement.

M. Stern Négociateur américain a annoncé que les pays développés et les pays en voie de développement devaient partager la responsabilité de résoudre le problème du climat.

La Chine insiste pour que les pays développés prennent un peu plus leurs responsabilités.

Ces dernières années, il faut admettre que le gouvernement chinois a obtenu des résultats évidents dans ses efforts contre les changements climatiques. Lors de la réunion, mandatée par le Conseil des Affaires d'État, le vice-ministre de la Commission du développement et de la réforme *Xie Zhenghua* y a expliqué :

« *Les changements climatiques sont en dernier ressort un problème de développement, dont la solution dépendra en fin de compte du développement durable. La Chine s'est engagée fermement dans la voie de développement soutenu, et a mis en place projet national pour y faire face et a pris une série de politiques et mesures en conformité avec le programme national sur le développement économique et social.* »

En tant que le plus grand pays en voie de développement dans le monde, le comportement chinois sur le problème du changement climatique a capté l'attention de différentes parties. À l'heure actuelle, les négociations sur la mise à exécution de la Feuille de route de Bali sont entrées dans une phase importante. Maintenir ou non « Convention-cadre des Nations-unies sur le changement climatique », « le Protocole de Kyoto » et la Feuille de route de Bali, les pays développés sont-ils ou non les premiers à réduire les émissions de gaz à effet de serre, comment réaliser « les responsabilités communes et différentes », tous ces sujets auxquels s'intéresseront les différents participants à la conférence de Copenhague, qui aura lieu à la fin de cette année. Dans son rapport, le Conseil des Affaires d'État a émis la position de principe du gouvernement chinois sur la conférence de Copenhague ». Le vice-ministre *Xie Zhenghua* a indiqué à ce propos :

« *La Conférence de Copenhague doit, en conformité stricte avec le pouvoir confié par la Feuille de route de Bali, renforcer l'application globale, efficace et durable de la « Convention » et du « Protocole », prendre en considération le transfert techniques et l'aide financière relative à la réduction des émissions et à l'adaptation. Nourri d'un*

esprit responsable à l'égard de l'existence de l'humanité et du développement sur le long terme, la Chine fera avancer de manière constructive les négociations internationales sur les changements climatiques, renforcera la coordination et les consultations avec les pays en développement, maintiendra le dialogue et la communication avec les pays développés, s'opposera résolument à la protection commerciale sous quelque forme que ce soit, sous prétexte de protéger le climat et promouvra l'aboutissement de la conférence de Copenhague avec la plus grande sincérité et les plus grands efforts. »

Selon le rapport, le gouvernement chinois inclura les efforts pour faire face aux changements climatiques dans le plan national du développement économique et social, renforcera l'économie écologique, l'édification de la légalité et du système, ainsi que les échanges et la coopération internationale etc.

3.2 La France et le sommes de Copenhague

La France ne s'exprimera pas en son nom propre au sommet de Copenhague mais au nom de l'Union Européenne. Parmi les pays industrialisés, responsables historiques du changement climatique, l'Union Européenne est l'un des acteurs clé pour aboutir à un accord suffisamment ambitieux et éviter le chaos climatique. Et la France doit peser de tout son poids au sein de l'UE pour que celle-ci tire le futur accord climatique vers le haut.

« *Je n'envisage pas un échec parce que l'échec serait catastrophique, dans la mesure où il se passera beaucoup de temps avant que 110 chefs d'État et de gouvernement se retrouvent dans la même capitale sur le même sujet* », a déclaré M. Sarkozy interrogé sur Canal+ à la veille de son départ dans la capitale danoise pour la clôture de la conférence.

« Le pays qui prendrait le risque de casser cet accord international, ce pays serait isolé et prendrait une responsabilité historique qu'il ne pourrait pas supporter », a ajouté le chef de l'État, « je vais à Copenhague avec le souci qu'on ait un succès ». Détaillant les conditions d'un tel succès, il a cité un accord de tous les pays « sur

l'objectif des 2 degrés » de hausse maximale de la température globale, "la réduction de 50 % en 2050 des émissions" de CO2, « la mise en place de financements innovants pour aider l'Afrique et les pays les plus pauvres à se développer » et « la création d'une organisation mondiale de l'environnement pour vérifier les engagements ».

Nicolas Sarkozy n'a pas obtenu l'accord espéré à Copenhague, il choisit de défendre un texte de compromis péniblement négocié: « *Je le signe au nom de la France, en conscience. Je pense que c'est le meilleur accord possible* », explique le président français.

En compensation, M. Sarkozy a annoncé que l'Europe créerait sa propre organisation de l'environnement, ouverte aux pays tiers.

« *Si on continue comme ça, c'est l'échec* », a prévenu Nicolas Sarkozy, jeudi 17 décembre à la tribune du sommet de Copenhague sur le climat. Le président français a appelé à "une véritable réunion de travail au niveau des décideurs", dans la soirée, en déclarant que "tous, nous devrons faire des compromis" et "changer de braquet". « *L'Europe et les pays riches, nous devons reconnaître que notre responsabilité est plus lourde que les autres. Notre engagement doit être plus fort. […] Qui osera dire que l'Afrique et les pays les plus pauvres n'ont pas besoin de l'argent ? […] Qui osera dire qu'il ne faut pas un organisme pour comparer le respect des engagements de chacun ?* », A-t-il encore affirmé, avant d'être très applaudi. L'UE a appelé un peu plus tard à une telle réunion.

La France a présenté le Plan Justice Climat, pour remettre de la justice et de l'éthique dans les négociations actuelles. Espérons que ce ne soient pas de vains mots. Ainsi, il ne reste plus qu'un seul jour pour que la France permette aux pays du Sud de ne pas avoir à choisir entre la construction d'une école et la construction d'une digue, à choisir entre la vie et la survie.

Position de la France dans la négociation internationale sur le changement climatique

La France est totalement engagée dans la réussite du processus qui doit nous conduire à un accord global et ambitieux à Copenhague pour lutter contre le changement climatique. Pour la France, l'accord de Copenhague est l'occasion de définir, pour

tous les pays, à partir d'un partage équitable, des efforts et de nouvelles formes d'organisation internationale, les règles d'un développement économique et social véritablement durable, intégrant les contraintes environnementales (émissions de gaz à effet de serre, épuisement des ressources...).

3.3 La France et la Chine se mobilisent pour le développement urbain durable

Nathalie Kosciusko-Morizet et M. *Huang Wei*, vice-ministre chinois de la Construction précisent les conditions de mise en œuvre du Protocole d'accord sur le développement urbain durable signé par M. Jean-Louis Borloo et M. *Wang Guangtao*, ministre de la Construction. Objectif : assurer à la Chine un développement urbain durable.

Des enjeux de taille

Depuis presque 25 ans, le développement rapide de l'activité économique de la Chine, grâce à l'augmentation de la production industrielle et aux investissements étrangers, a entraîné une importante poussée démographique et un changement du paysage urbain. La Chine connaît un exode rural estimé à 100 millions de personnes.

En matière d'urbanisme, de transport et d'énergie, les enjeux sont de taille. La Chine doit faire face à un développement urbain rapide qui nécessite de lourds investissements sous contrainte des impacts environnementaux et du coût croissant des matières premières. Son souci aujourd'hui : réussir un développement durable urbain, domaine dans lequel le modèle et l'expertise française sont très appréciés.

Des actions de coopération qui vont se multiplier

Le ministère de la Construction chinois (MOC) a de très larges compétences : les transports urbains, l'urbanisation, la construction, le service d'eau, les déchets et l'énergie. Il est un rouage essentiel dans la mise en œuvre de programmes de maîtrise de la consommation d'énergie et de lutte contre l'émission de gaz à effet de serre.

Le Protocole d'accord entre les deux ministères prolonge et amplifie les actions de coopération engagées, depuis plus d'une décennie et se sont traduites par la formation de plus de 150 architectes et urbanistes chinois et de la venue en France d'urbanistes en chef des villes de l'ensemble de la Chine afin de leur faire connaître le savoir-faire français dans le domaine de l'urbanisation. (Accord avec l'université de *Tongi à Shanghai*).

Des collaborations portant sur l'amélioration de l'efficacité énergétique et le développement du secteur résidentiel chinois sont déjà réalisées.

Le calendrier est déjà fixé

Nathalie Kosciusko-Morizet et M. *Huang Wei* se sont accordés sur les premières mesures d'activation de cet accord et en particulier sur la volonté d'engager dès le premier trimestre 2008 un travail d'information et de formation opérationnelle sur les normes et standards que la France applique aux constructions à haute qualité environnementale.

Deux séminaires bilatéraux ont été organisés en Chine en 2008 respectivement sur les immeubles intelligents et sur la mobilité urbaine. Une ou plusieurs villes pilotes seront proposées dans le courant du mois de janvier par l'administration chinoise. A cette occasion, le ministère du Développement durable mobilise des experts publics et privés. Ils pourront concevoir et réaliser en étroite association avec leurs partenaires chinois un projet de développement urbain durable.

Conclusion

En lisant les articles, on constate que la tradition culturelle et la modernité ont beaucoup d'influence entre elles par communication. Les auteurs confirment bien que la CTC est une expérience concluante qui débouche sur le DD et que la CTC influe sur les pratiques de communication en développement économique, social et environnemental

Pour que le monde connaisse et accepte la Chine et la culture chinoise, il faut d'abord que la communication sur ses éléments soit correctement faite. Par exemple, dire que les concepts confucéens d'harmonie, les trois relations et le *ren* s'appliquent dans les rapports interpersonnels ou entre pays, que la pensée de Laozi de l'harmonie universelle a un lien avec l'économie et l'environnement et que le concept bouddhiste d'éveil relie l'homme de l'intérieure et celui de l'extérieur.

Il faut diffuser le sens éthique de la responsabilité de l'homme au social et à l'environnement.

Il faut diffuser l'harmonie et le *ren* de Confucius pour que le social devienne stable et l'économie viable.

Il faut communiquer sur le rapport de l'homme et de la nature pour un environnement vivable.

Dans le monde, l'histoire commence avec la communication culturelle. L'un accepte l'autre, l'autre donne aux autres, accepte, et prend et échange des choses : c'est la façon de communiquer selon les Chinois. Ce type de relations entre les hommes existe depuis 3000 ans en Chine. On fait des progrès en communiquant avec l'autre. Regardons la Chine actuelle, la réussite de la Chine en économie, la société harmonieuse et la protection de l'environnement telles qu'elles existent. Comme le grand Maître Ji l'a dit, la Chine est connue dans le monde par la puissance de son économie, sa culture et les qualités du peuple chinois. Depuis très longtemps, la communication avec le monde nous a apporté l'expérience et des connaissances très utiles, cela nous a enrichis dans le passé, cela nous enrichit aujourd'hui et continuera de le faire dans l'avenir.

Les humains ont besoin de communiquer (comme une Grande Unité) sur les notions de nature et d'homme, entre eux, entre pays. La communication est peut-être la solution permettant de résoudre ou de diminuer la violence et les problèmes dans le monde, pour un monde harmonieux et en paix. Il est donc nécessaire que la culture chinoise et les cultures étrangères (comme la culture française) échangent entre elles.

Il est difficile de traiter de la perception de la pensée de Confucius en dehors de la Chine, car cela implique d'aller au-delà de la manière des auteurs de retranscrire leurs connaissances, et de comprendre leur perception du sujet. Il est également difficile d'imaginer la pensée de Confucius en application à notre époque, qui est régie par des règles qui n'existaient pas de son temps.

On a développé bien des idées de Confucius et, en même temps on a traité des problèmes que Confucius n'avait pas analysés dans ses écrits. On a étudié les implications des principes moraux de Confucius et on les a réinterprétés pour qu'ils soient adaptés aux problèmes de son époque.

Il est important que la culture traditionnelle chinoise soit mieux connue de tous parce que ses valeurs traditionnelles peuvent avoir une influence bénéfique sur le monde et font partie de la modernité.

J'espère que tout le monde puisse communiquer avec les autres, le peuple puisse vivre en paix, en unité, être en bonne santé, être heureux et harmonieux, partager les ressources naturelles.

La révolution culturelle a détruit le Confucianisme, pourtant elle n'a pas bien poussé l'économie, au contraire, c'est la preuve qui permet d'affirmer qu'il n'y pas de contradiction entre la culture et l'économie.

Pourquoi il y a t-il tellement de problèmes dans le monde aujourd'hui ? Pourquoi les gens ont-ils envie et besoin de retrouver l'harmonie ?

Parce que s'il y a pas d'harmonie, nous manque la communication entre les humains, celle dont les gens ont besoin pour reprendre les idées de Confucius et Laozi afin de rétablir la culture traditionnelle chinoise, avoir la conscience de réfléchir sur eux-

mêmes et sur la morale, prendre la philosophie de Laozi pour revenir à la nature, prendre la philosophie de Confucius afin d'agir sur les relations interpersonnelles.

Je suis très heureuse de travailler sur ce sujet, depuis 1972 on parle du développement durable et même aujourd'hui, celui-ci en est toujours resté à sa première étape, c'est-à-dire on en parle, mais on ne bouge pas trop, mais il faut maintenant qu'on agisse le plus vite possible; pour que le développement durable fonctionne, il faut une certaine cohérence entre la parole et l'action.

Je suis fière de la culture traditionnelle chinoise, et de ce que nous avons accompli aujourd'hui dans le monde. Mais j'avais également plusieurs inquiétudes pour l'avenir de notre monde. Comme je l'ai dit, la Chine avance très vite économiquement et socialement. Mais la Chine produit également beaucoup de déchets, elle est très critiquée sur de nombreux points qui diffèrent selon les cultures : la Chine est perçue comme le premier pays pollueur au monde, la Chine est perçue comme étant capitaliste, etc. « Comme chaque chose, la Chine a ses bons et ses mauvais côtés. Les chinois, malgré les critiques peut-être nécessaires, restent courageux, gardent leur sang-froid et surtout restent solidaires », a dit l'ambassadeur chinois en France *Liu Haixing*. « Nous avons des avantages, il nous faut reprendre conscience de la direction que nous devons suivre pour privilégier le développement durable. Nous avons fait de grandes erreurs et nous le regrettons », les politiques, les intellectuels et le peuple chinois ne doivent pas suivre le même chemin que les Occidentaux pour le développement de la Chine. a dit le philosophe Philippe Granarolo Dans les documentaires, dans l'exploration de Yann, dans beaucoup d'articles, les gens le disent : la planète va mal, c'est de notre faute, mais il n'est pas encore trop tard. Il n'est jamais trop tard, le plus important est d'agir, de reprendre conscience de nos actes, de vivre en harmonie avec tous.

On a longtemps dit que la culture se trouvait à l'ouest, et maintenant qu'elle se situerait à l'est. En réalité, il faut parvenir à une combinaison des cultures occidentales et orientales, ce qui nécessite de la part des occidentaux de faire l'effort de mieux comprendre la culture chinoise, qui peut aider à résoudre les problèmes que connaît le monde actuellement. La piété filiale n'a plus cours en Occident ce qui n'est pas sans conséquence sur la façon dont on s'occupe des personnes âgées. La famille ne vit pas

en harmonie. En Chine, la piété filiale est un concept confucéen, le développement durable vient de Laozi et le bouddhisme apporte la sagesse.

Comme les trois relations de Confucius, le confucianisme favorise la communication interpersonnelle, la relation entre l'homme et le social (qui sont les relations interpersonnelles, les relations entre l'homme et la nature et les relations entre l'esprit et le corps. résume en quelque sorte le développement durable) : les trois or de Laozi, le taoïsme met l'accent sur la communication entre la nature et l'homme (le tolérance (*ci*), l'économe et s'appelle l'humilité), le bouddhisme quant à lui privilégie la communication entre l'esprit et le corps de l'homme, le *karma* et l'éveil du bouddhisme, aussi probablement ces sont les idées communes entre chaque civilisation, comme dans la culture chinoise, la grande Unité, unité universalité, comme le parole de JO en 2008, « *one world, one dream* », le parole du président Nicolas Sarkozy "en restant ensemble, on peut résoudre tous les problèmes". Ministre de l'environnement en France, son objectif est de réconcilier l'homme et la nature. Chaque être humain de par le monde rêve d'une vie faite de paix et d'harmonie. Chaque être humain de par le monde rêve d'une planète équilibrée, en bonne santé, complète, pour lui-même ou pour les générations futures. Pour des parents, l'amour à donner aux enfants passe par la nécessité de leur laisser une planète en bonne santé. Le véritable cadeau pour eux, c'est l'amour, le *Ren* de Confucius, la capacité d'aimer les autres, de vivre en harmonie avec tout le monde, c'est la capacité décrite par Laozi de vivre avec la Nature, en harmonie avec la Nature, en harmonie avec tous.

Selon, Nicolas Sarkozy « Ensemble, tout devient possible, ensemble, nous avons évité le pire ». Mais nous avons aussi préparé l'avenir. L'entente entre les Hommes est un signe important de toute société civilisée, de même que la base de la stabilité de chaque État. L'harmonie entre l'Homme et la Nature doit être préalable au développement des civilisations humaines. La culture chinoise préconise l'unité entre le ciel et l'Homme, ce qui englobe l'idée d'harmonie entre l'Homme et la Nature. Les ressources et l'environnement constituent les conditions essentielles à l'existence des êtres humains.

« La conception d'un développement scientifique et l'idée d'une société harmonieuse que prône le gouvernement sont tirées de l'ancienne culture chinoise ». Nous devons suivre notre propre chemin et notre système aux caractéristiques chinoises pour notre

vie et pour notre avenir, selon les idées politiques et intellectuelles chinoises. C'est en fait la même chose pour la France : les français s'en sortent très bien avec leur propre culture, c'est le meilleur moyen pour la France et pour le monde.

Je suis sûre que chaque culture a le pouvoir d'apporter une grande sagesse, de bonnes solutions pour nos vies. Évidemment, l'expérience des occidentaux porte plus sur valeurs scientifiques et matériels. Mais même avec tout cela, la vie n'est pas complète. Il manque une chose essentielle, l'harmonie dans les relations entre les humains et la nature, l'expérience et le chemin qu'ils ont parcouru devraient être une bonne leçon pour la Chine et les Chinois, un exemple d'éléments à prendre et ou à laisser

Mais aujourd'hui personne ne peut dire qu'il a une vision complète de la culture traditionnelle chinoise, parce que celle-ci concerne tous les aspects de la vie et que l'agencement de tous les éléments en un tout cohérent est une tâche immense. Je suis seulement très optimiste sur l'idée de mon sujet, et j'ai aussi envie de trouver le lien entre le développement durable et la culture chinoise, je suis toujours dans l'étape de recherche, et d'étudie sur les deux sujet, par un comportement modeste et prudent. J'aimerais bien utiliser la culture comme une plate-forme de communication avec le monde, comme un moyen de parvenir à un développement harmonieux. La culture n'a pas de centre, elle n'est ni meilleure ici ni pire ailleurs. Ni l'Occident ni l'Orient ne peuvent se définir comme le centre de la culture mondiale. En réalité, il faut parvenir à une combinaison des cultures occidentales et orientales, ce qui nécessite de la part des occidentaux de faire l'effort de mieux comprendre la culture chinoise, qui peut aider à résoudre les problèmes que connaît le monde actuellement.

Comme je l'ai dit, mon travail est trop superficiel pour en faire une thèse. Je le regrette mais je ne l'abandonne pas pour autant. Ce n'est donc pas une thèse, c'est un travail pour toujours et une passion pour moi.

J'aimerais bien aller ailleurs pour connaître plus de spécialistes et des étudiants. J'aimerais bien aussi rencontrer des professeurs français qui connaissent la culture et le DD, des personnes qui travaillent dans les deux domaines. Je regrette de n'avoir pas assez de force et assez de temps pour tout ca, car je dois maintenant me concentrer sur mon travail et mes recherches.

Si j'avais le temps, j'aimerais bien faire une autre enquête en France, avec l'institut Confucius français et des spécialistes dans le domaine du DD et de la CTC (culture traditionnelle chinoise) J'aimerais également créer un site de communication pour avoir des conseils et échanger des idées personnelles. Enfin, j'aimerais créer un institut Confucius à Toulon ou à Marseille, mais malheureusement, entre autres pour des raisons financières, je n'ai pas pu le faire car un travail m'attend déjà en Chine. C'est un travail à université de S*handong*. Je voudrais continuer à faire des recherches dans le domaine de l'information et de la communication, surtout pour favoriser les échanges entre les cultures chinoise et française, sur la langue et la culture, etc. Je crois toujours qu'il y a et qu'il y aura entre nos deux cultures beaucoup de choses en commun. Je suis confiante dans l'idée de construire un pont, une plate-forme, pour qu'on puisse communiquer, savoir, apprendre, se comprendre l'un de l'autre. Je dois travailler sur la suite de ma thèse, c'est un but pour moi. Comme l'ont fait les missionnaires en Chine ou M. *Zhou Enlai* et *Deng Xiaopijg* en France, nous devons échanger sur nos valeurs. J'espère que le moment de l'échange reviendra, afin d'avoir plus d'harmonie dans le monde.

Je suis une chinoise, je ne connais pas assez bien la culture française, mais je suis en train de m'habituer à cette façon de vivre et de la connaître et, comme je l'ai dit, j'ai envie de me plonger dans cette recherche.

Bien sûr, quatre ans ne suffisent pas pour tout connaître de la culture chinoise et du développement durable, mais je suis prête à continuer cette recherche à l'avenir, aussi j'espère que vous pourrez me conseiller et me faire partager votre expérience et vos connaissances afin d'enrichir ce travail ainsi que ma vie.

SOMMAIRE

REMERCIEMENT 4

INTRODUCTION **8**

CHAPITRE 1 FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES: CONFUCIANISME, BOUDDHISME, TAOÏSME 21

1.1 La doctrine confucéenne *21*

1.1.1 Confucius en Chine 21

1.1.2 Le personnage 22

1.1.3 A quinze ans, je résolus d'apprendre 23

1.1.4 Apprendre, c'est apprendre à être humain 25

1.1.5 Le sens de l'humanité (*ren*) 26

1.1.6 L'esprit rituel 31

1.1.7 La mission sacrée de l'homme de bien 34

1.1.8 Portrait du prince en homme de bien 35

1.1.9 Qu'est-ce que gouverner? 36

1.1.10 Rectifier les noms 39

1.1.11 La Voie confucéenne 41

1.2 Définition de Laozi et Dao *47*

1.2.1 Laozi avec « *Tao Te King* » 47

1.2.2 La légende 48

1.2.3 Le non-agir 49

1.2.4 La métaphore de l'eau 51

1.2.5 Paradoxe 54

1.2.6 Amoralité du naturel 56

1.2.7 Valeur politique du non-agir 59

1.2.8 Retour au naturel 61

1.2.9 Retour à l'Origine 64

1.2.10 Le Dao 66

1.2.11 Du *Dao* aux dix mille êtres 67

1.2.12 Voie négative ou mystique ? 68

1.3 Le bouddhisme en Chine *72*

1.3.1 L'école *Chan*.....75

1.3.2 L'esprit du *Chan*.....75

1.3.3 Les pratiques du *Chan*.....77

1.4 La communication du Ciel et l'Homme dans la culture traditionnelle chinois.....78

1.4.1 Les confucéennes.....79

1.4.2 La vision holiste des *Han*.....80

1.4.3 *Dong zhongshu*.....81

1.4.4 *Zhuangzi* à l'écoute du Dao.....82

1.4.5 Le Livre des « *Mutations* ».....84

1.4.6 *Wang bi*.....86

1.4.7 *Zhang Zai*.....87

1.4.8 Frère *Cheng*.....91

1.4.9 *Zhu xi*.....92

CHAPITRE 2 LES TRIBULATIONS DE LA PHILOSOPHIE CHINOISE EN CHINE.....95

CHAPITRE 3 LE CONFUCIANISME COMMUNIQUE VERS LA VIE DES CHINOISES D'AUJOURD'HUI.....99

1.1.1 Confucius est de retour.....101

1.1.2 La tradition confucéenne et chinoise à coté de nous.....104

CHAPITRE 4 COMMENT LES CONCEPTS DE LA PENSÉE CHINOISE PEUVENT-ILS AMÉLIORER LA COMMUNICATION SUR LE DD EN OCCIDENT ?.....109

4.1 Le Confucianisme communique au développement durable.....109

4.1.1 L'éthique en politique et du développement l'harmonie social.....110

4.1.2 L'esprit rituel.....111

4.1.3 Rectifier les noms.....112

4.1.4 L'éthique morale ET du développement de l'esprit social.....112

4.2 Le taoïsme communique au développement durable.....115

4.2.1 La sagesse de Laozi e face du développement durable.....116

4.2.2 Trois très ors dans la vie.....116

4.2.3 La sagesse entre la nature et la vie.....117

4.2.4 La sagesse de Laozi avec l'équilibre écologique.....119

4.3 Le bouddhisme communique vers Développement Durable.....121

4.3.1 L'égalité entre l'homme ET l'animal (biodiversité).....122

4.3.2 Il faut entendre par subit *(dun)* 122

CHAPITRE 1 THÉORIES ET GÉNÉRALITÉS (DÉFINITION, PRINCIPES, OBJECTIFS) 125

1.1.1 Le Développement Durable pour aujourd'hui 129

1.1.2 Un défi mondial : Réussites et échecs 130

1.1.3 Des crises qui s'imbriquent 131

1.1.4 Le développement durable 132

1.1.5 Espèces et écosystèmes : des ressources pour le développement 133

1.1.6 Énergie : des choix à faire pour l'environnement et le développement 134

1.1.8 Le rôle de l'économie internationale 136

1.1.9 Le triomphe du petit geste quotidien 137

1.1.10 Les français écolos? Non éconologistes! Alors les français seraient-ils tous devenus écolos? 140

1.1.11 L'éconologie, tremplin d'un développement durable ? 142

1.1.12 Vers un développement durable 145

1.1.13 Équité et intérêt commun 146

1.1.14 Préserver la biodiversité à l'échelle des collectivités locales : enjeux et objectifs 149

1.1.15 L'harmonie entre la nature et humain 150

1.1.16 Nature et ampleur du problème 151

1.1.17 Le développement durable, pour quoi? 153

1.1.18 Pourquoi le développement durable? 154

1.1.19 Les agendas 21 siècle sur l'éthique 158

CHAPITRE 2 LE DÉVELOPPEMENT DURABLE EN CHINE 165

2.1.1 Développement économique et social et développement durable en Chine 165

2.1.2 Le développement économique en Chine 165

2.1.3 La protection de l'environnement en progrès en Chine 167

2.1.4 Stabilité, rééquilibrages et réformes 171

2.1.5 Le gouvernement très attentif à la protection de l'environnement 173

2.1.6 Des actions d'envergure de plus en plus efficaces 174

2.1.7 Le public de plus en plus sensibilisé à la protection environnementale 175

2.1.8 Développement propre 12e plan quinquennal de protection de l'environnement 176

2.1.9 La CTC (culture traditionnelle chinoise) communique au DD 177

2.1.10 Le réalité en Chine: état des lieux actuels 179

2.1.11 Science à l'Exposition universelle de Shanghai 2010 180

2.1.12 *Jiuxian,* architecture traditionnelle et développement durable 182

2.1.13 Loin de Copenhague, *Tian Guirong* ne lâche rien sur l'environnement..... 183

CHAPITRE 1 LA CULTURE CHINOISE COMMUNIQUE VERS LE DÉVELOPPEMENT SOCIALE ET ÉCONOMIE DURABLE EN CHINE 187

1.1 La relation DD et culture chinoise dans la littérature 187

1.1.1 Pourquoi on parle de Confucianisme?..... 189

1.1.2 De quoi s'agit-il? 190

1.1.3 Le confucianisme et le développement social durable..... 194

1.1.4 Il y a trois livres chinois : la communication entre la culture chinoise et le développement durable. 201

1.1.5 Les capacités d'adaptation du confucianisme pour le développement durable 216

1.1.6 Confucianisme et modernité communiquent vers le chemin de développement durable ... 219

1.1.7 Valeurs asiatiques du Confucianisme et de la démocratie 220

1.1.8 Bouddhisme et développement durable *« Le tout est dans la partie qui est dans le tout » par Ludovic* Aubin 229

1.1.9 *Taoïsme communique à la protection de l'environnement*, selon *Chen xia* 232

1.1.11 Le rapport de l'homme et la nature communique vers l'environnement durable 252

1.1.12 Le nationalisme culturel 260

1.2 La communication de développement durable et culture chinoise dans les discours de politique chinoise 265

1.2.1 Le discours de la politique en Chine 267

1.2.2 HARMONIE..... 269

1.2.3 La philosophie politique..... 276

1.2.4 Discours de Hu *Jintao* aux Nations Unies..... 278

1.2.5 Président de la République: terminologie confucianiste 278

1.2.6 « Confucianisme » et « tradition culturelle », le discours officiels dans la Chine 279

1.2.7 « Qu'est ce que la culture? De quelle nature est-elle, et quel est son rôle dans la société? » 281

1.3 Protocole pour l'enquête en Chine en 2010 286

1. En quoi les philosophies de Confucius et de Laozi peuvent-elles contribuer (communiqué) au DD? 289

1.3.1 Enquête auprès de 100 étudiants chinois 290

1.3.2 L'enquête auprès d'autres 40 personnes de fonctionnaire 295

1.3.3 Entretien avec des spécialistes de la culture traditionnelle chinoise 298

M. *Jiang Linxiang,* 305

CHAPITRE 2 L'UNIVERSALITÉ DES TRADITIONS DURABLES CHINOISES 325

CHAPITRE 3 COPENHAGUE, LA GRANDE COMMUNICATION ENTRE LA CHINE ET DÉVELOPPEMENT ENVIRONNEMENT DU MONDE. 339

3.1 Copenhague, un rendez-vous crucial pour le climat et l'humanité 339

3.2 La France et le sommes de Copenhague 345

3.3 La France et la Chine se mobilisent pour le développement urbain durable 347

CONCLUSION 349

BIBLIOGRAPHIE 360

Ouvrages *361*

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

ANNE Cheng, « Histoire de la pensée chinoise »,2002.

---. « La pensée en Chine aujourd'hui ».2007.

ALLINSON Robert E., éd., Under standing the Chinese Mind: « *The Philosophical Roots », Oxford University Press, 1989.*

BALAZS Etienne, La Bureaucratie céleste. « Recherche sur l'économie et la société de la Chine traditionnelle », Paris, Gallimard, 1989.

BRUNDTLAND, « La rapport du développement durable »

Catherine COULOMB, « Chine, Le nouveau centre du monde » 2007

CAI Degui, « Confucius & Jésus »

--- « Le Confucianisme dans les yeux de cinq grands savants» (*wu dajia shuoru*)

--- « Les dix grands penseurs »

Cf. Marianne BUJARD, « La vie de Dong Zhongshu : énigmes et hypothèses », Journal asiatique, 280, 1-2 (1992).

CHEN Yin ke, « La collection de Chen Yinke » (*chen yinke wenji*)

Chen Huanzhang, Kongjiaolun « De la religion confucianiste », *in Minguo Congohu, Shanghai, Shanghai Shudian, 1925, vol. 4.2. 1913.*

CORINNE Gendron, « le développement durable », Université du Québec

Chen Xia « Les recherches sur le taoïsme et l'esprit écologique » (*daojiao yu shengtai yanjiu) 2010*

Daniel A. Bell et al, «*Democrary in Confucian Sosieties: The Challenge of Justification, Londres, Macmillan Press, 1995.*

DEMIEVILLE Paul, « Choix d'études sinologiques » (1921-1970), Leyde, Brill, 1973.

DOMINIQUE Lecourt, « L'avenir du Progress », (Conversations pour demain – textural 1997).

FAIRBANK John K., éd., « *Chinese Thought and Institutions », Chicago University Press, 1957.*

FU Charles Wei-hsun & CHAN WING-tsit, « *Guide to Chinese Philosophy », Boston, G.K.Hall & Co., 1978.*

Fung yu-lan (Feng youlan), « *A History of Chinese Philosophy* », traduit du chinois en anglais par Derk BODDE, Princeton University Press, 2 vol…1952-1953. Version française très abrégée dans Précis d'histoire de la philosophie chinoise, Ed. Du Mais, 1985.

--- « De l'esprit des philosophies » 2000.

FU Peirong, « Précisions sur Laozi », (*Xihshuo laozi*)

GERNET Jacques, « Le Monde chinois », Paris, Armand Colin, 1972, revenue et augmentée, 1999.

--- « L'Intelligence de la Chine. Le sociale et le mentale », Gallimard, 1994.

GRANET Marcel, « La Pensée chinoise », La Renaissance du livre, 1934, Reed. Albin Michel, 1999.

GUAN ZHONG, « La culture traditionnelle chinoise avec le développement durable ».(*zhongguo chuantong wenhua yu kechixu fazhan*)

HANSEN Chad, « A Daoist Theory of Chinese Thought ». A Philosophical Interpretation, Oxford University Press, 1992.

HANS Jonas, « Le principe responsabilite ». 1998

Jacques GRANET, « L'Intelligence de la Chine. Le social et le mental », Paris, Gallimard, 1994, p.135. Voir le livre richement illustre de Michèle PIRAZZOLI –

T'SERSTEVENS, « La Chine des Han, histoire et civilisation », Fribourg (Suisse), Office du livre, 1982.

Jean-Philippe Barde, & Jean-Pierre Ribaut, « Développement durable et devenir de l'homme un enjeux pour la paix », 2003.

JIANG Linxiang, « Le Confucianisme et la modernisation sociale » (*ruxue yu xiandai hua fazhan*)

----. « La culture traditionnelle chinoise avec le développement durable »

JI XIANlin, « La culture chinoise»(*Tan guoxue*).

--- « L'harmonie respectueuse de la diversité » (*he er butong*)

--- « Les différences culturelles entre l'Est et l'Ouest »

---- « La bouddhisme ». (*Tan fojiao*)

---- « La vie » (*Tan rensheng*)

--- « La culture traditionnelle chinoise dans l'esprit du Confucianisme »

JULOS Beaucarne, « je suis l'homme ».

KALTENMARK Max, « La Philosophie chinoise », Paris, PUF, coll. <Que sais-je?>, 1972, Reed, 1994.

LAURENT Huguelit, « Le Tao et l'éthique naturelle », 2008

Li Zehou, « *in Shiyong lixing* ».

LIU Zongxian, « Les dix penseurs en Chine » (*shi da sixiang jia*)

------« Le confucianisme en face de 21siecle ».(*ruxue miandui ershiyi shiji*)

LIU SHIQing, « Le developpement durable avec la culture traditionnelle chinoise: "Pour l'avenir" »

LOUIS Guay, « Les enjeux et les défies du développement durable ».2004

LUCIEN Sève, « Pour une critique de la raison bioéthique » (Odile Jacob, 1994)

MENG PEI yuan, « Les recherches sur le Confucianisme écologique de MENG PEI yuan »,

(Meng piquant yu shengtai yanjiu))

----. « Meng Peiyuan parle de Confucius et Mencius » (*Meng peiyuan shuo kongzi, Mengzi)*

MICHEL Godet, « Le développement durable avec ou sans l'homme », LIPS sur l'avenir.

Mou Zhongshan a donnée une interprétation philosophique de cette dualité entre « pratique et institutions dans Zhengdao yu zhidao » (Gouvernement et gouvernance), *Taibei, Xuesheng, 1960.*

NAN HUAIjin, « Les idées différentes des Entretiens de Confucius » LUNYU BIECAI

---. *« Laozi tashuo » (la parole de laozi).*

NEEDHAM Joseph, « *Science and Civilization in China », Cambridge University Presse, voire notamment. 2, 1956, History of Scientific Thought.*

« Rapport de Commission de la culture et développement du monde », *Our Créative Diversité, (UNESCO, WCCD)*

ROBINET Isabelle, *« History du taoisme des origines au XIV siècle », Paris, Ed, du Cerf, 1991.*

SCHWARTZ Benjamin, I., *« The World of Tough in Ancient China », Harvard University Press, 1985.*

SYLVAIN Allemand, « Les paradoxes du développement durable », 2007

TANG YI jie, « la rapport entre le ciel et la nature » *(LUN tian ren heyi)*

----« La culture traditionnelle chinoise avec Confucius, Laozi et Bouddha » (*ru,shi,dao,he chuantong wenhua)*

Tu Wei-ming, « Confucius and Confucianisme », *in Walter H. Slote et George A. De Vos (éd), Confucianisme and the Family, Albany, State University of New York Press, 1988, p.3.*

Voir Karine CHEMLA et Marc KALINOWSKL, « Divination et rationalité en Chine ancienne, Extrême-Orient, Extrême-Occident », 21 (1999).

VANDERMEERSCH Léon, « Études sinologiques », Paris, PUF,1994.

YAO Jinming, (*CCTV- 10*), « La vie quotidien avec Laozi » (*Laozi yu shenghuo*)

YU Dan, « L'impression de l'entretien » (*Lunyu xinde*)

WANG Meng, «Les avantages de Lao Zi » *Laozi de bangzhu*

WRIGHT Arthur F., éd., *« Studies in Chinese Thought* », *University of Chicago Press, 1953.*

ZHANG Dainian, « L'histoire de la philosophie chinoise », (*zhongguo zhexueshi*)

Sites internet

1. Après Mao, Confucius : *http://toutsurlachine.blogspot.com/2010/05/opinion-apres-mao-confucius-daniel-bell.html*

2. Bouddhisme et développement durable " *Le tout est dans la partie qui est dans le tout* " par Ludovic Aubin

http://www.buddhachannel.tv/portail/spip.php?article4285

3. tangyijie

http://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/book/lookupname?key=Tang%20Yi-Jie

4. « Les leçons de Confucius économique pour le Nouveau Siècle » par Zhang Youmin et Tianchen Li.

http://www.international-relations.com/cm4-1/Zhang.htm

5. L'article « Confucianisme et ouverture économique » par Molina Ana Cristina1et Premand Patrick.

http://www.hec.unil.ch/jlambelet/expose010501.pdf

http://www.law.kuleuven.be/chineesrecht/webterras/ideologie1.htm

6. les livres chinoises et Anne cheng

Tang yijie, ji xianlin, meng peiyuan, nan huanjin ; cai de gui ; ji xianlin ;

7. Noboru Yoshiyama.

http://eglasie.mepasie.org/divers-horizons/confucianisme-et-economie-en-asie-de-lestreflexion

8. « Sur les relations entre homme et nature dans le développement durable », un article par Nan Sheng et Zhao Guangwu.

http://eng.med.wanfangdata.com.cn/JournalDetail.aspx?qid=dyjydxxb

Journal of First Military Medical University

9.La culture : « le quatrième pilier du développement durable » par Manuel Marchal

http://www.temoignages.re/la-culture-le-quatrieme-pilier-du,30886.html

10 le confucianisme dans la vie des chinois d'aujourd'hui

http://www.sorgem.com/francais/articles-news/articles-confuciansime.html

11. « Confucius et le confucianisme » par Nguyễn Thế Anh en 2009.

http://www.larevuedesressources.org/spip.php?auteur317

12.Jean Philippe Béja Année 1995 Volume 30 Numéro 30 pp. 6-11

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/perch_1021-9013_1995_num_30_1_1899

13. David Ownby de mao à Confucius

http://www.nouvelles.umontreal.ca/enseignement/nos-programmes/de-mao-a-confucius.html

Index des œuvres

Chunqiu 春秋 : voir Printemps et Automnes

Chunqiu fanlu 春秋繁露 (Profusion de rosée sur les Printemps et Automnes)

Classiques jing :

-- Cinq Classiques (wujing 五经)

-- Six Classiques (liujing 六经)

-- Treize Classiques (shisanjing 十三经)

Commentaire de Zuo : voir Zuozhuan 左转

Datongshu 大同书 (Livre de la Grande Unité) :

Daodejing 道德经 (Livre de la Voie et de sa Vertu) : voir Laozi 老子

Daxue 大学 : voir Grande Etude

Entretien (de Confucius, Lunyu 论语) :

Grande Somme sur les Quatre Livres (sishu daquan 四书大全) :

Haiguotuwhi 海国图志 (Mémoire illustré sur les pays d'outre-mer) :

Hanshu 汉书 (Annales des Han antérieures) :

Huangdi neijing 黄帝内经 (Canon interne de l'Empereur jaune) :

Invariable Milieu (Zhongyong 中庸)

Laozi 老子 (ou Daodejing 道德经, Livre de la Voie et de sa Vertu) :

Liji 礼记: voir Rites

Lixue ziyi tongshi 理学字义通释 (Explication générale du sens des termes de l'école du principe) :

Livre des Documents : voir Documents

Livre de la Grandes Paix : voir Taipingjing

Livre de la Musique : voir Musique

Livre des Mutations : voir Mutations

Livre des Odes : voir Odes

Livre de la piété filiale : voir Xiaojing

Mutations (Yijing 易经 ou Zhouyi 周易) :

Odes (Shi 诗) :

Printemps et Automnes (Chunqiu 春秋)

Printemps et Automnes du sieur Lu (Lushi Chunqiu 吕氏春秋)

Quatre Livres (Sishu 四书)

Renxue 仁学 (Etudes sur l'humanité)

Rites (Liji 礼记)

Shi (jing) 诗经: voir Odes

Shiji 史记 : voir Mémoires historiques

Shuogua 说卦 (Explication des figures) :

Siku quanshu 四库全书 (Collection complète des œuvres écrites réparties en quatre magasins) :

Sunzi bingfa 孙子兵法 (L'Art de la guerre selon Maître Sun) :

Sûtra du Diamant 金刚经 (Jingangjing)

Zhengmeng 正蒙 (L'Initiation correcte) : 3.11

RESUME : Anglais

RESUME :

Notre étude aborde les relations entre la culture traditionnelle chinoise portée par le confucianisme, le bouddhisme, le taoïsme, et les trois piliers du développement durable que sont le social, l'économie et l'environnement. La culture traditionnelle chinoise s'attache principalement à l'harmonie dans les relations interpersonnelles, dans les relations entre l'homme et la nature. Le développement durable cherche à créer pour le futur un état d'harmonie entre les êtres humains et entre l'homme et la nature. Notre question est la suivante : la culture traditionnelle chinoise ne pourrait-elle pas apporter sa contribution au développement durable dans sa façon de communiquer au monde ? Les fondements de la culture traditionnelle chinoise définissent l'harmonie à partir de règles de vie : le confucianisme favorise la communication interpersonnelle, la relation entre l'homme et le social ; le taoïsme met l'accent sur la communication entre la nature et l'homme ; le bouddhisme quant à lui privilégie la communication entre l'esprit et le corps de l'homme. Nous tenterons de montrer à partir d'analyses de discours scientifiques, politiques et d'une enquête en Chine et en France, qu'une meilleure compréhension pour l'occident de la culture chinoise pourrait apporter une contribution significative au projet du développement durable. La réconciliation entre la tradition et la modernité, la combinaison des cultures occidentales et orientales sont les axes majeurs de ce projet.

Mots-clefs : Culture traditionnelle chinoise -- Développement durable -- relations harmonieux – confucéenne – taoïsme -- rapport entre l'homme et nature -- relation interpersonnelle – équilibre -- Grande unité – réconciliation – responsabilité – Chine – France.